



Éditions
LE PETIT
PHILOSOPHE

ANTHOLOGIE

Paul Meunier

FRANÇOIS VARILLON

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés

www.editionslaventurier.ca

Edition numérique en partenariat avec IS Edition

www.is-edition.com

ISBN : 978-2-9807688-3-5 (versions numériques)

DU MÊME AUTEUR¹

La traversée du Canada à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 164 p.

La côte ouest des États-Unis à vélo, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 140 p.

La côte est des États-Unis à vélo et la Floride, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 182 p.

La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel, Montréal, Carte blanche, 2003 (1^{re} éd.), 2004 (2^e éd.), 296 p.

— Au Salon du livre de Paris 2004, ce livre a été le « meilleur vendeur » au stand de Québec Édition, qui représente la majorité des éditeurs du Québec.

— En 2004, l'auteur fut lauréat du prix Griffon d'Or en tant qu'*Artiste par excellence – adulte* dans la catégorie *Arts et Culture*.

— Traduit en japonais : *La philosophie du Petit Prince*, Japon, Random-house-Kodansha, 2007, 236 p.

Ils ont changé le monde. Gandhi, Dom Helder Camara, Raoul Follereau, Paris et Montréal, Médiaspaul et Paulines, 1994, 168 p.

François Varillon. Une spiritualité de la vie chrétienne, Paris, Centurion, 1990, 158 p.

— Primé « livre du mois » en décembre 1990 par la revue française *Prier*.

— Traduit en portugais : *Espiritualidade da vida cristã*, segundo o P. Varillon, Braga, Editorial A. O., 1998, 160 p.

PAUL MEUNIER

FRANÇOIS VARILLON

ANTHOLOGIE

LE PETIT PHILOSOPHE

© Éditions Le Petit Philosophe, 2013

Tous droits réservés

ISBN 978-2-9807688-3-5 (version électronique)

Dépôt légal — 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Éditions Le Petit Philosophe /Éd. l'Aventurier

200 rue Georges

Terrebonne (Québec) J6V 1B8

CANADA

Site Web : www.editionslaventurier.ca

Courriel : info@editionslaventurier.ca

ABRÉVIATIONS DES OUVRAGES CITÉS DE FRANÇOIS VARILLON²

- SLE Avec Yves Congar, *Sacerdoce et laïcat dans l'Église*, Paris, Vitrail, 1947, 72 p.
- SLRE « Pour une spiritualité des laïcs. Réflexions et expériences », *Christus* I/2 (1954) 46-69.
- EDC I *Éléments de doctrine chrétienne*, I [Livre de vie, 64-65], Paris, Épi, 1960, 384 p.
- EDC II *Éléments de doctrine chrétienne*, II [Livre de vie, 66-67], Paris, Épi, 1960, 384 p.
- AFC *Un abrégé de la foi catholique* [Prière et Vie. Croire aujourd'hui, 1], Paris, Sénevé, 1970, 32 p.
- DF Avec Marcel Légaut, *Débat sur la foi*, Paris, DDB, 1972, 100 p.
- HDD *L'humilité de Dieu*, Paris, Centurion, 1974, 164 p.
- SD *La souffrance de Dieu*, Paris, Centurion, 1975, 120 p.
- DCC Avec Marcel Légaut, *Deux chrétiens en chemin. Nouvelle rencontre du Père Varillon et de Marcel Légaut au Centre Kierkegaard*, Paris, Aubier-Montaigne, 1978, 192 p.
- HD « L'humilité de Dieu », *Christus* XXVI/104 (1979) 421-431.
- BMSH *Beauté du monde et souffrance des hommes. Entretiens avec Charles Ehlinger* [Les interviews], Paris, Centurion, 1980, 400 p.
- JCJV *Joie de croire, joie de vivre. Conférences sur les points majeurs de la foi chrétienne* (Recueillies par Bernard Housset), Paris, Centurion, 1981, 304 p.
- PR *La parole est mon royaume. Vingt homélies au fil de l'année liturgique*, Paris, Centurion, 1986, 192 p.
- VC *Vivre le christianisme. La dernière retraite du père Varillon* (présenté par Charles Ehlinger), Paris, Centurion, 1992, 318 p.
- JP *Journal d'une passion* (édition établie et présentée par Robert Belot), Paris, Centurion, 1994, 240 p.

CdGR *François Varillon. Un chrétien devant les grandes religions* (texte établi et présenté par Charles Ehlinger), Paris et Montréal, Centurion et Novalis, 1995, 238 p.

ABRÉVIATION DE L'OUVRAGE CITÉ SUR FRANÇOIS VARILLON

FVSVC MEUNIER, Paul, *François Varillon. Une spiritualité de la vie chrétienne*, Paris, Centurion, 1990, 160 p.

AVANT-PROPOS

Le Père jésuite Roger Grenier, qui fut « disciple » de Varillon, m'écrivait à la suite de la lecture de cette anthologie : « Merci d'avoir noué cette gerbe de pensées de François Varillon comme d'autres ont organisé les liasses de Pascal Blaise. » Il me reste maintenant à partager avec les fidèles lecteurs de Varillon cette « gerbe de pensées ». (Paul Meunier)

Il est tout normal que chacun rencontre les textes du Père Varillon à partir de ses propres attentes spirituelles et valorise, de cette pensée riche, les points qui leur correspondent. Son enseignement religieux est trop ample, ses racines dans la tradition trop profondes, son insertion dans l'expérience de vie trop authentique, sa beauté dans l'expression trop vibrante d'harmoniques nombreuses, pour qu'on puisse l'enserrer dans une théorie et une interprétation uniques. (Charles Ehlinger)

François Varillon est l'une de nos grandes figures contemporaines. Son souci d'éduquer des chrétiens à l'essentiel de la foi catholique, tout en les formant en vue de leurs tâches dans la cité, fait de lui un inspirateur d'actions, un éveilleur de conscience. Pour ceux qui le connaissent, cette anthologie aura une saveur de retrouvailles. Ils reconnaîtront ses sujets de prédilection et apprécieront sans nul doute le groupement, autour d'un thème, de citations tirées de ses livres. Cela comporte un grand avantage : en quelques minutes, nous pouvons prendre conscience de tout ce que Varillon a pensé et écrit sur tel ou tel thème. Pour les autres qui ne le connaissent pas, ce sera l'occasion de se familiariser avec la pensée d'un homme d'intuition, de raison et de cœur ; une pensée qui unit ce que l'on appelle quelquefois l'horizontal et le vertical.

Cette anthologie des pensées et réflexions de Varillon constitue en fait un véritable dictionnaire de citations de la vie chrétienne. 2 200 citations tirées de ses 17 principaux ouvrages, réparties en 427 thèmes ; un ouvrage monastique ! De plus, une introduction thématique présente ce grand homme toujours actuel. Car, comme le disait René Rémond : « Il est des livres dont il n'est pas nécessaire de connaître l'auteur. Il en est d'autres dont l'intelligence est éclairée par ce qu'on peut savoir de celui qui les a conçus. Peut-être est-ce plus vrai encore pour les écrits posthumes dont l'auteur n'est plus là pour expliquer son dessein. » (JCJV V)

François Varillon disait : « Ce qui me gêne un peu, c'est l'Évangile traité à la façon d'une anthologie, c'est-à-dire des pages détachées d'Évangile. Je crois à l'Évangile lu par larges pans, par larges tranches, où on retrouve l'esprit du Christ. » (BMSH 119) Paraphrasant Varillon, ce qui me gêne un peu, c'est son œuvre découpée en citations détachées où l'on ne prend, comme au supermarché, que ce qui fait son affaire. Je crois à la valeur de son œuvre littéraire lue par larges tranches, où l'on retrouve « l'esprit de Varillon ». C'est dans cette perspective que j'ai choisi de présenter trois index : « l'index des thèmes sur Varillon », « l'index des thèmes de l'anthologie » et « l'index de regroupement des thèmes de l'anthologie ». Ce dernier regroupe l'ensemble des sujets en douze termes majeurs. Cette dernière liste thématique a l'avantage de révéler les liens organiques — si on peut dire — entre différents thèmes ; qui plus est, avoir recours à cette approche globale permet de mieux saisir sa pensée. N'est-ce pas le but ultime d'une anthologie ?

INTRODUCTION THÉMATIQUE À FRANÇOIS VARILLON

ACJF

Nous voulions que le travail en commun dans l'ACJF soit une préfiguration de la cité. Autrement dit, nous visions l'intégration de la spécialisation : que chacun soit vraiment éduqué techniquement, politiquement, selon son milieu, et que le travail en commun ouvre aux paysans, aux ouvriers et aux étudiants l'accès aux problèmes généraux. BMSH 92

Si j'ai eu une influence auprès des jeunes de l'ACJF [l'Association Catholique de la Jeunesse Française], c'est [...] par la manière d'aborder les problèmes chrétiens et de les traiter. Je dirais les rapports de la conscience et de la doctrine chrétienne. BMSH 104

Action politique

La véritable éducation n'était ni la formation chrétienne, ni la formation à l'analyse, mais la formation au lien entre les deux [...] Notre pédagogie était une formation à la vie politique, mais n'avait une activité politique qu'au niveau de la jeunesse. BMSH 98-99

Je n'ai jamais eu d'action politique explicite [...] Dans quelle mesure pensais-je participer à la construction du monde ? Dans la mesure où je prêchais la dimension divine. Il n'était pas question que je sois prêtre-ouvrier, quoiqu'il me soit arrivé d'éprouver de la jalousie pour ceux qui l'étaient. BMSH 172

Conférencier

Dans ces conférences, mon souci est d'avouer le changement [...] Non pas dans la substance même de la foi, mais par rapport à une dégradation du christianisme. Mon souci est de réagir contre l'excès d'antidogmatisme aboutissant

finalement à un refus de la réflexion intellectuelle et du même coup à une action qui risque d'être un activisme purement empirique. BMSH 125

Comment croire et que croire ? Voilà en somme ce que j'ai visé à travers ces conférences. Je ne suis absolument pas d'accord pour laisser les fidèles dans l'ignorance de la pensée chrétienne [...] Je suis le premier à me méfier d'un discours chrétien purement intemporel, indifférent aux conditions psychologiques, sociologiques. Mon souci est d'actualité. BMSH 125-126

On disait que les foules se sentaient attirées, mais quelles foules ? Celles qui sont dans la mouvance des paroisses et de dévotions qui n'ajoutent rien en profondeur à la vie chrétienne. Alors je commençais plutôt à multiplier les conférences pour le grand public, qui n'était tout de même pas les foules, car mes conférences se sont toujours voulues doctrinales et donc un peu difficiles. BMSH 171

Quand je fais des conférences proprement religieuses ou quand j'écris un abrégé de la foi, ce n'est pas de l'art, c'est un apostolat ; il s'agit alors d'écrire ou de parler pour être compris du plus grand nombre. Faire de la conférence publique une œuvre d'art, c'est la manquer. BMSH 264-265

Deux exigences le motivaient [...] La première : être compris de tous, accessible à tous, trouver un langage qui permette d'être de plain-pied avec les auditoires les plus variés [...] La seconde inquiétude était d'ordre proprement intellectuel : il est assez rare de voir un homme se poser le problème de l'audience populaire et de la rigueur intellectuelle, et essayer de ne sacrifier aucune des deux. (René Rémond) JCJV X-XI

Il a créé, d'une certaine façon, un genre nouveau qui associait la réflexion, la référence étroite à l'Écriture, l'énoncé des vérités essentielles, le dialogue avec la pensée

contemporaine [...] ce n'était pas une prédication spirituelle ou un exposé doctrinal, c'était les deux dans une intime et étroite synthèse [...] Il avait un réel talent de conférencier, qu'il n'est pas facile de définir. (René Rémond) JCJV XII-XIII

Écrivain

Pour écrire correctement, il faut beaucoup d'intérêt pour l'art et pour la littérature. Si on ne vit pas d'une certaine nourriture, sur une certaine longueur d'onde, on n'a rien à dire [...] On a inconsciemment un idéal de style. Je pense que le mien serait celui d'André Gide, et pas celui de Claudel. Pourtant je ne fais pas de Gide un grand bonhomme. Mais son style a une très grande valeur. BMSH 267

Je me demande toujours si ce que j'écris est apte à s'emparer de l'esprit [...] Il y a style et style. Les mots n'ont pas la même résonance quand ils sont écrits ou quand ils sont parlés [...] Quand j'écris un livre, je me mets dans la peau du lecteur, quand j'écris une conférence, dans celle de l'auditeur [...] Style oral et style écrit sont deux choses. BMSH 268-269

Ne retombons dans la distinction scolaire entre le fond et la forme. On dirait facilement que le fond doit être bien habillé. J'ai horreur de cela. Il me semble que ce qu'on vit doit jaillir en expressions belles. Mais il y a esthétique et esthétique. BMSH 272-273

Écrivain, François Varillon ne l'était pas seulement parce qu'il s'intéressait aux écrivains. Il l'était lui-même au plein sens du mot, attentif au nombre de la phrase, goûtant la musique des mots, sensible à la justesse d'une épithète, au poids d'un terme, au modelé des images, cherchant inlassablement pour lui-même l'expression la plus juste, la plus concise, la plus claire, travaillant ses textes écrits et aussi oraux. (René Rémond) JCJV VIII

Homme de Dieu

Le jésuite est l'homme des Exercices, le compagnon de Jésus Christ, l'homme disponible au monde. Le détachement dans l'attachement. L'art de mourir au cœur de l'art de vivre. Autrefois, on aurait dit : l'humanisme chrétien [...] Je suis pleinement heureux d'être jésuite et, si c'était à refaire, je le referais. BMSH 378

Mon affaire à moi, prêtre, est de briser le cercle de l'utilité et de poursuivre patiemment, si ardue que soit la tâche, l'éducation à la gratuité. HdD 39

À travers le conférencier, le philosophe, le théologien, on devinait l'unité profonde de la personne : jamais on n'avait l'impression d'une personnalité éclatée. L'unité procédait d'une inspiration unifiante : le prêtre, l'homme de Dieu, l'homme qui cherchait Dieu et l'annonçait aux autres. (René Rémond) JCJV VI-VII

Varillon était d'abord, essentiellement, un prêtre, un religieux, un homme de Dieu. La littérature n'a jamais été conçue par lui comme un divertissement. Elle ne l'a pas détourné de son ministère, sans — et ceci est à noter — qu'il ait pour autant jamais détournée de sa finalité propre et qu'il ait cherché à en faire un instrument d'apologétique. (R. Rémond) JCJV IX

Influence et vie culturelles

La culture chez ce jeune homme n'est pas didactisme ni dilettantisme, encore moins prétention académique, elle est dimension d'existence. Elle le sera toute sa vie. C'est une curiosité, une faim de l'âme et de l'esprit, une élégance et une chaleur de la sensibilité, un sens puissant de la beauté. (Charles Ehlinger) JP 216

Toute sa vie, il s'est intéressé à la littérature [...] Presque jusqu'à la fin de sa vie, il a exercé une critique littéraire orale dans les conférences mensuelles qu'il donnait à Lyon, à

Genève, à Paris, où il rendait compte de l'actualité, lisait chaque mois cinq, six, sept romans ou essais [...] L'aspect le plus connu, assurément, c'est le commentateur et l'éditeur de Claudel. (René Rémond) JCJV VII

La connaissance de Claudel fut pour lui une illumination contemporaine de la naissance de sa vocation et de sa décision d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Avec Claudel, c'était le souffle du génie poétique, une vision catholique du monde, la beauté de la création, le drame de la Rédemption, une inspiration profondément religieuse à laquelle lui-même était accordé. (R. Rémond) JCJV VII

Le Père Varillon n'était pas l'homme d'un seul écrivain. Il n'y avait pas moins sectaire que lui. Et ce dans tous les domaines, pas seulement pour les admirations littéraires [...] Il y avait dans ses goûts culturels, ses curiosités littéraires, ses sympathies artistiques un extraordinaire œcuménisme. (R. Rémond) JCJV VIII

Pour Fénelon, Claudel et Wagner, je puis dire que je suis pétri d'eux, ils font partie de moi ; les autres, non. BMSH 253

Intention et souci spirituels

« Quand vous prêchez, qu'avez-vous en vue : provoquer ? éveiller ? Instruire ? » [C. Ehlinger] Essentiellement que les hommes ne se trompent pas sur ce qu'est la vie chrétienne. Il faut éviter qu'il y ait prédominance du dogme sur l'Évangile, que soient oubliés ou mal vulgarisés certains dogmes comme la Trinité ; là il est nécessaire de redresser les choses et de les fonder pour que la vie chrétienne soit une vie vraiment chrétienne. BMSH 114-115

Je m'efforce d'être original et moderne ; mais, en dépit des apparences peu traditionnelles, je suis très traditionnel quant au fond [...] J'essaie d'aborder tous les thèmes qui me permettent de rectifier des idées fausses [...] J'aime beaucoup l'image du

faux pli, je pense que c'est l'image exacte. Il faut effacer les faux plis, mais le tissu n'est pas abîmé. BMSH 118

À l'opposé de la prédication d'autrefois, qui était beaucoup plus exhortation et où le rappel des grandes vérités était toujours en fonction de l'exhortation, mon souci actuel est d'informer le public le plus large de l'essentiel de la foi. BMSH 121

Mon projet est apostolique. Seulement, il y a une certaine autonomie. Si j'écris un livre sur Claudel, la visée n'est pas directement apostolique, je tiens avant tout à essayer de comprendre qui est Claudel [...] On peut avoir une vie apostolique très pure et très poussée et écrire très mal. Seulement, je suis ainsi fait que je supporte mal ce qui est mal écrit. BMSH 273

Bien plus que de construire un enseignement, ce qui lui importait c'était d'éveiller l'attention intérieure, la réflexion personnelle, le goût de la connaissance. Sa parole et ses écrits émanaient d'un continuel effort d'approfondissement qui leur donnait chaleur, lumière et même poésie. (C. Ehlinger) FVsvc 5

Un seul grand projet a porté le Père Varillon tout au long de sa vie : faire comprendre la richesse de la foi chrétienne indissociablement comme révélation de l'amour indéfectible de Dieu, comme vision du monde et comme engagement d'existence. (C. Ehlinger) FVsvc 5

François Varillon est l'une de nos très grandes figures contemporaines. Son souci pédagogique d'éduquer des chrétiens à l'essentiel de la foi catholique, tout en les formant en vue de leurs tâches dans la cité, fait de lui un inspirateur d'actions, un éveilleur de conscience. (Paul Meunier) FVsvc 11

Il croyait profondément à la nécessité de former des chrétiens adultes, des hommes responsables, et qu'il n'y avait pas d'autre pédagogie [...] que d'inciter à prendre des responsabilités. Il

écoutait, il rappelait la signification, la bonté, l'inspiration de l'action, et guidait la recherche de Dieu. (René Rémond) JCJV X

Ne pas se contenter de formules toutes faites, fussent-elles d'Église, mais vouloir les approfondir dans la fidélité à la Tradition authentique pour les retraduire dans une langue qui corresponde à la culture contemporaine, telle était bien sa préoccupation permanente. (B. Housset) JCJV 2

Le Père Varillon tient à dégager l'essentiel de la foi sans en encombrer le chemin par des questions secondes, sinon secondaires. Définir l'homme, avec toute la Tradition, comme du divinisable, c'est lui donner confiance en l'avenir. Il s'agit bien d'une spiritualité de constructeurs de civilisation. (B. Housset) JCJV 4

Son souci de réfléchir constamment à partir de l'expérience permet au Père Varillon de s'exprimer avec simplicité, à la fois lumineuse et profonde, caractéristique de son style. Simple sans jamais être simpliste. C'est ce réalisme spirituel qui lui permet aussi de mettre en œuvre sa pédagogie. (Bernard Housset) JCJV 4

Son action inlassable pour construire une spiritualité de laïcs en phase avec leur siècle, son engagement à l'ACJF et au MICIAC, ses retraites, ses conférences et ses livres, tout chez lui témoignera de cette volonté d'être présent au monde, de faire de l'homme l'auteur de sa propre histoire, de le placer devant sa responsabilité proprement chrétienne qui est d'humaniser l'homme. (Robert Belot) JP 71

Dans ces entretiens, son souci essentiel était de s'expliquer au fond sur la vision du christianisme comme accomplissement de la destinée humaine et sur le véritable sens de Dieu. Notons bien ce tourment d'un christianisme d'accomplissement ; c'est le thème majeur de toute sa vie. (C. Ehlinger) JP 213

Un des efforts majeurs de son travail d'éducateur et d'éveilleur spirituel fut de faire comprendre qu'on ne peut parler de Dieu de façon juste qu'en l'identifiant rigoureusement à l'Amour [...] Ce renversement, sur lequel il revient plusieurs fois dans chaque retraite et dans chaque cycle de conférences, est un bouleversement du sens de Dieu. (Charles Ehlinger) JP 230

Son intention est de nourrir la réflexion des chrétiens. Il poursuit ce but de formation chrétienne à deux niveaux : l'enrichissement qu'apporte la découverte de l'expérience spirituelle des autres, la prise de conscience de ce qui fait l'originalité du mystère chrétien. (C. Ehlinger) CdGR 8

Ministère de la parole

Il y a toute une technique pour qu'une chose importante soit dite dans une homélie qui dure un quart d'heure le dimanche. Je m'impose de n'être pas éloquent, et si l'on me faisait remarquer que j'ai été trop éloquent, je frémirais d'horreur [...] Le monde moderne redoute le sentimentalisme revêtu d'éloquence. BMSH 113

Je dirais volontiers, comme Paul Ricœur, « la parole est mon royaume », avec parfois la crainte d'être un baratineur. Je me sens, en effet, tout à fait ministre de la Parole, et je me persuade que la parole est toujours utile, même s'il n'y a pas de résultat immédiat, même s'il n'y a que dix pour cent des auditeurs qui comprennent un peu ce que j'ai voulu dire. BMSH 120

Ce souci de répondre aux interrogations du monde contemporain et d'apporter une réponse appropriée à ses exigences et ses aspirations l'avait conduit à exercer un ministère original de la parole, qui a employé en totalité les dix dernières années de son existence. Ministère original, car différent de la prédication traditionnelle. (René Rémond) JCJV XII

Ministère de proximité

Humilité, sensibilité et réserve naturelle semblent l'avoir placé en état de préférer ce qu'on pourrait appeler une prédication de proximité, de type socratique, basée sur l'échange et le dialogue. C'est d'ailleurs l'authenticité de cette démarche discrète et personnalisée qui a séduit tant de ses contemporains. (Robert Belot) JP 60

Un ministère associait dans un équilibre assez rare la parole et l'action, l'enseignement et l'animation. Parole inspiratrice de l'action [...] prononcée pour ceux qui étaient eux-mêmes engagés dans l'action, qu'ils fussent laïcs ou clercs [...] Un ministère d'aumônerie, c'est-à-dire un ministère de proximité, d'influence ; une magistrature morale en quelque sorte, auprès d'hommes chargés de responsabilités. (René Rémond) JCJV IX

Stature humaine

Rien ne lui était plus étranger que le bavardage, le jargon, les considérations floues. Quelle attention chez cet homme à saisir l'essentiel, quel don pour aller au cœur des interrogations ! Auprès de lui, tout était arraché à la platitude et à la banalité. Les aspirations, avouées ou secrètes, de l'aventure humaine et spirituelle se révélaient, devenaient parole, poésie, mouvement musical. (Charles Ehlinger) BMSH 7

Dans cette bonne ville de Lyon, j'ai parmi mes amis des hommes, des femmes qui n'ont pas beaucoup de culture, avec qui je ne parle pas de Claudel et qui n'ont peut-être jamais entendu parler de Fénelon ; j'aime beaucoup saisir dans l'humanité en tant que telle une profondeur de générosité qui n'est pas nécessairement liée à la culture. Cependant, une de mes grandes joies, c'est d'initier les hommes à ce que j'aime. BMSH 275

Comment saisir, rassembler des aspects aussi divers ? Ses curiosités étaient des plus variées. François Varillon

s'intéressait à presque tout : au mouvement des idées, aux dernières créations littéraires, à la poésie, à la musique, au cinéma. Cette curiosité ne le détournait pas de l'actualité : il s'intéressait aux événements, à la politique [...] à l'histoire en train de se faire. (René Rémond) JCJV VI

Au lendemain de la mort de François Varillon, Charles Ehlinger [...] rendant la parole à François Varillon qui disait de Fénelon : « Philosophe, théologien, humaniste, poète... un homme accompli en vérité », ajoute : « Tout cela, et autre chose : ajoutez-y la musique, et le portrait ne serait-il pas celui de François Varillon ? » (R. Rémond) JCJV VIII

Malgré une forte tendance rationaliste qui m'est parfois funeste en matière de philosophie religieuse, je ne suis pas un être de syllogismes et de concepts. Il m'arrive rarement de bâtir une théorie. Je vis plus par intuition que par intelligence. JP 73

Stature spirituelle

Les années de théologie de Varillon ont compté dans l'évolution de Varillon avant tout parce qu'il a pu entrer en sympathie intellectuelle avec des hommes de culture soucieux de dépoussiérer l'enseignement théologique de l'époque et qui, désireux d'être à l'écoute des problèmes de leurs contemporains, refusaient « toute science doctorale coupée de la vie spirituelle et de la vie tout court ». (Robert Belot) JP 57

La sortie d'un christianisme de refus et de négation de l'humain est donc le grand souvenir qu'il garde, avec une immense gratitude, de ces jeunes années. Ses directeurs et inspireurs l'ont soutenu dans cette conquête. (Charles Ehlinger) JP 225

Il n'a jamais confondu le combat spirituel avec le durcissement du cœur et la négation de la sensibilité. (C. Ehlinger) JP 234

Charles Ehlinger [...] dans le très bel article qu'il lui a consacré au lendemain de sa disparition, dit : « Il ne parle de lui qu'avec humour et pudeur. » Pudeur, certes, mais qu'il faut qualifier sur le registre spirituel : cette discrétion, cette réserve étaient l'expression du dépouillement de soi et d'un total désintéressement. François Varillon était tout entier dévoué aux autres, à sa tâche, à sa mission. (René Rémond) JCJV VI

Il n'y a jamais eu, ni dans la pensée ni dans la pratique de François Varillon, la moindre dissociation entre ce qu'on appelle quelquefois aujourd'hui l'horizontal et le vertical. Les deux s'unissent et s'articulent profondément et son intervention se situait précisément à la jointure des deux avec une discrétion, une humilité qu'il partageait avec la plupart de ses confrères jésuites ; il n'y avait pas moins clérical que lui. (R. Rémond) JCJV X

Convaincu de la vertu de l'effort intellectuel, il n'était pas de ceux qui croient possible de faire l'économie de la réflexion et qu'on puisse passer sans transition d'une expérience pratique à la profondeur spirituelle. Le fidéisme lui paraissait une menace redoutable... comme tous les « isme » d'ailleurs. La médiation de l'intelligence était, dans sa perspective, une étape indispensable. (R. Rémond) JCJV XI

Pour le rapport entre l'intelligence et la foi, la réflexion théologique et l'énonciation dogmatique, il était convaincu de l'impossibilité de parler de Dieu de façon adéquate [...] Il n'en était pas moins convaincu qu'il fallait parler de Dieu, même s'il est impossible de le faire avec justesse [...] Pas davantage, il n'opposait l'annonce de Dieu à l'action dans le monde. Il réconciliait le vertical et l'horizontal. (R. Rémond) JCJV XII

Charles Ehlinger écrivait dans *La Croix* au lendemain de la mort du Père : « Chaque génération reçoit quelques hommes et femmes dont l'œuvre, le nom, la présence marquent la conscience, évoquent une certaine façon d'être homme et d'être

chrétien. Sans hésitation je place François Varillon parmi ces dix ou douze figures qui constituent nos grandes références. » (R. Rémond) JCJV XV

Si [...] le témoin et l'ami s'effacent devant l'historien et sollicitent de celui-ci qu'il tente d'évaluer le rôle du Père Varillon et de fixer sa place dans l'histoire religieuse, il songera à l'influence exercée sur des centaines de militants à la formation desquels il a grandement concouru, sur ces milliers d'auditeurs que son enseignement a nourris, enrichis, à qui il a révélé un Dieu d'amour. (R. Rémond) JCJV XV

Son amour de Jésus Christ a développé en lui une même passion pour Dieu et pour l'homme [...] À la fois modeste et convaincu, traditionnel et audacieux, mystique et réaliste, toutes ces attitudes ne sont pas chez lui contradictoires mais s'équilibrent harmonieusement. (Bernard Housset) JCJV 2

François Varillon fut avant tout un éducateur du sens chrétien de la responsabilité dans la vie personnelle et familiale, comme dans les tâches sociales, culturelles, politiques. D'aucune manière, il ne pouvait envisager que la foi, que la mystique même autorisent quelque évasion ou fuite devant la tâche du moment présent. (C. Ehlinger) FVsvc 7

Varillon fait partie de ces hommes qui, entre les années 1940 jusqu'à son décès, ont su poser les « bonnes questions ». À ce titre, il apporta — comme plusieurs autres théologiens — un souffle libérateur et nouveau à la vie de l'Église de cette époque. Il saisit les défis impérieux que l'Église devait relever pour s'ouvrir au monde moderne et pour incarner la foi chrétienne dans toutes les ramifications de l'existence humaine. (Paul Meunier) FVsvc 139

ANTHOLOGIE DE FRANÇOIS VARILLON

ANTHOLOGIE

Absolu

Il faut, au départ, que nous ayons un sens aigu de l'immensité de Dieu. Dieu est tout. Il n'y a pas Dieu plus nous, Dieu plus le monde. Cela n'a pas de sens. Nous ne sommes pas extérieurs à Dieu. Dieu n'est pas Jupiter sur une colonne. Il faut briser toutes ces représentations. VC 28-29

Dieu n'est pas un objet parmi d'autres, fût-il le premier et revêtu après coup d'une signification transcendante. Il est l'Absolu, et l'Absolu n'est relatif à rien ni à personne. En rigueur on ne doit même pas le dire transcendant, car [...] l'acte de transcender appelle un complément, implique une relation. HdD 29

Accueil du don de Dieu

Dieu se donne lui-même et il nous prie d'accueillir ce don qu'il nous fait pour que nous puissions réaliser en plénitude notre humanité qui est une capacité de divino-humanité. On n'est un homme qu'en étant plus qu'un homme. JCJV 229

Jésus revient inlassablement sur le thème fondamental de l'accueil actif du don de Dieu [...] Dieu veut que l'homme soit créateur avec Lui. Mais il ne peut l'être que si, dans la recherche même, il reconnaît qu'il ne trouvera, ou ne possédera, rien que Dieu ne lui donne. EDC I 309

Dieu n'est pas pour l'homme une proie ; on ne conquiert pas l'Être infini. S'y efforcer serait magie, et non point foi. Mais l'Infini qui est Amour se donne, et le Don de Dieu c'est Jésus. EDC II 21

Ce qui est étranger à l'accueil et au don est étranger à l'amour. Ce qui est exclusif de l'un ou de l'autre n'est que partiellement amour. AFc 23

Accueillir

Accueillir. Tout est donné. Le monde nous est donné, est remis entre nos mains [...] Tout vient de Dieu et si vraiment Dieu est notre Père, nous nous devons d'être calmes comme sont calmes tous ceux qui ont confiance. JCJV 289

Accueillir. Ce geste est double : accueillir l'offre, et accueillir la demande. Vous m'offrez tel service : j'accueille votre offre. Vous me demandez tel autre service : j'accueille votre demande. Accueillir, cela va plus loin qu'accepter ou recevoir [...] Accueillir implique un OUI délibéré. PR 185-186

Adoration

Tout l'appareil sacrificiel de l'humanité, tous les efforts dont le monde est rempli, pour se réconcilier Dieu par le culte et les rites, étaient condamnés à rester œuvre humaine inefficace et vaine, car [...] C'est l'homme, l'homme seul, qui intéresse Dieu. La seule adoration véritable, c'est le « oui » inconditionnel de l'homme à Dieu. [J. Ratzinger] JCJV 73

Affamé de justice

Le terme de « justice » désigne l'accomplissement des vœux divins. Il a un sens indivisiblement moral et religieux : fidélité à la loi naturelle et sainteté théologique [...] La religion, sous peine de se dégrader en magie qui utilise Dieu au lieu de Le servir, n'exclut pas la morale. Elle l'assume toute, et lui donne sa dimension surnaturelle. EDC I 254

Avoir faim de justice, c'est la seule façon d'être justes. Il ne s'agit ici que secondairement de justice sociale, il s'agit d'abord de fidélité. La fidélité à soi-même est de ne jamais cesser de chercher à l'être. JCJV 60-61

Affligé

Dans *Le soulier de satin* de Claudel [...] Prouhèze dit, en pensant à Rodrigue dont elle est séparée : « Puisque je ne puis lui donner le ciel, du moins je puis l'arracher à la terre. Moi

seule puis lui fournir une insuffisance à la mesure de son désir. » Malheureux donc tous ceux à qui leur insuffisance n'a jamais été révélée ! En d'autres termes, malheur aux suffisants ! JCV 60

Ceux que la vie a douloureusement instruits de l'impuissance de la terre à les combler sont ouverts à l'Amour [...] Pleurer, c'est ne plus se trouver en soi-même, ni autour de soi, ni en son avoir, ni en son être ; c'est être dépouillé de raisons de vivre et d'espérer autres que Dieu ; c'est avoir perdu l'illusion du bonheur. EDC I 253

Agonie de Dieu

Dieu est aussi agonie. Éternelle enfance et éternelle agonie, distinguées par nous, non distinctes en lui, et qui l'une et l'autre, l'une dans l'autre, sont sa vie même. HdD 93

Sur cette croix, dit Evdokimov, « Dieu, contre Dieu, a pris le parti de l'homme ». En cela il se manifeste Dieu, car l'amour ne peut pas ne pas aller jusqu'au bout de lui-même. Il est sacrificiel, sinon il se limite [...] Le refus de l'homme est possible : donc son malheur, donc l'agonie de son Père au plus secret de son intimité. HdD 122

Lorsque, dans *Le soulier de satin*, Prouhèse prend sa course vers l'adultère, l'Ange lui dit : « Et moi, je t'accompagne. » L'Ange est ici la figure de Dieu. Ce qu'il dit à la jeune femme, il le dit à tous ses enfants, sans jamais s'interrompre [...] Il ne saurait nous accompagner sans entrer en agonie. Sinon il serait indifférent à notre misère. HdD 135

Quand Dieu crée, il prend le risque de la Croix. Elle est au cœur de l'acte créateur. L'amour qui est tout-puissant va jusqu'au bout de lui-même [...] va jusqu'à la mort [...] Je dirais qu'il y a une agonie éternelle de Dieu, une agonie qui est son bonheur même, le bonheur d'aimer. VC 42

Bien loin d'exiger [...] le sacrifice de son Fils, le Père, en sacrifiant son Fils, sacrifie ce qu'il a de plus cher. C'est dire qu'il se sacrifie lui-même. Le Père ne s'épargne pas lui-même. Puisque l'être du Père n'est que (toujours ne... que) par et pour le Fils, en nous livrant son Fils, il se livre lui-même. Son être, sa « nature » est d'être « livraison de soi ». JCJV 76

Comment faire comprendre à un grand public qu'il y a en Dieu une sorte d'agonie éternelle ? que le Christ préexistant est un Christ crucifié ? Pourtant c'est absolument essentiel. On rejoint tout le problème de *La souffrance de Dieu* : un Dieu impassible est-il concevable ? BMSH 134

Agonie de Jésus

L'agonie n'est pas la mort quand tout est fini, mais la mort au cœur même de la vie, la terreur devant la mort, l'affrontement de la mort. Il y a agonie lorsque ce qui était un se divise et devient deux [...] L'agonie, c'est la disparition du Père pour la conscience de Jésus. VC 264-265

« Que ce calice s'éloigne » [...] Puis, tout de suite et en même temps, il dit : « Que ta volonté soit faite. » Il ne s'agit pas d'une volonté impérative, mais du bon plaisir de Dieu. Et quel est le bon plaisir de Dieu ? Que son amour soit révélé, que Dieu soit révélé tel qu'il est : puissance d'amour jusqu'à la mort. VC 268

Aimer

Platon disait : « Seul est digne d'exister celui qui est digne d'être aimé. » Ce que Platon ne savait pas, et que nous, chrétiens, nous croyons de toute notre âme, c'est que seul est digne d'être aimé celui qui aime. Donc seul est digne d'exister celui qui aime. Car celui-là seul est libre, celui-là seul est un homme. JCJV 98

Aimer, c'est vouloir la grandeur de celui ou de celle qu'on aime [...] Aimer, ce n'est pas prendre, c'est accueillir et donner.

« Entrez par la porte étroite » [...] Jésus affirme simplement qu'aimer est difficile : beaucoup ont peur de l'amour, et répugnent à s'engager dans le sentier qui y mène. Ils optent pour la vie facile. La facilité est sans grandeur. EDC I 310

La charité [du Samaritain] s'est exprimée par des gestes concrets; elle s'est incarnée en service. Aimer sans servir n'est pas aimer. La vie entière du Christ ne fut que service. EDC I 356

Vous savez qu'aimer c'est s'oublier pour un autre qu'on aime mille fois plus que soi. Aimer, c'est ne plus s'occuper ni désirer d'être soi-même heureux, mais désirer uniquement de toutes les forces de son cœur que l'être aimé le soit. Eh bien, nous avons ce que nous voulons: notre bien-aimé Jésus est heureux ; donc rien ne nous manque si nous l'aimons. [Charles de Foucauld] VC 285-286

Aimer, mais c'est diviniser sa vie ! « *Ego sum caritas.* » Aimer, c'est poser le plus bel acte humain qui soit. C'est vivre, car la vie, c'est l'amour, et une vie sans amour, c'est un arbre sans fleurs. Aimer, c'est s'épanouir librement, c'est se multiplier mystiquement, c'est créer. JP 99

Aimer davantage

Ce qui est requis du chrétien, c'est qu'il s'efforce toujours de dépasser le niveau d'amour présentement atteint. Aimer, c'est vouloir aimer davantage. « Tu cesses d'aimer vraiment, dit saint Augustin, si tu dis que tu aimes assez. » Le christianisme a horreur de tout ce qui est statique. Il est une religion essentiellement dynamique. PR 83-84

[Choisir] ce qui est conforme à la plus parfaite justice ! Mais s'engager à faire des choix conformes à la justice, c'est élémentaire, et on n'est pas chrétien s'il n'y a pas cela à la base.

Cela n'appelle pas un engagement précis, un lien communautaire précis. Il faut absolument qu'il y ait le comparatif : ce qui est le *plus* conforme. BMSH 151

Aimer cela signifie progresser dans l'amour, ce qui est essentiel, absolument fondamental et valable pour tous les chrétiens [...] Ne pas vouloir progresser n'est pas une cause de mort, c'est déjà la mort même. Ce sont des bases de spiritualité, à mon avis, absolument essentielles. BMSH 154

Ce *magis*, ce *davantage*, est fondamental : aimer davantage en cherchant les conditions de l'authenticité de l'amour, c'est tout le contraire d'une dévaluation de la vie chrétienne laïque par rapport à la vie religieuse. BMSH 154-155

Il ne s'agit pas seulement d'aimer, mais d'aimer davantage, ce qui ne signifie absolument pas éprouver une dévotion plus intense ou plus ardente, mais être plus près de ce que Dieu désire. Ce que Dieu nous donne, que nous appelons la grâce, c'est d'aimer comme Dieu aime. BMSH 305

Aimer pour de vrai, c'est aimer toujours plus, aimer davantage. Car ne pas vouloir aimer davantage, c'est déjà ne plus aimer. Si vous biffez le *magis*, le « davantage », vous biffez du même coup l'amour [...] « Je t'aime jusqu'à un certain point », ce n'est pas de l'amour. L'amour consiste à aimer davantage. VC 82-83

Pour celui qui aime, le mot « suffisant » est dépourvu de sens [...] Cela revient à dire que le précepte d'aimer est un précepte d'*aimer davantage*, lequel ne saurait être compris en dehors des conseils évangéliques. SLRE 47

Alliance

« Je serai ton Dieu, mais observe mes commandements. » Cela se présente dès le début comme un contrat. Et tout le progrès de la Révélation consiste en ce que le contrat, juridique

au départ, devient échange d'amour. VC 46

L'idée d'Alliance est fondamentale dans le Bible. Elle est la rencontre de l'homme avec Dieu dans l'amour. Préparée, scellée, par des étapes successives au long de l'histoire, elle se consomme, indépassable, dans le mystère du Christ ressuscité. EDC I 119

Il [un testament] ne s'agit pas d'un contrat bilatéral au sens strict, mais d'une initiative divine absolument gratuite [...] Il signifie aussi que, Dieu étant fidèle, l'engagement est de sa part irrévocable ; il institue un ordre qui est un ordre de grâce. Mais le mot *alliance* fait ressortir que cet ordre de grâce appelle du côté de l'homme un don de sa volonté dans la foi, une obéissance à des clauses, la réciprocité de l'amour. EDC I 119

Quant à l'Église, elle s'adresse à Dieu comme une Épouse qui connaît l'Époux. L'Alliance désormais, c'est l'Incarnation; non plus un pacte, mais une Personne, le Christ. EDC I 326

L'Alliance de l'homme avec Dieu ne va pas sans alliance des hommes entre eux. La communication authentique suppose le dévouement mutuel dans l'oubli de soi. EDC II 12

« Vous êtes mes amis si vous faites ce que je commande. » L'amitié divine est l'Alliance ; le commandement de Dieu en est la clause. Violier la clause a pour effet la rupture de l'Alliance. EDC II 35

Tous [les prophètes] ont proclamé les exigences fondamentales de la moralité. La moralité au sein de l'Alliance. La moralité comme clause de l'Alliance, comme condition pour demeurer au sein de l'Alliance. PR 12

L'Alliance avec Dieu ne va pas sans l'alliance des hommes entre eux au sein de la nature remise entre leurs mains à la fois comme signe de Dieu et comme champ d'exercice de leur

Alliance et création

La création est pour l'Alliance. L'Alliance est au cœur du projet créateur ; Dieu nous crée pour nous unir à lui dans l'amour. BMSH 185

Elle [l'alliance de Dieu avec Noé] signifie qu'aucun temps ne fut étranger à l'Alliance. L'esprit, dès qu'il s'éveille, a vocation à la foi, car c'est l'Alliance qui donne à la création son sens, et dès l'origine l'histoire est aimantée par le Christ. EDC I 120

La Création est pour l'Alliance, c'est-à-dire : Dieu crée pour épouser sa créature. L'image des épousailles est constante d'un bout à l'autre de la Bible. Le mot *Alliance* doit être compris dans ce sens : *épousailles*. Épousailles telles que l'époux et l'épouse seront un seul. Transformation de la créature pour qu'elle soit divinisée. VC 45-46

Alliance nouvelle

La clause nouvelle de la Nouvelle Alliance : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » [...] Il veut dire ceci : si vous vous aimez les uns les autres de l'amour même dont moi je vous aime, si c'est mon amour qui est en vous et qui vous lie les uns les autres, ma présence en vous est très intime, puisque mon amour, c'est tout Moi-même. EDC II 16

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime... » Pas d'Alliance sans clause. Jésus insiste pour que sur la clause de la Nouvelle Alliance il n'y ait pas de confusion : l'amour n'est pas parole ni sentiment, mais acte. EDC II 24

La rencontre avec Dieu dans le Christ — qui définit la Nouvelle Alliance — s'opère dans l'obéissance à la clause de cette Alliance que Jésus, une fois de plus, va formuler [...]

« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » EDC II 34

L'Alliance figurative tait un contrat (*diatékè*) ; l'Alliance nouvelle, réelle, définitive, est une Personne : la Personne du Christ en qui Dieu et l'Homme sont un à jamais. En lui et par lui les hommes, qui sont un avec lui dans l'Église, sont divinisés ; ils ont, dit saint Jean, « la vie éternelle » (I Jn 3, 1 ; 5, 2). EDC II 146

La Nouvelle Alliance est définitive, parce qu'elle est indépassable. Avec le Christ, la vie éternelle nous est donnée. Au-delà de la vie éternelle, qui est la vie de Dieu, rien n'est ni ne peut être. EDC II 147

Âme

Là où est l'Esprit, là sont aussi le Père et le Fils. Ainsi l'âme chrétienne est, en toute vérité et non point en figure, le Temple de Dieu. C'est, à l'inverse, le Temple mosaïque qui était la figure de celui-ci, intérieur, mystique, et véritable. EDC II 25

Non seulement, en effet, l'âme est ici-bas partiellement orientée vers le corps pour le construire et l'organiser, mais elle s'attache à lui [...] Et cela la « coupe » en deux, la divise d'avec elle-même. Il est donc nécessaire qu'elle se réunifie, et pour cela qu'elle se « détache » de ce qui la « fixe » hors d'elle-même. Telle est la mort « spirituelle », dont la mort physique n'est que la conséquence immédiate, le contrecoup et la traduction sensibles. EDC II 333

L'âme au sens où on l'entendait autrefois, c'est l'homme en tant qu'il est en relation avec Dieu, et du même coup avec les autres hommes [...] C'est la partie spirituelle de nous-mêmes, au-delà du physique et du psychique, qui est en relation avec Dieu et qui finalement décide. BMSH 144-145

Âme et corps

L'homme n'est pas une double substance [...] l'existence humaine est corps et âme. L'âme n'est jamais sans le corps ; le corps n'est jamais sans l'âme ; le corps et l'âme ne sont jamais sans le monde. JCJV 180

Le corps est l'expression même de l'esprit et l'esprit n'est rien indépendamment de cette expression ou manifestation. En d'autres termes, l'esprit n'est pas une grandeur séparée ou séparable du corps, mais une énergie faite corps. Ou encore, ce que nous appelons l'âme, c'est « l'esprit en maîtrise de corps ». JCJV 180

Si le corps et l'âme sont unis pour former le composé humain, comme le mobile est uni à la force qui meut, ils ne sauraient être imaginés comme deux « choses ». « Nous le pensons comme les deux aspects irréductibles, mais impliqués l'un dans l'autre, d'un seul être réel, qui est l'homme. » (Jean Mourroux) EDC II 330

Il ne faut pas concevoir l'âme comme quelque chose qui, posée d'abord en soi dans une existence indépendante de toute manifestation, s'extérioriserait ensuite : l'âme humaine n'existe que par et dans ses manifestations, par et dans ses activités artistiques, scientifiques, spirituelles ou religieuses. (Yves de Montcheuil) EDC II 330

C'est [...] l'esprit qui organise le corps et l'univers [...] Ainsi, et a fortiori, l'âme vivante fait le corps, le construit. À son tour, le corps est le moyen de l'action nécessaire de l'âme : elle n'agit que par lui [...] L'âme a donc deux activités de sens inverse : l'une tournée vers le sensible : elle l'organise ; l'autre tournée vers le spirituel : elle tend vers lui. EDC II 331-332

Amitié

Les relations, les amis, c'est l'amour de la vie. Que serait la vie en dehors de l'amitié ? J'aime la vie. BMSH 274

Deux amis n'entrent pas en communion par une gesticulation purement extérieure. L'amitié est attachement profond du cœur ou elle n'est pas [...] La solitude du cœur est préférable à toute parodie d'amitié qui, pour être vertueuse, n'en serait pas moins grimaçante. JP 44-45

Amour

Qu'est-ce que l'amour ? Il ne s'agit pas d'être sentimental, il faut faire la guerre au sentimentalisme comme au rationalisme [...] Rabâcher le mot aimer finit par devenir un peu « bête ». JCJV 27

L'amour, en son fond, n'est pas sentiment, vibration de l'épiderme. L'amour, saint Jean nous le dit, est volonté en acte. Volonté de se donner et acte de se donner soi-même. JCJV 229

L'égoïsme crée l'absence. L'amour fait la présence. L'amour fait l'histoire. Mais, pour être authentique, l'amour doit se vouloir efficace, être orienté vers la pratique (*praxis*), et donc avoir, quand il le faut, un aboutissement « technique ». EDC I 90

Jésus enseigne sans phrases que l'amour effectif consiste à permettre aux hommes des relations humaines dans des conditions de vie telles qu'ils soient libérés de l'angoisse de mourir de faim et puissent se conduire en créatures spirituelles. Service de la communauté humaine en ses besoins matériels pour qu'elle se constitue, vive, et se survive. EDC I 217-218

Aucune doctrine, même se donnant pour religieuse, n'est authentique, si elle ne porte les deux marques essentielles de l'amour : l'unité et le service désintéressé. EDC I 311

« Je te préfère à moi ». C'est renoncer en faveur de l'autre à être soi-même son propre centre. L'amour est décentration de soi, afin que le centre de soi soit l'autre. BMSH 162

Ce que je vise c'est à purifier l'amour et à lui donner un contenu. On ne peut plus parler d'amour sans essayer de dire en quoi l'amour consiste, ce que c'est qu'aimer. Et nous ne pouvons le faire qu'avec un minimum d'expérience. C'est là que je découvre l'humilité et la souffrance. BMSH 310

La récompense de l'amour est un plus grand amour. Plus on se donne, plus on se quitte soi-même, plus on se perd (comme dit l'Évangile), plus on s'enrichit, non pas son portefeuille, mais son humanité. Plus on est homme, plus on participe à la béatitude de Dieu. PR 167

C'est curieux comme l'amour transforme l'humanité et la réalité des choses. JP 78

Pauvre monde qui se prive volontairement du bonheur [de l'amour] auquel il veut préférer le plaisir ! JP 80

Mais pourquoi donc, grand Dieu, ne pas tenter de boire à la coupe céleste de l'amour ? Pourquoi ne pas rêver d'une forme d'amour supérieure, essentiellement noble et pure, qui ne trouve son aliment que dans la grâce ? JP 100

Jamais il n'emploie ce mot d'amour comme une notion toute faite, abstraite, d'un enthousiasme de commande ou de sentimentalité. Chez lui, il évoque la mise en jeu de tout l'être, de la vie, du cœur, de la densité ultime des désirs, le sacrifice du don sans mensonge. L'amour est toujours le *magis*, un travail à reprendre, à continuer, à approfondir. [Charles Ehlinger] JP 230

L'amour est concret, pratique ; il est fait à la fois de dépendance et de pauvreté [...] Il n'existe pas d'amour sans dépendance. Un des maîtres mots de l'amour est : « Je veux dépendre de toi » [...] Si vous dites : « Je t'aime », il faut ajouter : « Je te suivrai jusqu'au bout du monde, car je veux dépendre de toi, je veux tenir mon bonheur de toi. » VC 92-93

Amour de Dieu

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé » [Lamartine], on comprendra aisément que, lorsque l'amour qui vous unit à cet être est supérieur au niveau vulgaire des amours qui ne sont qu'humaines, le dépeuplement qui résulte de la séparation soit mille fois plus affreux, mille fois plus douloureux ! JP 78-79

Amour de Dieu et du prochain

Il est très vrai qu'on n'aime pas Dieu si l'on n'aime pas les hommes en vérité, en volonté et en acte. Le test de l'amour de Dieu est l'amour réel et non pas verbal ou sentimental que nous avons pour nos frères les hommes [...] Seulement, nous risquons aujourd'hui d'oublier que si l'on n'aime pas Dieu, l'amour des hommes ne peut pas être pur. JCJV 230

En dehors de l'amour de Dieu, l'amour des hommes risque fort de n'être qu'une extension de l'amour de soi. (Père de Lubac) JCJV 230

Varillon rappelle que l'Évangile enseigne que l'amour du Créateur n'est pas concevable hors de l'« amour de tous les hommes nos frères », que ces deux amours sont « si indissolublement unis » qu'ils sont en fait « un seul amour ». (Robert Belot) JP 68-69

Pour le chrétien, le commandement d'aimer Dieu est fondé sur l'amour de Dieu pour l'homme, et l'amour de Dieu pour l'homme exprime l'être même de Dieu : Dieu est amour (I Jn 4, 8. 16). Et le second commandement, l'amour du prochain, est fondé sur le premier ; il est semblable au premier (Mt 22, 34-40 ; Mc 12, 28-31). Et les deux commandements sont éternels. CdGR 217

Dès la préhistoire du salut, il apparaît que « si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (I Jn 4, 20). Il n'y a pas d'Alliance avec Dieu sans alliance des

Amour des ennemis

Il arrive qu'on soit plus enclin par nature à « tendre la joue gauche » qu'à réagir à l'offense : c'est souvent absence de dignité ou de courage, plutôt que douceur évangélique. « Là où il n'y a le choix qu'entre lâcheté et violence, disait Gandhi qui admirait le Sermon sur la montagne, je conseillerais la violence. Je préfère encore voir la violence s'extérioriser que de n'être refrénée que par la peur. » EDC I 272

« Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi vous serez fils de votre Père qui est aux cieux » [...] Ici culmine l'enseignement de Jésus : l'amour, tel qu'il est en Dieu et tel qu'il doit être en l'homme appelé par vocation à aimer comme Dieu aime, est universel et libre. EDC I 273

Jésus pose ici [avec l'amour des ennemis] le principe du dépassement de tous les particularismes : familles, classes, races [...] La générosité désintéressée n'est pleinement manifestée que dans l'amour effectif des ennemis [...] En lui éclate la liberté de l'amour. EDC I 273

Des interprétations hâtives menacent de dégrader le commandement divin en un sentimentalisme utopique. Il est des cas où il faut accepter non seulement d'avoir des ennemis, mais de se faire des ennemis. Il suffit pour cela, souvent, d'agir en chrétien. « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous », dira Jésus (Jn 15, 18). EDC I 274

La douceur est suspecte chez ceux qui ne sont pas capables de courage. La résignation aussi est suspecte chez ceux qui ne sont pas capables de révolte. Mais « tendre la joue gauche » est sublime, quand ce geste est le signe d'une force plus grande, quand il est une victoire sur l'instinct de colère, quand c'est l'amour-propre blessé que l'on fait taire. PR 80-81

Le précepte de l'amour des ennemis est le plus haut sommet de la conscience morale éduquée par le christianisme. Il manifeste la liberté et la gratuité de l'amour. Il nous fait participer à ce qui est le plus intérieur à Dieu [...] Un amour conditionné n'est point libre ni gratuit ; il dépend de l'amour d'autrui (Je t'aime si tu m'aimes, ou à condition que tu m'aimes) ; il est donc en quelque manière intéressé, mêlé d'égoïsme. PR 81

Quand on n'aime pas ses ennemis, on peut toujours douter de la qualité de l'amour qu'on porte à ses amis. Faut-il insister encore, et souligner qu'il n'est pas question ici de sentiment ? Si on situe l'Évangile au plan du sentiment, il ne signifie plus rien. Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, et faire ce qu'on peut pour le promouvoir. Non pas sentir, mais vouloir et faire. PR 81

Dans notre monde de péché, l'amour doit se manifester plus fort que la haine la plus tenace. C'est lorsqu'il triomphe de la rancune et de l'appétit instinctif de vengeance que l'amour révèle la liberté et la gratuité qui lui sont essentielles. Celui qui n'a jamais pardonné ne peut pas savoir s'il n'a jamais aimé. PR 82

Rien, aucune puissance au monde, aucune situation de fait, ne peut contraindre un homme à ne pas aimer celui avec qui il est contraint de se battre, et qui est, comme lui, une vivante image de Dieu. Il faut reconnaître que rien n'est plus difficile qu'une telle attitude intérieure. C'est pourquoi Jésus dit : Priez. « Priez pour ceux qui vous maltraitent. » PR 82-83

Amour du prochain

Ne faisons pas de l'amour du prochain un moyen de salut ou une condition de salut. Réfléchissez bien, ce serait se subordonner les autres, donc ne pas les aimer [...] Le don de soi, l'amour du prochain, est constitutif du salut, ce n'est pas un moyen en vue du salut, ce n'est pas une condition du salut, c'est le salut lui-même. VC 217

Jésus dit : « Du même amour dont mon Père m'aime, moi je vous aime ; et de cet amour-là, aimez-vous les uns les autres. » Or l'amour du Père pour le Fils, c'est l'Esprit Saint. L'amour du Fils pour ses frères, c'est le même Esprit Saint. Que ce même Esprit Saint soit en vous la source jaillissante de l'amour que vous aurez les uns pour les autres. PR 77-78

« Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » [...] Les morales anciennes, celle de Confucius par exemple, connaissaient cette règle, mais sous une forme négative [...] Le Christ la transforme du tout au tout en lui donnant un tour positif [...] Il ne s'agit plus de s'abstenir de faire du mal, il s'agit de générosité active. Jésus pousse à l'action, au service réel, concret. PR 83

La parabole en acte du lavement des pieds a mis les apôtres en mesure de savoir par quel chemin on va à Dieu. L'« intérieur de la gloire de Dieu » (J. Huby), dont seuls Pierre, Jacques et Jean, au Thabor, ont aperçu un reflet, tous savent que c'est par l'amour fraternel qu'on est rendu capable d'y accéder. EDC II 20

« À cause de Dieu ? » Entendrai-je ici le vieux propos qui fait grief aux chrétiens de ne pas aimer les hommes pour eux-mêmes ? Je réponds que les hommes sont aimables en eux-mêmes et pour eux-mêmes. sd 97-98

Amour et altérité

Vouloir nos frères humains comme autres, sans les traiter comme satellites de soi, est un effort de charité dont la réussite n'est qu'une limite. HdD 40

Il y a en tout amour, même très imparfait, affirmation et négation simultanées de l'altérité. La négation n'abolit pas l'affirmation ; l'autre ne cesse pas d'être autre dans l'acte par lequel je le dis ou le fais mien. HdD 121

L'amour différencie et unifie. Pour aimer, il faut qu'il y ait un autre, une différenciation. L'amour dit d'abord : je veux que l'autre soit, je veux que tu sois [...] Mais il différencie pour unir. Je veux que tu sois, mais je t'aime tellement que je ne veux plus que tu sois un autre. C'est paradoxal et ne peut se comprendre que dans l'amour. VC 41

Amour et liberté

L'homme est un homme quand il aime, quand il est semblable à Dieu. Et pour aimer purement, c'est-à-dire sans mélange d'égoïsme, il faut être un homme libre. La liberté et l'amour, c'est la même chose. Vous êtes libres quand il n'y a pas d'égoïsme mêlé à l'amour [...] Ici-bas, l'égoïsme sera toujours mêlé à l'amour.

VC 101

La miséricorde implique une préférence des petits, des faibles [...] C'est bien le type d'existence qui fut celui de Jésus : travailler à libérer ceux qui sont esclaves de quelque manière que ce soit ; témoigner qu'on n'est soi-même un homme libre qu'en travaillant à libérer ses frères, puisqu'on ne peut passer à la liberté qu'en passant à l'amour. Il n'y a pas de liberté en dehors de l'amour. Être libre et aimer, c'est exactement la même chose. JCJV 61

C'est parce que l'amour est un absolu que ses exigences sont radicales, en même temps que la liberté seule peut déterminer comment, en pratique et selon les circonstances, l'amour doit être vécu. Voilà le discours sur la montagne ; premier point : l'exigence est radicale ; deuxième point : vous êtes libres quant à la manière de vivre ce radicalisme. JCJV 65

En dehors de la liberté, il n'y a pas d'humanité véritable. Finalement on n'est libre que d'aimer, car, partout ailleurs que dans l'amour, il y a puissance de domination qui opprime et empêche l'homme d'être pleinement homme [...] Quand on a

compris l'identité ou la liaison intime, étroite de l'amour et de la liberté, on a compris vraiment l'essentiel de la foi. JCJV 245

Amour et raison

Si on ne montre pas que l'amour et la raison c'est la même chose, autrement dit si on ne refuse pas cette dichotomie ruineuse entre raison réduite à sa fonction calculatrice ou spéculative et un sentimentalisme irrationnel, on n'a rien fait. Ce divorce entre l'objectif et le subjectif est proprement catastrophique. BMSH 126

Si vous dissociez amour et raison, vous aboutissez, d'une part, à un amour sentimental et donc épidermique, superficiel et, d'autre part, à une réduction de la raison à son aspect spéculatif, technique ou calculateur. BMSH 218

Amour, dépendance et pauvreté

Quels que soient le degré ou la nuance, « je t'aime » signifie : je veux dépendre de toi ; il signifie aussi : tu es ma joie. Et cela veut dire pauvreté : sans toi, je suis pauvre de joie. La dépendance et la pauvreté sont des valeurs essentielles à l'amour. BMSH 165

Il n'y a pas d'amour sans pauvreté. Pourquoi ? Dans l'amour, que dites-vous à celui que vous aimez ? Vous lui dites : « Tu es tout pour moi. » Eh bien, si c'est toi qui es tout, moi je ne suis rien. C'est toi ma richesse. Ce qui n'est pas toi, je le tiens pour nul, puisque tu es tout pour moi. Cela, c'est la racine de la pauvreté. VC 93

Analyse des situations

Vous avez une lumière qui descend de l'Évangile, vous avez une lumière qui monte de l'analyse des situations, vous prenez votre décision au confluent des deux lumières. Si vous n'avez que l'Évangile, vous avez une morale d'enfant de chœur ; si vous n'avez que l'analyse des situations, c'est ce qu'on appelle la morale de situation, condamnée par l'Église. Il faut les deux.

Tout au long de ma vie, j'aurai à conjuguer la lumière qui descend d'une connaissance intime du Christ avec ce que me révèle la situation. L'Évangile n'impose aucune conduite pratique ; celle-ci ne peut être déterminée qu'avec le discernement de ce qui est en cause. BMSH 201

La justice a rapport à l'intelligence. C'est la volonté de Dieu que les hommes apprennent le difficile métier de penser. Si toute action pour la justice doit être entreprise à partir d'une situation historique, il est essentiel pour l'efficacité de l'action que la situation historique soit correctement analysée. Ici il faut dénoncer la légèreté avec laquelle bon nombre de chrétiens envisagent leurs options économiques et politiques. SLRE 56

Vous ne pouvez vous dispenser d'analyser aussi correctement que possible les situations [...] à partir desquelles vous aurez à décider ce qu'il faut faire. Vous êtes des hommes adultes. Comptez sur l'Esprit Saint qui est en vous pour vous garder une âme de brebis ou de colombe, mais ne comptez pas sur lui pour vous proposer des solutions toutes faites. Les chrétiens ne sont pas dispensés d'être des hommes. JCJV 104

Ange

L'existence des anges est affirmée dans la Bible [...] ces personnes sans corps, distinctes de Dieu, envoyées par Lui pour nous transmettre ses volontés et nous guider dans leur exécution. EDC I 360

Les anges ont été élevés à la vie surnaturelle. Du Christ ils reçoivent, comme les hommes, la grâce qui est participation à la vie divine. EDC I 362

Selon la Bible, les anges, intermédiaires entre Dieu et les hommes, sont ordonnés à la fois à Dieu et aux hommes [...] Voyant Dieu face à face, ils Le glorifient. Confidents de ses

Idées, leur fonction primordiale est de Le louer. EDC I 364

Auprès des hommes les anges représentent Dieu, comme un ambassadeur représente le Prince près d'un peuple étranger. Ils le représentent, c'est-à-dire qu'ils sont sa Présence mais ne sont pas Lui, car le Saint est inaccessible. EDC I 365

Ange gardien

Tout ange est gardien [...] Nos anges gardiens, pareillement, veillent sur la sainteté de nos âmes, c'est-à-dire sur la présence de Dieu en elles. EDC I 365-366

Angélisme

Il serait vain et dangereux de mépriser le monde matériel et d'ignorer le corps, poursuit Varillon, de se réfugier dans l'angélisme qui, au même titre que le matérialisme, est un « péché ». À travers les sacrements [...] l'Église n'invite-t-elle pas à pressentir la présence de Dieu sous le voile des objets, à « lire le spirituel dans le sensible, l'âme et Dieu dans le corps » ? (Robert Belot) JP 40

Parce qu'ils n'ont pas le courage temporel, ils croient qu'ils sont entrés dans la pénétration de l'éternel. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être du monde, ils croient qu'ils sont de Dieu. [Péguy] JP 43

Un certain « quiétisme social » est incompatible avec la sainteté chrétienne. Croire que l'on peut se sanctifier sans travailler, d'une manière ou d'une autre, à réduire l'injustice qui est dans le monde, est une illusion, une « erreur de spiritualité » qui « empêche de reconnaître la loi de charité selon toute son extension » (Yves de Montcheuil). EDC II 181

Ce que j'évoque, ce sont certaines mentalités qui se cachent derrière un pseudo-souci de pureté évangélique et de refus de compromission temporelle [...] Comme dit Jean Guéhenno : « Le monde crève de faim et les belles âmes vont au ciel. » Je

vous dis simplement que ce dieu-là n'est pas le vrai Dieu. JCJV 239

Animal raisonnable et social

L'homme est un animal raisonnable et social. Animal, il est lié au sensible. Raisonnable, il participe à l'absolu et, étant donné son élévation au surnaturel, à la vie divine elle-même. Social enfin, il n'est pas isolé. EDC II 317

Animal religieux

L'homme est un animal religieux. Il l'a toujours été. Malgré l'apparence, il le demeure [...] Tout indique, au contraire, que la religion, répondant au plus essentiel besoin de l'humanité, est aussi vieille qu'elle et durera autant qu'elle. EDC I 15

Si ce qui se présente comme religion ne lui découvre pas ses propres dimensions, qui s'étonnera qu'il frappe à d'autres portes ? Ailleurs qu'en LA religion, il cherchera UNE religion ; et c'est encore un besoin religieux qui l'y poussera. EDC I 20

Il y a en tout homme, si matérialisé qu'il puisse paraître, un point sacré qui subsiste par où peut resurgir, à la faveur de tel événement ou de telle rencontre, l'aspiration religieuse que l'on croyait morte, mais qui n'était que profondément endormie. Rien de proprement humain ne demeurerait en celui qui serait parvenu à être totalement « a-religieux ». EDC I 20

Anthropomorphisme

L'humilité et la souffrance. Anthropomorphisme ? Je veux bien, mais anthropomorphisme légitime. Et si ce n'est pas cet anthropomorphisme-là, c'en sera un autre qui me paraît absolument inacceptable. D'où cette formule peut-être un peu audacieuse : je choisis mes anthropomorphismes, mais ce sont ceux de la Bible. BMSH 310

Je ne veux pas céder à la peur panique de l'anthropomorphisme, dont je vois tant de mes contemporains,

même chrétiens, atteints jusqu'au paroxysme. Puisque ce mot barbare est à la mode, je m'autorise à être plus barbare encore : Dieu s'est « anthropomorphisé » pour que l'homme soit « théomorphisé ». Ce qui signifie, dans le langage de tout le monde, que Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu. HdD 46

Est-il possible de penser Dieu en refusant toute analogie ? Plus d'un s'y est efforcé. Je crains que ce ne soit en vain. Mais je comprends assez bien qu'un souci de rigueur engendre ici timidité et méfiance. La rigueur et l'audace ne peuvent être conjuguées que si l'on reconnaît la présence active de Dieu dès l'origine du processus de réflexion qui conduit à Lui. HdD 50

Puisque j'ai décidé de ne pas céder à la peur suspecte de l'anthropomorphisme, pourquoi me retiendrais-je d'attribuer à Dieu ce qui qualifie les grands poètes ? HdD 92

Dans le domaine de la critique littéraire, on a parlé des « nettoyages qui salissent ». Il y en a aussi en théologie : l'excès de la négativité, le refus systématique de l'anthropomorphisme, le remplacement d'un anthropomorphisme par un autre dont on ne discerne pas qu'il peut conduire au pire [...] Un Dieu impassible ? Un Dieu qui souffre ? De quel côté l'anthropomorphisme est-il le plus redoutable ? sd 17-18

Tout langage sur Dieu est en quelque manière symbolique. Mais « rapproche » est le mot exact : il nous rappelle qu'on ne touche pas la foudre sans mourir, et que le mystère ne peut être entrevu qu'à travers les ombres de l'analogie. sd 76

Anti-intellectualisme

Comme s'il fallait, pour mettre plus sûrement tout le christianisme dans toute la vie, le soustraire d'abord à la vie de l'esprit. JP 65

Pour Varillon, foi sans esprit n'est que ruine de l'âme, car

« c'est précisément lorsque l'âme ne rejoint pas les avancées de l'esprit que s'engendrent les idéologies ». (Robert Belot) JP 65

Varillon s'attaque au « préjugé défavorable à tout intellectualisme » de ceux qui méconnaissent « la vertu de l'intelligence qui travaille pour être plus forte dans l'action ». Mais dans le même temps, il met en garde contre la tentation de l'activisme qui, pareillement, peut aboutir au mépris de l'intelligence. (R. Belot)

JP 65

Leur trait commun [au fascisme et à l'antichristianisme] ? Un identique « mépris de la force de l'intelligence » sur lequel s'est développé le paganisme des temps nouveaux [...] Il n'y a pas de saint sans vaillance ; il n'y a pas de saint sans intelligence. (Robert Belot) JP 66

Trop de spiritualité pour une insuffisante intellectualité. (J. Lacroix) DCC 171

La vie spirituelle exige le don et la mise en œuvre de la totalité de soi. Elle demande qu'on lui consacre l'activité intellectuelle dont on est capable. C'est en se soumettant aux exigences de l'intelligence [...] que la vie spirituelle garde sa santé sur les sentiers qui voisinent les gouffres de l'irrationnel où l'imagination, le piétisme et le fidéisme aidant, joue le rôle de sirène. [Marcel Légaut] DCC 171-172

L'anti-intellectualisme est le plus grave danger qu'ont à courir les générations montantes. Il menace de faire échouer une renaissance religieuse qui s'efforce de pointer partout où il y a des êtres purs et généreux. [M. Légaut] DCC 173

Le courant anti-intellectualiste est aujourd'hui le plus fort : on se laisse déporter jusqu'à la lisière d'une foi qu'on déclare pure dans la mesure où rien ne la justifie en raison. Comme si l'acte de croire ne devait pas, plus que tout autre, être fondé !

S'il ne l'est pas, il subsiste au niveau du sentiment, ou se volatilise quand l'analyse psychologique la plus élémentaire le convainc d'illusion. HdD 27

Apostolat

La vraie méthode est de faire que les hommes désirent croire. Pour cela, l'apôtre doit s'efforcer de transformer leur appétit de bonheur, de les acclimater à la grandeur chrétienne. EDC I 308

La doctrine est rigoureuse, mais la pédagogie ne doit pas être raide. Il ne faut jamais sacrifier la vérité à la charité, mais il faut proposer la vérité avec charité. Ni tolérance ni intolérance, mais respect des consciences. EDC I 308-309

Les douze sont le premier chaînon d'une chaîne de missions [...] Dans le Christ réside la plénitude de l'apostolat ; Il est l'unique Apôtre ; il n'y a pas d'apostolat authentique qui ne soit une participation au sien. EDC I 344

Le Christ est l'Apôtre — ou l'Envoyé — du Père ; tout apostolat sera une participation au sien. EDC II 13

La justice a rapport à l'apostolat. En un sens, la vie chrétienne des laïcs est apostolique, dans la mesure où elle s'emploie à instaurer des relations humaines de justice et d'amour. Le témoignage rendu à ces valeurs est implicitement un témoignage rendu à Dieu. En ce sens, l'apostolat n'est pas autre chose qu'un coude-à-coude fraternel avec tous les hommes qui ont faim et soif de justice. SLRE 58-59

L'apostolat n'a qu'un but finalement : que les hommes soient unis à Dieu dans la vérité. Au fond, toute l'organisation, toute la pastorale, tous les mouvements, toutes les structures ecclésiales, finalement, n'ont qu'un but, n'ont qu'un objet, c'est que les hommes exaucent le désir de Dieu, aiment Dieu qui les aime en leur demandant de l'aimer. BMSH 140

On peut redouter la volonté de témoigner qui ferait de tout effort personnel un moyen d'apostolat. Les choses ont valeur par elles-mêmes ; la vie a valeur par elle-même ! L'art n'est pas un moyen pour un meilleur apostolat [...] La volonté de mystique tue la mystique ; la volonté de témoignage tue le témoignage ; la volonté de charité tue la charité. BMSH 174-175

L'idée d'un apostolat où entrerait la force paraît une absurdité. Il [l'apôtre] refuse toute forme de contrainte, même subtilement déguisée [...] Car il sait que par là on frustre Dieu de la seule chose qui ait pour lui du prix : une liberté qui, dans la plénitude de la maîtrise d'elle-même, se donne par amour. PR 57

L'apostolat ne doit pas être un activisme, mais prendre racine dans une vie spirituelle sérieuse. DCC 165-166

Apôtre

Apôtre signifie envoyé. Mission signifie envoi. Message signifie parole, doctrine, ou commandement, à transmettre. Être apôtre, c'est tenir de quelqu'un la mission de transmettre un message à quelqu'un. EDC I 343

Envoyés « dans l'Esprit Saint », les apôtres doivent à la fois agir avec l'Esprit Saint et prier avec l'Esprit Saint [...] La chaîne de mission [...] est aussi, nécessairement, une chaîne de prière. EDC I 345

Être apôtre, c'est être envoyé par Lui [Jésus] sans cesser d'être avec Lui [...] Car le message à transmettre, c'est Lui. EDC I 346

Les apôtres ne se contentent pas de dire ce que le Christ a dit, mais ils font aussi ce qu'il a fait. Ils agissent en vicaires du Christ-Prêtre. Ils baptisent, imposent les mains, oignent les malades, célèbrent l'Eucharistie. EDC II 193

Ils [les apôtres] ne sont pas d'autres médiateurs, mais les vicaires visibles de l'unique Médiateur. Leur mission n'est pas de s'établir comme intermédiaires entre les hommes et le Christ, mais d'établir un contact immédiat entre eux et lui. EDC II 193

Être apôtre, c'est vivre en homme autant qu'il est possible. BMSH 323

Si le message que Jésus va livrer n'est pas théorique (il est une expérience vécue), il n'est pas non plus ésotérique (il est pour tous et non réservé à quelques-uns) [...] S'il y a des disciples, c'est pour attester aux yeux de la foule que l'expérience de vie proposée à tous les hommes peut être tentée, puisque quelques-uns l'ont déjà tentée en acceptant de suivre Jésus. JCJV 55

Apparitions du Ressuscité

Pour ce qui est des apparitions, on ne voit guère comme le fait pourrait être nié. « Sans cela, pour peu que l'on renonce à l'insoutenable hypothèse d'une fourberie concertée, le christianisme devient inexplicable. » [A. Nizin...] Mais le problème est celui de la signification de ce fait, de sa portée. JCJV 83

Quand nous disons que la manifestation de Jésus ressuscité aux apôtres a été objective — c'est cela qui est essentiel —, nous ne disons pas pour autant qu'il était extérieur à eux. JCJV 84

Ce que nous voulons dire en parlant de la « valeur objective » des apparitions, c'est exactement ceci : les apparitions ne sont pas la seule reconstruction des apôtres. Elles sont réelles en ce sens que les apôtres perçoivent le Ressuscité en vertu d'une initiative qui ne vient pas d'eux, mais de lui. JCJV 85

L'expérience des apôtres est absolument originale et unique dans l'histoire : ils saisissent qu'il y a continuité entre la vie mortelle de Jésus et son existence de Ressuscité. JCJV 85

Les apparitions sont un signe qui disparaîtra [...] Au-delà des apparitions et bien plus qu'elles, ce sera l'expansion de l'Église qui sera la pleine manifestation de Jésus ressuscité. JCJV 88

C'est Jésus de Nazareth, et non point un fantôme, que les disciples voient, entendent, touchent. Il n'a pas dépouillé son humanité [...] Elle fait partie pour l'éternité de son être humano-divin. EDC II 108

D'après le récit des pèlerins d'Emmaüs, il semble bien [...] que les disciples sont pressés d'oublier. C'est Jésus ressuscité qui leur impose la réalité de sa présence et de l'envoi en mission [...] C'est dans l'acte de foi, par lequel ils « reconnaissent » Jésus, que le passé revit en eux comme élément essentiel à cette « reconnaissance ». DF 44

Il est très vrai que Jésus ressuscité n'a pas été reconnu par les sens. Et vous avez raison de souligner que « les apparitions ne s'imposaient pas du dehors comme faits qui s'adressent au sens de l'homme et de manière telle que tous les spectateurs voient et entendent de la même manière ». [Marcel Légaut] DF 76

[Dans] les apparitions du Christ ressuscité [...] il y a la reconnaissance de Celui que les apôtres avaient connu, la continuité entre le corps biologique qu'ils avaient touché et palpé et [...] ce corps spirituel qui est tout autre, qui est totalement transformé, qui est à la fois le même et tout autre. Gardons-nous de minimiser la Résurrection comme événement fondateur de la foi. DF 78-79

Appel, ou mémoire, de Dieu

Que dois-je faire ? [...] Et la réponse du Christ à ma question est une question : « Veux-tu ? » Car personne, fût-il Dieu

même, ne peut s'adresser à une liberté autrement qu'en l'interpellant. PR 56

Dieu attend. Mais non pas sans agir. Comment intervient-il ? Non pas d'une manière telle que nous ne serions plus libres. Il agit en donnant au prodigue [cf. Lc 15, 11-32] la mémoire de sa paternité. Il le fait se souvenir [...] La mémoire est essentielle à l'homme, et c'est précisément quand la mémoire faiblit que l'homme est moins homme. PR 100

Je veux maintenir vive l'inquiétude pour que croisse et se purifie ma foi. Mais je me garderai, comme dit Péguy, de « négliger la mémoire organique... la mémoire vivante, ou, plus simplement — car son nom suffit exactement à lui-même —, la mémoire ». HdD 11

Le fond mystérieux de l'homme est indivisiblement présent à soi et absent de soi, mémoire de soi et mémoire de Dieu, nostalgie et appel. Et que se mettre en route vers l'Absolu jusqu'à prétendre aborder son rivage, c'est se souvenir de Lui. HdD 51

C'est l'image d'un Dieu qui nous respecte, mais de telle manière que le respect implique cependant un appel dont il est délicat de parler [...] Il faut penser les deux ensemble. Prenez l'enfant prodigue : [...] Dieu agit en lui rendant la mémoire, la mémoire de son père [...] Il se souvient de son père, mais la décision de revenir lui appartient. BMSH 312

Je crois en un Dieu respectueux de la liberté de l'homme. Mais cette crainte de Dieu que je ne me dégrade, cette espérance de Dieu que je revienne à lui, est-ce que cela n'implique pas de sa part une action ? Une action qui est mystérieuse et dont je dis qu'elle n'est pas incompatible avec le respect, le respect absolu. BMSH 312

Je ne dirais pas que Dieu « me pousse » [...] Une liberté ne

peut être qu'appelée. Je me refuse à dépasser la foi en une présence active de Dieu au cœur de ma liberté, donc au cœur de mes décisions. Et quand j'essaie d'approfondir, je ne vois qu'une union intime du respect et de l'appel. Un appel qui ne diminue pas le respect, un appel qui ne le contraint pas. BMSH 313

Argent

La religion n'est pas au service de l'argent. L'Église ne doit pas être à la remorque des partis d'argent [...] Les puissances d'argent sont puissances d'égoïsme. L'argent doit être au service de la justice et de l'amour. EDC I 239

L'être vaut mieux que l'avoir. Quand l'avoir est rouillé ou consumé, que reste-t-il ? L'argent est pour l'homme, et non l'homme pour l'argent. Qu'on s'en serve, mais qu'on ne le serve pas ! EDC I 302

Art

La littérature, la musique, la peinture, je dirais que tout cela est pour moi essentiel à la vie de l'esprit, dans la mesure où l'artiste porte à l'incandescence le réel profond de l'homme, dans la mesure où par le jeu des mots, des images et des sons, quelque chose d'extrêmement profond est atteint, dans la mesure aussi où l'art, quelle que soit la forme qu'il revête, prophétise ce qu'il est d'ailleurs impuissant à donner. BMSH 234

Il y a dans les œuvres de génie, et je parle de celles que nul scepticisme ne conteste, une puissance inexplicable d'accent qui émeut, avertit en nous les éléments les plus précieux et les plus reculés de l'être psychique, et qui accuse chez leur créateur un sentiment passionné des choses... (Pierre Lasserre) JP 84

Le sentiment et la pensée sont les deux apanages de l'homme. L'art devra consister à les harmoniser. Il ne devra pas faire prévaloir le sentiment sur la raison [...] Il ne devra pas non

plus faire éclater la puissance de la raison au risque de ruiner le sentiment [...] L'hypertrophie de l'un conduisant à l'atrophie de l'autre est aussi laide de part et d'autre. JP 85

Quel que soit le terrain artistique sur lequel on se place, on est sûr de trouver sur sa route des hommes qui dépassent leur art, leur patrie, leur siècle, et qui s'élèvent au-dessus de toute école. À vouloir les ranger dans une classification quelconque, on altère et on amoindrit la portée de leur œuvre. Wagner est de ceux-là. JP 145-146

Tandis que la logique « déclare » qu'en Dieu les contraires coïncident « métalogiquement », l'art « réalise » cette coïncidence. Jusqu'à un certain point seulement, car il est « la promesse qui ne peut être tenue ». Mais la promesse ne serait pas promesse si elle n'était déjà anticipation. sd 82

Art de vivre et art de mourir

Un Art de vivre doit être en même temps un Art de mourir. Les deux ensemble comme ne faisant qu'un. L'Art de vivre, c'est le goût de la vie aimable, l'accueil de ces délices qui ont cessé d'être des poisons parce qu'on n'en est plus esclave. L'Art de mourir, c'est la croix du Christ plantée à tous les carrefours, et regardée sans peur, quoiqu'avec crainte et tremblement. BMSH 69

Dans l'art de vivre, il y a avant tout l'amitié, l'amitié vraie, l'amitié avec un attachement profond. J'ai horreur de l'amitié comme moyen d'apostolat. J'ai horreur des choses qui ne sont pas voulues pour elles-mêmes ; l'art a valeur en lui-même ; il n'est pas pour autre chose, même pas pour l'apostolat [...] Ainsi j'aime parce que j'aime. BMSH 274

Il y a mort et mort. La mort tout au long de la vie : c'est celle que j'envisage quand je dis « art de vivre, art de mourir ». Il faut mourir dans les décisions [...] l'amour ne va pas sans sacrifice, et le sacrifice est une mort partielle. Par conséquent, quand je

dis « art de mourir », j'entends que [...] toute décision un peu importante est une mort. BMSH 387

Il faut que soit planté dans une vie où l'art de vivre se manifestera par une très grande liberté, la liberté de celui précisément qui sait que ses décisions doivent être mortifiantes. C'est une liberté, c'est ce qui va me permettre de me donner à plein cœur à la musique, à la poésie, à la gastronomie même le cas échéant, à l'amitié, à la camaraderie, à ce que j'appellerais la fête humaine, à ce que la vie comporte de fête. BMSH 387-388

Je donnerai comme signification à mes décisions mortifiantes un désir de fraternité. Alors, art de vivre et art de mourir, cela veut dire attachement et détachement. Il n'y a pas de mort s'il n'y a pas d'amour de la vie, il n'y a pas de détachement s'il n'y a pas d'attachement. Je résumerais tout en un seul mot : passion. Passion, au sens d'amour passionné de la vie et au sens de souffrance. BMSH 388

Pour ce qui est de l'art de mourir, je pense qu'il faut ajouter la fraternité avec tous ceux qui souffrent : le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde, il est en agonie dans tous les hommes qui souffrent, et nous sommes environnés de gens qui souffrent. Je pense que la souffrance humaine est proprement insondable. Il ne se peut pas que je n'y participe en quelque manière. BMSH 388

La difficulté, l'art de mourir consiste à désirer mourir en dépit de ce qui fait viscéralement horreur dans le vieillissement qui est une sorte de pré-mort. Ce ne peut être qu'une affaire de grâce. Il faut demander que l'approche de la mort soit pour nous cause de joie et ne pas s'inquiéter de la manière dont cette prière est exaucée, elle l'est d'une manière ou d'une autre. BMSH 388

Il ne s'agit pas seulement d'aimer le monde, les choses, la matière, la chair. Je dirais qu'il faut être passionné. Non pas au

sens où la passion est coupable, comme la passion pour le jeu, pour le vin, la luxure. Des règles de prudence sont donc indispensables. Mais je n'ai aucune raison a priori pour ne pas me passionner pour tout ce qui est passionnant : l'art, la recherche scientifique, les tâches éducatives, l'amitié, la camaraderie. VC 106

Je crois que le christianisme est à la fois un art de vivre et un art de mourir et qu'il faut planter l'art de souffrir ou de mourir au cœur même de l'art de vivre. Il y a des gens qui ne savent pas vivre, ils n'aiment pas ce qui est bon, ils ne sont pas gourmands, ils n'ont pas d'amitié... Non, la vie est faite pour être vécue. Art de vivre ! Mais au cœur de l'art de vivre, l'art de mourir. Un art ? Oui, car il ne faut pas subir ce qui est mort [...] il faut la vouloir. VC 111

Ascension

Le mystère de l'exaltation céleste de l'Homme-Dieu est un aspect du mystère pascal. Une ascension invisible, échappant à toute constatation expérimentale, saisissable par la foi seule, coïncide avec la Résurrection. EDC II 105

L'Ascension en effet précède de peu la Pentecôte dont elle est la condition et le principe [...] « Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jn 16, 7) EDC II 107

Le Christ y apparaît comme présent à la fois au ciel et sur la terre, c'est-à-dire au sein de Dieu et dans l'histoire humaine. Le monde n'est pas privé de sa présence, mais seulement de sa présence sensible. EDC II 107

L'idée essentielle est que le Christ est celui qui donne l'Esprit, et qu'il ne le donne qu'une fois glorifié. EDC II 122-123

Deux aspects la caractérisent [l'Ascension]. En tant que

séparation, elle dit la cessation d'un certain mode de relation entre le Christ et ses disciples, jusqu'à la Parousie. En tant qu'élévation jusqu'en haut, ou montée au ciel, elle symbolise l'exaltation, la glorification ou la Seigneurie du Christ présent à l'univers entier. [Xavier Léon-Dufour] JCJV 101

Pour dire que Jésus-Christ est Seigneur dans la gloire, vivant pour toujours après sa mort, il existe un langage primitif autre que celui de la Résurrection : celui de l'Exaltation. [X. Léon-Dufour] JCJV 101

Le ciel, ou les cieux, où « monte » Jésus, c'est, très exactement, l'intimité de Dieu [...] L'Ascension est aussi, en un sens qu'il faut comprendre, le départ nécessaire du Christ. Un départ qui est bien plutôt un nouveau mode de présence, non plus extérieure et localisée, mais intérieure et universelle. La vraie présence, sur le mode de l'absence. JCJV 102-103

Le départ du Christ — son Ascension — est essentiellement de sa part le respect de notre liberté. Impossible désormais de compter sur lui pour qu'il nous dicte l'action à entreprendre ou la décision à prendre. JCJV 103

Ascèse

Il faut bien montrer que la vie chrétienne est à la fois ascétique et mystique et que l'ascèse même doit être mystique. Non pas l'ascèse pour l'ascèse, mais l'ascèse en tant qu'elle est nécessaire à l'union au Christ pour l'accomplissement de son œuvre [...] Parce qu'il n'y a pas de vie, pas d'amour sans sacrifice. BMSH 205

La véritable ascèse n'est pas autre chose que la discipline que l'on doit s'imposer pour avoir une vie équilibrée et engagée. La vie se charge bien de montrer quels sont les points sur lesquels il faut consentir à une certaine discipline. BMSH 206

La vie étant ce qu'elle est, je ne peux pas travailler à l'œuvre

du Christ sans une discipline coûteuse. L'ascèse pourra être le lever matinal, le renoncement à des veillées charmantes mais trop longues, etc. Elle doit être envisagée en fonction de l'œuvre à accomplir. Mais sans oublier la Personne du Christ. BMSH 206-207

Athéisme

En face du fait religieux, qui a l'âge de l'humanité, il y a un autre fait, spécifiquement moderne et occidental, semble-t-il : l'irréligion [...] Mais l'irréligion est plus apparente que réelle. Nos contemporains seraient-ils tous athées que l'idée de Dieu ne cesserait pas pour autant de leur être présente. Présente comme une absence, comme un vide à combler. EDC I 19

Les grands mythes modernes leur fournissent des religions de remplacement. Ils sont des « religions séculières ». L'athéisme mystique [...] se propose comme une « foi nouvelle », une vision religieuse du monde. Ils veulent apporter aux hommes de ce temps un credo, une morale, une anthropologie. EDC I 19

Selon lui, l'Église doit condamner tous les totalitarismes, y compris le communisme athée. Le rêve prométhéen des totalitarismes étant de faire que « l'homme soit à lui-même son propre dieu », ils aboutissent inévitablement au massacre humain, car « l'homme sans Dieu se dissout et se détruit ». (Robert Belot) JP 70

Attributs de Dieu

« Dieu est Amour », il faut comprendre avec la Tradition que l'amour n'est pas *un* attribut de Dieu qui, fût-il le premier, ferait nombre avec ses autres attributs. Ce qu'affirme l'apôtre, c'est que l'amour est sujet : dire Dieu, c'est dire Amour. Les attributs de Dieu sont dès lors les attributs de l'amour : c'est l'amour qui est tout-puissant, sage, libre, bon et beau. HdD 79

Deux erreurs doivent être évitées : méconnaître que l'amour est, non point attribut, mais sujet ; priver le sujet des attributs

qui lui sont essentiels. HdD 80

L'amour n'est pas un attribut de Dieu, mais les attributs de Dieu sont les attributs de l'Amour. VC 36

Avarice

L'avarice. Voyez ici tout ce qui est abus du droit de propriété [...] Pensez au refus de prêter : « C'est à moi. » Certes, mais ce n'est pas pour vous seul [...] Un certain avoir est nécessaire à l'homme pour qu'il soit. Voilà qui justifie le droit de propriété. Mais, attention, la propriété est pour le bien commun. VC 143

Aventure risquée de la création

En créant, Dieu prend le risque du mal et de la souffrance. L'homme se crée lui-même, le monde se crée lui-même. Puisqu'il faut que l'homme se crée lui-même, il tâtonnera. VC 40

L'Amour ne manipule pas les libertés qu'il crée. Il ne peut les contraindre à aimer. En leur donnant de se créer elles-mêmes, il accepte le risque de les voir se détourner de lui ou se retourner contre lui. Un amour créateur de libertés ne peut être qu'un amour souffrant. HdD 121

L'œuvre créatrice est une aventure. Dieu s'est aventuré. Il a risqué. Il a ouvert pour les hommes un chemin de liberté jalonné de périls. Et si c'est maintenant que Dieu crée, c'est maintenant qu'il s'aventure, qu'il accepte l'éventualité — la réalité — des larmes et du sang. Pas seulement de nos larmes et de notre sang ! Pas seulement des larmes et du sang du Christ ! sd 16-17

Il [Dieu] nous veut libres de nous construire nous-mêmes, et l'Infini de son amour rend impossible toute contrainte de sa part. Amour parfait, sans trace de calcul, mais qui implique l'acceptation au départ d'une souffrance inhérente à cette liberté totale qu'il veut pour nous. sd 23

Il semble [...] que l'œuvre créatrice « n'a été nullement méditée ni réalisée selon un plan préétabli, mais que, tout au contraire, elle a jailli d'une impréparation radicale, conservant tout au long de son exécution les caractères tour à tour décevants et stimulants d'une improvisation ». [André Neher] Aucun « label de garantie » ! « Insécurité radicale » dès l'origine ! sd 27

Le Créateur est en quête de ses créatures. « Où es-tu ? », dit-il à Adam caché derrière le rideau d'arbres. D'un bout à l'autre de l'Ancien Testament, cet appel retentit. sd 27

Si l'œuvre divine est improvisée, elle est sous le signe de l'incertitude. Le jeu est « ouvert ». Il y a un « peut-être » irréductible. Le risque d'échec est permanent [...] Dieu peut perdre ses créatures ; il y a un « douloureux écart entre l'intention divine et son échec. » [A. Neher] sd 28

La liberté se construit dans la nuit, dans le désert et c'est la grandeur de l'homme. C'est dur, le vrai langage de l'Amour. Quand Dieu décide d'être amour créateur, il se veut lui-même vulnérable, risquant l'échec de sa création. CdGR 78

Baptême

Elle [l'Église] affirme nettement l'existence [...] et l'état de péché [...] dans lequel naissent tous les hommes (la Sainte Vierge étant seule exceptée) et dont nous sommes rachetés par le baptême conféré « pour la rémission des péchés ». EDC I 71

Depuis notre baptême, le péché originel n'est plus en nous ; mais nous avons, il est vrai, la concupiscence. EDC I 72

Le baptême est à la fois rachat [du péché originel] et divinisation. Nous ne sommes rachetés qu'en étant divinisés. EDC I 74

Le baptême est à la fois purification et régénération. La

purification est signifiée par l'ablution — acte de se laver. La régénération, ou configuration à la mort et à la résurrection du Christ, était symbolisée par l'immersion. EDC II 254

Le baptême est une ablution spirituelle pleinement régénératrice, par laquelle on entre dans la société des croyants, l'Eglise de Jésus-Christ. EDC II 255

Béatitude de Dieu

Si Dieu n'était pas Béatitude infinie, s'interroger sur sa Souffrance serait dépourvu de signification. sd 91

Sa béatitude est inaltérable. « Dieu n'est blessé de rien, dit Angelus Silesius. Il n'a jamais souffert, et mon âme pourtant peut le blesser au cœur. » Paradoxe de la transcendance, que je ne dois jamais cesser d'affirmer, et qui se transcende elle-même dans la vulnérabilité de l'amour. sd 96

La béatitude la plus haute est la plus désirable [...] Mais, joie d'aimer, elle est aussi souffrance d'aimer. Ma faiblesse voudrait pouvoir séparer ceci et cela, bannir la souffrance et posséder la joie. Ce n'est pas possible. Comme la souffrance est en Dieu une composante de la béatitude, je le prie de me la donner à pressentir. Au moins comme un parfum lointain. sd 98

« Ne pas chercher à ne pas souffrir ni à moins souffrir, mais à ne pas être altéré par la souffrance. » [Édouard Pousset] Si cette intégrité est possible à l'homme, combien plus à Dieu ! sd 102

Béatitude éternelle

Le bonheur essentiel de l'homme consiste à « voir Dieu face à face », c'est-à-dire à le connaître immédiatement (sans intermédiaire) tel qu'il est en lui-même (et non pas par le moyen des êtres créés). EDC II 319

La vision béatifique est possession tranquille de Dieu, repos par conséquent de l'esprit enfin fixé sur son suprême Objet.

Cette « tranquillité » bienheureuse n'exclut pas un émerveillement toujours nouveau devant la splendeur de Dieu. EDC II 321

Le bonheur éternel ne sera pas seulement la contemplation de l'Essence divine, mais une union personnelle avec les trois Personnes de la Trinité. EDC II 322

Les élus — et déjà ici-bas les saints — possèdent le monde dans la mesure où ils voient en lui la manifestation de la charité divine : la béatitude est possession totale de l'univers par l'esprit. EDC II 357

Ce que nous appelons le bonheur du ciel, c'est le bonheur d'aimer, c'est-à-dire de sortir de soi, de ne plus penser à soi, de ne plus du tout être recourbé sur soi. Comment voulez-vous qu'ici-bas l'apprentissage de ce bonheur ne soit pas un sacrifice ? Puisque, spontanément, nous ne pensons qu'à nous. JCJV 64

Ce que l'Église affirme, c'est essentiellement ceci : notre béatitude éternelle sera vraiment une béatitude d'homme, c'est-à-dire conforme à la nature de l'homme : sociale ou communautaire (car l'homme est un être social et une béatitude individualiste ne répondrait pas à sa nature) ; incarnée (car l'homme n'est pas un pur esprit) ; divine, consistant en l'unité de vie avec Dieu. JCJV 175

La plus haute béatitude — celle de Dieu, donc celle que nous espérons —, loin d'exclure la souffrance, l'implique mystérieusement [...] Il faut oser le paradoxe. sd 10-11

Jamais le christianisme n'a conçu la béatitude éternelle comme une béatitude « du sommeil » ou comme un « état final ». Notre vie éternelle sera une participation à l'activité même de Dieu. Il faut protester [...] contre toute conception d'une éternité figée ou recroquevillée. CdGR 128

Si l'on peut parler de la béatitude éternelle comme d'une récompense [...], c'est en ce sens que l'idée même de récompense n'aura plus de place dans le cœur des élus et que le mot même de récompense n'aura plus de sens : ce sera Dieu voulu et aimé pour lui-même, et nos frères humains aimés et voulus pour eux-mêmes. CdGR 130

La béatitude éternelle, c'est d'aimer comme il aime ; car participer à la vie de Dieu, cela veut dire, puisque nous savons que Dieu est amour, aimer comme il aime. BMSH 218

Béatitudes

Le vrai, c'est que nous rêvons d'un bonheur au rabais fait de joies faciles. C'est ce rêve que Jésus vient condamner, et ce qu'il propose (voilà le mot essentiel), c'est que notre appétit de bonheur soit lui-même transformé. Heureux, bienheureux ceux dont l'âme est assez haute pour que leur désir essentiel soit de vivre comme des fils du Père qui est dans les cieux ! JCJV 56-57

Les Béatitudes engagent l'homme dans un processus de transformation de l'existence [...] Les Béatitudes sont donc un appel. Elles ne formulent pas une vérité d'ordre général (les malheureux sont heureux), mais elles engagent dans une attitude, elles invitent à partager l'expérience qui est celle de Jésus. JCJV 57

Au fond, bien qu'il y ait quatre béatitudes chez Luc et huit chez Matthieu, il n'y en a qu'une : bienheureux ceux qui font l'expérience de l'existence vraie. Faire cette expérience, c'est à la fois et indivisiblement le bonheur et la croix. Car le christianisme est la liaison étroite entre le bonheur et la croix. Pour accéder en effet au bonheur le plus haut, il faut renoncer au bonheur trop facile, au bonheur léger. JCJV 63-64

Espérez-vous être heureux ? [...] De quel bonheur parlez-

vous ? Le christianisme répond : heureux du bonheur même de Dieu qui consiste à aimer et non à être comblé. La question que nous devons constamment nous poser si nous voulons vivre l'Évangile est la question du bonheur. Tout l'Évangile est dominé par la parole de Jésus : Bienheureux [...] C'est ce que nous appelons les Béatitudes. Vivre l'Évangile, c'est vivre de foi. JCJV 230

Besoin de Dieu / Désir de Dieu

Avez-vous besoin de Dieu ou désirez-vous Dieu ? Tout est là. On a besoin pour soi, le désir consiste à vouloir l'autre pour lui-même et non pas pour soi [...] Le besoin peut être satisfait, le désir ne l'est jamais. Désirer l'autre pour lui-même (telle est la définition même de l'amour), c'est entamer un processus qui ne peut que creuser toujours davantage le désir. JCJV 254

Fénelon [...] récuse un Dieu utile. La gratuité, nous revenons toujours à la gratuité. Au fond de la crise du christianisme à l'heure actuelle, il y a la nécessité d'un retour à un Dieu que l'on désire, dont on n'a pas besoin. BMSH 218

Qu'est-ce que nous espérons ? On peut fausser Dieu en l'espérant comme celui qui va combler notre besoin. On se plaint sans cesse de ce que les gens ne sentent et ne voient plus qu'ils ont besoin de Dieu. Non, Dieu n'a pas besoin de rien et nous n'avons pas besoin de Dieu. Il existe un désir de Dieu. Aimer comme Dieu aime, c'est être divinisé, c'est aussi aimer sans la moindre incurvation sur soi. BMSH 301

Bible

La Bible veut nous dire ce qu'est le sens des choses, ce qu'elles sont et deviennent — singulièrement ce qu'est l'homme et ce qu'il devient — dans leur rapport à Dieu. C'est dire que la Bible ne se situe pas au plan de l'explication des êtres par leurs éléments propres, mais à celui de leur signification. Elle n'est pas livre de science, moins encore de technique, mais de sagesse. EDC I 41

En face d'un texte, il faut d'abord chercher ce que l'auteur a voulu dire. Pour cela il est nécessaire d'adopter sa perspective, sa représentation des choses, ses problèmes, sa mentalité, voire son vocabulaire [...] Seule la connaissance de cette mentalité et de cette langue permet d'atteindre ce que les écrivains sacrés ont voulu dire, et donc ce sur quoi portent l'inspiration et l'inerrance. EDC I 48

La Bible et la science ont chacune leur ordre propre d'affirmation ; il importe de laisser à la Bible ce qui est de la Bible, et à la science ce qui est de la science [...] Le chrétien doit résolument renoncer à chercher dans la Bible des certitudes d'ordre scientifique [...] Mais le chrétien ne doit pas davantage accepter que l'on parle de conflit entre la science et la foi. EDC I 56

Le chrétien doit travailler à lire correctement la Bible [...] il ne doit pas être fondamentaliste, c'est-à-dire s'en tenir à une lecture littérale de l'Évangile. Mais il ne lui est pas permis de composer des morceaux choisis de la Bible où il retiendrait de qui lui plaît et laisserait tomber ce qui le gêne. C'est à partir de tous les textes bibliques, même les plus difficiles, que la réflexion théologique doit être menée. JCJV 196

Bonheur

Toute action, petite ou grande, est une recherche du bonheur [...] Si l'homme a une conscience — et tout homme a une conscience, sans quoi il ne serait pas un homme —, il soumet à sa conscience sa recherche du bonheur, il critique sa recherche du bonheur au nom des valeurs, il refuse un bonheur qui serait obtenu contre les autres, au détriment des autres. hd 427

Le bonheur n'est pas dans la jouissance [...] Le bonheur, c'est le cœur qui se fond ; c'est la poitrine trop étroite pour contenir une ivresse irréflechie ; c'est le corps tout entier frémissant du mal d'exister. C'est la communion spirituelle

d'âme à âme qui étonne deux êtres qui ne s'y étaient pas préparés. JP 132

Bouddhisme

Mis à part le fait unique [de l'Incarnation], où nous adorons la trace et la Présence même de Dieu, le bouddhisme est sans doute le grand fait spirituel de l'histoire. (Henri de Lubac) CdGR 163

N'ayez qu'une seule passion ; celle du bien des autres [...] Tous ceux qui sont malheureux le sont pour avoir cherché leur propre bonheur. Tous ceux qui sont heureux le sont pour avoir cherché le bonheur d'autrui. Il faut échanger son bien-être contre la peine d'autrui. [Texte bouddhiste] CdGR 184

Bouddha ne dit pas comme Jésus : « Je suis le Chemin » (Jn 14, 6) ; il peut seulement indiquer le chemin, prêcher la voie. Il n'est pas la voie, il n'est pas le salut. Jésus dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5) ; le Bouddha ne le dit pas. CdGR 190

Dans le bouddhisme, le Bouddha indique la voie du salut mais n'est pas le sauveur ; dans le christianisme, le bonheur éternel c'est Jésus Christ lui-même et non pas un bonheur que donnerait Jésus Christ. CdGR 191

Il est très vrai que, dans le bouddhisme comme dans le christianisme, la charité consiste à aimer l'autre comme soi-même. Mais dans le bouddhisme, cela veut dire qu'on doit l'aimer aussi peu que soi-même. Tout est là [...] Le moi du prochain est illusoire comme le mien ; tout est illusion. CdGR 214

La *maitrî* [bienveillance] bouddhique n'est pas proprement charité : elle est compassion, pitié, commisération. C'est bien pourquoi elle peut s'étendre indifféremment aux hommes, aux plantes et aux animaux. Elle ne s'adresse pas à l'être même [...]

Elle s'adresse à sa misère, physique ou morale. CdGR 214

Là-bas le commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » signifie : « Tu l'aimeras aussi peu que toi-même ». Le péché est d'aimer ce qui est considéré comme illusion, et là, l'illusion, c'est toi comme moi. CdGR 216

Pour le bouddhisme l'être est fondamentalement un, il n'y a pas de distinction entre Créateur et créature. Il n'y a pas d'autre. L'autre n'est pas radicalement autre. CdGR 228

Calme

L'essentiel tient en ceci : de même que le paysan ne s'impatiente pas de ne pas voir venir l'été avant que les feuilles du figuier ne poussent, de même, en toute situation de crise, il importe de ne pas s'agiter. Le calme est au cœur d'une spiritualité pour les temps de crise. PR 171

La Bible fait l'éloge du calme. Elle nous dit qu'il est triplement nécessaire. Nécessaire d'abord à la santé du corps [...] à l'intelligence [...] enfin à la sainteté [...] Les ennemis les plus sournois du calme intérieur sont l'amertume, l'irritation, et la critique purement négative à base d'amour-propre blessé. PR 175-176

Ceux qui sont amers, ou irrités, ou simplement mécontents en permanence sont impuissants à soutenir leurs frères dans le combat de la vie [...] Les humbles seuls sont écoutés et suivis. Les vrais humbles sont calmes et joyeux. PR 176

Chaleur et sobriété

Ne croyons pas cependant que la sobriété exclut la chaleur. C'est le contraire qui est vrai. La sobriété de la véritable intimité n'est ni sèche ni froide. Deux époux, ou deux amis, n'ont pas besoin de tellement de paroles pour se dire l'un à l'autre qu'ils s'aiment et qu'ils sont heureux d'être ensemble. Il y a une louange merveilleuse dans le silence aimant. PR 123-124

Chaleur et sobriété : c'est toute la vie profonde de l'Église. L'une ne va jamais sans l'autre. La chaleur se traduit par le jaillissement spontané et ininterrompu de la prière dans le peuple de Dieu. La sobriété est l'apanage des définitions dogmatiques. JCJV 113

Charité

Beaucoup de chrétiens [...] ne cherchent qu'à « échapper au sacrifice qu'implique nécessairement la charité », s'abritant derrière ce qu'ils appellent « la paternité de Dieu ». Ce Dieu-là [...] n'est que « le Dieu bourgeois », façonné par « le bourgeois » à son image ; et en définitive « autre chose que Dieu ». (Robert Belot) JP 64

Soyons bien convaincus qu'elle est l'essentiel de tout. Que c'est sur la charité, sur l'amour, que nous serons jugés et qu'elle doit être l'essentiel de notre souci. VC 293

« La charité est toute patiente » [I Co 13, 4a...] Ce serait en français la longanimité. La longanimité comporte une idée de longueur et de douceur dans le support des événements, des circonstances défavorables, de la maladie, de l'infirmité [...] La longanimité ne signifie pas que je n'aurai pas à travailler pour supprimer tout cela, dans la mesure où je le peux ; elle évoque une disposition de fond : « Ça peut durer, je ne me fâcherai pas. » VC 297

« Elle est bonne, la charité » [I Co 13, 4a] La charité est bonne, c'est le positif qui s'oppose à la patience, qui est d'ordre négatif. La bonté : le mot grec indique la communication des biens. Il faut nous reporter ici à ce que dit Jean Baptiste au chapitre 3 de saint Luc : « Si vous avez deux tuniques, donnez-en une à celui qui n'en a pas. Et si vous avez de quoi manger, faites la même chose, partagez avec celui qui n'a pas. » VC 297-298

« La charité n'est pas jalouse » [I Co 13, 4b...] Tout ce qui est de l'ordre de l'envie, du ressentiment, la joie mauvaise de l'échec des gens que nous n'aimons pas, la souffrance mauvaise, méchante au fond, de leur réussite. La jalousie est une peste. Il faut la pourchasser jusque dans ses retranchements. VC 298

« La charité n'a rien de fanfaron » [I Co 13, 4b] Une autre traduction, assez bonne, dit : « La charité ne plastronne pas. » Elle est simple, elle ne fait pas de « chiqué », pas d'ostentation ; elle ne se met pas en avant. Faites attention à ce mot qui est extrêmement contraire à la charité : « C'est moi qui... » [...] La charité efface le moi [...] Tout ce qui est bluff, tout ce qui est goût du paraître, est contraire à la charité. VC 298-299

« La charité ne s'enfle pas » [I Co 13, 4b...] Au fond, la charité implique l'humilité. Qu'est-ce que l'enflure ? C'est une grosseur apparente, qui n'est pas réelle [...] « La charité ne cherche pas à en imposer. Elle est simple, elle a de la bonhomie. (Soulignez ce mot : la bonhomie) Sans modestie et simplicité, la charité a peu d'efficacité, surtout elle n'a pas longtemps d'efficacité. » [Père Grandmaison] VC 299

La modestie n'est pas seulement une condition d'action durable sur les hommes, elle est aussi une sauvegarde contre des défauts très dangereux. Sans elle, on risque de s'en faire accroire [...] On traduit à son avantage les appréciations des autres sur soi, on les majore, on les imagine. De là, une route est ouverte à la satisfaction de soi et à l'orgueil. Et rien ne tarit la charité comme l'orgueil ou la suffisance consentie. [Grandmaison] VC 300

« La charité n'a rien d'indiscret » [I Co 13, 5a...] Saint Paul emploie ici un mot qui signifie : équilibre et modération. La meilleure traduction serait : « La charité a du tact. » C'est le respect de la liberté des autres [...] Elle consiste à proposer sans imposer. Le respect de la liberté des autres, c'est aussi le respect

du Saint-Esprit qui travaille en eux. VC 300

« La charité ne se laisse exaspérer par rien » [I Co 13, 5b...] La charité ne porte pas très vite au paroxysme. Dans ce paroxysme, mettez tout ce qui est de l'ordre de l'aigreur, de la vivacité, de l'agacement. VC 301

« La charité ne cherche pas son propre bien » [I Co 13, 5a] Elle recherche le bien commun. La véritable formule c'est : « Moi, qu'importe ; ce qui importe, c'est la communauté. » Nous ne devons pas chercher notre bien en tant qu'il est séparé du bien commun, sans lien avec ce bien commun. VC 301

« La charité ne tient pas compte du mal » [I Co 13, 5b] On traduit quelquefois : « La charité ne pense pas à mal » — ce qui ne veut rien dire. Comprenons plutôt : « La charité n'établit pas une comptabilité, elle ne tient pas un registre de toutes les injures, de toutes les vexations [...] Elle ne compte pas le mal qu'on lui fait. » VC 302

« La charité se réjouit avec la vérité » [I Co 13, 6b] Ajoutez simplement : « La vérité d'où qu'elle vienne ». Même si elle vient de ma plus mortelle ennemie. Si ce qu'elle dit est vrai, je m'en réjouis. La vérité d'où qu'elle vienne, quelle qu'elle soit, et quelles qu'en soient les conséquences pour moi, pour mon amour-propre. VC 302-303

« La charité couvre tout : elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout avec constance » [I Co 13, 7...] C'est la tendance à justifier le prochain plutôt qu'à le condamner [...] « Elle croit tout » [...] Il n'y a pas d'a priori de méfiance [...] Quand bien même vous m'auriez trompé soixante-dix fois sept fois, quand bien même je ne pourrais plus vous faire confiance dans le présent, j'espère en vous [...] J'endure tout avec confiance. VC 303-304

« La charité ne passera jamais » [I Co 13, 8a] La charité est

notre vie éternelle. Nous avons là [I Co 13] un des textes le plus essentiels de l'Écriture et j'ai pensé qu'il pouvait tenir lieu de ce que saint Ignace appelle « la méditation pour obtenir l'amour ». VC 304

Par la foi, on s'ouvre à la Vie ; on boit, on reçoit. Par la charité, on donne la Vie ; on « expire » ce qu'on a « aspiré ». Au vrai, on ne reçoit que pour donner. Ce qu'on reçoit, si on refuse de le donner, se dégrade ou s'évanouit. EDC I 243

Certes [...], il faut mettre les hommes en situation de liberté, c'est-à-dire donner du pain à ceux qui n'en ont pas, vêtir ceux qui n'ont pas d'habit, loger décemment ceux qui peuplent les bidonvilles et les taudis. Mais il faut aussi mettre les hommes en situation de charité, c'est-à-dire donner à nos frères la joie de pouvoir donner à leur tour, car la personne humaine ne trouve son épanouissement que dans l'exercice de la charité. PR 30-31

La charité n'est pas une vertu parmi les autres, mais les vertus sont les composantes de la charité. Pour que la charité soit authentique, il faut qu'elle soit humble, dépendante, patiente. BMSH 153-154

C'est l'homme, image de Dieu, qui est l'objet de la charité chrétienne. Certes, la charité n'exclut pas la pitié, c'est l'évidence ; mais ce n'est pas la pitié qui constitue l'essence de la charité. « La pitié, écrivait naguère le père Yves de Montcheuil, doit naître de l'amour, l'amour ne peut pas naître de la pitié. » CdGR 214-215

Dans la charité chrétienne [...] ce que j'aime en toi c'est l'image de Dieu que tu es et qui est proprement éternelle et que Dieu éternellement désire comme un autre de lui-même, afin qu'entre toi et lui l'amour soit possible et éternel. CdGR 216

La charité est le lien qui fait l'unité de l'Église. Elle n'est pas séparable de la foi. Elle est souvent blessée par la défense des

croyances ou par leur esprit de conquête. Quand la foi ne soutient pas la charité avec assez de vigueur [...], cette charité dégénère en vertu de patience, de support mutuel [...] Elle peut se réduire aussi à n'être qu'une attitude politicienne. [Marcel Légaut] DCC 162

Le Christ qui nous donne le commandement de la charité nous laisse le soin d'exercer notre intelligence pour savoir à quelles conditions la charité sera authentique. Tel est le point de départ. JCJV 237

Notez bien que nous n'avons pas à donner mais à redonner, à rendre car ce que nous avons est déjà don [...] Nous ne sommes propriétaires de rien, nous sommes gestionnaires. La charité sans action de grâces ne serait pas une véritable charité chrétienne. Ce serait une largesse de propriétaire. JCJV 291

Christ

Le Christ historique ne doit être connu qu'en fonction du Christ mystique. L'important finalement, c'est le Christ total et non pas le Christ en tant qu'il est un personnage du passé. Et le Christ historique doit être connu en tant qu'il est animé par le Saint-Esprit. BMSH 204

Pour un jésuite, le Christ est véritablement le centre de tout, et cela engage toute une méthode. Le jésuite n'est pas l'homme qui parle d'abord de la Trinité, ensuite de l'Incarnation ; non, c'est le Christ qui est le centre et qui nous conduit au Père, donc à la Trinité. BMSH 323-324

La Grâce, c'est le Don : le Christ est le don de Dieu [...] La Vérité de Dieu, c'est que Dieu est Don. EDC I 198-199

Le Christ est l'apôtre par excellence. Il est envoyé du Père pour transmettre aux hommes le mystère de la Vie divine et leur montrer le chemin qui mène à la vision des Trois Personnes. EDC I 343

Le Christ est donc le premier, le vrai, en un sens le seul Sacrement, parce qu'il est le signe efficace de la divinisation de l'humanité [...] Signe efficace en ce double sens de ce qu'est Dieu pour l'homme, de ce que l'homme doit être pour Dieu. EDC II 220-221

Le Christ est l'Homme parfait, en ce qu'il est pure, absolue référence à Dieu et aux autres. Je dis : aux autres car, je le répète, il n'y a pas d'opposition entre l'homme et Dieu. JCJV 288

Le Christ est premièrement un être sans péché. En lui, pas trace d'égoïsme. Il est l'être qui est totalement déplié. On pourrait définir le Christ ainsi : il est « *un pour-les-autres* », il est pour autrui [...] Il ne veut que ce que veut le Père. VC 244

Christ, centre de l'histoire

Ce qui s'est passé dans l'histoire dépasse aussi l'histoire : c'est la réalité de tout le propos de Dieu sur le monde. Le sens de cette histoire, c'est le mystère de Jésus-Christ [...] Il est le centre de l'histoire de l'humanité comme histoire sainte. Il est la vraie signification du monde selon le rapport qu'il a à Dieu. EDC I 43

Si nous voulons parler d'une autre histoire (avec un h minuscule), il s'agit alors des événements par lesquels nous est signifiée la manière dont Dieu s'y prend pour nous conduire vers notre fin. Cette Fin elle-même est déjà présente ; elle occupe le milieu de l'histoire ; elle s'appelle le Christ. EDC I 88-89

Au centre du Credo, comme au centre de l'Histoire, il y a le Christ. Par Lui, le devenir du monde, qui progresse avec des avancées successives dont la Bible marque les étapes, est orienté. Il y a une direction ; il y a une signification. EDC I 89

Christianisme

Le christianisme, pour être Grâce et accueil de la Grâce, ne laisse pas d'être aussi exercice et action, exigeant une coopération de l'homme avec Dieu. EDC I 128

Jean-Baptiste conduisait ses disciples au désert ; Jésus mène les siens à des noces. Il ne les arrache pas au monde ; il les plonge dedans [...] Le christianisme — il faut qu'un signe éclatant en soit fourni — n'est pas un monachisme ; il est un levain (Mt 13, 33). Et le levain n'a valeur de levain que dans la pâte. EDC I 237-238

Le christianisme ne doit pas être présenté comme une consolation vulgaire, mais comme une promotion de l'homme... Il est vocation à vivre en fils de Dieu dans la condition humaine pleinement acceptée, donc à repêtrir sans cesse le monde, toutes les formes sociales, toutes les institutions, de manière qu'elles donnent une image moins imparfaite de ce que doit être une communauté de fils de Dieu. [Yves de Montcheuil] EDC I 248-249

Le bonheur à la taille d'une âme passionnée d'héroïsme, voilà le seul que promette le Christ à ceux qui veulent Le suivre. Le premier travail du christianisme, c'est de nous faire, si bas qu'il doive nous prendre, une telle âme. Aussi ne se propose-t-il pas à nous comme une recette pour être infailliblement heureux, mais comme une initiation à la vraie grandeur. (Yves de Montcheuil) EDC I 249

Le christianisme est un appel à l'héroïsme. [Yves de Montcheuil] EDC I 249

« Le christianisme est-il donc un fléau ? Oui, relativement parlant — c'est-à-dire dans l'ordre du relatif — il n'y a pas de fléau plus grand que l'Absolu. » (Kierkegaard) EDC I 258

Il n'y a pas de christianisme sans un certain humanisme

— non pas au sens de l'humanisme raffiné que devait donner théoriquement l'enseignement secondaire —, que la culture est absolument essentielle, à condition de ne pas se tromper sur ce qu'elle est. BMSH 128-129

Le christianisme est la connaissance intime du Christ ; contempler Jésus à Nazareth de façon à s'imprégner de son esprit [...] Je m'imprègne de son esprit de façon à faire son œuvre avec les méthodes qui sont les siennes. BMSH 197

Il ne faut pas nous faire d'illusions, le christianisme contredit l'homme. Il l'achève et l'épanouit, mais en le contredisant. Si, à Cana, l'eau est changée en vin (symbole de fête), à la Cène, le vin sera changé en sang. Il y a toujours les deux pôles : le pôle de l'humanisme et de l'amour de vivre, et le pôle de la nécessité de mourir pour rencontrer Dieu. JCJV 244

Si votre christianisme ne heurte pas ceux qui vous entourent, il y a de fortes raisons pour qu'il ne soit pas authentique et profond ; comme dit P. H. Simon, il est « décaféiné » [...] Si, au moins, les chrétiens étaient chrétiens ! Seulement, l'enjeu est la croix. Quand le chrétien fait ce qu'il a à faire, quand il est libre de la liberté du Christ, il n'évite pas la croix. JCJV 244-245

Pour lui [Varillon] donc, Dieu est Amour essentiellement et identiquement. C'est pour ce motif qu'il affirme, sans orgueil ni suffisance, que l'originalité du christianisme est absolue ; il la situe dans le mystère de la Trinité, le mystère de Dieu qui est Amour au sein de lui-même. [Charles Ehlinger] JP 231

Quelle est l'originalité unique, rigoureusement unique du christianisme ? Cette originalité unique est parfaitement exprimée par la phrase de Jésus rapportée dans l'Évangile de Jean : « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9) [...] « Le Christ est la face du Père. » [J.-A. Cottat] CdGR 38-39

Seul le christianisme a révélé le monde comme histoire. Cela

suppose une conception du temps qui est linéaire [...] qui va quelque part et qui vient de quelque part ; il vient de la création et va vers la parousie [...] et au centre il y a le Christ qui coupe l'histoire en deux. CdGR 225-226

Le christianisme est avant tout une histoire qui donne un sens à l'histoire, qui valorise le temps pour que le temps soit une histoire. CdGR 227

Le christianisme n'est pas facile du tout. Il ne faut pas cacher aux jeunes qu'il est difficile. Dans la mesure où il ne les engage pas, il ne les intéresse pas, et ils laissent tomber. VC 187

Ciel

Au ciel, dit saint Jean de la Croix, « les élus qui connaissent Dieu davantage sont aussi ceux qui comprennent le mieux qu'il leur reste un infini à comprendre » [...] Le Mystère n'est pas provisoirement mystère, L'Autre est Autre à jamais. HdD 41

Ce que nous appelons le ciel n'est pas autre chose que l'homme divinisé ou christifié. BMSH 158

Au ciel, nous demeurerons nous-mêmes ; c'est bien moi, et non un autre que moi, qui verrai Dieu dans sa gloire et qui vivrai de sa vie, aimant comme Il aime. Nous ne serons pas absorbés, annihilés, mais portés à un état tout autre, refondus, métamorphosés, transfigurés. Je ne serai pas un autre, je serai bien moi-même, mais devenu tout autre. JCJV 99

« Le christianisme seul a osé situer un corps d'homme dans la profondeur de Dieu. » [Guardini...] Le ciel est l'avenir de l'homme, l'avenir de l'humanité. S'il y a un homme glorifié au cœur de la Trinité, c'est afin que toute l'humanité soit éternellement en cet homme, Jésus Christ, au cœur de la Trinité. JCJV 102

Ce que les chrétiens appellent le « ciel », ce n'est pas un lieu

éternel, supra-terrestre, un domaine métaphysique. Ce n'est pas Dieu seul. Le ciel est le contact de l'être de l'homme avec l'être de Dieu, la rencontre intime de Dieu et de l'homme. JCJV 102

Cœur pur

« Qui a le cœur pur ? demande Bonhoeffer. C'est celui qui ne souille son cœur ni avec le mal qu'il commet ni avec le bien qu'il fait » [...] Ne pas être propriétaire du bien que l'on fait, c'est cela être pur, c'est-à-dire simple, sans pli. Être pur, c'est l'attitude de celui qui ne revient pas sur soi, qui ne fait pas sonner ses bienfaits. JCJV 61-62

La pureté du cœur est la simplicité. N'est pas simple ce qui est double. L'existence double est l'existence masquée. Le masque double le visage. Certains hommes, dit-on, ont deux visages. Dieu n'aime que notre visage de pauvre. Mais le pire des masques est sans doute celui de la pauvreté. Le vrai pauvre n'exhibe pas sa pauvreté. Toute exhibition, même « spirituelle », est mensonge. EDC I 256

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » (Mt 5, 8) [...] La pureté — ou justice — apparaît ici nécessaire pour approcher de Dieu, a fortiori pour le « contempler ». EDC II 312-313

Coïncidence des contraires

Quand la coïncidence bute sur le « mur de la coïncidence » [Nicolas de Cuse], « l'œil simple de l'intelligence » cherche Dieu au-delà. La « docte ignorance », cessant de démontrer, mais prenant appui sur les symboles, « voit » l'Être auquel ne s'oppose pas le non-être, l'Un auquel ne s'oppose pas le multiple, l'infiniment grand auquel ne s'oppose pas l'infiniment petit, le mouvement auquel ne s'oppose pas le repos. sd 82

Il n'est pas vrai que le dialogue des contraires soit le signe de la finitude humaine. Il est constitutif de la perfection de Dieu. Notre finitude est bien plutôt manifestée par l'insuffisance ou la

perversion de nos dialogues. Nous savons mal « imiter Dieu » (Ép 5,1). sd 103-104

Le mystère ne peut être exprimé que dialectiquement, par des affirmations et des négations [...] Il faut partir de l'expérience humaine qui permet de comprendre qu'à un certain niveau les opposés ne sont pas des contradictoires et coïncident. BMSH 135

Je me méfie du piège de la pureté [... Certains ne peuvent] concevoir la souffrance et la mort comme éléments constitutifs de la Vie en plénitude, ni la coexistence dialoguante des contraires comme intérieure à Dieu même. HdD 137

Colère

« On aperçoit jamais que la moitié de la lune. » Il y a cependant de légitimes colères, auxquelles les prophètes n'ont pas cru devoir résister [...] Il [Amos] fut violent. Mais saintement. Les blessures d'amour-propre, les revendications personnelles, le lancinant souci de soi dégradent trop souvent la colère. Elle pouvait être vertu ; elle s'incurve en égoïsme masqué, et se donne en spectacle. HdD 12

À la misère des hommes qui est un scandaleux spectacle pour tout homme de cœur, je ne pense pas qu'on ait le droit d'opposer un autre spectacle : celui d'une colère que la prière n'aurait pas purifiée. De même, lorsque ce sont les péchés des hommes d'Église — compromissions, silences, mensonges — qui nous font bouillir le sang. Il n'y a pas de maturation spectaculaire. Il n'y en a pas non plus sans courage. HdD 12-13

La haine est l'intériorisation de la colère, le refus réfléchi du don et du pardon. Elle est le mal radical : celui qui hait se possède comme ne se possédant pas. EDC I 298

La colère est l'emportement de l'amour-propre froissé [...] Mais la colère du vaniteux dans le culte qu'il a de soi le

défigure et le stérilise : ne se possédant plus, il est impuissant à se donner. EDC I 298

Quant à la colère, je la verrais surtout au plan de l'impatience, au plan de l'énervement dans l'éducation, au plan de la communauté qui ne progresse pas aussi vite que nous le voudrions. Dieu est patient avec nous ; il faudrait que nous le soyons aussi un peu vis-à-vis de nos frères. VC 144

Combat pour la justice

« Au fond, prise au sérieux, la vie est toujours peu ou prou combat pour la justice. » [Charles Ehlinger] Et le combat pour la justice peut-il par être entrepris sans l'énergie de l'amour ? BMSH 164

Pour être juste, il faut avoir en soi toute l'énergie de l'amour. Autrement dit, pour atteindre simplement la justice, il faut viser plus haut que la justice. Si vous creusez cette phrase de Proudhon, vous comprendrez que le combat pour la justice, à quelque niveau que ce soit, ne peut être entrepris sans l'énergie de l'amour. Or l'énergie de l'amour, pour nous, s'appelle le Saint-Esprit. VC 92

La justice a rapport à la communauté humaine universelle [...] Quand la dignité de l'homme est ainsi bafouée aux quatre coins du monde avec la complicité de l'ignorance vincible et du silence, on tourne le dos à la communauté humaine, et le dessein de Dieu est positivement entravé [...] Mais il est toujours possible de participer au combat pour la dignité humaine [...] L'important est de se situer au plan où l'on a prise sur le tout. SLRE 58

Commandements de Dieu

Ils ne font qu'explicitier le commandement qui est le commandement d'aimer. Si tu voles, tu ne peux pas dire que tu aimes ; si tu mens, tu ne peux pas dire que tu aimes, et ainsi de suite. Ce sont les conditions, l'explication du premier

commandement qui est dans la Nouvelle Alliance : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » BMSH 207

Il n'y a pas de commandements, les commandements c'est la désignation du seuil en deçà duquel il n'y a pas d'amour [...] Plutôt que de parler de commandements de Dieu, j'aime parler d'un désir de Dieu, étant bien entendu que Dieu ne peut avoir qu'un désir, c'est que nous réalisions en plénitude notre humanité, que nous soyons le plus hommes possibles. BMSH 304

Qu'en toute chose il y ait la décision non pas d'accomplir la loi mais de la dépasser. La loi, ce sont les commandements et le premier des commandements est le commandement d'aimer, qui implique un dépassement du commandement. Voilà qui est très important. Il faut bien comprendre que le premier commandement oblige à dépasser le plan du commandement. VC 220-221

Communauté

Il faut beaucoup plus d'amour pour donner la vie en détail, du matin au soir, jour après jour, sans se reprendre et sans se décourager, dans une vie communautaire qui est difficile, que pour donner sa vie en gros, d'un seul coup. Rien n'est plus difficile qu'une communauté humaine ; Bonhoeffer disait : « Ce ne peut être qu'un don de Dieu. » Je crois qu'il n'y a pas de communauté en dehors du Saint-Esprit, ou alors on s'illusionne. VC 78

Ce n'est pas parce que moi je suis faible que je dois maintenir ma communauté dans une sorte de médiocrité. Il ne faut pas empêcher la germination des saints. Il ne faut pas éteindre l'Esprit [...] Une communauté ne doit pas être un nivellement. VC 227

Une grande originalité personnelle et une grande liberté sont nécessaires. Ne médisons pas des échanges, ce que vous appelez

maintenant des *partages* : ils ont du bon et supposent pas mal de vertu. À condition que vous préserviez bien la liberté de chacun. Autrement, vous arrivez à une uniformité qui n'a rien à voir avec la véritable unité, qui est l'unité d'une diversité. VC 228

« Amitiés particulières. » L'expression faisait rire le P. Ganne, qui ajoutait : « Est-ce qu'il existe des amitiés qui ne soient pas particulières ? » L'amitié est tout à fait légitime. Mais François de Sales parle de liens qui risquent de briser une communauté [...] Si votre amitié vous ouvre à la communauté, elle est une richesse ; mais si elle vous retransche de la communauté, elle est mauvaise. VC 231

Une communauté n'est pas donnée au départ, une communauté se construit. On ne peut pas dire a priori : tel groupe est une communauté — cela vaut d'ailleurs des communautés religieuses, en dépit des règles des différents Instituts, notamment des petites communautés d'aujourd'hui. BMSH 148-149

Il est essentiel au christianisme de faire la fraternité. Cependant, on ne peut pas a priori constituer des communautés avec des gens qui sont opposés entre eux au plan naturel [...] Il faut montrer qu'il est possible d'être fraternel même si n'existent pas les affinités naturelles [...] « Une communauté, c'est deux plus deux, plus deux, ouverts les uns sur les autres. » [E. Mounier] BMSH 151-152

Elles [les petites communautés] constituent une réaction très saine contre l'individualisme [...] Il m'arrive de donner aux petites communautés religieuses l'équivalent de l'engagement des laïcs, pour leur dire : si vous voulez durer, il faut que vous ayez quelque chose de semblable à un tel engagement, à base d'oubli de soi, de pauvreté, de dépendance ; enfin, c'est l'Évangile ! BMSH 179-180

La communauté n'est jamais donnée au départ. Ce qui est

donné au départ, ce sont certaines affinités qui font qu'on ne tente pas Dieu en se réunissant entre gens extrêmement divers ; elles représentent les conditions humaines d'une communauté vivable. La communauté reste à faire, à construire, ce qui implique toute une spiritualité. BMSH 370

Aujourd'hui, je suis un peu inquiet de la manière dont on a l'idolâtrie de la communauté, au risque d'oublier qu'une communauté est faite de personnes, que c'est la personne humaine qui sera jugée par Dieu et qu'une communauté vaut ce que valent les personnes. BMSH 371

Les institutions n'ayant de sens que pour promouvoir un esprit, il est absurde et scandaleux de trahir l'esprit pour sauver les institutions. Les raisons de vivre importent plus que la vie. EDC I 235-236

Quand plusieurs personnes d'un même milieu se réunissent, elles ont spontanément tendance à se rassurer la conscience [...] La communauté cède alors facilement à la tentation de nivellement à un niveau moyen, avec juste ce qu'il faut de sacrifices [...] pour ne pas paraître se situer en marge de ce qui a été reconnu « convenable » en fait d'entraide ou de style de vie. On en vient à stabiliser la médiocrité. SLRE 54

Si l'on se réunit en « communauté », que ce soit pour s'éduquer à voir grand et à servir, au-delà des intérêts du groupe, les grandes causes de l'humanité. Autrement la prétendue communauté n'est qu'un club de bien-pensants dévirilisés et satisfaits d'eux-mêmes. SLRE 54-55

Communauté et obéissance

L'obéissance de jugement consiste à estimer que, quand il n'y a pas un devoir absolu de conscience, l'obéissance vaut mieux que la blessure de la communauté [...] En réalité, il ne peut jamais être question de parler contre sa pensée, de se forcer — au sens fort du mot — à penser autre chose que ce qu'on

pense, naturellement après avoir cherché longtemps à comprendre les raisons du Supérieur. BMSH 45-46

J'aimerais parler de l'*obedientia discreta*, c'est-à-dire de l'obéissance qui discerne, l'obéissance qui harmonise la liberté et la soumission. Dans une certaine tradition de la Compagnie, on a hypertrophié la vertu d'obéissance en la comprenant comme une simple exécution, alors qu'en réalité c'est une nécessité pour la collaboration. Il n'y a pas de communauté possible sans obéissance. BMSH 375

Pour moi, ce qui est au cœur de l'obéissance, c'est la dépendance, la dépendance qui construit la communauté. Il n'y a pas de communauté sans dépendance réciproque. *Subjecti invicem*, « soyez soumis les uns aux autres », c'est dans une épître de Pierre, je crois. BMSH 376

Ce n'est pas d'abord et uniquement au nom de l'ordre social et de l'efficacité que j'obéis. L'obéissance doit être mystique. Si je ne comprends pas l'obéissance comme étant la mort la plus profonde, qui fait passer à la vraie vie dans le mystère pascal, j'obéirai pour des motifs secondaires. BMSH 377

Communion des saints

Cette activité [des élus] est identiquement intercession. Intercession active pour l'unité [...] Car ce que Dieu opère, et les saints avec lui, c'est l'édification du Corps de son Fils, qui est un. EDC II 323

Je crois qu'il y a une communion des saints comme il y a une communion dans l'Église. Les saints sont ceux qui accueillent le don de Dieu, c'est-à-dire ceux qui travaillent à faire l'homme pour que Dieu le divinise. BMSH 345

La communion des saints, n'est-ce pas le fait que c'est le même Saint-Esprit qui habite le Christ et les chrétiens et, disons, les hommes, dans la mesure où nous croyons bien que l'Esprit

Saint habite huit cents millions de Chinois qui n'ont jamais entendu parler de lui ? Donc le même Esprit habite le Christ et les hommes christifiables. BMSH 345

Volontiers j'emploierais l'expression : la communion mystérieuse des saints. Et comme le mot saint est ambigu, disons : la communion mystérieuse des christifiables christifiés. En laissant ouverte la question de savoir qui est christifié et dans quelle mesure on l'est. BMSH 346

Concept

Il faut casser les mots, pour voir ce qu'il y a dedans. Un des grands malheurs, c'est que les gens enfilent des concepts, nagent dans l'abstrait en employant des mots qu'ils n'ont pas cassés. Il faut voir ce qu'il y a comme suc d'expérience à l'intérieur des mots. BMSH 336

Je ne méditerai pas du concept. Comment s'en passer ? [...] Pourquoi ferais-je, moi, le délicat ? Parlant de Dieu, je dirai donc : amour, libéralité, pauvreté, humilité... Mots ? Concepts ? Oui, mais sauvés de « l'anémie pernicieuse » si leur lien originel avec l'expérience de Jésus n'est pas rompu. HdD 47

Il est vrai que les concepts sont souvent anémiques. Ils sont essentiels à la vie de l'esprit, mais ils ne sont pas toute la vie de l'esprit. Ils sont ce qu'il y a de moins spirituel en lui. Ou, si l'on veut, ce qu'il y a de plus extérieur en son intériorité. Ils s'anéminent d'ailleurs d'autant plus qu'on les laisse jouer entre eux sans contrôle. HdD 47

Confiance dans le concept et méfiance du concept. La réflexion est déjà immanente à l'audition de la parole de Dieu. Il n'y a pas d'un côté la parole de Dieu à l'état pur, et de l'autre la réflexion humaine. Une foi qui ne serait en aucune manière conceptualisée est un mythe. HdD 48

Il n'y a pas de concept susceptible d'englober l'infini et le

fini. Même pas celui d'être. Je ne puis rien affirmer de Dieu purement et simplement. La négation doit aussitôt traverser l'affirmation de part en part [...] La négation est une mort que j'inflige au concept pour que, ressuscitant autre qu'il n'était, il dise de Dieu quelque chose de vrai [...] Mais la négation, qui traverse l'affirmation, ne l'abolit pas. HdD 49-50

« La pointe extrême de la connaissance humaine de Dieu, dit saint Thomas, consiste à savoir que Dieu est pour nous un inconnu, en ce sens que son être propre outrepassa tout ce que nous en comprenons » [...] Aucun concept ne représente Dieu. Il n'y a donc pas, à parler en rigueur, d'analogie du concept. Mais il y a un jugement d'analogie qui signifie Dieu sans représentation, même imparfaite. HdD 50

Il faudrait n'avoir pas peur de Dieu. Mais, pour éviter d'être brûlés à son contact, nous interposons entre Lui et nous l'écran du concept. Ou plutôt nous nous réjouissons secrètement qu'il soit là, opaque [...] Ainsi la peur de Dieu conduit à la peur de vivre, et l'on en vient à jalouser les existences, individuelles ou collectives, qui n'ont pas d'histoire : pas de pensée, pas d'initiative, pas d'amour. HdD 51

On n'échappe pas à la naïveté d'une image en lui substituant une image opposée de même catégorie. Préférer le concept ne vaut guère mieux [...] Images et concepts doivent être également critiqués, si l'on ne veut pas être grossièrement ou subtilement dupe. HdD 80

Jésus fut théologien, les Apôtres et les Évangiles furent théologiens, l'Église est théologienne [...] Il y a toujours eu, et il y aura toujours, une tension entre la foi et les concepts ou formules par lesquels elle s'exprime. C'est bien pourquoi je crois en l'Esprit Saint présent et actif dans l'Église. DCC 133

Confession

La confession est proprement l'acte du pénitent en vue du

jugement que doit porter, en connaissance de cause, le ministre de l'Église sur la conscience de celui qui se soumet à elle. EDC II 268

Je redoute toujours que, dans la confession, il y ait un prurit de sécurité spirituelle. Si c'est pour honorer Dieu, si vous comprenez bien que la confession est un hommage que nous rendons au pardon divin, c'est-à-dire à ce qu'il y a de plus profond en Dieu, alors c'est parfait. VC 133

On dit : « J'ai fait une bonne confession, je n'ai rien oublié. » Voilà qui est horrible. Qu'appellez-vous une bonne confession ? Une confession où vraiment vous n'avez rien oublié, c'est là-dessus que vous comptez pour être pardonnés ? [...] Vous manquez de bonté envers Dieu si vous le prenez pour un simple juge. VC 156

Confidence

Ne laissez jamais — je dis bien : jamais — échapper des phrases comme celle-ci : « Il m'a dit de ne pas le répéter, mais, entre nous, je peux bien vous le dire, n'est-ce pas... » La personne qui vous entend se dit qu'elle ne vous confiera jamais rien parce que vous irez le répéter à d'autres avec le même ton de la fausse confiance. VC 232

Confrontations des religions

Au sein de la famille humaine, aujourd'hui surtout, le dialogue et la confrontation entre croyants ne sont pas loïsibles ; ils sont une nécessité de l'échange humain, du respect de l'autre ; et il faut refuser de les réserver aux seuls spécialistes. [Charles Ehlinger] CdGR 12

Dire que toutes les religions se valent, n'est-ce pas vouloir soustraire l'intelligence au dialogue de la créature avec son Créateur ? Je suis persuadé, pour ma part, qu'il y a là une tentation qui est très grave parce qu'elle touche l'homme en ce qu'il a d'essentiel. CdGR 26

Étudier les religions et les comparer, confronter les grands courants religieux est une tâche très utile, peut-être nécessaire [...] Seulement je dis : c'est à condition expresse que cette confrontation soit pour chacun l'occasion d'approfondir sa foi religieuse, sa propre religion. CdGR 26

La question qui doit se poser au terme d'une confrontation des religions est la suivante : qu'est-ce que le christianisme m'apporte d'absolument unique et irremplaçable ? Il est vrai que, lorsque les chrétiens ne sont pas capables de répondre à cette question, on peut se demander s'ils sont véritablement chrétiens et pourquoi ils le sont. CdGR 26

Dans le monde spirituel, ce qu'il faut bien distinguer, c'est la surface et la profondeur. La surface est le lieu des confrontations et des affrontements polémiques. La profondeur est le lieu des rencontres. CdGR 27

Méfions-nous de l'expression « la vraie religion ». Il y a des vérités dans toutes les religions. Je conseille de ne pas parler de vraie et de fausse religion, mais de la religion la plus haute. C'est-à-dire de celle qui est susceptible, si on lui est fidèle, de conduire l'homme à la plus parfaite qualité d'existence. CdGR 77

Il existe aujourd'hui une tentation très forte de relativisme religieux, et beaucoup, surtout parmi les jeunes, pensent, plus ou moins confusément, que « toutes les religions se valent » et que dans ces conditions le plus sage est de s'abstenir de toute adhésion [...] Si ce péril d'indifférence systématique est réel, il pourrait être mortel pour l'âme et aussi pour l'esprit. CdGR 193

« L'osmose affaiblit, sans doute, celui qui est spirituellement faible ; mais en même temps elle fortifie celui qui est spirituellement fort » [Hölderlin], car la confrontation entre les religions, quand elle est sérieuse, ne conduit pas au relativisme,

n'engendre pas l'indifférence religieuse. CdGR 194

L'Église ne peut pas ne pas parler de sa Vérité pour parler des autres religions. Je crois que si on fait sauter la majuscule de la Vérité chrétienne, on retombe inévitablement dans un certain relativisme. CdGR 223

Je veux bien être ouvert, mais cela ne m'empêchera pas d'être persuadé de la supériorité du christianisme. Je ne peux pas faire autrement. Pour moi, il n'y a qu'une Incarnation, qu'un Dieu qui est Trinité. Que les hommes le pressentent, s'en approchent, soient conduits à des actes véritablement héroïques, je l'admets tout à fait. CdGR 225

Si je croyais que Dieu peut être trouvé dans sa profondeur autant dans le bouddhisme que dans le christianisme, pourquoi serais-je chrétien ? Je suis donc bien obligé de dire que celui qui se convertit du christianisme au bouddhisme n'a pas creusé à fond son christianisme. CdGR 230

Pour que ce ne soit pas un concours de beauté, il est important que les religions ne soient pas vues seulement de l'extérieur, mais que chacun de ceux qui sont là vive intérieurement sa propre religion. CdGR 231

Connaissance de son péché

Dieu est un éternel baiser au lépreux. Et si je ne connaissais pas dans le détail ma propre lèpre, j'admirerais Dieu d'une manière assez abstraite, un peu littéraire. Le concept de pardon, il faut que je l'expérimente. Je pense même qu'il faut aller plus loin et dire que nous n'expérimentons la paternité de Dieu que dans le pardon. VC 115-116

Mon péché à moi n'est pas votre péché à vous. De même que nous avons chacun une personnalité qui nous est propre, nous avons chacun notre manière à nous d'être égoïstes, de nous « décréer », de refuser en somme la croissance de notre liberté,

de notre être, de notre arrachement à l'esclavage de notre égoïsme. VC 118

Si ma médiocrité, le refus du *magis*, ne m'apparaissent pas monstrueux, c'est que je n'ai rien compris. L'univers chrétien est l'univers de la gratuité ; n'allez pas vous interroger sur la question de savoir si vous avez commis un péché ou si vous ne l'avez pas commis ; la question est de savoir si vous marchez vers un plus grand amour. VC 121

La gratuité suprême, c'est l'amour dans son aspect le plus gratuit, c'est le par-don [...] Il faut donc faire l'expérience du pardon et cela suppose l'expérience, la connaissance du péché [...] Et la connaissance du péché n'est possible que si j'ai une connaissance de Dieu. BMSH 185

Votre médiocrité ne vous apparaît pas monstrueuse, elle ne peut vous apparaître monstrueuse qu'au regard de la transcendance de la vocation. BMSH 187

Connaissance du pardon divin

Dieu n'est vraiment connu que lorsqu'il est connu comme puissance de pardon [...] Mais pour que je Te connaisse bien comme puissance de pardon, il faut que je me connaisse comme pécheur. Autrement dit, je ne peux admirer la gratuité suprême de Ton amour que si j'en suis l'objet dans le pardon. BMSH 191

Ce qu'il s'agit de connaître, ce n'est pas notre péché. Certes, il est indispensable de passer par la connaissance de notre péché, de notre égoïsme. Mais ce que nous cherchons, c'est la connaissance du pardon divin. C'est-à-dire la connaissance de ce qu'il y a de plus profond en Dieu, le don suprême, le *par-don*, la *per*-fection du don. VC 113-114

Nous ne pouvons connaître le pardon de Dieu sans nous connaître pécheurs. La connaissance de soi, l'examen de

conscience et ce à quoi doit nous conduire l'examen de conscience : la connaissance de notre propre lèpre, de notre propre médiocrité, voilà qui est essentiel pour que nous connaissions le pardon, le don suprême de Dieu. VC 115

Conscience

Le Christ qui m'appelle n'est pas étranger à la conscience. Mais nous savons que Dieu est amour, l'appel du Christ sera nécessairement un appel à l'amour, et l'appel à l'amour ne peut pas s'imposer du dehors par un Christ qui nous serait en quelque sorte étranger. BMSH 195

Ma conscience est habitée par quelqu'un [...] Autrement dit, ma motivation n'est plus seulement l'obéissance à la conscience, c'est l'amour de Quelqu'un. En réalité, c'est la même chose, à condition encore de bien voir que ma conscience n'est parfaitement éduquée qu'avec l'Évangile et par l'Évangile. BMSH 305

Cette voix impuissante à se taire tant que l'homme n'est pas totalement déshumanisé [...] l'incroyant l'appelle conscience, le croyant l'appelle Jésus Christ. Non pas certes comme si Jésus Christ remplaçait la conscience. Jésus Christ ne remplace jamais la conscience. C'est pourquoi pour suivre Jésus Christ, il faut toujours écouter ce que dit la conscience. Mais Jésus Christ habite la conscience, et il l'éduque. PR 53

Tout homme entend la voix de sa conscience et la voix de la conscience est un appel. Un appel à obéir à ce que dit la conscience [...] Seulement, pour nous, notre conscience est habitée par quelqu'un, par le Christ. Pour nous, la voix de la conscience est la voix même de Dieu. Je demande donc la grâce de n'être pas sourd à l'appel du Christ. À des incroyants, je dirais : « Ne soyez pas sourds à l'appel de votre conscience. » VC 172

Contemplation

C'est parce que tous les hommes sont à l'image du même Dieu que l'humanité est une. C'est donc en « voyant Dieu », en s'unissant plus intimement à leur unique source, qu'ils s'unissent plus intimement les uns aux autres. C'est en Dieu qu'ils forment ensemble une communauté. La contemplation de la Gloire divine est la source de leur communauté de vie dans l'amour. EDC II 316

Le risque est grand de poser Dieu comme devant soi [...] Un Dieu contemplé indépendamment de l'action, c'est-à-dire indépendamment de ce mouvement par lequel nous réalisons son désir, est-ce vraiment Dieu ? On risque d'oublier la véritable altérité de Dieu et en même temps sa présence active au cœur de nos décisions. BMSH 308

Contrition

L'amour de Dieu pour l'homme est en forme de miséricorde. L'amour de l'homme pour Dieu est en forme de contrition, laquelle est d'abord accueil du pardon. EDC I 329

La contrition, dit le Concile [de Trente], est « une douleur spirituelle et un regret des péchés commis, avec la volonté de n'y plus retomber » [...] Se détourner du péché sera donc se retourner vers Dieu. EDC II 265

Sans cet indispensable apport du pécheur, sans sa contrition actuelle et agissante, le sacrement de pénitence, tel que l'a voulu le Christ, ne pourrait exister. EDC II 266

Conversion

Le mot grec « *metanoia* » signifie retournement, changement de mentalité, renversement de perspective. Très exactement *conversion*, c'est-à-dire l'abandon courageux de l'illusion et du laisser-aller, et le retour à la simplicité du vrai [...] Vous êtes tournés vers vous-mêmes, convertissez-vous à Dieu, retournez-vous vers lui. Dieu d'abord. Ne subordonnez pas Dieu à vos intérêts, mais subordonnez vos intérêts à Dieu. PR 10-11

Il s'agit de choses toutes simples, ce qui ne veut pas dire faciles à mettre en pratique. Le plus simple, le plus élémentaire, est souvent le plus difficile. Il s'agit de vérité, de fécondité, de charité, d'honnêteté : c'est tout. PR 11

Il faut en effet douter de l'idée qu'on se fait de Dieu pour consentir enfin à ce que Dieu soit tout autre que ce qu'il est dans nos rêves, pour préférer aux arcs de triomphe l'arbre de la Croix. PR 23

C'est tous les jours qu'il faut se convertir. Ce n'est jamais une fois pour toutes. La pente vers le souci de soi est raide et glissante. Dès qu'on cesse de prier et d'être attentif, on se retrouve disant : « Moi, moi, moi » et besognant pour soi au détriment des autres. Et beaucoup d'échecs sont ordinairement nécessaires pour qu'on comprenne enfin qu'on ne se convertit pas soi-même, mais que c'est Dieu qui nous convertit. PR 58

On ne passe pas à la vie divine sans une transformation qui implique un retournement. Il faut que le mouvement spontané de l'homme pécheur, qui est un mouvement vers soi, soit converti, retourné, en mouvement vers l'autre et les autres. Il faut que le narcissisme soit détruit pour que l'accès soit rendu possible à Dieu qui est l'Être sans miroir. PR 58

« Si vous ne vous retournez pas pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume » (Mt 18,3). Cet abandon d'enfant demande une conversion, un retournement [...] Les enfants jouent ; il faut entrer dans ce jeu de Dieu. C'est un jeu à qui perd gagne. Plus on perd, plus on se donne, plus on gagne. VC 186

Pour entrer dans le Royaume et « voir » la Vie (cf. Jn 3, 36), il faut une transformation radicale de la puissance de vision, une « naissance d'En-Haut » [...] La foi, nécessaire à la « renaissance », est « un acte par lequel l'homme s'en remet à

Dieu, à la fois vérité et bonté, comme en la source unique du salut. » (Rm 1,16 ; cf. Bible de Jérusalem, note a) EDC I 240

Puisque la vraie puissance est Volonté de justice, c'est en pratiquant la justice qu'on sera en relation vraie avec elle. Pas question de connaître Dieu si l'on ne se convertit pas. Se convertir, c'est cesser d'exploiter l'homme, c'est participer efficacement à son espérance de libération. La connaissance de Dieu est liée à l'action libératrice, à la dignité de l'homme. JCJV 219

Quand Jean Baptiste et Jésus disent *metanoete*, nous entendons : « Faites pénitence », alors que le sens exact du mot est : « Retournez-vous ; opérez un revirement, non seulement moral, mais intellectuel ; un revirement de l'être tout entier. Changez de point de vue ; modifiez votre centre de perspective sur le réel ; jugez de tout comme Dieu en juge. » CdGR 200

Coopérateur de Dieu

« Soyez des coopérateurs de Dieu » (I Co 3, 9 et II Co 6, 1), c'est-à-dire : œuvrez avec Dieu qui ne cesse d'œuvrer pour que l'Humanité avance vers sa fin, laquelle est communion des hommes dans le Christ, leur divinisation dans l'Unité. EDC I 89

Si le Dieu des chrétiens est présent à l'histoire, les chrétiens n'en seront pas absents. Ils ne seront pas ailleurs que là où est leur Dieu, ils ne feront pas une autre œuvre que la sienne. Si l'objet de la Révélation, c'est Dieu présent et agissant dans l'histoire pour y réaliser son dessein, n'y aura-t-il pas péché contre la foi à se vouloir absent de l'histoire ? EDC I 90

Dieu ne veut pas qu'aucun homme soit étranger à l'histoire [...] Il convie en effet les hommes libres — et son invitation est un commandement — à collaborer avec Lui à l'édification du Grand Œuvre [...] Les chrétiens obéissent à Dieu en étant, avec Lui, les ouvriers de l'histoire. EDC I 92

L'exaltation du travail par l'homme moderne, liée à la prise de conscience des solidarités collectives et de la réalité communautaire du genre humain, va dans le sens d'un christianisme authentique [...] L'amour s'exprime par le travail en collaboration avec un Dieu présent à l'histoire et actif en elle. EDC I 280

La vérité, au sens biblique du mot, n'est pas du tout-fait. Le vrai, c'est le réel. Or le réel est en genèse : Dieu ne l'a pas créé (au passé), Il le crée. Il ne le crée pas sans nous, sinon nous ne pourrions pas dire qu'il est Amour en plénitude : Il nous donne de pouvoir le créer. JCJV 223

Corps spirituel

Le corps spirituel est l'expression de l'homme parvenu à la liberté. Devenir un homme libre, c'est mourir à tout ce qui n'est pas amour ou charité. JCJV 187

Ne disons surtout pas que le corps deviendra esprit, ce serait le contresens le plus radical ! Nous resterons des hommes. Le corps ne devient pas esprit, il est plus corps que jamais, il devient pleinement corps. Saint Paul nous dit que le corps ressuscité est un « corps spirituel » (I Co 15, 42), mais il ne fait pas de philosophie. JCJV 187

Qu'est-ce qu'un corps spirituel ? C'est un corps qui est ce qu'il doit être, c'est-à-dire l'instrument de l'âme sans être aucunement un obstacle. Ici-bas, il y a les deux, instrument et obstacle [...] Mon corps devenu spirituel — je ne dis pas devenu esprit ; oh ! non, le corps reste corps — devient ce qu'il doit être : pur instrument de communication et de communion fraternelle sans être en aucune manière obstacle. VC 283-284

Par suite, lorsque Dieu lui fait reprendre son corps, elle [l'âme] est, par grâce, capable de le transformer et de l'adapter à sa vie nouvelle ; elle se possède d'une façon si totale qu'elle peut le posséder totalement, et tout est là [...] parce que l'esprit

est divinisé, il devient capable de spiritualiser son corps. (Jean Mourroux) EDC II 109

Corps spirituel : cela ne signifie pas corps fait d'esprit, mais corps pénétré et mû par l'esprit, parfaitement au service de l'esprit. Quel esprit ? le nôtre et l'Esprit Saint. Notre esprit (*psychè*) transformé dans ses qualités et ses opérations par la présence de l'Esprit Saint. EDC II 349

Crainte de Dieu

La crainte est autre chose [que la peur], elle est le sentiment de la grandeur de Dieu. C'est un don que donne le Saint-Esprit. VC 181

Création

La création est si peu une fabrication qu'elle est un regard d'amour. Dans la méditation, essayons d'imaginer un regard d'amour, suscitateur d'existences [...] La création est une suscitation d'existence [...] à partir du néant. Là est le mystère profond. VC 39-40

Je crois fermement que la création n'est pas pensable du point de vue de Dieu indépendamment de l'Incarnation. Dieu, dit Teilhard de Chardin, devient l'homme qu'il crée. Cette phrase est inoubliable ! JCJV 184

La création [...] c'est un problème crucial et l'athéisme moderne se joue finalement sur cette question. Ce qui est nié en fait, ce n'est pas tellement Dieu en tant que transcendant, mais Dieu en tant que créateur. L'idée de création semble s'opposer à la liberté. BMSH 129

De même que Dieu veut éternellement que le Fils soit [...] Dieu veut que le cosmos soit. La foi en la création est une manière d'exprimer qu'entre l'absolu et nous il y a à la fois continuité et rupture. BMSH 314

L'idée biblique de création implique que le temps a valeur, qu'il est en lui-même maturation, parturition, invention, croissance ; non pas une chute de l'Absolu au néant, mais une montée du néant à l'Absolu. CdGR 47

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » [Gn 1, 1] est absolument originale par rapport aux croyances multimillénaires qui avaient précédé la fondation d'Israël. C'est vraiment la première fois dans l'histoire connue des religions que l'univers est envisagé comme une réalité que le Dieu unique veut et ne se borne pas à tolérer ou à subir. CdGR 194-195

Création / Idées fausses

Une contagion de grandeur d'existence. C'est en ce sens-là qu'il nous faut penser Dieu créateur. C'est tout le contraire d'une fabrication. VC 40

S'il n'y a pas de « création », si le monde est l'effet d'une « émanation », comment Dieu serait-il vraiment un Autre ? On en revient toujours au même point : l'identité n'est pas l'union. Or l'amour ne tend pas à l'identité mais à l'union. CdGR 158

Dieu veut que le monde soit : telle est la révélation faite à Abraham. C'est une création, une œuvre délibérée, et non pas, comme le concevaient l'Antiquité et l'Orient, une manifestation. Manifestation : tel est le mot qu'il faut opposer à création [...] Là où l'univers est conçu comme une manifestation de l'Absolu, il est une émanation nécessaire. CdGR 195

Tout ce que je puis dire, c'est que pour moi, tel que je suis, rien n'est moins abstrait que ceci : Dieu n'est pas l'artisan du monde. Il ne l'a pas fabriqué comme un horloger l'horloge. Il ne construit pas du tout-fait. Il se retire au contraire pour que surgissent d'eux-mêmes et par eux-mêmes les êtres qu'il suscite. HdD 124

On se représente parfois la création comme une émanation,

comme si le monde émanait de Dieu comme le fleuve émane de la source ou la nappe de lumière d'un foyer lumineux. Ce n'est pas l'idée judéo-chrétienne : le monde n'est pas une émanation de Dieu. JCJV 149

La création n'est pas une fabrication [...] Dieu ne peut pas fabriquer, l'amour ne fabrique pas. L'amour engendre, ce qui est très différent. L'amour ne peut créer que des créateurs. JCJV 149-150

On imagine parfois la création comme une sorte de chiquenaude initiale par laquelle Dieu aurait mis en branle tout un processus de développement [...] L'acte créateur n'est pas un commencement chronologique mais ontologique, une « dépendance radicale dans l'être ». JCJV 150-151

Quand nous disons : Dieu crée le monde, nous ne disons pas qu'il l'a créé. Il ne faut jamais mettre le verbe au passé. C'est maintenant que Dieu crée. Il ne faut pas imaginer la création comme étant un acte du passé ; Dieu crée le monde aujourd'hui et autant aujourd'hui qu'au commencement. JCJV 151

Si Dieu était l'horloger qui a fabriqué une horloge [...], nous devrions lui dire : savez-vous que vous êtes un très mauvais horloger ? Votre horloge ne sonne jamais à l'heure ! Traduisez : il y a du mal partout dans le monde. JCJV 159

Crise de civilisation

[...dans] la crise de civilisation que traverse aujourd'hui l'humanité, il est certain que la justice et l'amour, en dépit de quelques progrès, font scandaleusement défaut. Mais plus encore que de justice et d'amour, c'est de sens, de signification que nous avons faim et soif. PR 48

Une situation de crise comme celle que nous traversons actuellement est bienfaisante. Je sais qu'une crise peut être mortelle, mais il y a aussi des crises de croissance [...] La crise

présente n'est pas seulement ecclésiale, elle est une crise de civilisation dont l'Église, comme il est normal, subit le contrecoup. JCJV 11-12

Pour le dire en deux mots, ce qui caractérise la crise de civilisation présente, c'est qu'il y a un décalage entre la maîtrise croissante de l'homme sur l'ensemble de ses moyens (techniques, économiques, politiques, etc.) et une absence de plus en plus ressentie de buts communs. Il y a actuellement une intelligence, un progrès croissants au plan des moyens et une absurdité au plan des fins. JCJV 12

Croire

Le simple fait de vivre, je dis bien de vivre, met tout homme en situation de foi. Je ne dis pas : foi religieuse, mais foi au sens le plus profane du mot. Le semeur, qu'il soit croyant ou incroyant, est en situation de foi, « il travaille pour l'invisible » (d'après He 11, 27). JCJV 231

Le croire est donc enraciné dans le vivre. C'est très important à noter si l'on veut comprendre que la foi religieuse n'est pas du plaqué, du parachuté. Il y a déjà de la foi dans l'agir humain. hd 425

Croire, pour un chrétien, c'est regarder par les yeux du Christ, c'est contempler le monde et Dieu avec lui. Comme dit saint Paul, c'est « revêtir le Christ » (Ga 3, 27) ou encore « avoir en nous les sentiments mêmes qui sont ceux du Christ Jésus » (Ph 2, 5). CdGR 40

Dangers spirituels

Une fois de plus je répète qu'il faudrait écrire un livre dont les chapitres seraient les suivants : le fidéisme, ennemi numéro un de la foi ; le traditionalisme, ennemi numéro un de la tradition ; le dogmatisme, ennemi numéro un du dogme ; le moralisme, ennemi numéro un de la morale. CdGR 28

Prenons garde à la tentation d'immédiateté. Elle est une des tentations du monde moderne : tout ou rien, et tout, tout de suite. Vivre l'Évangile, c'est entrer dans la logique de l'amour tout au long d'un devenir. Il faut bien souligner ici l'importance du temps. JCJV 235

Il faudrait que nous en finissions avec un dieu caricatural qui serait le dépanneur universel, le dieu des suppléances qui prendrait le relais lorsque nous avons atteint nos limites. Notez bien que ce dieu-là tend vers zéro [...] Je ne dis pas qu'il atteindra la limite zéro, je dis qu'il y tend en ce sens qu'il est en quelque sorte inversement proportionnel au progrès de la science. JCJV 255

Quand une question est essentielle, mystérieuse, ardue, il est simplement honnête d'avouer d'abord son embarras. Trancher trop vite serait donner à bon compte l'illusion de la clarté. Ce serait succomber à la tentation de la facilité dont savent se garder, quand ils sont grands, les artistes, les poètes, les philosophes. « Les commodités sont mortelles », dit René Char. sd 17

On pèche par excès autant que par défaut. Avec les meilleures intentions du monde, on donne libre cours à l'imagination, à la sensibilité, à la curiosité même et l'on oublie que l'Évangile nous impose de mortifier devant le mystère de Dieu la curiosité, l'imagination et la sensibilité qui se déploient trop souvent au niveau de l'épiderme et aux dépens de la profondeur ! PR 123

Deux attitudes sont également irritantes : celle qui exclut de la religion l'interrogation, et par là l'inquiétude ; celle qui cultive systématiquement l'une et l'autre. HdD 11

D'un Christ sans Dieu à un Dieu sans Christ, je vois bien que mes contemporains oscillent [...] Un Christ sans Dieu [...] c'est cet homme supérieur, exceptionnel [...] qui a su révéler

l'humanité à elle-même [...] Un Dieu sans Christ, c'est celui des philosophes et des savants. L'Absolu dont on ne saurait croire qu'il ait pu prendre chair en demeurant l'Absolu. HdD 26

Il faut se garder de la tentation pélagienne comme de la tentation luthérienne. Rien sans le Christ, mais rien non plus sans la libre coopération de l'homme à la grâce du Christ. « La grâce du Christ ne dispense pas l'homme de l'effort, car c'est la grâce de faire effort. » (Yves de Montcheuil) EDC II 33

Décalogue

Ils [les commandements] déterminent explicitement le commandement d'aimer. Ils « constituent, en quelque sorte, sous leur forme négative, la liste des actes qui s'opposent à la charité [...] ou, sous une forme positive, la liste des actes qui sont indispensables au maintien de la charité. » (Yves de Montcheuil) EDC I 277

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Ex 20, 3 ; Dt 5, 7) [...] Dieu seul est l'Absolu de l'amour. L'amour de l'Absolu s'appelle adoration. Donc à Dieu seul l'adoration. Adoration dit à la fois amour et respect. Le respect est intérieur à l'amour. L'idolâtrie de l'homme moderne n'est pas de se prosterner devant des « images taillées », mais de s'adorer soi-même par déception de Dieu. EDC I 278

« Tu ne tueras point. » (Ex 20, 13 ; Dt 5, 17) Ne pas nuire : détermination concrète minima du précepte d'aimer [...] La forme du précepte est négative, mais son contenu est positif : c'est toujours de respect qu'il s'agit. Respect de la vie, de toute vie, dont Dieu est la source ; respect surtout de la personne humaine, c'est-à-dire justice. EDC I 282-283

« Tu ne voleras pas. » (Ex 20, 15 ; Dt 5, 19) Il s'agit encore de justice et de respect [...] Saint Basile, de façon merveilleusement concrète, fait éclater les définitions trop restreintes du vol : « Le pain que vous gardez, c'est celui des

affamés ; le vêtement que vous enfermez, c'est celui de l'indigent qui reste nu ; la chaussure qui périt chez vous est celle du misérable qui marche déchaussé. » EDC I 284-285

« Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain. » (Ex 20, 16 ; Dt 5, 20) On ne peut pas concevoir une communauté de menteurs. Par le mensonge, un poison est insinué dans les relations sociales, qui tarit l'échange. Chacun s'enferme dans un quant-à-soi mortel, l'individualisme règne, l'homme méprise l'homme [...] La vie sociale n'est plus qu'un combat entre personnages masqués. EDC I 285

Être honnête, c'est s'interdire de tuer son frère [...] Or il est très difficile de ne pas tuer. Il faut, pour ne pas tuer, renoncer à construire son bonheur contre les autres, au détriment des autres. Cela demande de l'humilité : savoir s'effacer pour que l'autre ne soit pas diminué, mais pour qu'au contraire il s'épanouisse davantage. PR 18

Décision

L'absence de décision est, elle aussi, le plus souvent, une décision, tout comme l'inertie est une force. HdD 148

Nous valons ce que valent nos décisions ; petites ou grandes, c'est par nos décisions que nous sommes authentiquement des hommes. JCJV 12

Il y a les petites décisions qui semblent insignifiantes [...] Il y a les grandes décisions qui orientent toute une vie [...] Entre les petites et les grandes décisions, il y a toute la gamme mais ce qui, dans la vie, n'est pas décision, ou acte libre, ou option, n'est rien. JCJV 44

Le Christ donne à nos décisions humaines humanisantes une dimension divine. En d'autres termes, il divinise ce que nous humanisons. Que voulez-vous que le Christ divinise, si nous n'humanisons rien ? Si nous restons dans nos pantoufles ? JCJV

La vie des hommes a une dimension proprement humano-divine [...] Toutes les fois que je prends une décision pour la vérité, pour la justice, pour la liberté, bref pour ce qu'on appelle les valeurs, le Christ ressuscité donne à ma décision une dimension proprement divine. JCJV 48

À partir du réel connu tel qu'il est — moment de l'histoire où des valeurs essentielles (vérité, justice) sont toujours engagées —, la décision chrétienne tend à promouvoir des structures temporelles qui préfigurent l'unité (eschatologique) dans le Christ Jésus. EDC II 62

Le danger est toujours de sacrifier le devoir du moment présent en envisageant des choses qui n'arriveront peut-être jamais et des décisions que nous n'aurons peut-être jamais à prendre. Pour la même raison, il ne faut pas avoir peur. Si une décision nous est demandée dans quelque temps, l'homme ou la femme qui aura à prendre cette décision ne sera pas le même homme ou la même femme qu'aujourd'hui. VC 31-32

Toute décision est un passage par la mort pour aller de l'esclavage vers la liberté. Ma décision m'arrache à l'esclavage de mon égoïsme, car c'est de mon égoïsme que je suis esclave. Mes décisions m'arrachent à l'esclavage et me font passer à l'amour. Mais l'arrachement à l'esclavage est évidemment une mort [...] cela est vrai de tout homme. N'allons pas croire que nous, chrétiens, nous avons le monopole de la mort. VC 282-283

Tout ce qui dans notre vie n'est pas décision, c'est de la bourre [...] La vie est un tissu de décisions. La décision, c'est la liberté en acte. L'homme même se construit par ses décisions. Là où il n'y a pas de décisions, il n'y a pas de construction de l'homme. BMSH 164

Est-ce que la grandeur de l'homme n'est pas dans l'option ? Est-ce que précisément ce qui est antérieur à l'option n'est pas du dilettantisme ? Comme dit Mounier : « Il faut aborder aux rivages du choix » [...] Tant que vous n'en venez pas à la décision qui vous construit et qui du même coup contribue à construire le monde, vous êtes dans l'esthétisme. BMSH 204

Décision comme mort et résurrection

Ces décisions humanisantes, il est rare qu'elles ne soient pas des sacrifices, des morts à l'égoïsme ; on ne peut pas à la fois se donner et se garder pour soi [...] Chacune de ces décisions humaines humanisantes, qui font mourir en quelque sorte notre égoïsme, est un passage à la vie divine, chacune de ces morts partielles est une nouvelle naissance. C'est la décision qui a une structure pascalle, une structure de mort et de résurrection. JCJV 47

Dieu merci, il y a en nous de la vraie vie. Il y a eu de l'amour vrai dans notre vie : nous avons travaillé, nous n'avons pas visé dans notre travail le seul profit individuel ou familial, nous nous sommes donnés, nous avons accompli une tâche, nous sommes morts, en quelque manière, à la tâche. Il y a donc une part de nous-mêmes qui ressuscite. Nous ne sommes pas que résidu. JCJV 189

Ce sont nos décisions qui nous construisent ; or, le Christ ressuscité est précisément au cœur de nos décisions, lesquelles sont une mort, dans la mesure où ce sont des décisions pour faire triompher les valeurs. Les valeurs de justice ou de fraternité. Et ce sont ces décisions qui sont une mort dont nous croyons qu'elles sont une résurrection, c'est-à-dire un passage. BMSH 137-138

Toute décision est une Pâques. Pour moi, c'est le cœur même de la vie chrétienne. Le Christ n'est pas ailleurs que dans nos décisions pour leur donner une dimension divine. La mort et la résurrection sont vécues dans la décision, non pas que toute

décision soit mortifiante, mais toute décision vraiment importante fait mourir notre amour-propre. En gros, on peut dire que toute décision est une mort à soi-même. BMSH 202

Mort et résurrection ne sont pas séparables. Il s'agira de bien comprendre que nous ressuscitons dans l'acte même par lequel nous mourons. La résurrection n'est pas après la mort. La situer après la mort est la représentation temporelle des choses. Mais, dans la réalité profonde, tout sacrifice, toute décision qui fait mourir notre égoïsme est mort à soi-même [...] La résurrection est à l'intérieur même de cette mort. VC 234

Le mystère pascal est au centre de notre foi. Mourir avec le Christ et ressuscité avec lui, c'est toute la vie chrétienne. Chacun de nos actes libres de justice et d'amour fait mourir notre égoïsme et nous assimile au Christ [...] Mais nous croyons qu'en consentant à mourir, nous vivons davantage de la vie du Christ ressuscité. PR 173-174

Le mystère de Pâques est intérieur à l'acte libre du chrétien : la mort y est objet d'expérience ; la résurrection, de foi. EDC II 103

Décision comme sacrifice volontaire

Si la mort est seulement subie, elle est pure destruction. Un corps roué de coups ne produit pas un danseur, alors même que, pour devenir un danseur, il faut consentir à supporter plus de courbatures que n'en procurera jamais la plus sévère correction. Consentir. La mort, comme sacrifice volontaire, peut seule faire accéder à l'univers de la résurrection, comme le plus rigoureux des entraînements fait accéder à l'univers de la danse. (E. Pousset) JCJV 188

On peut mourir de décrépitude, ou, comme on dit, à la tâche. Mourir de décrépitude, c'est la facilité de la nature ; mourir à la tâche, c'est un holocauste (sacrifice total de soi-même) volontaire. En réalité, tout homme, à l'exception du Christ et de

sa mère, meurt à la fois de décrépitude et d'holocauste, de mort subie et de mort volontaire. JCJV 189

L'option est une mort. Mettre les puissances terrestres au service de la justice, c'est renoncer à les mettre au service du profit. Éduquer un enfant, c'est le vouloir pour lui, et donc renoncer à le vouloir pour soi [...] Pas de vie réelle sans sacrifice. JCJV 224

Décision morale

Une décision morale est celle qui, provoquée par les faits, se propose de faire triompher les valeurs. Elle est donc nécessairement en prise sur le temporel [...] Par conséquent, toute décision morale est une décision concrète de la liberté affrontée au temporel dans lequel l'homme est immergé, qu'il le veuille ou pas. BMSH 157

Une décision morale est celle qui, provoquée par les faits (situations ou événements), se propose de faire triompher les valeurs (justice, honnêteté, vérité). Elle est donc en prise, directe ou indirecte, sur le temporel. Il n'est pas de décision morale qui ne soit une attitude concrète de la liberté affrontée au temporel. HdD 148

Décision morale et spirituelle

Si la tâche humaine c'est de faire l'homme par l'opération de la liberté prenant appui sur la nature, le temporel est le lieu des décisions de l'homme. Ces décisions, pour tout homme, sont morales, et pour le chrétien toute décision morale est en fait une décision spirituelle. BMSH 157

Pour le chrétien qui croit à la présence du Saint-Esprit dans sa liberté, cette décision morale sera une décision spirituelle car, dans le vocabulaire chrétien, spirituel signifie ce qui a trait au Saint-Esprit, ce dont le Saint-Esprit a l'initiative, ce que le Saint-Esprit transfigure du dedans. BMSH 157-158

Le temporel est le lieu de la décision morale. Mais pour celui qui croit que le Dieu vivant est activement présent dans sa liberté, la décision morale est décision mystique. HdD 147

Demander

« On ne demande pas, cela ne se fait pas. » Dans le fait de demander, il y a un respect magnifique des autres. Si vous leur demandez, c'est que vous croyez à leur générosité. Le simple fait de te demander quelque chose signifie que je te tiens pour généreux. C'est un magnifique respect, une justice que je rends a priori à la générosité des autres. VC 96

C'est peut-être l'aspect le plus mortifiant de la pauvreté et de la dépendance qui sont essentielles à l'amour. Quand on en fait l'expérience, on s'aperçoit très vite qu'il est plus difficile de demander que de donner [...] Demander, c'est avouer qu'on a besoin des autres, c'est accepter d'être leur obligé : c'est la vraie pauvreté spirituelle. PR 185

Démarches de l'amour

Je pense que la mise en œuvre de ces six verbes [offrir, donner, pardonner, demander, accueillir, refuser] résume tout l'Évangile. VC 98

Six mots qui expriment les six démarches essentielles de l'amour et qui doivent « composer » ensemble, au sens où nous disons que « composent » entre elles les couleurs d'un tableau. Ce sont les mots suivants : offrir - donner - pardonner - demander - accueillir - refuser. PR 182

Dépaysement

Le dépaysement, c'est l'arrachement mortifiant à la sécurité de ce qui nous est familier [...] Il faut sortir de chez soi [...] c'est-à-dire renoncer à la sécurité du déjà vu, du déjà entendu, du bien connu. Bref, consentir à une sorte d'exode esthétique qui est à la lettre une dépossession, une pauvreté. PR 113-114

Le scribe, c'est l'homme installé. Le pauvre, selon l'Évangile, est spirituellement un nomade ; le nomadisme de l'âme est le renoncement à ces tentes que Pierre voulait dresser sur la montagne de la Transfiguration pour s'y installer [...] Le nomadisme de l'âme est l'arrachement au nid douillet et familial. PR 115-116

Consentir au dépaysement, c'est renoncer à se cramponner. Dès le début de l'histoire d'Israël, Dieu dit à Abraham : « SORS. Sors de là où tu es » [...] À l'âge de douze ans, Jésus reste pendant trois jours volontairement séparé des ses parents, il s'arrache au familial, pour signifier l'urgence d'être libre par rapport à tout ce qui est familial [...] Et pour les apôtres, ils avaient d'abord accepté le risque de marcher à la suite de Jésus. PR 116-117

Où est la foi quand la sagesse de Dieu semble coïncider avec la sagesse de l'homme ? Pour que surgisse la foi vive, la foi qui n'est pas routine, mais amour en acte, il faut que survienne le dépaysement. PR 117

Si, jour après jour, nous ne consentons pas à être dépayés par la jaillissante nouveauté créatrice de l'amour, si nous nous cramponnons à notre avoir et à notre être [...] alors nous risquons toujours d'être victimes d'une confusion proprement mortelle pour la foi, entre la sécurité des habitudes dites religieuses et la liberté dont saint Paul affirme royalement qu'elle est notre vocation. PR 121

La liberté consiste à consentir au dépaysement, ce qui est très dur car c'est la véritable pauvreté. C'est le point où liberté et pauvreté signifient exactement la même chose [...] On est propriétaire et on y tient. On prétend qu'on possède la vérité, on oublie que c'est la vérité, au contraire, qui nous possède. On refuse alors le dépaysement et l'on est, sans s'en apercevoir, à l'extrême opposé de l'Évangile. JCJV 243

Dépendance de Dieu

Si, dans l'amour humain, aimer, c'est vouloir dépendre, à combien plus forte raison est-ce vrai de Dieu là où l'amour est vécu en plénitude. Seulement, n'oublions pas le « ne que », ne sortons pas de la sphère de l'amour. Si Dieu n'est qu'amour, il est le plus dépendant des êtres [...] dépendance dans l'Amour, non dans l'Être. JCJV 31

On ne peut dire à la fois « Je t'aime » et « Je veux être indépendant de toi ». Ceci annule cela. Quand on aime, on veut dépendre : « Je te suivrai jusqu'au bout du monde. » Le plus aimant est le plus dépendant. Un infini d'amour est un absolu, je ne dis pas de dépendance [...], mais de volonté de dépendance. Si l'amour n'est pas un aspect de Dieu, mais Dieu même, vouloir dépendre qualifie son être. HdD 70

Dieu est souverainement indépendant, donc libre. Mais libre d'aimer et d'aller jusqu'au bout de l'amour. Le bout de l'amour, c'est le renoncement à l'indépendance. À la limite, c'est la mort. HdD 71

Si Dieu est dépendant [...], il faut que ce soit en un sens qui n'altère en rien son autosuffisance. HdD 118

Ce n'est pas parce que Dieu ne subit pas sa nature qu'il est sans nature. Pas davantage on ne mettra en doute l'indépendance souveraine de Dieu : Dieu n'est pas Dieu si on le dit dépendant du monde. sd 54

Dieu, qui crée par sa toute-puissance — la toute-puissance de l'amour —, se met par son amour sous la dépendance de l'homme, sa créature. Dieu, en lui-même, ne dépend pas de l'homme, mais l'amour le met sous sa dépendance. sd 70

Désert

Entre l'Égypte de l'esclavage et la Palestine de la liberté, il y a un désert et [...] ce désert ne peut pas être court-circuité. Il n'y

a pas d'échappatoire. De peur d'affronter le désert, qui est l'image de la mort, on préfère le bonheur humain à la liberté de Dieu. Alors on hésite, on renonce. VC 281

Le thème du désert est constant dans la Bible. Il a une signification spirituelle [...] Il s'agit de comprendre qu'entre la vie selon l'instinct égoïste et la vie selon l'amour, il y a toujours un seuil qui s'appelle le sacrifice. PR 29

Les terres calcinées du désert signifient qu'on n'avance vers la joie que si l'on consent à s'oublier soi-même, que la vraie joie n'est pas dans la satisfaction de l'égoïsme, mais dans la grandeur que Dieu donne et qui ne peut être que la grandeur du don de soi [...] La terre promise, la terre qui est au-delà du désert, ce n'est pas d'abord la joie que l'on reçoit, c'est d'abord la joie que l'on donne. PR 30

La joie n'est totale que si on la communique, si on peut la lire dans les yeux de ceux qu'on aime. Marie est messagère de joie. L'illusion serait de croire qu'il est possible d'être un messager de la joie sans avoir à franchir un désert de sacrifice. On ne peut pas appartenir aux autres, si l'on veut s'appartenir à soi. PR 30

Il y a toujours un désert entre l'esclavage et la liberté [...] Il faut être transformé et, pour être transformé, il faut consentir à mourir à ce qu'on était pour devenir ce qu'on doit être. PR 37

Désir de Dieu

Le désir de Dieu, c'est qu'en temps de crise ses enfants ne cèdent ni au découragement, ni à la peur, mais se tiennent devant Lui dans une confiance ferme et calme [...] Car, enfin, tout est là : Dieu ne désire pas autre chose que notre grandeur. Dieu se réjouit quand l'événement qui nous meurtrit nous fait plus libres et plus hommes. PR 179-180

Je préfère personnellement parler d'exaucer le désir de Dieu,

tellement je tremble que l'on attribue à Dieu je ne sais quelle autorité et quel esprit dictatorial que pourraient laisser entendre les mots mal compris de volonté ou commandements de Dieu [...] Les commandements de Dieu indiquent le seuil en deçà duquel il n'y a pas d'amour. JCJV 256

La vie avec Dieu est un échange de prières : elle est, de part et d'autre, l'expression d'un désir. Dieu nous dit son désir de nous voir pleinement hommes, de nous voir accéder au plus haut niveau possible d'existence, à la plus pure qualité d'être [...] Tel est son désir et c'est tout l'Évangile. En retour, nous lui exprimons notre désir qu'il soit glorifié et que notre propre sanctification soit sa gloire et sa joie. JCJV 256

Ce qui est au cœur de Dieu, c'est le désir de Dieu que l'homme soit homme. *Gloria Dei vivens homo* — la gloire de Dieu c'est la vie de l'homme, le mot [est] de saint Irénée. Quelle vie ? Tout est là. Je n'emploie pas trop l'expression « volonté de Dieu » parce qu'on peut l'entendre dans un sens impératif, alors qu'il s'agit d'un désir et je dirais même d'une prière de Dieu : Dieu nous prie. BMSH 190

Nul n'est dispensé d'être intelligent. Il ne s'agit pas d'être érudit ou spéculatif, mais de savoir discerner le désir de Dieu [...] exaucer le désir de Dieu qui désire finalement que nous répondions à la gratuité par la gratuité. À mon avis, cela comporte des conséquences d'ordre social ou politique. BMSH 203

L'homme sainement éduqué, disait Fénelon, « est du même goût que Dieu ». Rien d'aristocratique en ce propos ; mais estime du peuple. HdD 157

Dessein de Dieu

Encore faut-il se méfier un peu de l'idée d'un plan de Dieu ; je n'emploie pas ce mot. Il fait penser que tout est écrit d'avance [...] Dessein de Dieu est préférable. Les paraboles,

celle de l'enfant prodigue, celle des ouvriers de la onzième heure... tout cela implique une espérance de Dieu. BMSH 297

L'Écriture tout entière [...] est la révélation de la Présence de Dieu au monde. Présence agissante, et qui réalise l'intention créatrice. Dieu ne crée pas sans une Intention, et qui donc la réaliserait, sinon Lui-même ? Précisément ce que l'on veut dire en disant qu'Il est transcendant, c'est qu'il est la source de tout être et de tout agir. Le « dessein » de Dieu est en même temps l'« action » de Dieu. L'Histoire est son Histoire. EDC I 88

Le dessein de Dieu n'est pas seulement de s'unir chaque créature en une communion d'amour, mais de les unir toutes ensemble en Lui. EDC II 127

Le dessein de Dieu, c'est que les hommes aient entre eux les mêmes relations que les trois Personnes de la Trinité [...] Les hommes doivent s'aimer de l'amour même dont s'aiment le Père et le Fils, c'est-à-dire par le Saint-Esprit. Il nous est donné pour être, en nous comme en Dieu, entre les personnes humaines comme entre les Personnes divines, le Souffle vivant, l'Ouverture mutuelle. EDC II 128

Le projet de Dieu est de construire une humanité nouvelle comme frères et sœurs d'une même aventure. En ce sens, tous les chrétiens ont à répondre aux impératifs du Règne de Dieu sur le monde, selon les voies qui leur sont propres, c'est-à-dire servir la société et ses structures pour qu'elles deviennent toujours plus humaines. (Paul Meunier) FVsvc 140-141

Le dessein de Dieu est que le monde entier soit à l'image de la Trinité, que les hommes soient un dans l'amour, à l'image de l'unité de la Trinité. L'unité n'est pas faite, elle est à faire. JCJV 121-122

Le dessein fondamental de Dieu est de s'unir tous les hommes dans l'amour et de leur faire partager sa Vie propre.

Comme je ne cesse de vous le répéter, Dieu a partagé notre humanité pour que nous partagions sa divinité. En d'autres termes, notre humanité est en vue de notre divinisation, la création est pour l'Alliance. JCJV 280

Détachement de soi

Pour accéder à la béatitude, il faut franchir le seuil de la mort. On ne peut être à Dieu que si l'on est d'abord arraché à soi. Car l'homme adhère à soi, est attaché à soi, se préfère soi-même ou, ce qui revient au même, préfère les créatures à Dieu [...] Cet arrachement nécessaire, c'est la mort au sens spirituel du mot. Cela ne va pas sans souffrance. EDC II 327

Le père Teilhard de Chardin a écrit qu'« une âme ne connaît vraiment Dieu que lorsqu'il lui faut réellement diminuer en Lui. C'est la diminution, la mort à petit feu, qui pratique au fond de notre âme l'ouverture par où Dieu s'engouffre. C'est la diminution qui réussit ce qu'aucune activité, si héroïque soit-elle, n'est capable de réussir : nous mettre dans l'état organiquement requis pour que fonde sur nous le feu divin. » PR 12-13

Consentir à s'effacer : c'est en cela qu'on imite de loin, de très loin, la Toute-Puissance de Dieu. Car Dieu n'est puissant qu'à aimer, en allant jusqu'au bout de l'amour. PR 13

Il n'y a pas d'amour vrai sans détachement de soi. Dire « oui » à Dieu, c'est toujours accepter de s'effacer, c'est être celui ou celle qui accompagne la mélodie sans prétendre se substituer à elle ou se suffire indépendamment d'elle. PR 129

Il faut toute une vie pour comprendre que l'amour, c'est proprement l'oubli de soi au bénéfice des autres. Ce que la tradition spirituelle de l'Église appelle d'un mot — que beaucoup trouvent trop fort déplaisant — : l'abnégation. PR 147

Devoir

Il n'y a rien de mieux au monde qu'une vie d'honnête homme ; il n'y a rien de meilleur que le pain cuit des devoirs quotidiens [...] Il ne dépend pas de nous que l'événement se déclenche. Mais il dépend de nous de faire notre devoir. PR 181

Une main sur la beauté du monde. Une main sur la souffrance des hommes. Et les deux pieds dans le devoir du moment présent. BMSH 389

« Les deux pieds dans le devoir du moment présent. » Tout simplement parce que Dieu est dans le présent et que j'ai une tâche à accomplir, et que la tâche à accomplir c'est ici et maintenant. Je n'ai pas à rêver, je n'ai pas même tellement à prévoir, sinon dans la mesure où la raison est une faculté de prévoir. Je n'ai pas tellement à me souvenir. BMSH 389

Il ne serait pas mauvais qu'on cite Claudel [...] dans *La maison fermée*, quelque chose comme ceci : « Dieu n'est ni en avant, ni en arrière, ni à droite, ni à gauche, mais le devoir dévorant est la transe de la direction rectiligne. » BMSH 389-390

Dévotion et dévouement

Dans dévotion, comme dans dévouement, il y a vœu, il y a « se vouer à ». La dévotion fait qu'on se dévoue à la Personne du Christ, et le dévouement qu'on se dévoue à son œuvre. Les deux sont indissociables ; le dévouement à l'œuvre du Christ, autrement dit le travail du Royaume, risque d'être très tiède et faible s'il n'y a pas la dévotion à la Personne. BMSH 176

Quand le Christ m'appelle à travailler avec lui, il s'agit donc à la fois de sa Personne et de son œuvre, et jamais l'une sans l'autre. Dévotion à sa Personne et dévouement à son œuvre — en regrettant que ces mots soient galvaudés et aujourd'hui inutilisables. Point n'est question de s'évader de l'histoire. BMSH 196

Dévotion et dévouement, attachement à la Personne du Christ et attachement à l'œuvre qu'il faut faire. Dans l'attachement à la Personne, il y a une volonté d'union au Christ. BMSH 205-206

Il est vrai que le dévouement envers les plus déshérités est ici-bas la forme la plus haute de la charité, oui, mais c'est toujours à la condition que ce dévouement, par la façon même dont il s'exerce, proclame que tout homme est une image de Dieu. CdGR 214

Dieu Amour

Il serait ridicule de dire que Dieu est Amour si nous ne croyions pas qu'il est mouvement vers nous pour que nous l'accueillions. Les mots n'auraient plus aucun sens. CdGR 205

« Dieu est à une distance infinie de lui-même. » [Zundel] Réfléchissez bien à cette phrase [...] Nous sommes près de notre avoir et aussi de notre être. On est près de soi. Dieu est à une distance infinie de lui-même ; pas de danger qu'il se regarde lui-même. L'amour n'est pas une petite affaire. VC 43

Un Dieu qui ne serait pas amour est-il concevable ? La Révélation nous dit jusqu'où peut aller l'amour, quel degré inouï de gratuité il atteint : la mort du Christ, l'offre à la créature du partage de la vie divine. HdD 43

Il faut également appeler « divin » l'amour qui est assez fort pour n'exiger pas la réciprocité comme condition de sa constance. Parce qu'il est enveloppé d'humilité, il demeure égal à lui-même en dépit des « oscillations » de la réponse de l'aimé [...] Dieu, s'il existe, est cet Être qui prononce un « Je t'aime » inconditionnel. HdD 62

Pour lui [Fénelon], la priorité logique appartient à l'amour. Si Dieu est Amour, c'est que la perfection est d'aimer ; l'amour est la plus haute forme de l'être ; il n'est pur que s'il exclut

toute trace, si légère soit-elle, de retour sur soi. HdD 97-98

Je déclare qu'on ne peut plus parler d'amour sans dire en quoi l'amour consiste, et qu'il faut se méfier des bla-bla-bla sur l'amour qui sont une des choses les plus redoutables. Amour est un des derniers mots qu'il faut prononcer. C'est pourquoi j'aimerais parler de l'humilité de Dieu, de la pauvreté de Dieu, de la joie de Dieu, avant de parler de l'amour en tant que c'est la gratuité absolue. BMSH 117

« Dieu est amour » résume toute la révélation [...] Le véritable nom de Dieu, au fond, c'est agapè [...] Agapè dit bien ce qu'est l'amour quand il est décanté, devenu le pur rapport à l'autre, l'altérité enfin. L'essence de Dieu finalement c'est le rapport à l'autre, la transition à l'autre. BMSH 299-300

Moi, je me heurte à des limites dans mon amour humain, dans mes amitiés humaines, mais l'amour de Dieu, lui, est infini, donc il est capable de devenir homme tout en restant Dieu [...] L'infini de Dieu n'est pas un infini dans l'espace, un océan sans fond et sans rivages, c'est un amour qui n'a pas de limites ! JCJV 27

Dieu créateur

Il convient de se prémunir contre l'illusion la plus grossière, qui est celle de l'extériorité spatiale et temporelle de l'Acte créateur. Dieu n'a pas décidé de créer à un certain moment de son existence : son existence est sans moments [...] L'initiative créatrice est coextensive à l'éternité de Dieu, laquelle est sans extension temporelle. HdD 118

Il n'est pas digne de l'amour de « faire » du « tout-fait ». L'amour ne peut pas ne pas vouloir que ce qu'il crée se crée soi-même par soi-même. Il est contagion brûlante d'existence. Je me méfie du mot « faire », je ne puis le prononcer sans penser « fabriquer » ou « produire ». Je préfère dire qu'en créant Dieu ne « fait » rien, mais qu'il existe « contagieusement ». HdD

Ce qu'il y a dans l'Acte créateur d'irréductiblement mystérieux, et donc irréprésentable, c'est le lien entre le parfait achèvement de Dieu en lui-même et l'éternel projet, intérieur à cet achèvement même, d'ouverture de soi à d'autres que soi. On entrevoit cependant que, si Dieu est Amour, sa perfection achevée n'est pas clôture, mais initiative. HdD 119

L'homme est l'allégresse de Dieu. On ne peut fabriquer sans se complaire en soi. C'est parce que Dieu ne fabrique pas la liberté humaine que la liberté humaine peut le blesser au cœur, et que l'Acte joyeux de créer est ombragé par la croix. HdD 125

Comme dit le poète allemand Hölderlin, « Dieu fait l'homme comme la mer fait les continents : en se retirant. » JCJV 78

Le Dieu dont Israël a expérimenté l'amour libérateur tout au long de son histoire, c'est ce Dieu-là qui est le Créateur du monde. Aucun risque, par conséquent, que Dieu apparaisse comme une Puissance de domination ou comme un Fabricateur. JCJV 148

Il n'y a pas en Dieu une existence et une action, comme si cela faisait deux choses. Son acte est identique à son être. Il est. C'est tout. Dieu crée en existant, rien d'autre. Mais cette existence est contagieuse, car c'est de l'amour et l'amour est une suscitation d'existence. JCJV 156

Faites-en l'expérience : il en faut de l'amour et un amour puissant pour s'effacer afin que l'autre soit. C'est cela la Création : c'est Dieu qui s'efface afin que le monde soit. CdGR 117-118

Le mystère créateur : un Dieu qui, en somme, ne fait rien, mais existe contagieusement, fonde d'autres existences. BMSH 68

Au fond, l'amour différencie et unifie. Le mot est de Teilhard. Dieu a créé l'autre pour que, en un sens, il ne soit plus autre ; en un sens, car l'altérité est maintenue. Mais Dieu différencie en vue d'une unité de richesse. BMSH 315

Le premier chapitre de la Genèse est un « récit populaire où l'auteur enseigne manifestement que Dieu est l'auteur de la vie [...] Quant aux théories scientifiques concernant l'origine et l'évolution des espèces, l'auteur ne s'est pas prononcé à ce sujet, il n'y a pas même songé ; il y a donc rien en faveur, mais aussi rien contre la théorie moderne de la transformation scientifique. » (F. Ceuppens) EDC I 62

L'amour crée des libertés [...] C'est Dieu qui crée le monde et c'est le monde qui se crée ; les deux sont vrais. Dieu crée le monde capable de se créer lui-même. Dieu crée des créateurs. Nous sommes essentiellement des créatures créatrices. VC 39

L'acte créateur est l'acte par lequel Dieu s'efface pour laisser surgir des libertés qui ne sont pas lui. La création c'est l'effacement de Dieu. Dieu est tout et il s'efface pour n'être pas tout. Il est volonté de s'effacer. C'est son être même. C'est très difficile à penser, certes ; mais si l'amour n'est pas cela, que serait l'amour ? VC 40

Dieu libérateur

L'homme opprimé, captif du péché, ne peut se libérer lui-même. Dieu seul libère. Mais Il libère l'homme par l'homme. C'est pourquoi Lui-même se fera homme. EDC I 110

Ce qui est révélé en premier lieu dans la Bible, ce n'est pas le Dieu créateur mais le Dieu libérateur. Ce qui est au cœur de la Bible, c'est l'Exode, c'est-à-dire le mystère de la libération d'Israël. JCJV 145

L'amour libérateur (il va de soi que l'Amour est libérateur,

sans quoi il n'est pas Amour [...]) ou la Puissance de libération qui est à l'origine de l'histoire des Hébreux est aussi à la source de tout ce qui existe. Le Dieu dont Israël a expérimenté l'amour libérateur tout au long de son histoire, c'est ce Dieu-là qui est le Créateur du monde. JCJV 147-148

Dieu est Amour, Présence et Liberté. Ces trois mots doivent être rigoureusement liés : présence de l'amour qui rend libre, qui suscite ou qui crée la vraie liberté [...] il [Dieu] est la toute-puissance de l'amour. L'amour n'est puissant qu'à rendre libre. Tel est l'Évangile. JCJV 221

En bref, l'Évangile est la révélation de la « liberté libérante » de Dieu. C'est la définition même de l'amour. Aimer les hommes, c'est vouloir qu'ils soient (au sens fort) [...], car c'est par la liberté que l'homme est homme. En dehors de la liberté, il n'y a pas d'humanité véritable. JCJV 245

La Bible n'est pas autre chose que l'histoire, la longue histoire d'une libération, la révélation d'une Puissance efficace pour la libération de l'humanité. Cette Puissance libératrice, c'est le Saint-Esprit que donne le Christ ressuscité. PR 65

Si Dieu n'était pas en moi Force de libération, je ne croirais pas en lui. Qu'ai-je à faire d'une idole ? sd 101

Dieu n'est qu'Amour

Il faut comprendre : Dieu *n'est qu'amour*. Nous savons tous, depuis toujours, que Dieu est amour. Mais qu'il ne soit qu'amour, il n'est pas sûr que nous en soyons convaincus. VC 35

Dieu *n'est qu'amour*. Il faut comprendre par le dedans ce « *ne que* ». Car tout est dans ce « *ne que* ». Si nous biffons ce « *ne que* », nous ne sommes plus devant Dieu, nous sommes devant Jupiter. VC 36

Dieu n'est qu'amour. En lui, il n'y a pas la plus petite trace de repli sur soi. Dieu ne se regarde pas. Il est l'anti-Narcisse [...] C'est ce que l'Église nous dit en affirmant que Dieu est Trinité. Si Dieu n'était pas Trinité, il serait inévitablement narcissé, contemplateur de soi ; il se regarderait lui-même. VC 37

Dieu n'impose rien. L'amour n'impose rien. La clé de tout, c'est que Dieu n'est qu'amour. Le patron impose. L'amour n'impose pas. Si je lui pose une question, il me répond : « Est-ce que tu veux ? Je te propose... » et non pas : « Je t'impose. » VC 166-167

Dieu personnel

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » [...] C'est l'affirmation d'une distinction radicale entre le monde et Dieu. Si le monde se distingue radicalement de Dieu, il est l'œuvre d'une volonté libre. Si Dieu est une volonté libre, il est un être personnel. CdGR 45-46

Quand Dieu se révèle comme un Être personnel et vivant, intérieur à la conscience, il n'y a plus seulement quelque chose en moi qui est autre que moi, mais Quelqu'un qui est « en moi plus moi-même que moi ». HdD 73

Dieu prie l'homme

Je dois prier Dieu parce que Dieu me prie. Et Dieu me prie — je parle de façon un peu abrupte — parce que Dieu ne me commande pas. Commandement, volonté de Dieu sont des mots traditionnels, mais qu'il faut comprendre d'une manière telle que ce ne soit pas étranger à l'amour, et donc que ce ne soit pas impératif. BMSH 381

« Aimer, dit Jean de Lacroix, c'est promettre et se promettre de ne jamais employer à l'égard de celui qu'on aime les moyens de la puissance. Et refuser toute <puissance>, c'est s'exposer au refus, à l'incompréhension et à l'infidélité. » [...] Le seul langage qui convient à l'amour, c'est la prière. Dieu ne « veut »

pas ; il « prie ». Vouloir implique puissance. Prier, c'est renoncer à la puissance. sd 65-66

Si l'homme doit prier Dieu, c'est que Dieu, le premier, prie l'homme. « Le premier, il nous a aimés » (I Jn 4, 10) ; le premier, il nous dit son désir et nous adresse une prière : ce que je t'offre — Moi-même —, veux-tu l'accueillir ? Quand l'homme exauce Dieu, il atteint le plus haut niveau de l'existence. sd 66

Quand Dieu nous invite à l'aimer en retour, ce n'est pas qu'il se replie ou s'incurve sur soi, c'est que, l'amour étant la valeur suprême, il désire que nous en vivions comme il en vit lui-même. sd 66

Comme il aime et prie le premier, Dieu, le premier, espère et craint [...] « Celui-ci [le véritable amour] ne consiste pas à donner, mais à se donner, et le don de soi implique toujours un risque, celui de l'absence de réponse, celui de l'absence d'accueil, celui du refus et de la négation. » [Pierre Lachière-Rey] sd 67-68

Émanant de l'amour et s'adressant à des libertés, la Parole est Prière [...] D'un seul et même mouvement, Dieu se donne et implore d'être reçu. sd 76

Dieu, décision d'amour

Une perfection qui limiterait Dieu, en lui interdisant de se vouloir tel qu'il veut être, implique contradiction [...] Loin de se subir, il se veut [...] Il est Décision d'amour. D'amour indivisiblement créateur, incarné, crucifié. Décision qui est son acte même d'exister. sd 72

Il est bien vrai, pensons-nous, que la mort du Christ nous révèle le fond de Dieu. Mais nous ne croyons pas que Dieu soit Tragédie. Il est Béatitude et se veut Amour vulnérable, ce qui est tout différent. sd 73

Dieu est Décision éternelle d'aimer, donc de parler, donc de prier, donc peut-être de souffrir. Ces « donc » [...] c'est à l'expérience la plus commune et la plus humble, mais réfléchie, qu'ils prétendent devoir leur rigueur. sd 75

Dieu, excès d'amour

Il n'y a pas de plénitude orgueilleuse. Comment imaginer un Dieu plein de soi-même ? Il serait comme un Crésus satisfait de sa richesse. Son être serait pour lui comme un avoir. Idole pour soi. Donc idole pour sa créature qui ne serait qu'une extension de lui-même. Dieu est Excès d'amour. Cela veut dire qu'il ne se regarde pas narcissiquement excéder dans l'amour. HdD 66

Si l'éternité n'est pas figée, il faut bien admettre qu'il y a en Dieu du perpétuellement nouveau. Parler d'un perpétuellement nouveau n'est-ce pas parler d'un perpétuellement déficitaire, parce que le nouveau implique une déficience ? Voilà la difficulté. Aussi l'idée de surabondance ou d'excès me paraît absolument essentielle, car dans le débordement il n'y a pas de déficience. BMSH 296

Dieu n'a besoin de rien, il est autosuffisant. Mais il est autodébordeant. Il y a donc en lui pleine suffisance, donc pas de manque, et cependant désir et mouvement de désir. BMSH 296

Dieu, puissance d'effacement

Certes, Dieu est Tout-Puissant. Mais puissant de quelle puissance ? C'est la Toute-Impuissance du Calvaire qui révèle la vraie nature de la Toute-Puissance de l'Être infini. L'humilité de l'amour donne la clef : il faut peu de puissance pour s'exhiber, il en faut beaucoup pour s'effacer. Dieu est Puissance illimitée d'effacement de soi. HdD 60

Dieu est immensément grand, puissant. Mais sa grandeur est de pouvoir tout ce que peut l'amour, jusqu'à l'effacement de soi dans l'humilité du regard. HdD 71

Dieu n'est présent à soi que sur le mode d'être présent à l'autre. Son rapport à soi est sa relation à l'autre. Il n'a prise sur soi que dans et par la communication qu'il fait de soi à l'autre [...] Il est *Acte de s'effacer* [...] L'essence de Dieu est d'être infiniment distante de soi. Il n'est proche que de l'autre [...] Pour Dieu, dont l'homme est l'image, « Je est un autre ». [Rimbaud] HdD 109-110

Dieu n'est pas un Astre qui se donne des satellites [...] Il faut donc plutôt parler d'humilité créatrice : Dieu s'efface en renonçant à être tout. Ce renoncement est son être même, nullement un épisode. C'est sa toute-puissance en acte, non d'exhibition, mais de retrait. Exhibition serait aveu de puissance déficiente. Retrait est au contraire suprême puissance. HdD 119-120

C'est la Toute-Puissance d'un absolu renoncement à soi, lequel constitue Dieu en son être trinitaire — chaque Personne n'étant soi que *par* et *pour* les autres —, qui est créatrice de libertés. HdD 120

Saint Paul parle de *kénose*, un mot qui vient du grec et signifie l'anéantissement. Dieu est puissance d'anéantissement de soi ; voilà le fond de Dieu. L'amour est cela : mourir pour l'autre. Quel mystère profond ! VC 61

Certes, Dieu est tout puissant [...] Mais puissant de quelle puissance ? Impossible de répondre si l'on n'expérimente pas que l'amour ne va pas sans humilité et sans pauvreté. Je pense que tout tient en ceci : il faut peu de puissance pour s'exhiber, pour s'imposer, pour régenter, pour dominer, mais il en faut beaucoup pour s'effacer. Or Dieu est une puissance infinie, sans limites, d'effacement de soi. Il n'y a pas de plénitude orgueilleuse. hd 429

Tant qu'on n'a pas compris que la toute-puissance de Dieu

est une toute-puissance d'effacement de soi, tant qu'on n'a pas expérimenté dans sa propre vie qu'il faut plus de puissance d'amour pour s'effacer que pour s'exhiber, tout ce que je viens de dire est littéralement inintelligible. Aimer l'autre, c'est vouloir qu'il soit. JCJV 77

Dieu, un désert

Il est difficile de croire en Dieu quand Dieu est un désert. La solitude avec Dieu apaise. Mais la solitude d'avec Dieu calcine. La solitude au milieu des hommes est souvent si insupportable qu'on est prêt à tout pour y échapper. Dieu même est alors un recours qu'on « utilise » comme « moyen ». Non point Dieu, mais son image falsifiée. sd 95-96

Dieu est un désert. L'amour d'un désert, qu'est-ce que ça veut dire ? En première approximation, aimer Dieu, c'est faire sa volonté [...] Cependant le mot « volonté » est très ambigu, les gens pensent à une volonté impérative. C'est nous ramener encore à un faux dieu, à une idole. Il n'y a pas en Dieu de volonté impérative. BMSH 304

Quand Dieu est un désert, je ne puis faire autre chose que de lui donner du temps [...] J'ajoute que plus on avance en âge, plus Dieu est un désert. Il faut se préparer à l'épreuve de la sécheresse. Il se peut que les jeunes, n'en ayant pas l'expérience, ne comprennent pas trop ce que l'on veut dire. BMSH 384

Dieu, valeur absolue

Il n'est de valeur pour la créature que par participation à la Valeur absolue. Le fleuve coupé de sa source, la branche séparée du tronc où monte la sève, ne peuvent demeurer fleuve ou branche [...] Ainsi l'homme, en brisant son attache à la Valeur, perd sa valeur. L'humanité décide de faire le dieu. Elle est ce fleuve qui dit « non » à la source, cette branche qui dit « non » à la sève. EDC I 79

Elle [l'humanité] veut se suffire, et, décrétant soi-même le bien et le mal, ne devoir qu'à soi-même sa grandeur et son bonheur. Tel est le contresens ; le réel pris à contresens ; l'erreur et le désordre ; l'orgueil. N'étant et ne valant que par Dieu, l'Humanité qui veut être et valoir par soi, connaît que sans Dieu elle n'est et ne vaut rien. EDC I 79

Dieu ne saurait être objet d'évaluation, car l'évaluation suppose une comparaison de valeurs. Dieu n'est pas une valeur ; Il est la Valeur, hors de laquelle il n'est pas de valeur, mais par qui tout est valorisé. Rien ne vaut, sinon par participation à la Valeur absolue. Mais le Valorisant est hors de proportion avec le valorisé, quel qu'il soit. EDC I 341

Divertissement

Il [l'homme] se disperse dans la vie mondaine, espérant amortir ce sentiment de vide qui lui est intolérable. Mais le divertissement ne va pas sans remords. Au sein du tourbillon, la solitude apparaît plus pleine et moins amère. Cependant, dès qu'il s'y renferme, le goût de l'agitation du dehors se fait jour de nouveau. HdD 100

Oui ou non, la vie a-t-elle un sens ? D'où venons-nous et où allons-nous ? Et pourquoi sommes-nous ? Pour éviter que la question nous obsède ou nous assiège, nous pouvons certes recourir à ce que Pascal appelle le « divertissement ». Le « torrent des belles apparences », dont parle Marcel Proust, peut nous envelopper et nous entraîner sans que nous trouvions jamais un lieu calme où nous recueillir et nous fixer. PR 47-48

En Occident, nous prétendons aller de notre épiderme à Dieu. De la dispersion superficielle à la profondeur divine. L'Occidental, affamé d'action, assoiffé de vie intense et de sensations fortes, gonfle volontiers son moi, alors qu'on ne peut devenir perméable à la présence du Dieu transcendant qu'en se détachant de soi. CdGR 199

Divinisation

Nous ne passons pas à la vie divine après la mort [...] La vie divine, la vie éternelle, la divinisation n'est pas seulement la vie future, elle est déjà maintenant. On ne devient ce qu'est Dieu, on « va au ciel », par chacune des décisions humanisantes. JCJV 47

Ce qui est au cœur de notre foi chrétienne, c'est notre accès à la liberté même de Dieu, ce que nous avons appelé notre divinisation, avec la phrase clé que je répète : « Nous sommes sur terre pour devenir par participation ce que Dieu est par nature. » JCJV 145

L'Incarnation de Dieu et la divinisation de l'homme sont un seul et indivisible mystère [...] Mais peu nombreux sans doute sont ceux qui croient avec une égale certitude que, si Dieu est devenu homme, c'est afin que l'homme devienne Dieu. AFc 7

C'est pour vivre [de la vie même de Dieu] que je suis au monde. Et qu'il faut que je passe d'une existence purement humaine à une existence divine. La création est pour l'Alliance. La naissance est pour le baptême. La vie humaine est pour la vie divine. VC 29

Étant donné cette usure des mots qui disent l'essentiel de tout, il faut revenir aux mots les plus traditionnels. Or, le mot le plus traditionnel est celui de divinisation. Les Pères de l'Église grecque parlent tous de la *théiôsis*, c'est-à-dire de la divinisation. La vocation de l'homme est d'être divinisé. VC 82

Divinisé par le Christ et en Lui

C'est, à la lettre, le tout du christianisme mystère d'unité : l'humanité divinisée rassemblée dans le Christ, non seulement à l'image mais au cœur de la Trinité. EDC II 24

Les Pères envisagent souvent la nature humaine comme une réalité qui est entière dans le Christ, et participée par chacun de

nous, le Christ étant, si l'on veut, l'original, et les autres hommes ses images, de telle sorte que, si Jésus souffre, meurt et ressuscite, c'est vraiment le genre humain qui souffre, meurt et ressuscite. Il n'y a pas là pure imagination. EDC II 83

Comment ne pas retenir ces six adjectifs qui s'enchaînent avec une logique irrécusable : le Christ est ressuscité, donc il est vivant, donc il est présent, donc il est actif, donc il est transfigurant, et donc il est divinisant. PR 39

On est humain que si on est humanisant. Voilà deux mots qu'il ne faut jamais séparer : des décisions humaines humanisantes ; elles ne sont humaines que si elles sont humanisantes. Alors qu'est-ce que le Christ divinise ? Il divinise ce que j'humanise [...] Le résultat est humano-divin et c'est ce que nous appelons notre vie éternelle. PR 40-41

Si la vie de Dieu, ce sont ces relations interpersonnelles d'accueil et de don qui constituent la Trinité, être membre du Christ sera, pour le chrétien, être inséré dans la vie trinitaire. La Trinité commande tout, absolument tout. CdGR 70

Nous n'avons qu'à lire le Nouveau Testament pour voir qu'il n'y a qu'une seule source de divinisation qui est le Christ. Depuis le début, le Christ est voulu par Dieu et, comme le dit saint Paul, « nous avons été créés en Lui » (Col 1, 16). Cela veut dire que notre humanité, dès ses origines, est destinée à entrer dans la filiation divine par le Christ et en Lui. JCJV 168

En nous référant à notre vocabulaire, c'est précisément lorsque l'homme est divinisé qu'il est pleinement humanisé, s'il est vrai que c'est le même, le Christ, qui est, à la fois, pleinement homme et pleinement Dieu. Il ne peut pas nous faire devenir ce qu'il est sans à la fois nous humaniser et nous diviniser. JCJV 284

Si vous restez les pieds dans vos pantoufles, si vous ne créez

pas en exerçant votre liberté affrontée au temporel, dans toutes les sphères de l'activité humaine, vous n'humanisez rien, que voulez-vous que le Christ divinise ? La divinisation est la dimension transcendante de l'homme qui se fait lui-même. En dépendance de Dieu, bien entendu. BMSH 158

Divinité de Jésus

Le Christ est Dieu. Le moindre de ses actes a donc une valeur infinie ; son sacrifice est donc un sacrifice parfait et il n'est parfait que par sa mort, car c'est vraiment dans la mort que le don total se réalise. Tel est le sens de la croix du Christ et c'est pourquoi nous parlons du sacrifice de la Croix. VC 244

Le Verbe s'est fait chair. Jésus n'est pas devenu Dieu par accomplissement ultime de la transcendance humaine. Il est Dieu par le mouvement de Dieu vers l'homme [...] Je crois que le mystère de la Trinité est aussi premier, aussi fondamental qu'il est ultime. DCC 129-130

« Et le Verbe était Dieu. » Pas un intermédiaire entre les hommes et Dieu. Dieu même. Distinct d'un Autre (le Père), mais un avec Lui. EDC I 194

Il y a ceci de nouveau parmi les hommes que l'un d'entre eux est Dieu. Jésus est né d'une femme. Il n'apparaît pas comme un météore ; il n'arrive pas, si l'on ose dire, tout fait. Il s'insère dans le temps biologique. EDC I 215

Doctrine

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » Une doctrine proposée à quiconque n'est pas en mesure de l'assimiler, est lettre morte. Jésus fait appel à la conscience, car hors de la conscience il n'est rien d'humain, et c'est une réponse de la conscience qu'il attend. EDC II 45

Ce n'est pas la doctrine qui fonde la foi, c'est la foi qui, pour

rester pure, ne pas dévier, appelle des précisions sur la visée du Mystère. Tout énoncé dogmatique est un éclairage venant du Christ sur l'homme et sur Dieu, et qui a pour but de garantir l'authenticité de notre relation à Dieu dans le Christ. La doctrine [...] est la somme des affirmations nécessaires, au cours de l'histoire, pour que soit correctement reçue la lumière du Christ. DF 47

La doctrine de Jésus n'est pas une philosophie mais une expérience de vie ; les apôtres de Jésus ne peuvent donc pas être les propagandistes d'une philosophie, d'un système de pensée. Ils ne pourront redire sa parole que s'ils peuvent témoigner d'une expérience, l'expérience d'une certaine relation à Dieu. JCJV 54

S'il arrivait qu'un point quelconque de la doctrine chrétienne apparût comme sans lien avec l'amour ou comme contredisant l'amour ou comme n'étant pas condition ou conséquence de l'amour, on serait en droit de le rejeter. JCJV 197

Dogmatisme

Je récus le dogmatisme qui est l'ennemi du dogme, bien sûr. La mentalité dogmatique est épouvantable, ce n'est pas douteux, mais ce n'est pas une raison pour fuir le dogme et pour le relativiser à l'excès. BMSH 121

À l'heure actuelle, nous savons qu'un vent violent d'antidogmatisme balaie le champ presque entier de l'expérience chrétienne. On se méfie de l'allure triomphale de certaines affirmations dogmatiques. Et il est bien vrai qu'une certaine mentalité dogmatique est à l'opposé de l'esprit chrétien. Mais l'antidogmatisme systématique risque de mener au fidéisme. hd 423

Le dogmatisme exclusif, c'est l'attitude sectaire et intolérante. Pour le dogmatique exclusif, telle religion, et elle seule, renferme la vérité totale. En elle il y a tout bien, hors

d'elle c'est purement et simplement l'erreur. C'est une impasse. CdGR 27

Le dogmatique est le plus souvent un passionné ; le dogmatisme est essentiellement une affaire de passion. C'est la passion et non pas l'intelligence qui conduit le dogmatique à méconnaître les valeurs réelles qui se trouvent dans les conceptions autres que la sienne. CdGR 28

Pour les dogmatiques, nous avons la vérité, nous la possédons, comme un possède un avoir [...] Un signe éclatant du dogmatisme, au plus mauvais sens de ce mot, est qu'il est incapable d'exalter sa propre religion sans rabaisser les autres. CdGR 28-29

Le dogmatique exclusif ne voit pas que la reconnaissance d'une religion vraie, c'est-à-dire une véritable expérience spirituelle implique une exigence pour discerner dans les autres religions les vérités qui y sont plus ou moins enfouies et non encore pleinement mises à jour et accompli. CdGR 29

Un autre signe du dogmatisme est qu'il voudrait imposer ce qu'il croit être la vérité, alors qu'on ne peut que la proposer dans le respect de la liberté d'autrui. CdGR 30

Le dogmatisme conduit à l'intolérance et l'intolérance conduit au crime. Lorsque la haine et le culte de la vérité font bon ménage, on peut être sûr que la vérité n'est pas dignement honorée. CdGR 31

Dogme

Si la piété n'était pas éclairée par le dogme, elle aurait bien du mal à éviter l'excès, l'outrance et donc la déviation. Mais si la formulation dogmatique n'était vivifiée par l'élan chaleureux du cœur, elle serait sèche comme un théorème, abstraite et finalement stérile. Pour les âmes affamées, elle serait comme de la pierre, alors qu'elle doit être comme du pain. PR 124

Ne vous trompez pas trop sur le mot « doctrinal », je ne l'entends pas par opposition à « évangelique ». On fuit les mots « dogme », « doctrine » ; non, il ne faut pas avoir peur des mots. BMSH 121

Il faut le relativiser jusqu'à un certain point, en montrant bien qu'elles sont ses attaches historiques et qu'il s'est exprimé d'une manière qui n'est pas forcément éternelle. Donc le relativiser, mais jusqu'à un certain point seulement, parce que le dogme fait partie de la religion, comme la liturgie, les rites, les sacrements. BMSH 121-122

Les dogmes sont l'essentiel de la religion en tant qu'elle est contre-distinguée de la foi. À mon avis, il n'y a pas de *credo in* (je crois *en* [...]) sans *credo quod* (je crois *que* [...]). Je crois en Dieu, mais quel Dieu ? C'est bien l'Église qui me dit qui est Dieu en qui je crois. BMSH 358

Les dogmes sont intentionnels ; ils visent le mystère bien plus qu'ils ne prétendent l'encapsuler. Les énoncés dogmatiques ne sont pas sacro-saints, de telle manière que leur énoncé restera le même ; il n'a jamais été dit que l'énoncé dogmatique est le meilleur possible et qu'il était le meilleur du temps où il a été formulé. Les énoncés dogmatiques sont une visée de la foi et on ne peut pas s'en passer. BMSH 358

Il ne faut pas sacraliser les dogmes, ils sont intentionnels et historiques. Le dogme est intentionnel, il vise une réalité qui, en elle-même, est mystérieuse ; en même temps, il est historique, cela ne le relativise pas mais le situe et montre bien quelle est sa portée. BMSH 359

L'Église formule ce qu'on appelle les dogmes quand elle estime que la parole du Christ risque d'être mal reçue. Les dogmes sont des précisions nécessaires dans l'histoire pour que la lumière qui nous vient du Christ soit correctement reçue.

Ce n'est pas parce que la méfiance à l'égard des dogmes ne cesse de grandir que je dois m'abstenir d'en affirmer la nécessité. Rude tâche ! [...] Au vrai, les dogmes nous protègent des plus dangereux rêves, les rêves religieux. Ceux que l'on croit purs, car Dieu en est l'objet. Mais aucun de nos rêves n'est pur. HdD 54

Le Dieu de la subjectivité ne peut être qu'une projection pécheresse de soi. C'est pourquoi l'affirmation dogmatique interrompt le processus mortel. Par sa rationalité même elle oriente vers l'esprit d'enfance, en interdisant au Moi propriétaire le viol du mystère objectif. HdD 55

Ces formulations, qui sont au terme d'une réflexion longue et laborieuse, inaugurent aussi une réflexion nouvelle. Elles sont des points de départ autant et plus que des points d'arrivée. Elles rendent possible la reconnaissance mutuelle de tous les frères de Jésus-Christ dans la même adoration. En l'absence de langage commun l'anarchie règne, génératrice de divisions. HdD 56

Atomisées et comme alignées bout à bout, ces précisions [dogmatiques] perdent toute crédibilité. Leur cohérence est fragile, et suspecte leur originalité. Cela est inévitable quand l'expérience ne nourrit pas la réflexion, ou quand la réflexion n'éclaire pas l'expérience. Au vrai, expérience, réflexion, et dogmes chrétiens ensemble conduisent au mystère de Dieu. HdD 122

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'un énoncé dogmatique [...] est toujours une précision de la foi sur telle ou telle visée de cette Réalité centrale. Tout énoncé dogmatique est un éclairage, qui vient du mystère du Christ, sur notre condition humaine. L'ensemble de dogmes est la somme des affirmations nécessaires au cours de l'histoire pour que soit correctement

reçue la lumière du Christ. JCJV 162

C'est du Christ qu'il faut partir. Un dogme, une précision de foi, se situe toujours au niveau de la Nouvelle Alliance (qui éclaire l'Ancienne et l'assume) [...] D'où il suit qu'on se trompe toujours en théologie quand on isole un dogme [...] Le christianisme est tout entier fondé sur Jésus Christ. JCJV 162-163

Les dogmes formulés par l'Église ne sont pas destinés à constituer, indépendamment de la relation vivante de l'homme avec Dieu, un ensemble de vérités spéculatives que leur cohérence permettrait d'assimiler à un système philosophique. Cependant, mais en fonction seulement de cette relation vivante, il est essentiel à la foi d'être dogmatique. AFc 25

La foi a Dieu même pour objet. C'est pourquoi on dit qu'elle est « théologique ». Les dogmes ne sont pas l'objet de la foi. S'ils sont nécessaires, c'est pour garantir la vérité de notre relation à Dieu et l'authenticité de notre espérance [...] Ils soutiennent l'adhésion de foi, la redressent ou la rectifient, l'empêchent de dévier ou de se corrompre. Ils assurent l'interprétation authentique du mystère qui les déborde infiniment. AFc 25-266

S'il y a des dogmes dans l'Église, c'est finalement pour qu'on ne s'abuse pas sur ce qu'est l'amour. Je sais bien que les dogmes prêtent le flanc au grief d'idéologie, mais, en réalité, ils ont pour but et doivent avoir pour effet d'empêcher que l'amour ne soit transformé en idéologie. La fonction des dogmes est d'opposer des bornes à la subjectivité débridée, pour la retenir d'affirmer selon son propre élan. hd 423

Don de Dieu

Il faut bien souligner que nous ne pouvons aimer les hommes d'un véritable amour que par la grâce de Dieu qui nous donne d'aimer comme il aime [...] « Tout amour sans grâce et hors de Dieu ne peut jamais être qu'un amour-propre déguisé. »

[Fénelon...] Ma raison la plus profonde d'être chrétien, c'est qu'il m'est impossible d'aimer comme Dieu aime si ce n'est pas Dieu qui me le donne. BMSH 218-219

Si nous voulons construire une société vraiment fraternelle, c'est-à-dire où l'amour des hommes entre eux ne soit pas des amours-propres déguisés, il faut nécessairement passer par Dieu et recevoir de Dieu la grâce d'aimer sans repliement sur soi, ce qui ici-bas bien entendu n'est qu'une limite. BMSH 219

« L'amour de l'humanité en dehors de l'amour de Dieu ne peut être qu'une extension de l'amour de soi » [...] Tout ce que dit Fénelon revient à ceci : vous ne pouvez pas aimer si vous ne recevez pas l'amour comme le don le meilleur que Dieu vous fasse. BMSH 219-220

Il y a simplement ceci que Dieu donne à l'homme, la grâce de faire effort. SLE 67

Donner

Donner. C'est le geste de l'amour qui consent à la pauvreté. Car donner sans s'appauvrir, ce n'est pas vraiment donner [...] Et puis il ne faut pas seulement donner, mais savoir donner, donner sans être propriétaire du don [...] Donner aux autres, si possible, le moyen de se passer de nous. Et donner pour qu'ils puissent à leur tour donner. PR 183-184

Douceur

La douceur est à la fois souplesse, fermeté et constance. Elle exclut le sectarisme et la dureté de cœur, qui sont les fruits empoisonnés de la suffisance de soi [...] Elle invente, jour après jour, fidèle aux normes surnaturelles, la réponse que les fils de Dieu doivent fournir aux injonctions de l'événement. Elle est disponibilité. Elle détient le secret du calme ; c'est pourquoi elle est une force. EDC I 253-254

C'est le renoncement à tout droit propre quand on est seul en

cause et qu'il n'y a donc qu'une affaire d'amour-propre [...] La douceur est liée au calme et à la force d'âme. C'est la charité, non seulement du caractère, mais de l'intelligence. Elle conduit à écouter les autres et à les comprendre, même quand leur pensée est différente de la nôtre ou opposée à la nôtre. JCJV 58-59

Doute

Je voudrais [...] bien marquer la distinction qu'il faut faire entre l'indifférence et le doute [...] Le douteur ne rejette pas le Christ, il ne sait pas, il hésite. L'indifférent est toute autre chose. Ne pas vouloir savoir où se situe le plus haut niveau d'existence, se « divertir » pour échapper à la question sur le sens de la vie, pour étouffer la voix de la conscience [...] voilà l'indifférent. JCJV 14

Ceux qui doutent par honnêteté de conscience refusent d'adhérer aux vérités de la foi jusqu'à ce qu'ils voient clair, ils refusent de se contenter d'une foi naïve, et, en quelque sorte, pré-critique [...] Le douteur sincère n'est pas le sceptique qui érige la méfiance en principe, ce qui est une maladie de l'intelligence. Il n'est pas non plus l'homme qui a peur de s'engager et qui, à cause de cette peur, se réfugie dans le doute théorique. JCJV 15-16

Pour vaincre le doute, il faut risquer de tout perdre. Quand le doute est vaincu, la peur l'est aussi. Seulement, on n'est jamais à l'abri des résurgences du doute, donc de la peur. Le doute et la peur renaissent toujours plus ou moins par-dessous [...] On vit de la foi, et on ne vit pas de la foi ; à l'intérieur même de la foi, on manque de foi. PR 120-121

Échec et succès

En lui-même, le succès est bon, car il est le sens même de l'effort [...] C'est par le succès, c'est-à-dire par la victoire sur l'obstacle, que nous prenons de plus en plus conscience de nous-mêmes et que nous nous créons davantage. Mais le succès

n'est bon (paradoxalement) qu'autant qu'il est le plus grand révélateur de l'échec... Au cas où le succès viendrait à faire oublier l'échec, il serait le pire des divertissements. [Jean Lacroix] JCJV 59

Il n'y a pas d'échec pour le chrétien. Il est sans doute nécessaire pour que l'homme n'échoue pas qu'il ait le sentiment de l'échec. Rien ne serait pire en un sens que le sentiment du succès. Pourtant l'homme ne peut agir que s'il espère le succès [...] Il vaut vouloir le succès et savoir qu'on échoue. BMSH 181

Écriture

L'Écriture ne peut être une nourriture pour l'âme que si elle comporte des sens multiples, étagés selon divers plans de profondeur et appropriés au degré de vigueur intellectuelle ou spirituelle de chacun. On ne peut justifier la pluralité des sens que si le texte est envisagé en sa totalité. BMSH 244

« L'Écriture est immense comme la mer. » [Saint Grégoire] Mais attention, l'Écriture est une mer et on ne peut pas la vider avec une coquille de noix, et celui qui s'en tient systématiquement au seul sens littéral a cette absurde prétention [...] Il faut donc qu'il y ait une polysémie scripturaire. BMSH 245

Claudiel comprenait à fond que Dieu nous a d'abord donné le livre de la nature et, parce qu'on a fait des contresens, parce que l'homme n'a pas su lire ce livre de la nature, Dieu lui a donné un autre texte qui est l'Écriture. BMSH 245

Le même Esprit est répandu dans l'Écriture et dans l'Église. Aussi bien il n'appartient qu'à l'Église d'interpréter l'Écriture. EDC I 192

Il y a dans l'Écriture un goût de sel ardent [...] Dieu a horreur du fade comme Il a horreur du tiède. Il vomit l'un et l'autre. Il y a également dans l'Écriture une ivresse de lumière. Là où est

Dieu, là est la lumière. EDC I 261

Efficacité

En temps de crise plus encore qu'en d'autres temps, il faut, tout en cherchant l'efficacité de son action, savoir en être détaché. Ne pas vouloir l'efficacité de ce qu'on fait, ce serait se moquer du monde ; ce serait jouer avec Dieu qui, lui, ne joue pas avec le destin historique des hommes. PR 175

Je pense qu'il y a péché à refuser systématiquement de chercher l'efficacité en matière temporelle. J'ai le devoir, je ne dis pas de la trouver, tellement c'est complexe, mais de la chercher. Ne pas chercher, chacun à sa place et selon ses moyens, c'est se dérober.

JCJV 239

Lorsque je prends au sérieux mon devoir de pousser les choses jusqu'au point où elles doivent être poussées pour apercevoir une solution véritablement efficace aux problèmes dont souffrent mes frères, j'avoue que je suis bien content de pouvoir travailler en groupe et je salue avec reconnaissance tous ceux qui peuvent m'aider à réfléchir. JCJV 239

Église

[...] Israël devait recevoir de Dieu seul sa subsistance même. « Bel état de l'Église, dit Pascal, quand elle n'est plus soutenue que de Dieu. » EDC I 129

L'Église, tout entière apostolique et missionnaire, est la présence visible ici-bas de Celui que le Père a envoyé pour le salut du monde. EDC I 345

C'est l'Esprit Saint qui, dans l'Église, fait l'unité du Christ et de la multiplicité de ses membres. Ainsi, par la médiation de l'humanité du Christ, l'Église participe à l'unité des trois Personnes divines. EDC II 168-169

Si l'Esprit est l'âme de l'Église, le Père et le Fils ont aussi en elle leur demeure. L'Église est donc, comme la Trinité dont elle reçoit la vie, un mystère d'unité par l'amour. EDC II 169

L'Église est une société humano-divine ; son aspect extérieur est celui d'une société humaine, mais sa réalité profonde est divine. EDC II 237

C'est Dieu qui vient. Il n'y a pas de chemin de l'homme à Dieu [...] Il y a un chemin de Dieu à l'homme, il s'appelle l'Église. L'Église est le chemin que Dieu prend pour nous rejoindre. Il ne veut pas diviniser les individus isolément les uns des autres mais l'humanité tout entière. JCJV 115

L'habitation de Dieu est au milieu des hommes. Aimer l'Église, c'est aimer le mouvement de Dieu vers nous ; c'est aimer la hâte avec laquelle le Seigneur accourt vers nous (cf. la parabole de l'enfant prodigue) pour nous prendre avec lui et nous faire vivre de sa vie. JCJV 115

Les neuf cents millions de Chinois sont sauvés, c'est-à-dire divinisés, par l'Église qu'ils ne connaissent pas, à condition que leur activité soit vraiment humanisante. En d'autres termes, s'il n'y avait pas d'Église, il n'y aurait pas de salut. JCJV 116

L'Église n'est pas du tout, comme certains le lui reprochent, une sorte d'intermédiaire entre l'homme et Dieu, empêchant qu'il y ait contact direct. Elle n'est pas médiatrice [...] Elle est, en quelque sorte, la lumière grâce à laquelle il y a communication directe entre l'homme et Dieu dans le Christ. JCJV 117-118

L'Église est née de la foi en la résurrection de Jésus et de la fidélité des croyants au dynamisme provoqué par cette résurrection. La conviction première dont vit l'Église primitive est celle-ci : le Christ est ressuscité, il est à jamais vivant. JCJV 118

Il y a trois sens au mot « Église » : ce qui est premier dans le dessein de Dieu : le rassemblement communautaire final (éternel) dans le Christ ; l'appartenance invisible à l'Église visible ; l'Église visible elle-même. JCJV 119

Dieu s'est fait Christ pour que le Christ se fasse Église. Autrement dit, l'Incarnation ne se termine pas à la personne du Christ. Si le Christ existe, c'est afin que toute l'humanité soit christifiée. Ce que Dieu vise dans son éternité, c'est l'union avec l'humanité tout entière, c'est cette union que nous appelons l'Église. JCJV 119

L'Église [...] se présente comme la réalisation de cette double dimension : l'union de l'homme à Dieu, l'union des hommes entre eux. Elle nous dit : tu es divinisable, tu es attiré par Dieu au plus intime de ton être, ton itinéraire personnel vers Dieu marche de pair avec ton union aux hommes [...] L'Église est la figure historique de la nature même de l'homme. JCJV 120

Il y aura du monachisme dans l'Église, mais l'Église n'est pas d'abord un monachisme. Il y aura toujours une pénitence nécessaire, mais la joie de la communion fraternelle sera primordiale. PR 10

Il est bien certain qu'il n'y a pas coïncidence entre l'Église et le monde, et qu'à l'intérieur du monde il y a une Église dont les limites sont plus étroites que les limites mêmes de l'univers. Mais qu'est-ce, en profondeur, que cette Église ? C'est le monde lui-même en tant qu'il accueille le don de Dieu et du même coup donne le sens de l'existence. BMSH 340-341

Église / Autorité

Le lien juridique, selon lequel le Pape et les évêques de l'Église contemporaine tiennent leur pouvoir du Christ et des apôtres, est l'expression sociale de l'identité réelle [...] de l'Église primitive et de l'Église d'aujourd'hui. EDC II 191

Dans l'Église, rien ne fera jamais que l'autorité soit dans le peuple et qu'elle soit déléguée par lui à des mandants. L'autorité est dans le Christ, qui est vivant. L'Église est apostolique. Je suis bien d'accord qu'on démocratise le plus possible [...] Mais jamais cette démocratisation souhaitable n'atteindra la limite permettant de dire : l'Église est une démocratie. BMSH 342-343

L'Église n'est pas une monarchie, et le pouvoir, l'autorité, du pape est limité par les évêques. L'Église n'est ni monarchique, ni démocratique, elle est apostolique. BMSH 343

Ce qui fait le sérieux redoutable de l'obéissance à l'Église, c'est qu'en un tel domaine tout abus de l'autorité est particulièrement odieux. Comme le disait le Père de Lavalette [...], on abuse de « la confiance que les fidèles font à Dieu », on fait passer « indûment une volonté propre humaine pour la volonté de Dieu ». Il faut donc dénoncer ces abus vigoureusement et nettement, et cela au nom de la foi. DCC 59

« Toute remise en question des formes d'exercice de l'autorité dans l'Église ne doit pas apparaître comme une remise en question de l'autorité dans l'Église » (Études, janvier 1969). Et je suis d'accord pour que certaines formes d'exercice de l'autorité soient remise en question. DCC 59-60

Il y aura, bien sûr, dans l'Église, une grande diversité de services. Saint Paul les énumère : les apôtres sont serviteurs, les prophètes sont serviteurs, les docteurs sont serviteurs, et ceux qui ont une fonction de gouvernement sont, eux aussi, eux surtout, au service de leurs frères. Mais tous, quelle que soit leur fonction, sont fondamentalement égaux. PR 146

Dans les temps difficiles que vit actuellement l'Église, il est urgent de se souvenir que, dans l'Église plus encore que dans la vie sociale et politique, l'autorité est un service [...] Le mot

« ministère » ne signifie pas *pouvoir*, il signifie *service*. PR 147

Je ne puis me passer d'un élément régulateur, normatif, qui est précisément l'Église [...] « Hors de l'obéissance à l'Église, on se fait insensiblement à soi-même une direction intérieure fondée sur l'inspiration immédiate ; il n'y a plus ni autorité ni loi extérieure qui arrêtent et puissent contrebalancer cette inspiration. » [Fénelon] DF 30-31

Église / Chrétienté

J'appelle Église le corps tout pur. J'appelle chrétienté le composé du corps et du vêtement [du permanent et de l'historique]. L'Église est un absolu. Dans une chrétienté, il y a du relatif. SLE 63

On ne réforme pas l'Église, sauf si l'on est Luther. Mais l'Église éternelle peut et doit s'insérer en des formes nouvelles de civilisation, et former ainsi des chrétientés de type nouveau. C'est ici l'énorme problème de l'adaptation et de ses équivoques [...] Car s'il n'y a qu'un christianisme, il y a une grande diversité de chrétientés possibles. SLE 64

Église / Sa mission

Le sens de notre vie est de partager la vie même de Dieu. S'il y a une Église, c'est pour révéler cela aux hommes. Si vous révélez autre chose, vous perdez votre temps [...] Nous avons à révéler aux hommes le sens de l'existence. VC 238

« L'Église doit être l'éthique vivante du politique. » (Paul Ricœur) Autrement dit, il revient à l'Église de dire que la société n'est pas ce qu'elle doit être, et vers quoi elle doit s'orienter pour être ce qu'elle doit être. Sans entrer pour autant dans des questions proprement techniques. BMSH 99

L'Église est porteuse de sens [...] Pourquoi faisons-nous baptiser un enfant ? Pour l'incorporer à une société qui a la mission de révéler aux hommes le sens de leur vie. Et s'il s'agit

de révéler le sens, c'est bien qu'apparemment règne le non-sens.
BMSH 321

[...] une Église qui a mission d'accueillir le don de Dieu et de révéler aux hommes le sens de leur vie. L'Église est donc quelque chose de très important. BMSH 341

Église / Temps de crise

Tout progrès suppose une crise. Mais toute crise ne se solde pas nécessairement par un progrès. Sur le plan religieux, analogiquement [...] le laïc devient majeur. Et l'Église, en voyant ses enfants de plus en plus prendre conscience de leurs droits et de leur fonction dans la communauté ecclésiale, à la fois s'inquiète et se réjouit. SLE 48

Toute époque de crise comporte une double tentation, l'une engendrant l'autre par le jeu normal de ce que Bergson appelle « la loi de double frénésie » : excès en un sens, suivi d'une réaction excessive en sens inverse. Deux mots commodes expriment cette double tentation : intégrisme et modernisme. L'intégrisme tend à maintenir des valeurs caduques, le modernisme à sacrifier des valeurs éternelles. SLE 62-63

Il y a dans l'Église un élément de permanence et un élément d'histoire [...] Tout le problème des temps de crise, qui sont à la fois des temps d'agonie et d'enfantement [...], revient à savoir discerner ce qui est le Corps éternellement jeune et intègre de l'Église de ce qui n'est que son vêtement. SLE 63

Les temps de crise sont à la fois mortifiants et exaltants. Ils sont une agonie, mais toute agonie est, dans la foi, un enfantement. La joie de créer du neuf accompagne la douleur de consentir à d'inévitables ruines. PR 175

Aux périodes de crise sociale ou politique, on est amené inévitablement à lutter, non seulement contre les idées qui ne sont pas les nôtres, mais contre les hommes qui défendent ces

idées. Il est impossible qu'il en soit autrement. Quand on doit combattre des hommes, l'essentiel est de ne jamais blesser l'homme. Une attitude de noblesse envers l'adversaire est toujours possible. PR 176

Église hiérarchique

L'Église catholique est hiérarchique. Il y a en elle une autorité disciplinaire et doctrinale que tous doivent accepter. SLE 49

Il faudra toujours exclure l'imitation pure et simple d'un quelconque modèle politique. C'est l'appétit de pouvoir que Jésus condamne avec fermeté [...] Jésus ne veut pas que son Église se rende coupable d'un tel péché ! PR 148-149

Apostolicité et hiérarchie sont étroitement liées [...] L'Église ne serait ni une, ni sainte, ni catholique, si elle n'était aussi apostolique et hiérarchique. EDC II 191

Sans prédication, pas de foi ; sans foi, pas de grâce ; sans grâce, pas de communauté surnaturelle, pas de Corps mystique. La fonction hiérarchique d'enseignement, conjointement avec les fonctions sacerdotale et pastorale qui lui sont liées, est donc constitutive de l'Église. EDC II 197

Église institutionnelle

L'Église n'est pas une institution qui va régir de l'extérieur la vie des chrétiens, comme une organisation qui a ses règles, ses lois, son programme auxquels il s'agirait de souscrire avant d'entrer. L'Église est ce qui nous transmet la vie divine, ce qui nous la communique aussi bien que ce qui la règle. JCJV 116-117

Elle est vraiment *Sancta Mater Ecclesia*, je prononce ces trois mots avec un immense respect et une tendresse profonde [...] Seulement il faut être lucide sur les réformes à faire et les progrès nécessaires. BMSH 341

Le nœud philosophique de nos problèmes, c'est le rapport entre la liberté et l'institution... Nous sommes happés par le phantasme d'une liberté sans institution. Or une liberté qui n'entre pas en institution est potentiellement terroriste. [Paul Ricœur] DF 33

Sans nul doute aussi les chrétiens ont leur mot à dire sur le choix de leurs pasteurs. La « gratuité » du don [...], que l'Institution fait aux chrétiens en désignant d'autorité celui qu'elle met à leur tête, ne s'identifie pas avec l'arbitraire que sous-tendent secrètement les conspirations d'une administration centralisée. DCC 151

Église, Corps du Christ

L'Église est une société où la vie ascendante, montante du cœur du peuple fidèle, est toujours apparue comme condition nécessaire de progrès et garantie contre la sclérose et la stagnation. Plus profondément encore, elle a toujours favorisé chez tous les membres du Corps mystique l'accomplissement de leurs devoirs de membres. Car [...] c'est bien plus en termes de devoirs qu'en termes de droits qu'il faut parler ici. SLE 56

L'Église est le corps du Christ. La même vie circule dans la tête et dans les membres. Et, pour que nous soyons divinisés, nous les membres, il faut bien que la tête soit divine. Or, c'est précisément ce qui est battu en brèche à l'heure actuelle un peu partout, la divinité de Jésus au sens fort du mot. VC 271

L'Église est le corps du Christ. Il y a une tension inévitable entre l'autorité et la spiritualité [...] Tout ce que vous [Marcel Légaut] dites de la Communion plus importante que l'Institution, de la fidélité à soi-même et à Dieu, de la connaissance intime et du souvenir actif de Jésus [la Tradition l'a] dit et redit, proclamé et prêché « à temps et à contretemps ». DCC 43-44

Église, mystère d'amour

Ce sont les quatre notes ou caractéristiques de l'Église qui nous disent comment elle doit être animée par l'amour et comment elle doit travailler à rassembler les hommes dans l'amour. Dire que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique, c'est dire qu'elle est un mystère d'amour. JCJV 121

Le mot « saint » ne signifie pas d'abord la sainteté des personnes humaines mais celle du Christ. L'Église est sainte parce que le Christ est saint [...] La sainteté de l'Église est la puissance de sanctification ou de divinisation que Dieu exerce malgré les péchés des hommes. JCJV 122

Catholique. Ce mot signifie universel [...] De même que le Christ est le sacrement de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même rendu visible, de même, l'Église est le sacrement du Christ pour tous les hommes. JCJV 123

Quand nous disons que l'Église est apostolique, nous voulons dire qu'en dépit des différences qui sont souvent considérables, au plan des formes et des modalités extérieures, l'Église d'aujourd'hui est la même que l'Église des apôtres [...] C'est la continuité, depuis les apôtres jusqu'à nos jours, d'un service de l'humanité qui est l'éducation à l'amour. JCJV 124

L'Église est sainte, comme elle est une et catholique, dès sa naissance. Elle l'est donc, non d'abord parce que ses membres le sont, mais parce qu'elle est l'Épouse du Christ substantiellement unie à Lui. EDC II 177

La sainteté de l'Église éclate en ceci qu'elle ne redoute pas d'être souillée par le contact des pécheurs [...] L'Église imite et continue le Christ. EDC II 180

La sainteté de Dieu consiste en ce qu'Il est Amour. *Deus et Caritas*. Pareillement la sainteté de l'Église est charité, charité

active et désintéressée. EDC II 181

Si le Christ, sacrement de Dieu, est l'Homme universel, l'Église, sacrement du Christ, est, comme lui, universelle, ou catholique. EDC II 184

Être digne du nom de catholique, c'est d'abord accepter les différences des autres, les comprendre, les aimer comme telles. C'est répudier l'esprit de secte qui donne valeur absolue et universelle à des particularités. [Yves de Montcheuil] EDC II 188

Église, sacrement du Christ

L'enseignement sur le fond des choses, à savoir qu'il y a un homme-Dieu et qu'en lui nous sommes pleinement humanisés et divinisés, c'est l'Église qui nous le donne ; et non seulement l'enseignement, mais la vie même par les sacrements. JCJV 117

L'Église est le sacrement de Jésus-Christ, c'est-à-dire le signe visible de Jésus Christ, dont la mission au long des siècles est de faire connaître le message du salut [...] En langage chrétien, le salut est la vocation de l'homme à être divinisé. CdGR 43-44

Je répète indéfiniment que sans l'Église je ne connaîtrais pas Jésus. C'est elle qui me donne l'Évangile. L'Église est antérieure à l'Évangile. Et sans elle, l'Évangile ne serait qu'un livre du passé. BMSH 341

Je crois l'Église qui me donne le Christ, lequel Christ me dit qui est Dieu. En d'autres termes, l'Église est le sacrement du Christ, lequel Christ est sacrement de Dieu. C'est élémentaire dans toute théologie des sacrements. Et cela doit être dit aux fidèles, fortement. BMSH 345

Élection

J'élis une ascèse dans la liberté et dans la joie, ce ne sera

jamais l'ascèse pour l'ascèse. Car le critère d'une bonne élection, c'est la joie, compatible avec le sacrifice. Il y a toujours sacrifice, mais si le sacrifice n'est pas fait dans la joie, c'est que Dieu ne le demande pas. BMSH 206

« On ne rencontre Dieu que dans une exigence. » (Père Congar) Dieu est celui qui intervient pour que je ne me dégrade pas ; une exigence ou une mission est une authentification de la rencontre. Toute l'affaire d'Israël se joue en élection/mission, pas d'élection sans mission, c'est-à-dire sans exigence. BMSH 308

L'élection, c'est tout d'abord renoncer à hésiter quant à la loi d'amour, quant au *magis* (davantage) [...] La question n'est pas d'un choix entre le mal et le bien ; c'est un choix entre le bien et le mieux. Qu'est-ce qui glorifie Dieu davantage, qu'est-ce qui le réjouit davantage ? C'est sur ce point-là qu'il faut cesser d'hésiter. Il s'agit donc de faire que le *magis* soit à l'horizon de notre vie. VC 220

Avant d'être une ou plusieurs résolutions pratiques, l'élection est une orientation profonde [...] Ce n'est pas tant un choix à faire que l'acceptation du choix de Dieu sur moi [...] Le mot ici est « assumer ». Assumer la vie, assumer la tâche, assumer le vieillissement, assumer la maladie, assumer l'épreuve... Assumer, c'est prendre vraiment cette réalité sur nous, ne pas la traîner, mais la charger carrément sur nos épaules. VC 220

Le critère de la valeur de mon élection, c'est la paix et la joie. Malgré la souffrance, s'il y a quelque chose à sacrifier. Il faut que nous fassions l'expérience d'une cohabitation de la souffrance, du sacrifice et de la joie. Les sacrifices que Dieu ne demande pas, ce sont ceux qui empêchent la joie de vivre. Les sacrifices que Dieu demande et qui sont des sacrifices réels qui écorchent, qui font souffrir, sont tout à fait compatibles avec la joie. VC 221

Dans l'Évangile de Jean, le Bon Berger dit qu'il connaît chacune des brebis par son nom. Être connu par mon nom, cela signifie que je suis appelé, moi, en vue d'une mission. C'est ma vocation à un titre nouveau, le seuil d'une nouvelle intimité avec le Seigneur. VC 290

Enfant de Dieu

« À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 22), c'est-à-dire d'être aimés du Père comme le Fils est aimé du Père, et rendus participants à l'héritage du Fils qui est la Gloire de Dieu. EDC II 63

L'homme n'est pas pour la mort, il est pour la vie. C'est pourquoi savoir qu'on est enfant de Dieu, c'est la vraie fête humaine, finalement la seule. Jésus l'apporte aux hommes, il faut l'accueillir, c'est-à-dire faire l'expérience de la filiation divine : vivre, et non seulement penser, en fils qui ont un Père. JCJV 60

Enfer

De même que la communion d'amour définitive avec Dieu est la vie même, la vie en plénitude, la vie éternelle, de même la séparation définitive d'avec Lui est la mort même, la mort éternelle. EDC II 355

L'homme peut pécher mortellement, c'est-à-dire s'exclure librement de toute participation à la vie bienheureuse et, s'il ne se repent pas, se priver pour toujours de la vision de Dieu. Le péché mortel est donc la mort éternelle, soit commencée en cette vie, soit consommée dans la damnation. EDC II 355

L'enfer est une agonie éternelle [...] L'enfer est l'épanouissement dans la conscience du pécheur de l'option qui précisément le constitue pécheur. EDC II 356

C'est parce que Dieu est ce que la Révélation nous dit qu'Il est que l'enfer est aussi ce qu'il est. À l'immensité de l'enfer, on

reconnaît l'ampleur infinie de l'amour divin. EDC II 359

Rejeter ou minimiser le dogme de l'enfer, c'est penser qu'au fond, quand on renonce volontairement à Dieu, il n'y va pas de tout. Un Dieu auquel on pourrait renoncer sans que tout soit en cause ne serait plus Dieu. EDC II 360

L'Église enseigne que la béatitude des élus et l'enfer des damnés sont éternels. Elle ne dit pas, pour autant, qu'il n'y a pas de différence entre l'éternité des créatures et l'éternité de Dieu. Seul l'Infini absolument infini est éternel absolument [...] C'est pourquoi il n'y a pas de véritable éternité en enfer, mais plutôt un temps. EDC II 365-366

L'enfer est précisément l'affirmation nécessaire pour que mon salut soit objet d'espérance et non pas de certitude. La certitude n'a pas de valeur religieuse [...] Je l'espère [mon salut]. Il ne faut donc jamais cesser d'affirmer l'éventualité d'une damnation. Une éventualité, non pas la réalité. VC 167

Ils sont complètement odieux, ceux qui nient l'enfer actuellement. Ils ont raison quand ils n'affirment pas la réalité de l'enfer, ce qui est autre chose que nier l'enfer. Moi non plus, je ne l'affirme pas. Parce que je ne sais pas s'il y a des damnés [...] L'enfer est un état de damnation. Il n'y a d'enfer que s'il y a des damnés. Tout ce que je peux faire, c'est prier pour qu'il n'y en ait pas. VC 167

Il ne faut désespérer d'aucun homme [...] en gardant l'espoir que même un homme irrécupérable peut finalement être récupéré tant qu'il n'est pas damné, la damnation n'étant peut-être qu'une limite. BMSH 128

Nous sommes dans un ordre qui implique un risque. La profondeur de l'abîme est corrélative à la hauteur de la montagne. Ni l'enfer, ni le purgatoire, ni le péché originel ne sont intelligibles en dehors de la vocation de l'homme à être

divinisé. BMSH 130

Le risque a la même amplitude que la liberté et tout ce que vous pourrez faire pour diminuer le risque diminuera du même coup la liberté. BMSH 130

Le respect de Dieu pour notre liberté qui est essentielle à l'amour inclut nécessairement l'éventualité de l'enfer, mais je dis bien éventualité, une éventualité telle que la certitude du salut ne peut être qu'en forme d'espérance. BMSH 130

Je ne peux pas penser que Dieu nous manipule [...] En d'autres termes, je me demande si le sublime de la vocation chrétienne n'implique pas un tragique, s'il n'y a pas une corrélation entre le sublime et le tragique. Si vous supprimez le tragique, est-ce que le sublime restera sublime ? BMSH 131

On fait bien de se taire, si l'on n'est pas capable de faire comprendre que la négation pure et simple de l'enfer conduit en définitive, sinon à une négation de Dieu et de l'homme, du moins à une mutilation de Dieu, de l'homme et de l'amour. JCJV 192

L'enfer, désormais, est autre chose [que la mort]. C'est une « seconde mort », non plus la mort tout court, mais la mort éventuelle de ceux qui sont à tel point repliés sur eux-mêmes dans l'égoïsme qu'ils ne peuvent plus s'ouvrir à l'amour. JCJV 195

Quand on croit vraiment à la grandeur de l'homme, on croit aussi que l'éventualité de la damnation est inscrite, comme un refus inconditionnel d'amour, dans la structure même de sa liberté. L'éventualité de l'enfer est un élément structurel de notre liberté divinisable. JCJV 199

La damnation, ou le péché contre l'Esprit (c'est la même chose), consiste en la décision de nier que je tiens de l'amour

mon existence. Au fond, c'est refuser d'être aimé ! Pour qu'il y ait damnation, il faut, bien sûr, que cette décision engage le fond de soi. JCJV 199

Choisissez : si Dieu est Amour, l'enfer est une éventualité réelle ; et si vous niez l'enfer, ayez le courage de dire que Dieu n'est pas amour. Je reconnais que le paradoxe est très violent mais il est vrai. JCJV 200

Si quelqu'un dit que l'enfer est une *réalité*, il se flatte d'avoir sur l'au-delà un renseignement que les chrétiens n'ont pas. L'enfer, c'est la damnation, et nul ne sait s'il y a des damnés. Il est, ce qui est tout différent, une *éventualité réelle* inscrite au cœur de la liberté humaine respectée sans tricherie. sd 110

L'amour ne serait pas l'amour, s'il manipulait la liberté en vue d'obtenir coûte que coûte la réciprocité. Contraindre à aimer, c'est ne pas aimer. Que peut Dieu, sinon souffrir, si l'homme engage dans un égoïsme conscient et entêté le fond de soi ? [...] Si la damnation est pour l'homme une éventualité terrible, combien plus pour Dieu ? sd 110

Engagement

Au slogan : « Il faut s'engager dans le temporel ». On avait donc envie de rétorquer : « Mais quel est donc ce privilège du chrétien qui fait qu'il n'est pas engagé dans le temporel ? » BMSH 157

L'engagement social et politique est nécessaire, en fonction de la compétence de chacun, comme médiateur obligé d'une justice et d'une fraternité concrètes. Car les institutions conditionnent les relations humaines. Mais il faut veiller à ne pas substituer au « Politique d'abord » de Maurras un « Politique partout » où foisonneraient, où foisonnent déjà, les confusions. DCC 166

La première exigence de Dieu pour que je connaisse sa joie

est une exigence d'engagement au service de l'homme. Elle m'est indiquée par le fait même de l'Incarnation. Qu'est-ce que l'Incarnation si ce n'est Dieu qui s'engage ? VC 184

Envie

L'envieux s'attriste de la valeur qui resplendit chez les autres et dont il est ou se croit dépourvu. Il va jusqu'à nier que ce soit une valeur : l'envie se nomme alors ressentiment. EDC I 296

L'envie et la jalousie sont très proches de l'orgueil. Elles nous font toucher du doigt ce qu'il y a de véritablement sordide dans le péché. Elles s'expriment dans la bouderie plus ou moins larvée, plus ou moins invisible et que l'on cache, à l'égard de ceux qui réussissent mieux que nous. VC 139

Épreuve

Un travail efficace de spiritualisation s'opère en l'homme le plus souvent sous le choc de l'épreuve, au sein de la souffrance et sur la base du sacrifice. EDC I 151

Eschatologie

La fin de l'histoire est transcendante ; mais l'histoire elle-même n'aurait pas de sens si cette fin n'était déjà présente en elle et ne lui servait de critère. L'eschatologie chrétienne maintient une tension entre le Royaume toujours à venir et cependant déjà là. Elle croit à la réalité objective des événements derniers comme à l'actualité présente du jugement de Dieu. EDC II 368

Espérance

Étant un avec Lui [Jésus], là où il est, au sein de la Trinité, nous sommes aussi en espérance, c'est-à-dire à la fois en réalité et en attente, en réalité possédée, non manifestée. « Le miracle essentiel du christianisme, c'est d'avoir réalisé la synthèse de la possession et de l'attente. » (G. Thibon) L'espérance est cette synthèse. EDC II 19

L'espérance chrétienne, ce que nous appelons le salut, c'est de vivre enfin d'un amour totalement dépouillé de tout égoïsme. CdGR 130

Quel est l'objet de votre espérance, que désirez-vous ? Dieu ou le bonheur éternel ? Le Dieu du paradis ou le paradis de Dieu ? [...] Dieu devenant un moyen et non pas notre fin, voilà qui est épouvantable [...] C'est la gratuité qui est en cause. Dieu est la gratuité absolue. CdGR 189-190

L'espérance est toujours collective. On n'espère jamais seul. On s'imagine parfois qu'on espère seul et pour soi seul. Mais c'est une illusion. L'isolement est désespérant au contraire [...] Une espérance qui n'est pas vécue collectivement se dégrade ou s'atrophie. L'espérance est semblable à la joie : elle a besoin d'être partagée. PR 65

Notre espérance n'est pas finalement d'être heureux, mais d'être enfin capables d'aimer purement, sans mélange d'égoïsme, sans le moindre repli sur soi. Ici-bas, nous n'aimons pas de cette manière-là, mais nous espérons que Dieu nous donnera d'aimer comme il aime, lui, c'est-à-dire sans regard sur soi. VC 204

Quelle est la source de l'espérance humaine ? Nous croyons que c'est Dieu créateur. En nous créant, Dieu crée notre espérance. Il met en nous un appétit de liberté totale [...] Il est absolument libre parce qu'Il est Amour. Notre espérance est donc celle de l'amour. Vivre et aimer, si Dieu est Amour, c'est exactement la même chose. JCJV 223

Espérance de Dieu

Il y a, en Dieu, une espérance. Et cette espérance, c'est le repas du soir, le royaume après la vie qui est la journée de travail [cf. Mt 20, 1-16]. L'espérance de Dieu est de pouvoir réunir à sa table tous les hommes [...] Et cette communauté éternelle de joie est à la fois l'œuvre de Dieu et la nôtre. VC 210

L'espérance n'est pas étrangère à Dieu. Dieu et moi ensemble espérons mon salut [...] Il ne faut pas rationaliser Dieu. Il est un cœur battant. Si, sous prétexte de sauvegarder son omniscience, je lui refuse l'espérance, je pétrifie son éternité. HdD 123

Espérance de libération

Jésus entreprend d'éduquer la conscience de ses contemporains. Peu à peu, il les conduit à dépasser leurs idéologies et à découvrir le contenu véritable de leur espérance de libération [...] La véritable Puissance de libération de l'homme est Dieu, et non pas une quelconque idéologie. JCJV 220-221

Quel est le contenu de toute espérance ? C'est toujours la recherche d'une libération. On ne peut pas changer pour le plaisir de changer [...] Ce que l'homme espère, c'est [...] « changer la vie », c'est-à-dire transformer des conditions d'existence jugées inhumaines. JCJV 211

« L'Esprit Saint m'a envoyé pour apporter aux hommes la libération. » Apporter la libération, c'est exaucer l'espérance humaine. Car, sous une forme ou sous une autre, ce que l'homme espère, c'est toujours d'être libéré. Libéré pour quoi faire ? Pour vivre une vie plus authentiquement humaine, pour être plus homme dans une société plus digne de l'homme. PR 64-65

Esprit Saint

Le Saint-Esprit, si vraiment on le touche, vous renvoie immédiatement à l'extérieur, mais autrement. Il n'acceptera jamais que vous restiez dans la pure intériorité. Le Père de Lubac parle quelque part du « piège de la pure intériorité ». Certes, il existe aussi le piège de la pure extériorité ; mais l'accès au Saint-Esprit vous renvoie immédiatement aux quatre vents du ciel, c'est-à-dire à votre tâche, à l'accomplissement de

votre tâche. BMSH 145

L'essentiel de la foi, c'est que l'Esprit Saint par grâce a l'initiative transcendante des décisions humaines authentiquement morales, et qu'il leur donne de ce fait une dimension transhistorique ou éternelle, proprement divine. BMSH 159

Le Saint-Esprit est l'amour tel qu'il est vécu en Dieu éternellement et tel que je dois le vivre un jour éternellement, quand je serai totalement purifié. BMSH 220

Le Saint-Esprit divinise ce que nous humanisons [...] De telle sorte que mon acte humain humanisant me fait passer à l'existence du Christ ressuscité ; c'est une Pâque, c'est une résurrection qui est à l'intérieur de la mort qu'implique la décision. BMSH 308

L'Esprit Saint est tellement l'essentiel de tout qu'il faut bien se garder d'en faire une catégorie [...] Tout, absolument tout ce que nous appelions le dessein de Dieu et toute la vie du chrétien existent en vue du don de l'Esprit. C'est le don de l'Esprit qui récapitule tout. BMSH 333

L'Esprit Saint, troisième Personne de la Trinité. Pour Marcel Légaut, c'est l'esprit de Jésus. C'est très juste. Mais c'est l'Esprit de Dieu qui remplit Jésus, et il importe d'en être bien persuadé et de bien le montrer. C'est l'Esprit même qui anime la vie de Jésus qui nous est donnée. Nous ne pouvons imiter Jésus que dans et par l'Esprit. BMSH 333

C'est le même Esprit qui fait de lui [Jésus] un être-pour, pour Dieu et pour les hommes, c'est cet Esprit-là qui nous est donné pour que notre être à nous devienne aussi un être-pour, c'est-à-dire afin que nous vivions de charité. Pour moi, l'essentiel est là. BMSH 333

On avait un peu oublié le mot de saint Paul : nous ne pouvons dire que Jésus est Seigneur que dans l'Esprit et que l'Esprit prie en nous, qu'il nous fait dire « Abba, Père ». Toute la relation à Dieu est marquée par l'Esprit. BMSH 334

C'est en outre le Saint-Esprit qui confère à l'amour divin son absolue pureté. Car, s'il n'y avait pas de troisième Personne, chacune des deux autres retrouverait en l'autre la possession de soi. EDC I 209

Les relations des Personnes divines sont le suprême exemplaire des relations humaines. Mais celles-ci seraient impuissantes à imiter celles-là, si le Saint-Esprit, lien d'amour du Père et du Fils, n'était donné aux hommes pour être Lui-même le Lien qui, les unissant entre eux, les fait entrer dans la communion du Père et du Fils (cf. I Jn 1, 3). EDC I 210

[...] le mot grec *Paracletos* [...] Il s'agit de l'Esprit Saint, mais annoncé par le Christ comme Intercesseur, Défenseur ou Avocat, Ami qui assiste, conseille et encourage. Le mot implique toutes ces nuances. EDC II 23

Le don de l'Esprit est le don essentiel, la grâce par excellence [...] L'héritage du peuple de Dieu est en définitive l'Esprit Saint. EDC II 118

La présence en nous de l'Esprit Saint [...] nous engendre à une condition nouvelle, infiniment supérieure à nos droits, infiniment supérieure à tout droit, infiniment supérieure à l'ordre même du droit. Pure faveur, absolument gratuite, qui ne répond à aucune exigence de notre part. EDC II 123-124

L'Esprit Saint [...] est le Principe surnaturel d'amour et de communion par lequel la communauté des fils est introduite dans le Christ — *filii in Filio* — au cœur de la Trinité. EDC II 129

La puissance du Saint-Esprit est au cœur de la nôtre, et non à côté, ni même au-dessus. Mais c'est une puissance de discernement. Car ce n'est pas automatiquement que les puissances de l'homme — scientifique, technique et politique — se mettent au service de la justice, de la fraternité et de la liberté. PR 66

Quand je dis que je suis chrétien, je dis [...] que la puissance du Saint-Esprit conduit l'homme à la Vie en plénitude, à la Liberté en plénitude, à un partage pour l'éternité de Dieu. Non seulement Dieu nous donne d'humaniser le monde en vérité, mais il divinise ce que nous humanisons. Il s'est incarné pour cela. PR 67

Le Saint-Esprit, en effet, n'est pas celui qui dicte des décisions, il est Celui qui les inspire. Dieu refusera toujours d'écrire lui-même notre histoire. S'il le faisait, nous ne pourrions pas dire qu'il nous aime, car il consentirait à ce que nous restions des enfants, des mineurs, osons dire des gamins. JCJV 103

Il [l'Esprit Saint] nous donne l'Énergie de vivre comme Dieu vit, d'aimer comme Dieu aime. Telle est la plus haute forme d'existence à laquelle nous croyons qu'il est possible à l'homme d'accéder, si, du moins, il l'accueille comme un don (car, en elle-même, elle est inaccessible) et s'il n'en refuse pas [...] le « péage » qui est le don mortifiant de soi. JCJV 142

Le Christ révèle que la véritable Puissance est une Présence, la Présence d'un Amour dont l'Énergie, appelée Saint-Esprit, est capable d'exaucer le vœu de l'espérance en transformant l'humanité entière, en la libérant. JCJV 219

Essentiel de la foi

Si nous séparons les trois mystères qui sont révélés ensemble à la Pentecôte : la Trinité, la Divinité de Jésus, et le dessein de Dieu de nous rendre participants à sa vie, le christianisme se

casse et nous n'en avons plus que des morceaux. DCC 130

Il y a un essentiel. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le dernier Concile du Vatican II : « Il y a un ordre ou une hiérarchie des vérités de la doctrine catholique en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne. » Autrement dit, il ne s'agit pas de tout mettre sur le même plan [...] Or ce qui manque beaucoup à l'heure actuelle, c'est la capacité de dégager l'essentiel de la foi, je dirais volontiers l'essentiel de l'essentiel. JCJV 16-17

Les deux vérités sont rigoureusement corrélatives, l'incarnation de Dieu et la divinisation de l'homme. Cela est absolument traditionnel, c'est le noyau de la foi, le permanent, l'immuable, ce qu'aucun contexte culturel nouveau ne peut modifier, ce que l'Église ne mettra jamais en question, même si elle remet en question la manière de le formuler, car cela il le faut bien ! JCJV 18-19

L'Église a obéi à une rigoureuse logique qui lui commandait de ne jamais séparer, dans l'unité de sa foi, la triple croyance en la divinisation de l'humanité, en la divinité de Jésus Christ, en la Trinité. Car, si Dieu n'est pas Trinité, l'Incarnation est un mythe, et, si l'Incarnation est un mythe, il n'est pas question pour l'homme d'être divinisé. Tout se tient. JCJV 138

Comme l'expriment les dernières paroles de *Jeanne d'Arc au bûcher* (de Claudel) [...] : « Il y a l'espérance qui est la plus forte ! Il y a la joie qui est la plus forte ! Il y a l'amour qui est le plus fort ! » JCJV 295

J'en reviens toujours à l'essentiel de l'essentiel, c'est-à-dire trois vérités fondamentales et liées : la Trinité, l'Incarnation, notre divinisation, c'est-à-dire notre salut — seulement le mot « salut » est tellement dévalué que je précise. BMSH 115

Être chrétien

Le chrétien n'est pas seulement celui qui adore l'Absolu vivant, il est celui qui se laisse saisir par cet Absolu vivant pour être transformé en Lui. DF 91

Être chrétien, c'est travailler dans l'espérance, travailler à bâtir l'Église, car l'Église n'est pas autre chose que la communauté des hommes qui reconnaissent Dieu comme leur Père [...] Être chrétien, c'est travailler à faire la communauté humaine, à rassembler la grande famille des enfants de Dieu. VC 211

Être chrétien n'est pas être sur un plan de moralité mais sur un plan de sainteté [...] La sainteté, c'est le passage à un autre ordre, l'ordre de Dieu même qui seul est saint. SLE 58

Être chrétien c'est croire que l'Incarnation est totale, absolue et unique. Hors de là, il n'y a pas de foi chrétienne. Nous n'allons pas mettre sur le même pied les naissances merveilleuses de Confucius, du Bouddha et du Christ. CdGR 227

Quand on est chrétien, qu'est-ce que cela veut dire : être honnête, et continuer, quelle que soit la menace, son petit train-train de vie ? Cela veut dire aimer, pratiquer à l'égard de tous la charité. Il serait malhonnête de se dire chrétien et de ne pas considérer que l'ordinaire d'une vie chrétienne, c'est la charité. PR 181

Nous avons le choix entre trois options : il faut croire que l'être est matière, ou bien que l'être est esprit, ou bien que l'être est Amour ou Communion (cf. Roger Garaudy). Si nous croyons que l'être est matière, soyons matérialistes ; si nous croyons que l'être est esprit, soyons rationalistes. Mais si nous croyons que le fond de l'être est Amour ou Communion, alors nous sommes chrétiens. JCJV 229

Eucharistie

Eucharistier le monde, faire de toute la vie une liturgie, j'en suis fondamentalement d'accord. Si j'en parle moins, c'est que j'ai peur que ça se greffe sur un certain vide spirituel, que ce soit galvaudé par une tendance à l'irrationnel et finisse par rejoindre un certain fidéisme qui est un danger majeur pour le monde moderne. BMSH 176

Dans une spiritualité des laïcs, je mets l'Eucharistie au centre, au point même de ne pas parler de prière, ce qui implique qu'on parle de prière à propos de l'Eucharistie, car on ne peut pas évacuer la prière. L'Eucharistie c'est la synthèse ou la réunion [...] de tout : le ciel et la terre, l'histoire et la nature, le travail et le repos, tout. BMSH 329

L'Eucharistie est le sacrement de la divinisation de notre activité humanisante. Elle est le signe efficace de ce passage au Christ de ce que je fais dans ma vie. BMSH 330

L'Eucharistie est le sacrement du Christ qui se donne en nourriture aux hommes pour les transformer en Lui-même et ainsi constituer son Corps mystique qui est l'Eglise (« mystique » ne s'oppose pas à « réel »). JCJV 279

Tant que nous imaginerons que l'Incarnation, c'est Dieu qui s'unit à un homme appelé Jésus, nous ne comprendrons rien. Le fond des choses, c'est que Dieu s'unit ou épouse l'humanité tout entière par le Christ. Dieu s'est fait homme pour que tous les hommes soient divinisés. L'Eucharistie est l'universalisation de l'œuvre du Christ. JCJV 281

Le Christ qui meurt et ressuscite se fait lui-même nourriture afin de véritablement devenir la chair de la chair de l'humanité beaucoup plus radicalement qu'en une étreinte qui ne rapproche deux corps qu'un seul instant. Dieu, dans l'Eucharistie, épouse véritablement l'homme. JCJV 281

L'eucharistie, mémorial de la vie, de la mort et de la

résurrection de Jésus, est aussi, et indivisiblement, anticipation du Royaume. Elle signifie que le Christ a inauguré une « création nouvelle » dont la vie nous est donnée par son sacrifice. DF 86-87

Parmi les sept sacrements, l'Eucharistie occupe une position privilégiée. Son excellence lui vient de ce qu'elle est à la fois sacrifice et sacrement [...] Elle est le signe essentiel de l'Alliance. EDC II 239

L'histoire de l'homme restera une histoire de l'homme sans débouché éternel. Si je le porte sur l'autel, que va faire le Christ ? Il va diviniser ce que j'ai humanisé. Vous retrouvez l'expression qui m'est très chère et qui est la base de tout. VC 250

Eucharistie / Action de grâce

Eucharistie veut dire action de grâce, c'est le sens du mot en grec. Nous employons l'expression « sacrifice d'action de grâce ». C'est dire que nous reconnaissons que tout est grâce et que tout vient de Dieu, la vie et ce qui est nécessaire à notre vie, c'est-à-dire la nourriture. VC 246

L'Eucharistie est donc l'action de grâces sous les espèces de la nourriture. Si tout est grâce, tout doit être action de grâces. Pour signifier ce tout, rien de meilleur que le pain et le vin sans lesquels rien n'est possible [...] Dieu donne pour que nous redonnions ce qui est donné. JCJV 290

Eucharistie / Fraternité universelle

L'union, avant d'être celle des hommes entre eux par le repas qui est partagé, est d'abord l'union de chacun au Christ qui se donne en nourriture. C'est en conséquence que le Christ unit entre eux ceux qui communient. JCJV 281

C'est le partage du même Pain qui signifie que nous devons partager avec les autres hommes tout ce qu'il nous est possible

de partager : notre argent, notre temps, notre culture, etc. [...] L'Eucharistie est le sacrement de l'unité humaine. JCJV 292-293

Le seul repas qui signifie la réconciliation universelle est le partage du Corps du Christ. C'est l'Eucharistie qui nous rappelle, jour après jour, qu'en dehors de la mort et de la résurrection du Christ, il n'y a pas de fraternité universelle possible. JCJV 294

Il faut faire attention de ne pas faire de l'eucharistie le couronnement d'une fraternité qui est déjà réalisée [...] L'eucharistie, c'est l'engagement de travailler à la fraternité universelle [...] Elle n'a aucun sens si elle n'est pas un tel engagement. VC 252-253

Le rassemblement dans le Christ de tous ceux qui sont divisés par ailleurs, par des niveaux sociaux différents, des fonctions différentes — dans cette situation l'eucharistie prend tout son sens. C'est ainsi que l'Église se reconstruit et que peu à peu nous pourrions sortir de la crise. VC 254

Eucharistie / Hostie

[Mon travail, mon histoire, moi], tout cela est porté à l'autel et le Christ va en faire son propre corps. L'hostie consacrée, ce n'est pas le Christ qui tombe du ciel dans un morceau de pain ; l'hostie consacrée, c'est l'homme « christifié ». C'est l'homme devenu Christ. VC 249

Qu'est-ce que je tiens là dans ma main ? L'homme. L'homme réel, l'homme concret qui est saisi dans son histoire. Cela suppose que vous ayez bien compris cette équation : ceci est mon travail, mon travail c'est mon histoire, et mon histoire c'est moi. Et c'est cela que je vais porter à l'autel. VC 249

L'hostie, c'est l'homme [... Pour certains], le Christ viendrait prendre la place de l'homme [...] Non, Dieu ne prend pas la

place de l'homme ; ce serait un manque de respect absolument effroyable. Seulement, l'amour fait que l'homme devient Christ. Et il s'agit de l'homme réel, de l'homme qui travaille. VC 251

Le pain est agent de l'union au Christ et par l'initiative de l'homme. Le rattachement au Christ se fait par imitation : de même que le Christ a fait du pain le signe de sa fraternité, de même les disciples donnent à ce pain d'être l'« agent » de leur fraternité. DF 82-83

L'hostie n'existe qu'au terme de toute une transformation de la nature par l'homme et le Christ divinise, christifie ce que l'homme a déjà transformé en accomplissant sa tâche humaine. L'Eucharistie est le signe efficace de la tâche humaine accomplie. JCJV 286

Le pain et le vin eucharistiés sont le retour à Dieu de toute cette nature que Dieu donne à l'homme pour qu'il vive [...] Sans l'Eucharistie, notre vie est faussée, elle est une vie de propriétaire [...] Avec l'Eucharistie, notre vie est vraie, elle est une vie de reconnaissance, c'est-à-dire de connaissance réfléchie du vrai. JCJV 291

L'Eucharistie est le Sacrement par excellence. Elle est le Christ sacrifié qui, en tant qu'homme, est tout entier tendu vers Dieu et, en tant que Dieu, est tout entier tendu vers l'homme [...] L'hostie consacrée est à la fois don de l'homme à Dieu (c'est-à-dire le Sacrifice) et le don de Dieu à l'homme (c'est-à-dire le Sacrement). JCJV 294

Eucharistie / Présence réelle

« Présence de Jésus et souvenir de Jésus sont inséparables. Le souvenir est le côté existentiel de la présence sans qui cette présence perd sa réalité et n'est plus qu'un concept ou un mot. » [Marcel Légaut...] Sans le souvenir, le sacrement serait du pur formalisme [...] Seulement je dis, ce n'est pas le souvenir qui fait à lui seul de l'Eucharistie une nourriture... DF 83-84

Ce qui nous est donné dans le pain eucharistique, c'est la réalité corporelle de Jésus ressuscité. Mais cette réalité corporelle n'est ce qu'elle est que dans et par une histoire, l'histoire que Jésus a vécue de Bethléem au Calvaire. Dans l'Eucharistie, l'historique subsiste au cœur de l'ontologique. DF 85

La présence eucharistique du Christ ne dépend pas de la foi de chacun. Car — et c'est cela que croit l'Eglise — le Christ s'engage lui-même en liant sa présence au sacrement [...] Aussi bien n'y a-t-il pas de célébration eucharistique sans l'invocation de l'Esprit-Saint. DF 87

Ce qui est primordial dans l'Eucharistie, ce n'est pas simplement la présence du Christ. Le Christ n'est pas là pour être là, il est là pour se donner à nous en nourriture afin que l'union entre lui et nous soit la plus totale possible. L'Eucharistie n'est pas d'abord une présence, elle est une union et l'union implique la présence. JCJV 281

Certes la présence du Christ dans l'Eucharistie est une présence réelle. Elle est même la plus réelle de toutes les présences, car elle est une présence réalisante. L'Eucharistie réalise la présence du Christ dans nos actes libres : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la Vie en lui » (Jn 6, 54), c'est tout ce qu'il y a de plus réel. JCJV 282

Eucharistie / Sacrifice du Christ

[...] c'est en communiant à son sacrifice [celui du Christ] que nous communions à sa Vie. En d'autres termes, c'est son sacrifice qui nous vivifie quand par la Communion nous y participons. EDC II 247

L'Eucharistie est le Sacrifice du Christ, c'est l'Amour qui n'est qu'Amour, qui donc va jusqu'à la mort et d'où surgit la nouvelle naissance, la Résurrection [...] Une vie n'est pas

authentique si ce n'est pas une vie sacrifiée, c'est-à-dire avec un passage en Dieu. C'est de cela que l'eucharistie est signe. JCJV 288

Le sacrifice du Christ est le sacrifice de toute l'humanité, à condition que nous y adhérions. Ainsi donc, la messe est l'adhésion des hommes dans un sacrifice qui est un sacrement ; c'est une adhésion au sacrifice de la Croix qui est le salut de l'humanité. VC 246

Évangélisation

Le grain de l'Évangile n'a rien perdu de sa puissance de germination dans le cœur de l'homme, mais nul n'a su le semer à la profondeur humaine voulue. Il faut oser le dire. L'Église a à peine commencé l'évangélisation du monde, elle s'est seulement efforcée de le moraliser. [Marcel Légaut] DCC 155

Évangile

Il nous faut retrouver une lecture naïve de l'Évangile. Autre chose, une lecture plate selon laquelle l'Évangile serait un procès-verbal des faits ou une biographie de Jésus ; autre chose, une lecture naïve où on prend conscience que c'est finalement l'Esprit Saint qui est l'auteur de l'Écriture et que le texte, tel qu'il est, est une nourriture pour l'âme. BMSH 120

Aux prêtres, je dis parfois : « Si vous lisez l'Évangile comme un traité de géométrie, alors quand vous citerez des phrases du Christ, ce seront des phrases de philosophie. Vous ne pouvez lire l'Évangile au peuple et le lui expliquer que si vous l'avez longuement médité, si vous-mêmes vous êtes entrés dans ce mouvement, dans cette joie. » VC 180-181

L'Évangile n'est pas seulement un message. Certes, il y a un message chrétien mais l'Évangile, avant d'être un message, est une personne, la personne même de Jésus Christ. Vous savez que le mot « évangile » signifie « Bonne Nouvelle ». Cette Bonne Nouvelle n'est pas d'abord ce que le Christ nous dit mais

ce qu'Il est. C'est la Bonne Nouvelle de l'Incarnation : Dieu aime tellement l'homme qu'il devient homme. JCJV 226

Les évangiles sont essentiellement des catéchèses ; les auteurs ne se soucient pas de nous dire si telle parole de Jésus a été prononcée avant telle autre, si tel miracle a été fait avant tel autre. Leur souci est pédagogique ; ils veulent nous introduire au mystère de Jésus, ils ont en vue la foi. PR 61

Évangile / Discernement

C'est l'Évangile qui me donne les critères de discernement pour juger si l'usage que l'on fait des puissances de l'homme va, ou non, dans le sens d'un monde plus humain. C'est l'Évangile qui me dit qui est l'homme, ce que doit être un monde humain, dans quel sens la technique, la politique, l'exercice des responsabilités doivent s'orienter pour être vraiment au service de la libération et non pas de la servitude. JCJV 222

Avant d'agir, avant de prendre une de ces décisions qui construisent notre être, il faut interroger l'Évangile mais il faut aussi analyser la situation dans laquelle on se trouve [...] L'Évangile ne nous donne pas de solutions toutes faites, il ne nous dicte jamais la conduite à tenir dans la pratique, il n'est pas un programme. JCJV 236

Il s'agit de faire l'œuvre du Christ. Toute la question est de savoir avec quelle méthode je vais pouvoir la faire. D'où la nécessité de contemplation évangélique pendant un temps assez long, de façon à ce que je connaisse le Christ d'une connaissance intime et que je ne risque pas de vouloir faire son œuvre avec d'autres méthodes que les siennes. BMSH 197

Évangile / Norme

L'erreur des scribes et des pharisiens était d'observer la loi comme on applique une consigne, sans invention ni décisions proprement personnelles. L'Évangile de Jésus-Christ sera une

norme créatrice, engendrant un être-devant-Dieu, une relation vitale à Lui. EDC I 265

L'Évangile ne donne pas de consignes morales : il est normatif. La visée du disciple est transcendante à l'ordre éthique, mais elle doit prendre corps en décisions éthiques qui relèvent de sa liberté. HdD 152

L'Évangile est normatif. C'est un des mots essentiels pour le comprendre [...] La norme est créatrice. L'Évangile ne nous empêche pas d'être créateurs. Créateurs de notre vie sexuelle, de notre vie sentimentale, de notre prière, de notre vie économique, sociale et politique [...] L'Évangile est donc une lumière pour notre vie, nécessaire mais insuffisante. JCJV 235-236

Évangile / Éducateur de la conscience

Il y a un climat « christique », une manière de penser, de parler, de sentir propre au Christ et à Lui seul. C'est là qu'il faut aller pour s'y baigner, pour que par tous les pores cela nous envahisse et nous transforme. Longue et lente imprégnation, divine osmose, pénétration de son Esprit en notre esprit. EDC I 172

Il y a une « manière » du Christ, au sens où l'on dit : « La manière d'une école ou d'un artiste. » Et c'est la « manière » même de Dieu. Une certaine façon d'envisager les hommes et les événements. Un certain regard sur toutes choses selon leur fraîcheur et leur profondeur. Les « mœurs » du Royaume de Dieu. EDC I 172

Le bonheur, oui ! mais pas n'importe lequel ! Pas un bonheur obtenu contre les autres, à leur détriment ! Il est donc possible, sans croire en Dieu, sans croire que Jésus Christ est Dieu, de lire l'Évangile sous l'angle des valeurs. Il n'y est question que de vérité, de liberté, de justice et d'amour fraternel. En ce sens, l'Évangile est pour tout le monde. JCJV 233

Si vous me demandez pourquoi je suis chrétien, je vous répondrai : j'ai choisi l'Évangile comme éducateur de ma liberté. Si le bouddhisme ou l'Islam éduquaient mieux ma liberté, j'aurais le devoir de me faire bouddhiste ou musulman [...] Si celui qui vous parle est chrétien, c'est qu'il a la certitude qu'il est impossible que le Coran, les Upanishad ou d'autres livres sacrés puissent conduire l'homme aussi haut que l'Évangile. JCJV 241

J'exauce le désir de Dieu en étant homme autant qu'il est possible d'être homme. Or c'est Jésus qui me dit qui est l'homme. C'est donc lui que je choisis librement comme éducateur de ma conscience. Être chrétien [...] c'est avoir choisi Jésus comme éducateur de la conscience. Il n'y a rien en dehors de la conscience et tout doit passer par elle. BMSH 324

Évangile / Inspirateur d'actions

La foi chrétienne est vraiment inspiratrice. Inspiratrice d'abord du dévouement à la vie publique, à la vie sociale ; inspiratrice comme l'Évangile doit l'être de toute activité et de toute idée même, mais respectant l'autonomie de la politique dans son domaine. BMSH 99

Les grandes inspirations de l'Évangile ? La liberté, la responsabilité, la justice, l'amour, l'unité. Mais en les prenant au sérieux, par exemple en refusant la fausse unité qui serait faite de l'omission des problèmes réels. BMSH 100

Une seule chose importe : écouter Jésus pour faire ce qu'il dit. Non pas voir, être ébloui et ne rien faire, mais écouter et faire (écouter veut dire aussi obéir). PR 89

L'Église ne peut pas se contenter d'affirmer la nécessité d'un pluralisme au niveau des opinions politiques. Pluralisme, oui certes, mais limité, je dirais même restreint. Car une connaissance profonde de l'Évangile doit inspirer — je ne dis pas déterminer — les options des chrétiens [...] « Aucune

opinion n'est imposée par l'Église aux chrétiens, mais bien l'obligation de s'en faire une à la lumière de leur foi. » (Y. de Montcheuil) PR 138-139

Évasion

Il y a deux manières de prendre du recul : se recueillir ou s'évader. L'évasion est coupable et ne résout rien [...] Quand on renonce à accomplir sa tâche, on ne se situe pas au-dessus du réel, mais hors de lui. PR 173

Exercices de saint Ignace

Ce qui m'intéresse beaucoup dans les Exercices, c'est de faire vivre le christianisme, de le faire envisager dans la prière et non pas comme une théorie. Certes, une part de théorie est indispensable mais elle doit être transformée en prière [...] Personnellement, j'ai toutes les peines du monde à m'évader du schéma des Exercices [...] tellement je suis convaincu qu'il colle à la réalité chrétienne. BMSH 184

Le désir de Dieu et, a fortiori, la volonté de Dieu, ce n'est pas inscrit dans le ciel de toute éternité. Le fond des Exercices, c'est ceci : choisis ce qui est raisonnable. Dans la logique de l'amour bien entendu. BMSH 203

Saint Ignace forme le mystique homme d'action, car le Christ ne doit pas être cherché ailleurs que là où il agit. BMSH 205

« Les Exercices sont une spiritualité de vie chrétienne en plein monde et en pleine responsabilité humaine, politique et sociale. » [Charles Ehlinger...] À mon sens, la spiritualité de saint Ignace n'est pas tellement une spiritualité particulière. Est-ce que je m'abuse ? Je ne vois pas comment une vie chrétienne dans le monde peut échapper à cette spiritualité-là. Je pense que c'est la vie chrétienne tout court. BMSH 211

L'homme est créé pour l'Alliance, n'oublions pas cette perspective essentielle : il est créé pour le salut, qui est notre

divinisation. Dieu crée pour épouser l'humanité [...] J'insiste : ce n'est pas seulement le Fondement des Exercices, c'est le fondement de notre foi, le fondement sans lequel tout devient inintelligible. VC 73

Existence humaine

Selon le christianisme, l'existence humaine est véritablement sublime. Devenir ce qu'est Dieu, songez-y ! Mais si l'existence humaine est sublime, elle est aussi tragique et il est impossible qu'il en soit autrement. Il n'y a pas de milieu entre être divinisé et être damné. Le sublime ne serait pas vraiment sublime si son envers n'était pas tragique. JCJV 40

Expérience

Ils [les gens] ne voient pas que leurs questions sont engendrées par l'expérience. Autrement dit, ils ne voient pas d'entrée de jeu que l'homme est interrogation, question. Si on ne part pas de l'expérience, on navigue dans l'abstraction et c'est la pire des choses. L'homme ne réfléchit pas spontanément sur son expérience. BMSH 127

En un temps où la technique est reine, le passage qui donne accès à la simplicité est obstrué. À force de chercher le *comment* des choses, l'esprit s'habitue à ne plus savoir dire naïvement *pourquoi*. Il y a une candeur à retrouver. Mais une candeur attentive. Expérience ne dit pas nécessairement conscience de l'expérience. On vit le plus souvent sans se regarder vivre. HdD 31

Expérience de Dieu

Il faut parler d'une expérience de Dieu car il est impossible, me semble-t-il, que Dieu soit là présent et actif d'une manière telle que nous soyons complètement imperméables. Alors l'expérience de Dieu sera pour beaucoup l'expérience du bien, l'expérience du désir de l'homme vers le bien, le beau, le vrai. Et ce Dieu ne sera en aucune manière mal nommé [...] Et puis il y a ceux qui peuvent nommer. BMSH 307

Expérience de l'amour

Pour approfondir ce mystère [d'un Dieu Amour en sa Trinité], il [Varillon] n'hésite jamais à se référer à l'amour humain de l'homme et de la femme. L'amour qui est la réalité même de Dieu est aussi la vocation et l'accomplissement de l'homme. Les deux vont ensemble. [Charles Ehlinger] JP 231

C'est vite dit que Dieu est Amour. Mais, précisément, c'est toute une expérience de vie qui fait comprendre ce qu'est le véritable amour. Ce qui fait la valeur du christianisme, sa valeur absolument transcendante, c'est qu'il nous permet de creuser les exigences de l'amour. De les creuser sans limites. JP 231

L'amour de l'homme et de la femme est une figure pour comprendre le plus profond de l'aventure humaine qui est amour, qui est de l'ordre de la grâce. Une figure pour parler de Dieu et de son mystère d'amour en sa Trinité. [Charles Ehlinger] JP 232-233

L'amour humain, tel qu'il est, en dépit de tout ce que Freud a pu y découvrir de mêlé, de pulsions instinctives, comporte assez d'amour pour que je puisse savoir ou pressentir ce qu'est l'amour quand il est vécu en toute pureté ou plénitude; sinon dire que Dieu est Amour ne signifie rien. BMSH 128

Je souligne volontiers que dire que Dieu est Amour, c'est du chinois si je n'ai pas la moindre expérience de l'amour. BMSH 128

L'expérience de l'amour humain est ce qu'il y a de moins inadapté pour suggérer l'amour tel qu'il est vécu en Dieu [...] Il n'y a pas deux soleils ; il n'y a pas deux amours. Si l'amour humain peut conduire à l'amour divin, c'est qu'il en est une manifestation, même s'il n'a guère conscience encore de sa noblesse et s'il ne sait pas qu'il devra être transfiguré. HdD 69

L'aimant dit à l'aimé : « Tu es ma joie. » C'est une affirmation de pauvreté : sans toi, je suis pauvre de joie. Ou bien : « Tu es tout pour moi » : c'est l'affirmation de mon néant hors de toi. Aimer, c'est vouloir être *par* l'autre et *pour* l'autre. *Par* l'autre : c'est l'accueil. *Pour* l'autre : c'est le don. Les deux aspects sont de pauvreté. HdD 69

De grâce, que l'expérience de l'amour, tel que nous le vivons humblement, ne cesse pas de nous être proche pour nous persuader que bonheur et sacrifice, loin de s'opposer contradictoirement, ont partie liée ! Sinon, l'idée d'un Golgotha céleste scandalise la raison et révolte le cœur. HdD 128

Nous nous trompons sur ce que c'est que l'amour, c'est pour cela que nous ne connaissons pas Dieu. Et nous nous trompons sur ce qu'est l'amour parce que nous aimons très mal. Et nous ne réfléchissons pas que nous attribuons à Dieu des choses que, même nous, nous ne ferions jamais. VC 131

Expérience et rationalité

Aussi bien faut-il se garder d'opposer expérience et rationalité. La rationalité est intérieure au « vécu » le plus humble, sinon ce ne serait pas un « vécu » d'homme, mais d'animal [...] C'est l'expérience qui est réelle. Hors d'elle, la conceptualisation nécessaire — comment penser sans concepts ? — casse l'esprit, le fait se mouvoir dans l'illusion des « systèmes ». HdD 33

L'expérience, ce que les modernes appellent le vécu, le vécu de la foi, comporte un aspect rationnel, sans quoi vous assimilerez expérience à irrationnel, et, finalement, nous verserions dans le fidéisme. Un vécu qui n'est pas référé à la raison est un vécu animal. Et la raison, pour qu'elle ne soit pas aliénante, doit être saisie à partir de l'expérience [...] Au fond, la vie de l'esprit, c'est la réflexion sur l'expérience. BMSH 127

Expérience spirituelle

Jamais il [Varillon] ne peut disjoindre expérience humaine et expérience spirituelle. Celle-ci n'est pas autre que celle-là, car elle en est la métamorphose, la transfiguration, ou, en termes théologiques, la divinisation. [Charles Ehlinger] JP 236

Expérience spirituelle des religions

Ce qui l'intéresse [Varillon] dans une religion, et évidemment tout d'abord dans le christianisme, c'est ce qui est son cœur même, l'expérience spirituelle proprement dite. Il cherche l'intelligence et la richesse de la religion au niveau de la spiritualité. [Charles Ehlinger] CdGR 5

Il [Varillon] rappelle plusieurs fois de mot de Péguy : « Les débats ne se poursuivent efficaces que sur les hauteurs. » La vraie rencontre se fait au niveau de l'intelligence d'une foi, c'est-à-dire de ce qu'elle semble dire de plus profond sur Dieu, le statut de l'homme et l'accomplissement plénier de sa vocation. [Charles Ehlinger] CdGR 10

Je ne peux être compétent en matière de religions qu'à partir d'une expérience vécue, une relation réelle avec Dieu [...] Dans ce cas-là, j'aborderai nécessairement les diverses religions à partir de l'une d'entre elles, et ce ne peut-être que la mienne propre, sans laquelle je n'aurais aucune expérience spirituelle authentique. CdGR 25-26

Un chrétien ne peut faire droit aux vérités et aux beautés des religions que s'il creuse assez sa propre religion pour découvrir ce que le Christ apporte d'absolument original et d'irremplaçable. CdGR 38

Lorsque je sais par mon expérience le vécu de ma foi, la relation vivante d'un homme avec son Dieu [...] à ce moment-là je peux me demander ce qui se passe entre l'âme du bouddhiste et son Dieu, entre l'âme du musulman, du juif et de l'hindou et le Dieu de l'islam, du judaïsme et de l'hindouisme, lorsqu'ils sont arrivés au terme de leurs efforts ascétiques et mystiques, au

sommet de leur relation existentielle avec le Dieu vivant. CdGR
40

Extrinsécisme

Si dès l'abord on a relégué Dieu dans un « ailleurs », si, en le disant transcendant, on l'a « situé » comme étranger au monde et à l'histoire, on n'empêchera pas que la foi chrétienne ne soit taxée d'idéologie, et que beaucoup demeurent sceptiques sur la ferveur et la sincérité de la participation des chrétiens à l'histoire. EDC I 85-86

Aucune loi ne peut être imposée de façon extrinsèque sans être de quelque manière aliénante. Pour qu'une loi devienne chemin de liberté et ne soit pas principalement occasion de transgressions et de répressions, il est indispensable que l'homme ne se borne pas à lui obéir par discipline ou par « bon esprit », mais qu'il parvienne à l'observation parce qu'il en a compris le bien-fondé. [Marcel Légaut] DCC 14

Ce qui ne correspond pas à un appel, à un besoin, ce qui n'a pas dans l'homme son point d'attache, sa préfiguration, ou sa pierre d'attente, ce qui est purement et simplement du dehors, cela ne peut ni pénétrer sa vie ni informer sa pensée, c'est radicalement inefficace en même temps qu'inassimilable [...] Parler d'une obligation tout extérieure, c'est énoncer une chose inintelligible. [Auguste Valensin] DCC 14

Quand la Tradition n'est plus que la transmission de formules ou de comportements supposés dictés, à l'origine ou à quelque moment que ce soit, par une autorité tout extérieure à la conscience, et que celle-ci n'a qu'à recevoir sans pouvoir les faire siens à moins de les adultérer, la Tradition n'est déjà plus de fait qu'une routine sclérosée. [Père Bouyer] DCC 25

Nous [Légaut et Varillon] avons l'un et l'autre une égale aversion pour toute forme d'extrinsécisme. Cela nous a conduits à critiquer tout exercice de l'autorité et toute référence aux lois

qui ne feraient pas appel à la conscience. La conscience, c'est la profondeur de l'homme. DCC 61

Je pense [...] que de toutes les abstractions celle qui a Dieu pour objet est la plus aliénante [...] Croyez que je me garde, quand je parle de Dieu, de le dire extérieur à l'homme. Vous savez comme moi que bon nombre d'angoisses ont pour origine un tel phantasme, car comment établir une relation d'amour avec ce *monstrum quid* ? DCC 76

Faire l'homme

Transformer la société est une tâche difficile, le plus souvent obscure, commune à tous et coextensive à l'histoire de l'humanité. Elle n'est pas propre à un temps et à un lieu. Nul n'est dispensé de participer à la genèse de l'homme [...] Tout homme est élu. Élu par la grâce de Dieu pour travailler à ce que l'homme soit plus homme. HdD 15

Nous n'avons pas autre chose à faire qu'à accomplir notre tâche humaine, mais notre tâche humaine, sous quelque angle qu'on l'envisage, consiste à faire l'homme, à faire que l'homme soit plus homme. Car, enfin, l'homme n'est pas, ou il est si peu. PR 40

Faites l'homme et vous connaîtrez Dieu. Je vous rappelle simplement qu'au sens biblique, « connaître », c'est « vivre-avec ». JCJV 224

Notre tâche, c'est toujours, d'une manière ou d'une autre, faire l'homme, travailler à ce que l'homme soit plus homme, à ce que le monde soit plus humain, à ce que les relations des hommes entre eux soient plus humaines, c'est-à-dire plus justes et plus fraternelles. JCJV 224

La tâche de l'homme est de faire l'homme. Quels que soient notre condition — marié, célibataire —, notre âge, notre sexe, notre profession, il s'agit toujours, directement ou

indirectement, de faire que l'homme soit, car l'homme n'est pas du tout fait. Un monde tout fait serait un monde de choses; un homme tout fait serait chose parmi les choses, il serait en somme nature parmi les natures. Or l'homme est à la fois nature et liberté. BMSH 155

Puisqu'il s'agit de faire l'homme, l'homme ne sera homme que si ces décisions sont humanisantes. On se fait homme en faisant l'homme. BMSH 157

Si Dieu n'est qu'amour, il ne peut vouloir qu'une chose, c'est que l'autre soit. Et qu'est-ce, pour Dieu, que l'autre soit, que l'homme soit ? Que l'homme se fasse lui-même. Si l'homme est du tout fait, il n'est pas. BMSH 285

Faute de fragilité et permanente

Ce qui est pratique [...] c'est de bien distinguer les fautes de fragilité et les fautes qui sont maintenues au point de devenir un état permanent, un état de péché. Les fautes de fragilité se caractérisent par le fait que, avant de les commettre, on ne veut pas les commettre et qu'aussitôt après on ne les veut plus, on voudrait ne les avoir pas commises [...] Il ne s'agit que de fragilité et il ne faut pas se jeter la tête contre les murs. VC 148-149

[...] des fautes maintenues au point de devenir un état permanent; elles sont voulues avant et elles restent voulues après [...] Là, le péché est tracé d'avance en pointillé. C'est une ligne qui s'allonge. Les fautes du passé sont celles de l'avenir. Autrement dit, pour que la faute soit commise, il ne manque que l'occasion [...] La familiarité avec Dieu devient impossible [...] Il s'agit, au fond, d'un refus de se convertir sur des points précis. VC 149-150

Comparez Pierre et Judas. Pierre est le représentant typique des fautes de fragilité. Avant de renier Jésus, il ne voulait pas [...] Judas, lui, avait trahi Jésus avant que l'occasion se présente,

bien avant. La trahison était, chez lui, à l'état permanent. VC 150

Fidéisme

Le fidéisme [...] refuse le dialogue entre la foi et la philosophie [...] Est-il « l'ultime ruse de l'égoïsme où l'homme n'adore plus que ses émotions » ? [Marcelle Lévy...] Aucun fidéisme n'a droit de cité dans l'Église. Il est toujours, à plus ou moins longue échéance — l'Église le sait —, le fossoyeur de la foi. sd 43-44

Je suis amoureux de la cohérence. Pour moi, le christianisme ne serait rien, serait pure aliénation ou consolation pour vivre s'il n'était pas fondé en raison. La part de raison dans l'acte de foi me semble très importante. J'ai horreur du fidéisme qui est un grave danger. Un christianisme, une théologie, une dévotion, un courant spirituel qui ne seraient pas fondés, cela je le supporte mal. BMSH 280

Tout acte humain, pour être humain, doit être justifié, y compris et surtout l'acte de croire. Tous les théologiens ont affirmé qu'il est normal que nous ayons l'intelligence de notre foi, que nous cherchions à comprendre ce que nous croyons. Notre raison a sa part, et une part importante, dans l'acte de croire. Nous ne sommes pas des fidéistes, le fidéisme étant une attitude selon laquelle la raison n'aurait pas de part à l'acte de foi. JCJV 14

Il n'y a rien de pire qu'une intellectualité sans spiritualité si ce n'est une spiritualité sans intellectualité [...] Par réaction contre un intellectualisme desséché [...] plusieurs prônent aujourd'hui le retour à une foi pure qui ne chercherait aucune espèce de justification... C'est oublier (et ceci est capital) que les fidéismes détruisent la foi aussi sûrement que les traditionalismes détruisent la Tradition. [Jean Lacroix] JCJV 15

Fidélité de Dieu

Il faut croire et espérer. Où serait la foi, où serait l'espérance, si Dieu ne semblait pas absent ? Il faut Le croire fidèle, même dans l'apparente infidélité. EDC I 108

La fidélité de Dieu est l'objet formel de notre foi, le motif (ou le fondement) du « crédit » (*credo*) que nous Lui faisons en adhérant à sa Parole. La parole de Dieu n'est pas parole en l'air ; promettre et tenir sa promesse sont pour Lui tout un. Là-dessus le passé est garant de l'avenir. Dieu fut fidèle : telle est ma foi ; donc Il sera fidèle : telle est mon espérance. EDC I 119-120

Filiation divine

Le mot *divinisation* est moins usuel dans la catéchèse moderne que le mot *filiation* (qui implique référence au mystère de la Trinité). Souvent préféré par les mystiques, on a pu craindre que *divinisation* ne soit interprété en un sens panthéiste. AFc 7

Il faut [...] préserver l'imagination d'abolir la différence radicale entre le Créateur et la créature, que la participation à la vie divine confirme au contraire. *Filiation* parue sauvegarder plus sûrement le mystère de la distinction dans l'union. Mais ce mot est entendu présentement par beaucoup de croyants en un sens dérisoirement faible [...] En tout cas, *filiation* est rarement compris comme synonyme de *divinisation*. AFc 7-8

Fils de Dieu

Être fils de Dieu dans le Christ et participer à la gloire du Père et du Fils, c'est tout un. Et cela signifie : connaître Dieu comme Il se connaît Lui-même, aimer Dieu comme Il s'aime Lui-même. EDC II 62

Si Dieu se révèle comme Trinité, c'est afin que nous sachions que le Père nous adopte — au sens fort du mot — dans son Fils et par son Esprit. Ce qui suppose l'Incarnation : nous ne pouvons être fils — au sens fort — que dans le Fils unique

Fils de Dieu : ce mot ne veut pas dire seulement créature mais vivant de la même vie que Dieu. Un père ne donne pas à ses enfants seulement la vie mais sa propre vie. Quand nous disons que nous sommes fils de Dieu, nous disons que Dieu nous donne sa propre Vie, c'est-à-dire qu'Il nous fait participer à sa divinité, c'est-à-dire que nous sommes, en rigueur de terme, divinisés. JCJV 19-20

Fils de Dieu et frère des hommes

Dieu mon Père est le Père de tous [...] Chacun est donc lié à tous dans une fraternité surnaturelle qu'il ne peut pas ne pas reconnaître en même temps qu'il reconnaît la paternité de Dieu. C'est pourquoi le chrétien dit : Notre Père. EDC I 291

Il y a entre les personnes humaines une étroite parenté, quelque chose de plus profond que l'appartenance à une même race ou à une même famille, le signe d'un absolu qui fonde la justice et commande l'amour avec le respect qui lui est intérieur [...] L'aspiration humaine à l'unité fraternelle du monde s'enracine à une mystérieuse profondeur qui est au-delà de l'humain. EDC I 353

Saint Jean voit dans notre ressemblance avec Dieu dans l'action le critère de notre filiation divine. C'est à la pratique de la vraie justice que l'on reconnaît que quelqu'un est engendré de Dieu. Être né de Dieu, en effet, c'est participer à sa nature : on doit donc lui ressembler. EDC II 315

Dieu ne cesse de nous apprendre à prier ; vous direz : *Notre Père*. Mon Père, oui, mais aussi Père de tous les hommes qui sont donc mes frères et que je dois traiter comme tels. PR 159

Pour être « appelés fils de Dieu », c'est-à-dire pour être déclarés fils par le Père lui-même, il faut travailler à ce que les hommes soient frères. Si le fils n'est pas vraiment fils, les

hommes ne seront pas pour lui des frères. Cela n'est possible que si étant vous-mêmes en paix, étant intérieurement unifiés, vous travaillez à la paix universelle. JCJV 62-63

L'appel du maître [cf. Mt 20, 1-16] les a insérés dans une œuvre commune. Il les a fondus avec les autres dans l'unité, l'unité d'un même effort. Et, quand ils reçoivent leur denier, ils voient que le maître n'est pas un maître, qu'il est vraiment un père. Et donc que les travailleurs sont fils et frères. C'est la véritable communauté, une fraternité enracinée dans une paternité. VC 215-216

Foi

Pour que la foi, d'abord, ne soit pas confort, conformisme et aliénation, il faut se souvenir qu'elle est, en même temps que don de Dieu, engagement actif de l'homme à Dieu [...] En rigueur de termes, on n'*a* pas la foi, mais on *vit* de la foi que Dieu donne [...] Cela implique l'affrontement du risque, car la vie sérieuse se nourrit de décision et d'invention. SLRE 48-49

Pour ne pas donner une apparence de raison à ceux qui s'éloignent de la foi chrétienne parce qu'ils voient en elle une doctrine idéaliste, abstraite, intemporelle, sans prise sur la réalité historique, il est nécessaire que les fidèles apprennent à penser historiquement leur foi, méditent sur le rapport interne qui lie le christianisme et l'histoire. EDC I 85

Elle [la foi] est, par la présence au monde qu'elle entraîne, une association à l'œuvre de Dieu. Familiarité divine et action dans l'histoire sont solidaires. EDC I 97

La foi est essentiellement libre. Elle est liée à la bonne volonté. C'est à l'être moral que Dieu s'offre, non point à la seule raison. Un Dieu qui se présenterait à l'intelligence de l'homme de telle manière qu'il suffirait de raisonner correctement pour adhérer à Lui ne serait point le Dieu vivant, mais une idole. Il n'y a pas de connaissance de Dieu sans

conversion du cœur. EDC I 332

Nous nous sommes aperçus qu'il ne fallait pas seulement prêcher la foi [...] mais qu'il fallait, pour que les hommes puissent socialement la recevoir, protéger ou créer des structures sociales et des conditions extérieures d'existence vraiment humaines. EDC II 162

La foi est donc adhésion à Dieu et à son Christ dans l'Église. En d'autres termes, c'est l'Église qui croit. Le « fidèle » participe librement à la foi de l'Église. EDC II 171

La foi n'est pas un savoir sur Dieu, même exact. Elle inclut jusqu'à un certain point ce savoir, mais ne s'y réduit pas [...] Il ne faut pas confondre « connaissances sur Dieu » et « connaissances de Dieu ». Connaître, selon la Bible [...] signifie « être avec », ou « vivre avec », ou « avoir une relation intime avec ». AFc 17

Demain la foi sera très difficile pour les hommes qui n'auront pas une vie proprement spirituelle [...] « La foi d'un individu donné peut être, ou se croire, éclairée et pure, mais en même temps être faible, abstraite pour ainsi dire, évanescence, dévitalisée — incapable de soulever la moindre poussière. » (Henri de Lubac) DF 21

La Foi est libre. Mais l'Église dit aussi que la Foi est raisonnable. J'ai donc des raisons de croire. Ma principale raison de croire en Dieu, c'est que la valeur suprême, c'est l'amour [...] Et l'amour ne peut pas être impersonnel. Ce n'est pas possible. L'amour c'est une relation de personne à personne [...] Le passage à la foi chrétienne est là : je crois que je suis aimé. Le noyau du credo chrétien est : je crois que je suis aimé. hd 427

Il y a des certitudes qui sont d'ordres différents, mais qui n'en sont pas moins des certitudes. Une certitude basée sur la

confiance est aussi forte qu'une certitude basée sur une analyse chimique. La foi n'est pas une simple opinion. Elle engage le fond de l'homme, toute la liberté depuis les tréfonds ; elle oriente en profondeur toute une vie. On n'engage pas la vie sur une opinion. BMSH 139

La foi, à quoi ça sert ? Ça sert à aimer [...] La question n'est pas de prétendre que les chrétiens ont le monopole du véritable amour, mais la théologie de Fénelon me persuade qu'en dehors de la grâce d'aimer comme Dieu aime, mon amour humain est nécessairement imparfait et ne peut engendrer que des sociétés médiocres, où un véritable espace ne sera pas ouvert à la gratuité. BMSH 223

Je pense que la foi est fragile, je l'éprouve moi-même comme fragile [...] La foi est une victoire de tous les instants sur un doute qui renaît sans cesse par-dessous. Elle est une certitude, oui, mais une certitude qui n'est jamais une évidence. BMSH 293

Pendant longtemps je disais que ce qu'on appelait d'ordinaire « l'acte de foi », c'est-à-dire la formule : « Je crois toutes les vérités *que* [...] », est un acte de religion beaucoup qu'un acte de foi. L'acte de foi vrai est l'engagement de tout l'être envers quelqu'un, c'est *credo in*, je crois *en* Dieu. C'est l'essentiel. BMSH 357

La foi est l'élan de tout l'être vers Dieu, l'engagement du plus profond de soi ; autrement, ce n'est pas la foi. Cet élan serait du délire, de la folie si l'on n'était pas sûr que Dieu n'est puissant qu'à aimer, que c'est l'amour et non la puissance qui est l'essence de Dieu, que la puissance est un attribut de l'amour. JCJV 134

Il est absolument indispensable de bien comprendre la différence entre explication et signification. Car la foi ne se situe jamais au plan de l'explication scientifique et

philosophique, mais toujours au plan de la signification, c'est-à-dire du sens de notre existence [...] Le christianisme n'est pas fait pour expliquer le monde. JCJV 144

Jésus demande toujours la foi aux hommes et aux femmes qu'il rencontre. Il ne dit jamais : « Je t'ai sauvé », il dit toujours : « Ta foi t'a sauvé » [...] On n'est pas sauvé par un autre, cet autre fut-il Dieu. L'homme, c'est quelqu'un. C'est l'homme qui se sauve lui-même dans la foi et par la foi. Nous n'imaginons pas à quelle profondeur Dieu respecte l'homme. JCJV 230-231

Dans la rêverie, il n'y a pas de foi, de situation de foi. La foi chrétienne sera tout le contraire d'une rêverie, en dépit d'un certain nombre de gens qui se disent chrétiens et qui nagent littéralement dans l'imaginaire, l'imagination d'un autre monde où Dieu nous attend. La rêverie pure et simple, je me permets d'appeler cela la pathologie de la foi. JCJV 231

Un effort de purification intellectuelle s'impose de nos jours au plan de la foi (il n'est plus possible à des chrétiens de rester infantiles), mais cet effort doit être accompagné d'un approfondissement vécu dans la prière, sinon la foi sera en danger [...] « C'est que la foi n'est pas un assentiment quelconque donné à des valeurs ou à des vérités mais adhésion personnelle au Dieu vivant. » (Henri de Lubac) JCJV 262-263

Il n'y a pas de propagation de la foi sans témoignage de la foi. Vous nous parlez du Christ, où sont ses témoins ? Qui est le Christ ? Nous demandons à voir. Où peut-on le voir ? La foi est en crise, quand le témoignage est en crise. PR 46

Jamais nous ne pouvons nous arroger le droit de dire : « Ma foi ». Ce serait faire acte de possédant, ou de propriétaire. Or, précisément, il n'est rien au monde qui soit plus contraire à la propriété que la foi. Elle est par essence dépossession, pauvreté. Le riche n'écoute pas ou, ce qui revient au même, n'écoute que

soi. L'autre n'existe pas pour le riche [... inapte] à reconnaître l'autre et à s'ouvrir à lui dans un geste d'accueil. PR 91

La vraie foi est une réponse à l'initiative de Dieu. Et l'initiative de Dieu ne saurait être l'imposition d'une vérité toute faite à une intelligence qui n'aurait qu'à la subir sans l'engagement sérieux de la liberté. Un Dieu qui imposerait sa vérité comme un spectacle offert à une raison spectatrice ne serait évidemment qu'une idole. PR 92

La foi est une expérience qui découvre le vrai à force de labeur tâtonnant et onéreux. La parole de Jésus n'est pas extérieure à ce labeur ; mais elle l'anime et l'éclaire du dedans. Telle est la condition des hommes qui vivent dans la plaine, quoi qu'il en soit des instants privilégiés où l'on voudrait dresser des tentes sur le Thabor [cf. à la Transfiguration]. PR 93-94

En un sens, le chrétien est toujours en crise. Sa foi est une certitude, mais une certitude en crise. Et plus la foi est profonde, plus aussi la crise s'approfondit. PR 157

La foi est mouvement vers l'Autre, ce qui suppose que l'on croit que l'Autre vient, c'est-à-dire que l'on croit que Dieu est Amour. CdGR 221

Foi et croyance

On ne va pas des croyances à la foi mais de la foi aux croyances [...] J'ajoute immédiatement : les dogmes sont des précisions nécessaires sur la visée du mystère pour que la foi reste pure et ne dévie pas. DCC 80

Nous sommes certainement d'accord pour distinguer foi et croyances, et pour affirmer la priorité de la foi sur les croyances [...] En l'absence de toute croyance, la foi serait un fidéisme, un irrationnel pur, un saut dans la nuit ; elle ne serait pas une adhésion intelligente et libre à la révélation. DF 47

On a beaucoup trop intellectualisé la foi, à cause des controverses polémiques et apologétiques de toutes sortes. Je pense [...] qu'une certaine mentalité dogmatique est une tentation permanente pour la foi [...] Je ne pense pas qu'on puisse « réduire » impunément les croyances, sans que soit blessée en quelque manière l'intégrité de la foi. DF 48-49

Autant la distinction des deux concepts de simple croyance et de foi est éclairante et nécessaire, autant la dissociation des deux choses serait arbitraire et mortelle. La foi fait participer les croyances qu'elle inclut à ses propres caractéristiques, et en revanche une prétendue exaltation de la foi par l'élimination des croyances est en réalité sa ruine. (Henri de Lubac) DF 49

Passer « des croyances à la foi », cela peut être un beau programme si l'on entend par là qu'il ne suffit pas d'avoir « des croyances », d'adhérer à « des vérités », pour être chrétien, qu'il faut encore vivifier ses croyances et les unifier dans un acte qui engage tout l'être ; mais si l'on voulait signifier qu'il faut abandonner les premières pour trouver la seconde, les remplacer par une foi qui n'aurait plus d'objet, ce serait un leurre. [Henri de Lubac] DF 49-50

Foi et espérance

La foi chrétienne, c'est la « bravoure au service de l'amour ». « C'est l'espérance en Dieu qui l'anime, c'est-à-dire une attitude d'âme "parfaitement détendue". Je dis l'espérance en Dieu, et non pas la confiance en soi, ni l'entêtement, ni la volonté de record. » (E. Mounier) SLE 66

Il faut travailler dans la foi et dans l'espérance ; sinon le travail ne serait pas charité. Dès lors, il ne construirait que de l'humain, du terrestre, de « l'historique » ; il ne déboucherait pas, par la mort et la résurrection, dans du divin, du céleste, du transhistorique. Il nierait l'Alliance. EDC I 305

Par la foi, je prends appui sur le passé de l'histoire du salut ; Dieu s'est autrefois révélé à nos pères ; il a contracté une alliance avec l'humanité ; il a été fidèle à sa Promesse [...] Dès lors, si je me tourne vers l'avenir, j'espère. Si Dieu fut avec nous, il le sera toujours. S'il fut fidèle, il ne cessera pas de l'être. PR 174-175

Foi et religion

Religion et foi sont liées mais elles sont tout de même distinctes. La religion est une démarche d'origine humaine, la foi est l'adhésion à une initiative de Dieu [...] La religion est un fait culturel, un fait humain. Je dis bien : la religion, le sentiment religieux, en tant qu'il est autre chose que la foi et en tant qu'on peut l'envisager en lui-même indépendamment de la foi. C'est un fait qui répond à certains besoins de l'homme. JCJV 251-252

« Il faut que la foi tue la religion, mais dans la religion même. » [Paul Ricœur] Autrement dit, les éléments idéologiques qui sont engendrés par la foi dans le christianisme même doivent consentir à mourir, mais tout en sachant qu'une séparation radicale de la foi et de la religion est chimérique et mauvaise. Il n'y a pas de foi sans religion. BMSH 122

Si foi et religion doivent être distinguées, elles ne peuvent pas pour autant être séparées. À mon avis on exagère la distinction. Autant j'admets la précellence de la foi sur la religion, autant je pense que la distinction ne doit pas aboutir à une séparation. BMSH 358

Très souvent la religion exprime les retombées de la foi et il est absolument nécessaire que la foi critique la religion qu'elle engendre. Je dois distinguer soigneusement foi et religion, mais je ne puis les séparer, ce serait remplacer une religion par une autre. BMSH 359

La foi n'est pas un cri, l'expression est très juste. On risque

aujourd'hui de remplacer une institution par une autre, alors que l'institution devrait être réformée. Il faut réagir à la fois contre tous les amalgames et toutes les contaminations, mais aussi contre le rêve d'une foi pure. La foi doit toujours critiquer la religion qu'elle engendre nécessairement. BMSH 359-360

Gloire de Dieu

La gloire c'est le poids de Dieu. C'est le sens même du mot *kabod*. Ce n'est pas le poids d'un avoir, ce n'est pas le poids de soi-même comme avoir. Dieu est allégé du poids de soi. Ce poids de Dieu c'est la densité de l'existence, la densité d'une existence qui n'est qu'amour. VC 52

La gloire de Dieu, transcendant toute limite, c'est sa sainteté. Entre l'une et l'autre, la Bible ne marque pas de différence tellement nette. C'est la plénitude de l'existence, son intensité, sa densité, son poids. HdD 83

En Dieu, il y a une Gloire au-delà de la gloire : la gloire de vouloir n'être qu'amour. Là s'enracine, comme dit Eckhart, l'humilité. HdD 84

Il faut comprendre que le fond de la gloire, c'est l'humilité, sans laquelle l'amour n'est pas véritablement amour. L'amour qui n'est qu'amour ne surplombe jamais. Il n'y a pas de regard d'amour qui soit un regard de haut en bas [...] Dieu ne se penche pas. JCJV 32

Glorifier Dieu

« Il dit : «Un homme avait deux fils.» » [cf. Lc 15, 11-32] Pourquoi deux ? Pour qu'ils puissent s'aimer entre eux et que ce soit l'amour réciproque des deux fils qui glorifie le Père [...] Dieu n'est pas glorifié par un baiser qu'on lui donne à lui, mais par le baiser que nous nous donnons les uns aux autres. VC 158-159

Nous voudrions bien que Dieu soit un Dieu qui nous domine

et nous commande, tellement, dans le fond, nous avons peur d'être des hommes libres [...] Soyons persuadés que Dieu n'est pas glorifié si nous lui faisons l'hommage de je ne sais quelle démission de notre métier d'homme qui est un métier difficile. JCJV 242

Gourmandise

Examinez-vous au plan de la gourmandise spirituelle : le mécontentement quand on est dans la sécheresse, le besoin de consolation sensible dans la prière [...] La véritable union avec Dieu ne se passe pas au plan du sentiment mais à celui de la volonté. Être uni à Dieu consiste à faire ce que Dieu veut et non pas à sentir qu'on est uni à lui. VC 143-144

Grâce

Nul ne comprend la vérité révélée s'il n'en a la grâce. Cette grâce est offerte à tous ; elle ne saurait être donnée à ceux qui refusent de l'accueillir [...] Une grâce pénétrant en l'homme par effraction ne serait pas une grâce, mais un viol de la liberté. Là où il n'y a plus liberté, il n'y a plus amour. EDC I 333

Dieu nous atteint musicalement. La Grâce est vibrante. « Seigneur, prends pitié » est ambigu. C'est un cœur douloureusement battant qu'on invoque. sd 112

Pour les chrétiens, la grâce est un surcroît de gratuité. Ce que nous demandons à Dieu, ce ne sont pas des faveurs — du moins ce n'est pas la pointe du christianisme —, mais un surcroît de gratuité ; nous lui demandons d'être absolument désintéressés. CdGR 129

Grandeur humaine

« Soyez dignes de la grandeur de votre vocation ; vous n'êtes pas des esclaves, mais des hommes libres, enfants et amis de Dieu » [écrit saint Paul] Vous n'êtes plus au niveau purement moral des prescriptions et des avis, mais au point religieux d'éclosion humaine de la pensée du Verbe incarné. EDC I 173

Jésus, qui nous traduit Dieu, ne veut que la grandeur de l'homme. Mais c'est une grandeur telle que ni la raison ne la peut concevoir ni la volonté la rejoindre [...] L'homme est radicalement impuissant à s'y hausser de lui-même. Mais Jésus la propose à sa liberté comme une grâce à accueillir. EDC I 250

Le Père ne peut vouloir que la grandeur de ses fils. La grandeur des fils est la participation à la vie du Père. Cette participation leur vient de leur union au Christ. EDC II 34

Jésus ne fait que nous révéler à nous-mêmes, il nous dévoile la grandeur de notre liberté [...] Il nous dit : tu vaux plus que tu crois, ta grandeur dépasse la conscience que tu en prends. Vis conformément à cette grandeur ; plus tu feras l'expérience de cette vie, plus tu t'apercevras que tu es grand et que cette grandeur est une exigence. JCJV 66

« Dire *moi*, c'est moins se saisir comme être que comme séparé de l'être. » [Gabriel Madinier] Ainsi, ce qui fait la grandeur de l'homme — le pouvoir de réfléchir — fait aussi sa limite. Il ne passera en Dieu qu'en renonçant à cette limite à quoi il tient dans la mesure où elle est sa force propre. Il redoute plus que tout la simplicité qui ne dit pas *moi*. HdD 102-103

À certaines heures de moindre égoïsme, quand s'atténue dans nos membres la peur d'être homme, nous consentons à ce qu'il arrache les masques que nous nous fabriquons [...] Alors nous regardons en face, visage nu, la grandeur de notre liberté [...] Sa voix et la nôtre sont une seule voix : « Tu vaux plus que tu ne crois, ta noblesse dépasse la conscience que tu en prends dans ta vie dispersée. » HdD 129

Il n'y a pas de grandeur dans un abri ; on ne connaît la joie que si on est dans la bataille où l'on reçoit les coups. L'embourgeoisement dans le confort moderne guette tout le monde, y compris les religieuses. Le confort n'est pas

seulement matériel ; plus graves sont le confort spirituel, la tranquillité, l'abri. VC 184-185

Être homme, c'est une grandeur, et suivre les chemins de la facilité ne conduit pas à la grandeur. Mais, même si l'on se divertit, même si on se bouche les oreilles, la voix continue d'articuler, imperceptiblement peut-être, mais réellement et nettement, le devoir d'être plus homme. PR 52-53

Gratuité

Jamais nous ne mettrons trop l'accent sur l'urgence de la gratuité. Elle est un autre nom de l'amour et nous vivons en un siècle où il n'y a presque rien de gratuit [...] Nous sommes véritablement asservis à l'utile. Les chrétiens devraient prendre à tâche d'ouvrir dans la société un espace de gratuité. JCJV 262

Quand je parle de musique, c'est un peu comme si je parlais de fleurs. C'est le domaine de la gratuité, la zone contemplative, non utilitaire, et rien n'est plus essentiel. Parler aux fleurs, ce n'est pas absolument utile. Il faut se dégager de l'utile pour que notre action soit bien un appel à la gratuité. BMSH 146

La fantaisie fait partie du sérieux, exactement comme les nécessités de détente et de vacances font partie du salaire, de l'essentiel et ne sont pas du superflu. Rien n'est plus affreux que l'ordre figé, l'ordre des cimetières. Il faut être sérieux, mais il faut redouter l'esprit de sérieux qui est l'absence d'humour, de fantaisie, de détente. BMSH 174

Gratuité est le mot qui dit tout, en se gardant de le confondre avec l'arbitraire. Gratuité veut dire ce qui est sans raison. Finalement, la raison suprême c'est l'absence de raison. À ce moment-là on peut faire l'identification entre raison et amour. BMSH 282

Gratuité de Dieu

Dieu est Gratuité pure : il me communique son être de

gratuité. En lui, pas de trace de calcul : il m'offre — c'est le sens de l'initiative créatrice — de participer à sa Vie sans calcul. C'est à cette pointe de lui-même que l'homme est homme. HdD 16

Gratuité est peut-être le mot le moins inadéquat pour exprimer le mystère de l'homme et le mystère de Dieu. Il dit à la fois pureté de l'amour, liberté, absence de calcul. Grâce et gratitude ont la même racine. La grâce est gratuité, la gratitude est gratuité en retour et en hommage. Il faudrait instituer une pédagogie de la gratuité dans ce monde de l'utilité et de la nécessité. HdD 18

Dieu n'est pas pour le monde. Dieu n'est pas pour moi. Il est. Je ne l'affirme qu'en me dépossédant. La gratuité est déjà là, que la foi religieuse portera à son plus haut degré. HdD 37

L'absolu que j'affirme, je puis et je dois le dire inutile. Quitte à préciser par la suite que c'est l'inutile qui est le plus utile ! [...] En désignant la présence de l'absolu au cœur de la contingence — présence nocturne, présence sur le mode de l'absence — je m'engage déjà à vouloir pour lui-même Celui qui vaut par lui-même, à reconnaître Dieu pour Dieu. HdD 38

Il ne m'est pas difficile de m'apercevoir, face à l'immense Majesté inutile, que si ma foi peut à certaines heures prendre figure de lâcheté à mes yeux, c'est qu'à ces heures-là mon Dieu a cessé d'être le Dieu qui est. HdD 38

Si Dieu est inutile, le bon sens n'invitera-t-il pas à le nier ? J'entends qu'on chuchote : « Qu'avons-nous à faire de ce luxe ? » [...] Affirmer Dieu parce qu'il est utile, le nier parce qu'il est inutile : deux formes opposées de la même médiocrité. Quand le « luxe » paraît inessentiel à l'homme, c'est que l'homme commence à peine d'être homme, ou glisse sur la pente où l'on cesse de l'être. HdD 38-39

Quand j'entends un personnage de Michel del Castillo dire à un camarade : « [...] Quoi que je te donne, ou fasse pour toi, tu ne me dois rien. Tu entends ? Rien », je n'hésite pas à croire que Dieu me tient le même langage. Mais ma conscience « veut » lui devoir, sachant qu'elle se déshonorerait en négligeant d'honorer par gratitude la gratuité de Dieu. HdD 92

Hegel m'est suspect dans la mesure où la mort, dont il a bien vu qu'elle est intérieure à Dieu, est conçue par lui comme nécessité dialectique, et non pas comme la libre spontanéité de l'amour. Dieu n'est pas Nécessité, il est Gratuité. HdD 130

Dans l'Évangile, comme en Dieu même, il n'y a rien que d'essentiel. L'essentiel, c'est la Gratuité. Si Jésus-Christ nous était spontanément plus désirable que la passion amoureuse ou la science ou la beauté, il serait Celui sur qui on peut mettre la main, qu'on peut capter dans le filet des rêves. Trop utile pour être Dieu. HdD 142

Pourquoi voulez-vous faire rentrer Dieu sous la catégorie de l'utilité ? [...] Il ne faut pas se poser la question : Dieu, à quoi ça sert ? Ça ne sert à rien. Il est, c'est tout. La foi, qu'apporte-t-elle d'autre ? Elle apporte que l'amour peut être vécu en vérité. Il ne sert à rien de reconnaître que tout vient de Dieu ; vivre cette vie d'accueil, voilà la foi. VC 51

Dieu est inutile [...] Le P. Valadier dit ceci : « Nous ne parlons pas de Dieu en vérité si nous le présentons comme une énergie au service de nos tâches. L'image de Dieu se dégrade si elle est celle d'un Dieu utile. La foi chrétienne conduit à reconnaître Dieu pour Dieu. » C'est la gratuité.

VC 51

Une des caricatures les plus grossières mais aussi les plus subtiles de Dieu, c'est le magicien suprême, le Dieu considéré comme utile pour la satisfaction de nos besoins, le tout-puissant à qui nous faisons appel lorsque nous sommes contraints de

nous reconnaître impuissants. La prière est alors une prière utile adressée à un dieu considéré comme utile [...] comme le fournisseur de nos besoins. JCJV 254

Si nous voulons être authentiquement chrétiens, il faut en arriver à croire que Dieu est parfaitement inutile. Ce n'est qu'à partir d'un Dieu dont on n'a pas besoin qu'on peut accéder à une adoration authentiquement gratuite. L'amour est gratuit où il n'est pas. Tout ce que nous introduisons d'utilité dans l'amour conduit à la mort de l'amour et donc à la mort du christianisme. JCJV 254

Gratuité de l'acte créateur

De tous les mystères, la création est le premier. Il ne s'éclaire en définitive qu'à la lumière du dernier [...] : la Vie trinitaire [...] C'est en effet de la gratuité d'un Amour intérieur à Dieu que procède la gratuité de la création. Celle-ci extériorise celle-là. EDC I 65

Le christianisme, qui affirme que Dieu est un éternel échange d'amour entre trois Personnes, croit que c'est de la gratuité de cet amour intérieur à Dieu que procède la gratuité de la création. CdGR 48

Dieu se suffit à lui-même. Il est nécessaire de l'affirmer [...] pour sauvegarder, du point de vue de la foi, la gratuité de l'Acte créateur. S'il y a en Dieu un manque ou un besoin qui le pousse à créer, tout ce que nous avons dit de l'inviolable pureté de l'amour s'effondre. HdD 117

Il faut aboutir à un Dieu qui est gratuité absolue et en qui l'acte créateur est lié intrinsèquement à la génération du Fils par le Père. Cela paraît audacieux, un peu neuf en théologie, mais c'est pour moi l'essentiel — autrement vous n'évitez pas de concevoir la création comme un acte arbitraire. BMSH 284

L'acte créateur est l'acte qui fonde notre liberté [...] Il

implique un Dieu tout-puissant et autosuffisant qui n'a pas besoin de créer. L'acte créateur est un acte de gratuité absolue ; il n'y a pas de raison à chercher à cet acte sinon la volonté que l'autre soit. BMSH 314

Gratuité de l'action

Le motif profond de l'action, pour qu'elle ne soit pas un énervement, doit être la réponse à un appel que l'on entend dans la profondeur de soi. Autrement dit, dans le *redire ad cor* (rentrer au-dedans de soi), il faut toucher le Saint-Esprit ; dès qu'on le touche, c'est comme un ressort qui se détend et qui nous renvoie à la tâche [...] L'action sera toujours colorée d'activisme si elle n'est pas la réponse à un appel entendu au-dedans. BMSH 225

« Ne pas faire de la peine au Bon Dieu. » Si c'est mon motif de bien agir, de pratiquer la justice et la charité, c'est la plus haute sagesse, car c'est un motif de gratuité pure. CdGR 78

La gratuité est le maître mot de toute pensée un peu haute. Faire les choses non pas parce qu'elles sont commandées [...] mais les faire gratuitement. Si le christianisme — disons-le en passant — ne conduit pas à la gratuité suprême, c'est notre devoir de l'abandonner incontinent. CdGR 121-122

Seule l'action accomplie sans intérêt propre peut être dite accomplie pour l'amour de Dieu. [Martin Buber] CdGR 123

C'est uniquement pour ne pas être lâche que le combattant doit tenir dans la bataille et se laisser blesser et tuer en sachant qu'il ne recevra aucun salaire [...] Par conséquent, la souffrance et la mort doivent être acceptées à visière découverte, comme des échecs pour lesquels il n'est nul besoin de compensation. CdGR 126

Dans la mesure où la pensée du salut ou de la damnation, du ciel ou de l'enfer, fait prédominer en l'homme le souci de la

récompense ou de la sanction, au détriment du désintéressement ou de la gratuité de l'action, cette pensée doit être impitoyablement refusée. CdGR 126

Gratuité de la divinisation

Il n'y a pas de milieu. Mais un nécessaire inaccessible. Vous n'allez pas prétendre devenir Dieu. Nous employons des mots énormes. Devenir Dieu est rigoureusement inaccessible [...] Et il n'existe pas d'autre alternative que la damnation. Cela signifie que cette divinisation nous est donnée. Et ce don, il s'agit de l'accueillir. Toute la vie spirituelle consiste en cela. VC 27

Quelle profondeur d'abîme atteint l'humilité de la créature quand elle prend réellement conscience de la grâce de sa divinisation !... Les saints le savent qui n'ont pu que balbutier dans une admiration éperdue de l'immensité de l'amour. PR 19

« Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu » [saint Irénée] ou, si vous préférez : « Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu. » Est-ce bien l'essentiel de votre foi ? Si, en écoutant cette petite phrase, vous vous dites qu'il y a une exagération, une telle réaction signifie que vous n'avez pas encore accédé à l'essentiel de la foi [...] Il nous faut accueillir ce don absolument inouï de notre divinisation. JCJV 17

Hindouisme

Le Dieu suprême du panthéon hindou est représenté sous forme de triade [Brahma, Vishnu, Çiva]. Précisons-le tout de suite : cette triade n'a rien de commun avec la Trinité du Dieu chrétien [...] Ici il ne s'agit que des relations que la Divinité entretient avec le monde, des relations fonctionnelles si l'on peut dire [...] Brahma, c'est l'aspect créateur de Dieu ; Vishnu, c'est l'aspect préservateur ; et Çiva, c'est l'aspect destructeur. CdGR 137-138

Il y a plus de dix incarnations de Vishnu [...] Il faut bien

préciser ce que signifient ces incarnations de Vishnu. Si le monde est illusoire, l'incarnation du dieu dans ce monde n'a pas plus de réalité que ce monde, c'est l'incarnation dans une illusion. Mais elle n'a en pas moins non plus. CdGR 138

La morale hindoue repose sur cinq piliers : la non-violence, la véracité, la continence, le respect du bien d'autrui et le détachement à l'égard des richesses. Ce qui inspire en profondeur ces attitudes morales, c'est la compassion — c'est le mot clé. L'homme, dans son statut, dans sa condition d'homme, ne peut être qu'objet de compassion. CdGR 140

En christianisme [...] L'Autre est Autre à jamais... La vie éternelle n'est pas absorption en Dieu [...] Dans l'hindouisme, au moins dans sa tendance majoritaire, le but visé, la délivrance, est l'absorption en Dieu, c'est-à-dire l'identification avec Lui. CdGR 149

Le nirvana n'est pas le néant ; il est l'absorption dans l'Absolu [...] Mais, comme nous disons en français, « pour aimer il faut être deux » ; s'il y a absorption, il n'y a plus deux et il n'y a plus d'amour. La vie éternelle de l'hindou n'est pas une vie d'amour. CdGR 151

Les hindous n'ont jamais cru que les dieux se soient incarnés en ce sens-là [assumer la nature humaine], qu'ils ont vraiment souffert. La passion et la mort d'un Homme-Dieu [...] sont inconnues aux Indes. Ce qui est vrai, c'est que pour l'hindou, Vishnu a revêtu l'apparence d'un être humain. CdGR 208

Parler ici d'Incarnation, c'est oublier que, selon les hindous, le même Vishnu est apparu dans des hommes mais aussi sous des formes animales. Et jamais aucun hindou n'a cru que son dieu a réellement assumé la nature humaine, y compris le corps. CdGR 208

Histoire sainte

Dieu se révèle et réalise progressivement son dessein de s'unir l'humanité, d'abord dans le cadre du peuple juif, ensuite dans le monde entier. L'histoire d'Israël est sainte parce que Dieu y parle et agit, et que cette parole et cette action nous concernent aussi. EDC I 42

Ces imperfections, qui concernent des citations ou une transcription, n'atteignent pas la substance de ce que la Bible veut rapporter et qui constitue l'Histoire sainte, à savoir ce que Dieu a fait pour son peuple, ce qu'Il lui a fait connaître de Lui-même, ce qu'Il nous apprend de nos relations avec Lui. EDC I 46

L'Histoire sainte, c'est l'histoire de l'Humanité sous l'angle de sa Fin, de sa promotion, de sa marche de retour vers son Créateur. EDC I 89

Dieu a juré à Noé de ne pas intervenir dans l'ordre de la nature ; Il jure maintenant à Abraham d'intervenir dans l'histoire. Et ce serment, constituant sa première intervention, inaugure l'Histoire Sainte, c'est-à-dire l'histoire en tant qu'elle aura désormais une dimension « sainte », proprement divine. EDC I 121

Dieu, qui parle à l'homme par la nature, lui parle aussi, et surtout, par l'histoire. Cette histoire est sainte : elle n'est pas faite seulement de la succession des peuples, des empires et des civilisations. C'est l'histoire d'une Alliance, ou rencontre d'amour, entre l'homme et Dieu. EDC II 219

Par le Christ, l'histoire que fait l'homme, et à travers laquelle l'homme se fait, devient histoire divine, extension de l'Incarnation, édification du Corps du Christ, dit saint Paul. AFc 19

L'histoire tout court ne débouche pas sur une éternité : quand on est mort, cette histoire est finie. L'histoire sainte, l'histoire

divine ou, plutôt, l'histoire tout court mais où le Christ est activement présent, c'est l'histoire de notre divinisation. VC 238

Homme divinisable

Au fond, il s'agit d'aller le plus loin possible dans ce qu'est l'homme. Si nous croyons au Christ, c'est que nous croyons que l'homme est réalisé en lui en plénitude. Seulement qu'est-ce que l'homme ? Maintenant c'est le croyant qui parle : l'homme c'est essentiellement du divinisable, c'est une liberté en devenir de divinisation. BMSH 283

Il y a dans l'homme un point mystérieux qui est profond, qui est un appel à la divinisation [...] Ce que je crois, c'est que tout ce qu'il y a de positif dans le monde sera divinisé. Tout ce qui est positif, c'est-à-dire quoi ? Dieu seul le sait. C'est le mystère de Dieu. Dieu découvrira en tout homme quelque chose de positif, y compris chez Hitler, telle est du moins mon espérance qui ne doit exclure aucun homme. BMSH 288

L'homme est du divinisable [...] Si vraiment il y a un membre du genre humain, de l'espèce humaine qui est Dieu, c'est donc qu'il y a dans tous les hommes une capacité à devenir ce qu'est Dieu. Si un homme est Dieu, c'est que tous peuvent le devenir. JCJV 22

Homme en devenir

L'Homme n'est pas, l'Homme est à faire. Nous sommes des commencements d'homme, dit saint Jacques. Nous sommes des ébauches d'homme. Dieu ne crée pas l'homme tout-fait, Dieu a horreur du tout-fait. Dieu crée l'homme capable de se créer lui-même. Notre tâche humaine est de créer l'homme, c'est-à-dire de faire que l'homme soit. JCJV 46

Nous sommes hommes en devenir, ce sont nos décisions qui contribuent à faire que nous soyons des hommes. Et nos décisions ne sont vraiment humaines que si elles sont

humanisantes. JCJV 46

L'homme n'est pas du tout fait. L'homme est à faire. Dieu ne veut pas le faire, il veut que nous le fassions, et il nous donne de pouvoir le faire. JCJV 222

L'homme n'est pas, il n'y a qu'une ébauche d'humanité, c'est à nous de faire que l'homme soit. Il n'y a qu'un Homme, c'est Jésus-Christ. Nous, nous sommes tous en devenir d'humanisation et nous devenons de plus en plus hommes au fur et à mesure que nous posons des actes libres, que nous prenons des décisions humanisantes, celles qui vont dans le sens de la justice, de l'amour, de la fraternité et de la liberté. JCJV 260

Homme libre

Où il n'y a pas de liberté, il n'y a pas d'amour. Dieu, voulant l'homme à son image, le voulut libre [...] Il ne veut pas le contraindre, mais l'accueillir. L'économie des relations entre le Créateur et sa créature ne sera pas de nécessité, mais de liberté. EDC I 78-79

Il s'agit de devenir des hommes libres. Ce que Dieu veut, c'est notre liberté. La liberté est l'oubli de soi, un autre nom de l'amour. Ce n'est ni spontané ni automatique. Il faut se vaincre. Avant de dire : « Je me suis oublié », il faut se dire : « J'ai à sortir de moi. » En termes un peu techniques : l'exode précède nécessairement l'extase, au sens de n'être plus centré sur soi, de vivre hors de soi pour l'autre. VC 21

Il faut revenir au mot de Péguy faisant dire à Dieu : « Quand on sait ce que c'est que des hommes libres, des prosternements d'esclaves ne nous disent rien. » Dieu n'est pas honoré par un acte si peu que ce soit forcé. BMSH 141

Il [Moïse] lui dit : « C'est intolérable, ton peuple est un peuple d'esclaves. » Dieu lui répond : « Tu as raison, il ne m'est pas possible de dialoguer avec un peuple d'esclaves. Je veux

que mes fils soient des hommes libres. Ce qui définit l'homme, c'est la liberté. » JCJV 41

Dans *Les frères Karamazov* [...] Dostoïevski fait dire à un personnage, le grand Inquisiteur : « Si l'on donne au peuple à choisir entre le bonheur et la liberté, hélas ! il est capable de préférer le bonheur. » [...] Le malheur est là : quand on a le choix entre le bonheur et la liberté, préférer le bonheur tout court au bonheur d'être un homme libre. JCJV 42

Notre humanité passe par l'humanité des autres, notre liberté passe par la libération des autres. On ne devient pas tout seul un homme libre, cela n'existe pas. On devient soi-même un homme libre quand on travaille à libérer ses frères. On devient plus homme en travaillant à ce que le monde soit plus humain. JCJV 46-47

Vous n'êtes pas libre, puisque vous n'avez pas travaillé à vous libérer [...] D'autant qu'on ne devient soi-même un homme libre qu'en travaillant à libérer les autres. La conquête de notre liberté personnelle passe par l'action, le travail, l'accomplissement de la tâche humaine pour la liberté de tous. Sinon, méfions-nous, nous n'aurions pas affaire à la vraie liberté. JCJV 241

Homme, créateur de sa liberté

Le vrai, ce n'est pas que Dieu a un projet sur l'homme, c'est que l'homme est le projet de Dieu. C'est tout différent. Dieu nous veut hommes, c'est-à-dire adultes responsables, construisant nous-mêmes notre liberté, écrivant nous-mêmes notre histoire. JCJV 103

Dieu donne à l'homme la capacité de devenir parfait, car il veut que l'homme soit parfait, à son image. Dieu, je le répète, n'a pas fabriqué une liberté, car c'est à l'homme créé en possibilité de liberté de se rendre libre lui-même. Dieu crée l'homme capable de se créer lui-même. C'est pourquoi je

n'aime pas l'expression : « Dieu a créé l'homme libre ». JCJV 165

L'homme est à la fois nature et liberté. Il est essentiel à la liberté d'avoir à se créer elle-même. Dieu ne crée pas l'homme libre, Dieu fonde la possibilité pour l'homme de créer sa liberté [...] Que de fois j'ai répété : « Nous ne sommes pas libres, nous avons à faire, à créer notre liberté. En prenant appui sur la nature. » BMSH 155

Étant moi-même homme et réfléchissant à ce qu'est l'homme et à sa grandeur, je me dis qu'il n'y a rien de plus grand que la liberté. Notre liberté est nécessairement conditionnée sans quoi elle serait la liberté même de Dieu. Elle n'est pas du tout-fait, elle n'est pas un cadeau, elle est à faire. Mais est-ce qu'il n'est pas de l'essence de la liberté d'être créée par celui qui la possède ? BMSH 286

Il est évident que Dieu nous donne à nous-mêmes quand il nous crée. Il veut que nous soyons libres. Il y a notre moi préfabriqué qui est notre sexe, notre hérédité... Mais ce moi préfabriqué est le point de départ. À partir de ce point de départ, je dois devenir, à mon tour, origine de moi-même. Il faut que je me crée origine de moi-même à partir de ce moi préfabriqué qui me donne mon départ. VC 43

Puisque je ne puis exister au sens fort qu'en me créant moi-même, ou, ce qui revient au même, en créant ma liberté, en devenant un homme libre, une femme libre. La liberté n'est pas du tout-fait. Il ne faut pas dire : « Dieu m'a créé libre ». La liberté n'est pas une chose, un cadeau tout fait [...] Dieu me crée créateur de moi-même, créateur de ma propre liberté. VC 48

C'est maintenant que Dieu crée, c'est maintenant, en tout temps, à tout instant, que Dieu me crée moi-même. Mais je reçois de Dieu le pouvoir de me créer moi-même. Et me créer, cela veut dire : devenir un homme libre, une femme libre. VC

Homme, un désir de l'Infini

Dans *Partage de midi* [de Claudel...] la femme n'est pas le bonheur, elle est cela qui est à la place du bonheur. Autrement dit, elle n'est pas l'infini. Et l'amour humain n'est possible que si la femme est prise pour ce qu'elle est, c'est-à-dire précisément une « insuffisance à la mesure du désir ». BMSH 239

« La femme ne peut pas être le paradis de l'homme, car elle n'est pas l'infini, mais elle peut être sa croix, une épée au travers son cœur. » [Claudel] Pour moi, l'expression est remarquable ici. La femme est ce qui doit être dépassé, en ce sens qu'elle fournit une insuffisance à la mesure du désir de l'homme, qui est le désir de Dieu. BMSH 239

Il y a un problème de langage, c'est vrai. Les concepts sont usés jusqu'à la corde. Mais il y a en tout homme une pierre d'attente ; tant que l'homme est vraiment homme, c'est le désir de Dieu qui le fait homme, et je ne veux pas risquer d'être plus muet que les hommes ne sont sourds. hd 422

Être satisfait et du monde et de soi, c'est nier que nous soyons un infini [...] On peut dire que l'homme est un infini en creux, qui ne peut être comblé que par l'Infini vivant qui se donne. JCJV 61

Ce qui fait l'homme, c'est l'ouverture au Tout, à l'Infini. Mais l'homme est pleinement homme quand non seulement il entre en contact avec l'Infini, mais quand il est un avec Lui. Jésus Christ, c'est l'Homme qui est un avec Dieu. Il faut ajouter ceci : s'il y a un homme qui est un avec Dieu, c'est que tous les hommes peuvent le devenir. JCJV 130

Se donner à Dieu est la seule façon d'être vraiment soi-même. Dieu est Amour. L'homme n'est pleinement homme que

s'il est pour Dieu. JCJV 287

Homme, un être relationnel

Connaissance de soi et communication sont corrélatives, ce qui revient à dire que l'homme n'est qu'en aimant ; il n'est soi que s'il se saisit en relation avec un autre qui se refuse à être défini comme un être de la nature et qu'il ne peut dès lors traiter en objet. EDC I 67

Rimbaud affirme : « Je est un autre. » [...] L'inspiration a sa source ailleurs. Le poète n'est poète que par un autre [...] La faute est d'avoir une âme propriétaire. HdD 111-112

L'expression « être-par-autrui » est dangereusement ambiguë. Si on ne l'entend pas, avec rigueur, comme absence de propriété de soi, ou accueil, à l'intérieur de la sphère de l'amour, elle risque d'évoquer ce que Zundel appelle notre « être préfabriqué » [...] Louer comme suprême idéal, cet « être-par-autrui » serait un redoutable contresens. Car, « appelés à la liberté » (Ga 5, 13), notre vocation est de naître à nous-mêmes. HdD 112-113

L'homme, en effet, est un être relationnel à deux dimensions, l'une horizontale, l'autre verticale. La relation au monde et à autrui lui est essentielle ; sans elle, il n'existerait pas : que peut être un enfant sans ses parents ? Autrui m'est essentiel. Sans autrui, je ne suis rien [...] Mais la relation à Dieu ne lui est pas moins essentielle. JCJV 120

L'homme est d'autant plus homme qu'il est moins replié sur lui-même, moins limité. JCJV 130

Le drame de nos existences c'est que, tout au fond, au plus intime de soi, l'homme est seul. Mais il ne peut pas supporter la solitude, alors il la dissimule, il la masque. Car s'il est seul, il n'est pas fait pour être seul. Comme Dieu lui-même qui est Trinité, communauté de trois Personnes, l'homme est un être-

avec. Si vous biffez « avec », il vous faut presque biffer « être ». JCJV 194

Exister comme créatures créatrices revient à dire que nous devons vivre *ex* et *ad*. Ce sont deux mots latins faciles à comprendre. *Ex*, c'est-à-dire : venant de... Venant de Dieu, sortant de Dieu, créés par Dieu, suscités par Dieu. Et *ad*, c'est-à-dire : pour... Aimer, c'est être *par* et *pour*. Je t'aime, cela veut dire : je veux être par toi et je veux être pour toi. VC 48-49

Homme, une question

L'homme est essentiellement question. C'est de là qu'il faudrait partir et montrer que l'expérience est l'expérience d'un questionnement. Si on élimine le questionnement, l'expérience n'est pas proprement humaine. Le vécu, comme disent nos contemporains, n'est humain que s'il implique un questionnement [...] L'essentiel c'est de réfléchir à partir de l'expérience, d'une expérience vraiment humaine. BMSH 280

Homme-Dieu

La rectitude de notre foi, c'est que nous croyions et confessions que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme [...] Bien qu'à la fois Dieu et homme, le Christ n'est pas deux, mais un seul. EDC I 220

Il n'est pas seulement envoyé par Dieu, inspiré par Dieu, uni à Dieu, représentant de Dieu. Il est Dieu [...] Il n'est pas seulement une forme humaine que Dieu utiliserait pour se rendre sensible et entrer en contact avec les hommes [...] Il est homme. EDC I 222-223

« La relation du Christ au Père s'inscrit dans un devenir pleinement humain » (*Christus*, juillet 1967) [...] Le Père Guillet a aussi le souci de ne pas faire de Jésus un être plus humain que divin. En termes techniques : ni docétisme ni monophysisme. En termes simples : vrai Dieu, vrai homme. DCC 117

Horizontal / Vertical

Ou Dieu n'existe pas ou il est au cœur de ma décision qui travaille à réaliser un monde plus humain et plus fraternel. Bien loin de transmuier l'horizontal en vertical, le christianisme récuse bel et bien un vertical qui ne serait pas au cœur de l'horizontal. CdGR 128

L'horizontale, c'est l'amour de l'homme pour l'homme, c'est l'accomplissement de la tâche humaine [...] La verticale, c'est l'adoration d'un Dieu qui n'est pas extérieur au monde, mais activement présent au cœur des libertés qui accomplissent leur tâche, qui humanisent un monde dont il est vrai qu'il n'est pas encore humain. CdGR 128

C'est dans l'accomplissement de sa tâche humaine que l'homme vit en vérité sa relation personnelle à Dieu [...] Verticalité et horizontalité sont solidaires et ne vont pas l'un sans l'autre. AFc 18

C'est en devenant plus humain par la qualité de ses relations intra-mondaines (horizontalité) que l'homme devient plus divin (verticalité) [...] Il n'y a donc pas disjonction entre la « terre » et le « ciel ». Pas de coupure entre l'horizontal et le vertical. AFc 18-19

Notre relation personnelle avec lui [Dieu] (verticale) enveloppe nos relations intra-mondaines (horizontales). Et chacune de nos décisions « valables » (horizontales) approfondit, par la grâce du christ, notre relation personnelle (verticale) avec lui, laquelle est déjà notre vie éternelle divinisée.

AFc 19

Il faudrait que l'on assume à la fois l'horizontal et le vertical, il faudrait que « l'extension dans le temporel soit accompagnée d'une concentration dans le spirituel. » Car la prière sans

l'engagement ne vaut pas mieux que l'engagement sans la prière. JCJV 247

Humanisation

L'homme n'est pas, ou il est si peu [...] Je suis en cours d'humanisation, je ne suis pas pleinement un homme car je n'ai pas assez travaillé à ce que les hommes soient plus hommes autour de moi. Je suis un peu resté dans mes pantoufles. J'ai été quelque peu indifférent à l'injustice du monde, au message du monde. On est humain que si on est humanisant. PR 40

Notre œuvre, notre tâche humaine est l'humanisation de la nature, la transformation du monde pour qu'il devienne humain. C'est bien pour cela qu'il faut être si sévère pour un travail qui n'humanise pas vraiment. JCJV 285

Certes il faut louer Dieu pour la beauté de la nature, mais il faut surtout transformer la nature, elle n'est pas qu'objet à contempler. Elle est le chantier sur lequel il faut opérer l'œuvre d'humanisation. BMSH 332

Humanisme chrétien

Par Claudel, Varillon voyait se confirmer [...] que la joie et la beauté pouvaient conduire à la vérité et à la foi. Pour lui, c'est même une des conditions de l'avènement de « l'humanisme chrétien » [...] que cette démarche qui consiste à aller vers Dieu non pas en méprisant le créé, mais en l'intégrant et en le transcendant. (Robert Belot) JP 40

[...] la génération de Varillon. Une génération soucieuse, comme le dit son condisciple, le père Jacques Guillet, de « la redécouverte d'une foi personnelle centrée sur la personne de Jésus Christ » et qui se refuse à fonder « le domaine du surnaturel sur les ruines de l'humain ». (Robert Belot) JP 41

L'humanisme doit aimer le monde et ses richesses, non point pour en jouir comme de l'ultime objet de son désir, ni pour

l'adorer de façon idolâtrique, mais pour ratifier librement l'ordre providentiel qui a voulu que le monde soit pour l'homme parce que l'homme est pour Dieu. JP 41

Il est temps, pense-t-il [Varillon], de considérer l'humanisme autrement que dans l'acceptation que lui a concédée la philosophie rationaliste, où l'homme n'entrevoit de perfection possible que par la grâce des « lumières immanentes de sa raison ». De même, une religion chrétienne qui ne mettrait l'accent que sur la primauté du spirituel oublierait une partie de sa mission, qui est d'être au cœur de la société humaine. (R. Belot) JP 41

Le concordat, la voie moyenne, le compromis. Solution [...] insatisfaisante, car elle conduit à « faire semblant d'aimer les choses de la terre ». François Varillon condamne cette tiédeur proche de l'hypocrisie et contraire à l'exigence d'authenticité qui fonde le message chrétien. (Robert Belot) JP 44

Nous ne voulons ni d'une culture qui éloigne de Dieu, ni d'un service de Dieu qui méprise le monde. Nous réclamons d'être tout entiers au monde et tout entiers à Dieu. JP 45

Nous ne pouvons pas être insensibles à cette sorte de rappel à l'ordre du chrétien que lance le jésuite en affirmant que « la charité n'est qu'illusoire si elle n'est pas fondée sur la justice et sur la vérité ». Ce souci de vérité et d'authenticité a toujours été l'essence de son humanisme chrétien. (Robert Belot) JP 67

C'est naturellement d'une reconnaissance de l'humanisme chrétien que Varillon attend le progrès vers quoi doit s'orienter la reconstruction morale de l'Europe. L'Église trahirait sa mission en restant silencieuse devant les drames humains, en considérant que les événements de l'histoire sont hors de sa portée. (Robert Belot) JP 70

Après Auschwitz, l'indifférence au monde est-elle permise ?

La « pure intériorité » et la simple croyance en l'au-delà peuvent-elles satisfaire aux obligations du chrétien ? Varillon ne le pense pas, lui qui consacrera sa vie de jésuite à essayer de convaincre que « le ciel n'est pas ailleurs que là où est la terre ». (Robert Belot) JP 70-71

Humilité

L'humilité n'est vraiment acquise que dans l'échec même de l'humilité et de la recherche de l'humilité, autrement dit de tout ce qu'il y a de narcissique dans la vie spirituelle. BMSH 174

Personne ne peut obliger personne à l'humilité qui renonce [...] L'humilité n'est pas un devoir. On ne peut même pas la recommander [...] Le vrai, c'est qu'elle témoigne « d'un dépassement radical de l'ordre de la moralité » [...] « Elle n'acquiert sa plénitude que dans sa liaison à la plus haute valeur concevable et elle en est comme l'expression suprême. » [J. Nabert...] Impossible donc pour un croyant de ne pas l'attribuer à Dieu. HdD 61-62

L'humilité est l'aspect le plus radical de l'amour. La pauvreté, entendue en un sens tout spirituel, n'en est pas le parfait synonyme [...] Pauvreté ne dit pas, de soi, absence d'incurvation, de repli égoïste, même si, s'agissant de vie spirituelle, on l'entend ordinairement ainsi. L'humilité, née dans l'ordre de l'être, sans référence à celui de l'avoir, est l'âme de la pauvreté. HdD 64-65

Dieu seul est humble. L'homme ne l'est pas, sinon dans la mesure où il reconnaît son impuissance à l'être. Il faut avancer ici pas à pas. HdD 73

Tant que nous sommes sur le chemin terrestre, l'humilité, toujours visée comme nécessaire, doit être tenue pour une limite inaccessible [...] Dieu seul, en nous faisant voir que nous ne pouvons pas être humbles, nous rend humbles. La victoire de l'humilité ne peut être que la reconnaissance de son échec. HdD

Humilité de Dieu

Dieu est humble et le plus humble de tous les êtres [...] Dieu n'est pas humble en ce sens qu'il serait déficient ou faible [...] Ce n'est pas du tout en ce sens-là que Dieu est humble mais en ce sens que l'amour ne peut pas regarder de haut en bas. JCJV 31

Je crois pouvoir dire : Dieu est humble. Quand je prie, je m'adresse à plus humble que moi. Quand je confesse mon péché, c'est à plus humble que moi que je demande le pardon. Si Dieu n'était pas humble, j'hésiterais à le dire aimant infiniment. HdD 9

Si, abandonnant provisoirement les concepts à leur apparente opposition, on choisit de se référer, sans plus attendre, à l'expérience toute simple qu'on a de l'amour, même mêlée de péché, un rai de lumière filtre déjà à travers la nuit des mots. On pressent qu'aimer avec orgueil n'est pas vraiment aimer. Si Dieu est Amour, il est humble. HdD 59

Dieu révèle ce qu'il est par ce qu'il fait. Son dessein sur l'homme, réalisé en Jésus-Christ, dévoile son être intime. On ne peut disjoindre en lui l'acte et l'être. Si l'Incarnation est acte d'humilité, c'est que Dieu est être d'humilité. HdD 59

« Jésus étant ce qu'il est, sa vie se déroulant comme nous la voyons se dérouler, comment est Dieu qui s'y manifeste ? » [Romano Guardini...] La réponse est dans l'Écriture : « Dieu est Amour ». Mais dans l'amour il y a « quelque chose que nous ne percevons pas tout de suite » : c'est l'humilité. HdD 63

Il [Dieu] nous est « plus intime que l'intime de nous-mêmes ». « Intime » dit — ce que ne dit pas immanent — que Dieu étreint l'âme dans l'amour. Il est l'Autre, mais sans distance. Et caché. Humblement caché, car on ne pourrait le

voir et rester libre. L'invisibilité de Dieu est son humilité respectueuse de notre liberté. HdD 66

L'idée d'une humilité qui serait aveu d'un manque ou d'un besoin s'introduit absurdement. Il faut se méfier aussi d'un esthétisme de l'humilité. Rien en Dieu de cette « modestie capiteuse » dont Gide nous dit s'être parfois « enivré ». Pas d'incognito savouré [...] Il faut balayer, quand on pense à Dieu, ces phantasmes suspects. HdD 67

L'humble n'humilie pas : sa profondeur d'être s'y oppose. Ainsi Dieu dans sa transcendance [...] Si Dieu n'était pas humble, comment aurions-nous pour lui ces « sentiments d'amitié » que Platon dit essentiels à l'homme ? HdD 67-68

L'humilité est-elle un attribut de l'amour ? Si l'on veut. Mais tellement intérieur au sujet qu'il en est, non point sans doute exactement le synonyme, mais cependant davantage qu'un aspect. Sa profondeur même [...] Si l'humilité fait défaut, les attributs de Dieu se « décomposent ». HdD 80

Un Dieu qui ne serait pas humble ne pourrait pas donner envie de chanter. HdD 89

Si Dieu n'était pas humble, son pardon nous serait suspect, et nous serions en droit de nous demander s'il n'y aurait pas pour nous plus de grandeur à le refuser qu'à l'accueillir. HdD 159

Humilité de Jésus

L'humilité n'est pure que si elle n'est pas cherchée et voulue comme telle. L'humilité de Dieu, c'est son mode d'être ; celle de Jésus aussi. Or Dieu est sur le mode d'*être-avec*. Entre « être-avec » et « se pencher sur », il y a un abîme. Jésus ne se penche pas sur les pécheurs : il est avec eux. HdD 150

L'épisode de la Transfiguration montre, il est vrai, que la gloire de Dieu est présente et cachée dans l'humilité de

l'homme Jésus. Mais il révèle aussi, et surtout, que l'humilité de l'homme Jésus est le cœur de la gloire de Dieu. HdD 155

Image de Dieu

Le propos de Dieu, dans les premiers chapitres de la Genèse, est que l'homme est créé différent des animaux, et doué de liberté [...] L'homme est donc créé à l'image de Dieu, et l'intention divine atteint son but, car l'image est ressemblante. Cette image consiste essentiellement dans la souveraineté que l'homme doit exercer sur toutes les créatures vivantes produites avant lui. (Dubarle) EDC I 64

La création de l'homme « homme et femme » fait apparaître dans une relation humaine d'amour l'Image de Dieu tel qu'Il est en Lui-même. Déjà la nature est image de Dieu, et plus encore la vie, et bien davantage la conscience. EDC I 66

L'homme ne se réalise pleinement comme image de Dieu que dans une communion avec d'autres personnes. C'est la réciprocité des consciences dans l'amour qui imite ici-bas cette parfaite Unité de Plusieurs qui constitue le mystère intime de Dieu. EDC I 67

Un Dieu universel, qui fait de tout homme une image de Dieu, le rend digne de respect et de charité, exigeant de lui une approche de la foi fondée autant sur la sincérité que sur l'authenticité. (Robert Belot) JP 53

Universalité, égalité et dignité de tout homme sans distinction, comme « image de notre Créateur », voilà qui à ses yeux fonde « le respect sacré qui est dû à l'homme, fût-il dégénéré ou criminel ». (Robert Belot) JP 69

Nous sommes à l'image de Dieu et nous avons vocation d'être à sa ressemblance. Quand le divertissement ne nous éloigne pas trop de nous-mêmes, nous approuvons l'exigence de mort qui est au cœur de l'amour, et nous comprenons un peu

que Dieu, qui la vit en lui-même, la veuille aussi pour nous.
HdD 128-129

Être à l'image de Dieu, c'est être intelligent, libre et créateur. C'est avoir une responsabilité et donc prendre ou assumer des responsabilités. Un homme n'est un homme que pour autant qu'il est responsable. PR 162

Imiter Dieu

Pour aimer de la manière dont Dieu aime, quatre conditions sont requises : universalité, liberté, efficience, magnificence.
EDC I 351

La charité étant la Vie même de Dieu gratuitement communiquée, vivre de charité c'est imiter Dieu : « Devenez, dit saint Paul, les imitateurs de Dieu. » (Ep 5, 1) EDC I 351

Il faut « imiter Dieu », dit saint Paul (Ep 5,1). Qu'il s'agisse de notre vie personnelle la plus intime ou de l'exercice de notre liberté aux différents niveaux de la famille, de la profession, de l'État, ou de la société internationale, tout revient à ne pas s'abuser sur l'amour. La vocation de l'homme, donc le sens de sa vie, est de vivre comme Dieu vit, donc d'aimer comme Il aime. HdD 109

Nous savons mal « imiter Dieu » (Ép 5,1) [...] On durcit en dualisme les dualités dont le réel est fait, et cela conduit à en réduire l'amplitude et à en méconnaître la profondeur. Ainsi opposera-t-on la réflexion et l'action, privilégiant celle-ci aux dépens de celle-là [...] Pour dialoguer en profondeur avec les hommes, il faut d'abord dialoguer sérieusement avec soi-même. C'est au cœur de la personne que les dualités doivent être unifiées. sd 104-105

Parce que nous savons qui est Dieu, bien que ce soit très mystérieux, nous savons ce que nous devons être [...] Si l'essentiel de la Révélation chrétienne est que Dieu est amour,

je comprends que je dois m'efforcer vraiment d'aimer et que toute la vie doit se ramener à aimer. JCJV 141

L'Évangile n'est pas autre chose que l'énoncé des conditions de l'accueil du don de Dieu. L'Évangile nous dit ce que nous devons être pour accueillir un Dieu qui se donne lui-même [...] Il s'agit de lui ressembler, Dieu ne veut pas autre chose. Il s'agit, comme dit Paul, de l'imiter : « Soyez les imitateurs de Dieu ». JCJV 229

Imiter les relations trinitaires

Pour aimer comme s'aiment les trois personnes divines, il faut être soi-même, le plus profondément et le plus consciemment possible. Il faut vouloir que les autres soient, le plus profondément et consciemment possible. Et non seulement le vouloir en pensée, en désir mais agir pour qu'ils le soient [...] Ce qui est vrai pour les individus est vrai pour les patries, les races et les civilisations. JCJV 141

Qu'est-ce qu'une personne humaine ? C'est l'être qui se réalise en donnant et qui, ne se cherchant pas lui-même, se trouve dans un autre. La vie nous est donnée pour que nous tendions vers les autres, afin de nous donner à eux comme font entre elles les trois personnes divines. Tendre à eux, non pas pour les conquérir, les posséder ou les annexer mais pour les enrichir et les grandir [...] Il ne faut pas les aimer pour soi mais pour eux. JCJV 141

Immanence de Dieu

L'union de notre esprit et du Saint-Esprit est si intime qu'ils constituent un seul principe d'activité surnaturelle. Le Saint-Esprit est plus intérieur à notre esprit que notre esprit n'est intérieur à lui-même. EDC II 125

Un Autre habite ma liberté, Celui qui me parle, à qui je parle, et dont je parle. Il est en moi plus moi que moi : il n'est donc pas extérieur à mes raisons d'agir. Sa présence est Parole et

Acte. Il me dit que je suis au monde pour aimer comme Il aime ;
il me donne d'en être capable. HdD 15-16

Saint-John Perse nous dit que le poète, dont l'office est
« l'approfondissement même du mystère de l'homme », quand
il a plongé dans cet « univers en expansion » qu'est « l'infini
moral » d'une âme, reparaît en surface « chargé de brève
phosphorescence ». Il a vu que « l'étincelle du divin vit à jamais
dans le silex humain ». HdD 44

Même dans le mondain, même dans le gangster d'affaires
[...] je dois croire qu'il y a « un point sacré qui dit *Pater
noster* » [Claudel]. C'est plus difficile que de croire en Dieu et
en son Christ [...] Il me faut aussi, avec les yeux de la foi,
« voir » l'Esprit, qui est en moi plus moi que moi, qui est en eux
plus eux qu'eux tous, à la fois joyeux et « contristé » (Ép 4, 30).
sd 97

Je dois croire que « dans le plus froid avare, au centre de la
prostituée et du plus sale ivrogne, il y a une âme immortelle qui
est saintement occupée à respirer et qui, exclue du jour, pratique
l'adoration nocturne. » [Claudel] sd 97

Immobilité et mobilité de Dieu

Dieu n'est pas exprimé par le mouvement, mais il l'est
encore moins encore par l'immobilité. [Paul Claudel] sd 53

Si rien n'est immobile au cœur de la mobilité, tout se défait
dans l'âme. Si rien n'est mobile autour de l'immobilité, l'âme
n'est plus au monde [... Parlons donc de] la mobile immobilité
divine. sd 88-89

Peut-être pourrait-on saisir le problème par ce côté: si vous
posez un Dieu immobile, vous posez du même coup une éternité
figée et un Dieu qui se connaît lui-même purement et
simplement. Je dis: c'est un Dieu mort [...] Dieu, finalement,
c'est l'anti-Narcisse. BMSH 296

Immuabilité et changement de Dieu

Dieu doit être défini en Lui-même et pour nous par un passage à l'autre et, à ce titre, par un vrai devenir de l'amour... Dieu n'est Dieu immuable qu'en étant, comme Père, un passage éternel à l'altérité de son Fils dans l'Unicité de l'Esprit. [Père Martelet] sd 55

Le mot *devenir* appartient [...] au vocabulaire de la christologie. En vain voudrait-on l'éviter, voire l'éliminer. « Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14) : cela veut dire que Dieu *est devenu* homme. Cela se peut-il sans qu'il y ait en lui changement ? [...] L'Incarnation n'est pas seulement, en Jésus Christ, un changement de l'homme, elle est changement, en Jésus Christ, de Dieu en l'homme. sd 58-59

Il doit être possible, sinon de comprendre, du moins de pressentir — le pressentiment n'est pas étranger à l'expérience concrète, non plus qu'à l'intelligence — qu'en Dieu le devenir est la perfection de l'être, le mouvement la perfection de l'immobilité, le changement la perfection de l'immutabilité. sd 60

Impasses religieuses

Les impasses, je veux dire les attitudes fausses dont il est certain qu'elles ne peuvent mener à rien et dont on doit voir dès le départ, si vraiment on réfléchit, qu'elles ne comportent pas d'issue. Ces attitudes sont les suivantes : le dogmatisme exclusif, le scepticisme, le pragmatisme et le syncrétisme. CdGR 27

Dogmatisme, scepticisme, pragmatisme, syncrétisme, telles sont, à mon sens, les impasses qui se perdent dans les sables de la médiocrité intellectuelle et spirituelle. Franchement ce n'est pas par ces voies-là qu'on fera se rencontrer en profondeur les religions. CdGR 37

Impassibilité et passibilité de Dieu

L'image d'un Dieu impassible qui surplombe dans une olympienne sérénité le mal et le malheur du monde subsiste et vit d'une vie secrète dans les profondeurs de l'inconscient de l'humanité. Impassible, cela veut dire insensible, donc indifférent. sd 14

Comment croire que Dieu est Amour, s'il faut penser que notre souffrance ne l'atteint pas dans son être éternel ? Quand je pleure ou me dégrade, est-il « marbre absolu » ? sd 14

Naïvement, sans suspecter pour le moment le caprice de mon imagination, je me plais à comparer l'Infini de l'être à une harpe éolienne que le moindre souffle de joie et de douleur humaine agite et fait vibrer. sd 16

C'est cette idée absurde et intolérable du Potentat-Dramaturge insensible dans son ciel au mal des personnages auxquels il fait jouer sa pièce de théâtre, qui est cachée au fond de la révolte contre Dieu d'une grande masse de non-chrétiens. [Jacques Maritain] sd 16

Il n'est pas le Dieu de nos seuls sommets, mais de notre entière histoire. La genèse de l'homme est sa joie, mais il n'est pas de marbre devant les phases cruelles de son engendrement à la Vie. Nos décrépitudes aussi le font frissonner. sd 37

« Le Seigneur ton Dieu a pris sur lui tes mœurs, comme celui qui prend sur lui son enfant » (Dt 1, 31). Dieu prend donc sur lui nos mœurs, comme le fils de Dieu prend nos passions. Le Père lui-même n'est pas impassible ! Si on le prie, il a pitié et compassion. Il souffre une passion d'amour. [Origène] sd 47

Pourquoi se refuser à mettre en Dieu une immense vie du sentiment, alors qu'on n'hésite pas à lui attribuer une immense vie de l'intelligence ? Si [...] la pensée humaine nous paraît une participation de Dieu, pourquoi en serait-il autrement de notre

sensibilité la meilleure ? [Maurice Nédoncelle] sd 52

S'il y a anthropomorphisme à dire que Dieu souffre, il y en a plus encore à penser qu'il ne souffre pas. Le concept d'un Dieu passible est peut-être un scandale pour la raison, mais la réalité d'un Dieu impassible révolte le cœur qui a ses raisons. sd 53

On déduit l'impassibilité de Dieu de la perfection de sa nature, mais toute nature est imparfaite qui doit subir d'être ce qu'elle est. Le marbre aussi est impassible : il subit sa froideur et son opacité [...] Dieu se choisit : il n'est pas ce qu'il est, il est ce qu'il veut être. Il y a des passions sans grandeur ; il n'y a pas de grandeur sans passion. sd 53-54

Le mystère de la Trinité « suggère la coïncidence absolue, dans le Dieu vivant, de l'identité et de la différence ». Ainsi Dieu peut-il « sortir de son inaccessibilité, de son impassibilité, pour aller jusqu'au bout de l'amour sacrificiel ». [Olivier Clément] sd 56-57

Dire que Dieu est passible, ce n'est point projeter sur lui nos propres impuissances, c'est franchir en tremblant le seuil au-delà duquel il apparaît enfin, dans une évidence démesurée, que la vulnérabilité appartient à son essence, sans que d'elle nous puissions indiquer autre chose qu'une imperceptible trace. [Georges Morel] sd 108

Incarnation

Dieu n'est jamais plus Dieu que quand il se fait homme. Il n'est jamais plus Dieu, c'est-à-dire le Tout-Autre, celui qui n'est en aucune manière une idole, que lorsqu'il réalise ce que l'homme est impuissant à réaliser, à savoir devenir l'autre en restant soi, se poser tout entier comme autre [...] L'amour, c'est devenir l'autre en restant soi. BMSH 309

Jésus c'est le Verbe qui, en un sens, est incarné éternellement, le Verbe préexistant qui est éternellement incarné

et qui m'appelle à partager sa vie et qui s'incarne pour que je puisse partager sa vie. BMSH 367

L'Incarnation, telle que nous l'entendons dans le christianisme, implique une véritable assumption de la nature humaine. Le Verbe s'est incarné dans un homme, cela au sens fort du mot, au point qu'il est vraiment Dieu et vraiment homme, avec tout ce que cela comporte sauf le péché. CdGR 208

Ce que Dieu réalise dans l'Incarnation : il devient un seul avec moi ; en Jésus Christ, Dieu n'est pas seulement uni à l'homme mais il est un seul avec lui. C'est l'amour qui est réalisé en plénitude. JCJV 24

Pourquoi Dieu se serait-il fait homme sinon pour nous entraîner avec Lui, pour que « par Lui, avec Lui et en Lui » nous vivions, au cœur de la Trinité, de la vie de Dieu ? JCJV 43

Si Dieu s'incarne, ce n'est pas pour surplomber notre angoisse, c'est pour la vivre, afin que, devenant elle-même le fait de Dieu [...] elle soit transformée. Non pas supprimée (nous retomberions dans la magie), mais transformée : la mort, assumée avec tout ce qu'elle comporte de détresse, d'angoisse et de solitude, devient le seuil d'une résurrection. JCJV 184

Dieu crée l'humanité pour l'épouser et il l'épouse en s'incarnant. Épouser au sens le plus fort, c'est-à-dire ne plus faire qu'une seule chair avec elle. Dieu veut être avec l'humanité tout entière une seule chair. JCJV 280

Je vois donc Jésus qui se laisse coincer dans l'histoire [...] C'est cet engagement de Jésus qui me révèle quelle est la véritable liberté de Dieu. Alors je réfléchis et je me dis, si je ne me laisse pas coincer par mon travail, par les autres, je ne connaîtrai pas la véritable joie. C'est paradoxal. Autrement dit, il faut que je résiste à la tentation de l'abri. VC 184

Qu'est-ce que l'Incarnation si ce n'est Dieu qui s'engage ? Dans l'Incarnation il m'est révélé que la liberté de Dieu n'est pas une liberté de dégagement. Dieu ne survole pas le monde comme le ferait un planeur ou un hélicoptère. Il est engagé. VC 184

Si l'incarnation est simplement la présence matérielle de Dieu, à combien de gens s'est-il fait présent ? Aux gens de Nazareth, de Jérusalem, à un nombre infime de gens. Non, l'incarnation ce n'est pas cette présence-là de Dieu ; elle est autre chose, elle est l'action de Dieu qui divinise l'humanité. VC 245

Le fond des choses, c'est que Dieu s'incarne pour mourir et pour ressusciter. Sa naissance humaine a pour signification essentielle sa renaissance. Il veut vivre ce que tout homme doit vivre : le mystère d'une transformation. Nous sommes au monde pour être transformés. PR 33

Au cours de ses conférences, il [Varillon] aime à rappeler que l'Incarnation, c'est l'engagement de Dieu dans l'histoire : « Il n'est pas l'homme en général, il est tel homme, il est juif (...) regardez bien, Jésus, Dieu, il a une tête de juif ». (Robert Belot) JP 61

Si Dieu est Amour, le sens ou la signification — nous ne disons pas le motif, car Dieu, à parler rigoureusement, n'est décidé par aucun motif — de l'Incarnation ne doit pas être cherché ailleurs que dans l'amour. EDC I 224

L'Incarnation est Acte d'amour, en ce que le Fils, assumant une nature humaine, introduit l'humanité dans le circuit des relations trinitaires. EDC I 225

Pour exprimer le mystère de Dieu fait homme, l'expression la plus adéquate et la plus complète serait sans doute celle-ci : la

grâce réconciliante et divinisante de l'Incarnation rédemptrice, œuvre de la Toute-Puissance miséricordieuse de l'amour. EDC I 230

Ce que Dieu fait concerne ce qui est. Or le monde est pécheur, et, de ce fait, l'Incarnation est rédemptrice. Le lien qu'elle noue entre les hommes et Dieu est en même temps et indivisiblement une réconciliation. EDC I 230

Le Fils, qui était dans la gloire du Père de toute éternité, a pris sur lui l'infirmité de la chair, pour qu'étant glorifié dans cette chair qu'il a prise d'eux sur lui, il associe les hommes par elle à sa gloire. (L. Bouyer) EDC II 57

Incarnation, centre du monde

Historiquement, le monde est pécheur ; l'Incarnation est donc rédemptrice. Le Christ est au centre du monde ; mais Il s'y dresse avec sa Croix. EDC I 70

Ils [les êtres humains] sont en mouvement vers Lui, aimantés par Lui, soit qu'ils préparent, soit qu'ils continuent et achèvent son Incarnation, laquelle est au centre. Jésus-Christ est le pôle d'attraction de tout le créé. EDC I 96

Il faut lier étroitement l'origine du Fils, la génération éternelle du Fils, et la création du monde. Dieu voulant le Fils voulait le monde [...] Ce qui aboutit à l'idée si importante que l'Incarnation n'est pas une descente de Dieu dans l'histoire, mais que l'Incarnation est au principe même de l'histoire, car elle est au principe de l'altérité. BMSH 284

Depuis le début de son histoire, l'Église réfléchit sur le mystère du Christ vrai Dieu et vrai homme. L'Incarnation est le centre de tout, le cœur du Réel, la Réalité même. Non pas un mystère parmi les mystères, mais le Mystère. JCJV 113

Incroyant

On ne peut affirmer purement et simplement que les décisions morales des incroyants ne sont ordonnées en fait qu'à la construction de la cité terrestre ; on ne peut affirmer que le Saint-Esprit est absent de leur liberté humanisante ; on ne peut affirmer qu'ils ne sont pas divinisés, c'est-à-dire sauvés, car, pour moi, le salut c'est notre divinisation. BMSH 158

Individualisme

« Moi, moi, moi, voilà le refrain de ma chère vie, et qui s'entendait dans tout ce que je disais. Je n'ai jamais pu parler qu'en me vantant, surtout si je le faisais avec cette fracassante discrétion dont j'avais le secret. Quand je m'occupais d'autrui, je montais d'un degré dans l'amour que je me portais à moi-même » [Camus dans *La chute...*] D'où ce mot de Fénelon : « Il y a en nous un fond inépuisable de défauts raffinés. » BMSH 222

L'esprit de chapelle. C'est l'individualisme qui a changé d'échelle. Si l'individu ne vit et ne vaut qu'en s'ouvrant sur la communauté, celle-ci à son tour ne vit et ne vaut que si elle s'ouvre sur une communauté plus large. SLRE 53

Initiative de Dieu

L'initiative de Dieu au cœur de la liberté humaine vise avant tout à établir entre les hommes des relations de justice et d'amour. EDC I 267

Pour être et grandir, il faut d'abord recevoir. Tout est don de Dieu. Toute initiative de l'homme est en dépendance de l'Initiative absolue. Antérieurement et intérieurement à l'initiative de l'homme, il y a l'initiative de Dieu [...] La première « action » de la liberté humaine est l'accueil. EDC I 336-337

En rigueur de termes, on ne va pas à Dieu, on ne monte pas vers lui. C'est lui qui vient à nous et s'établit en nous, pour que de lui jaillisse par nous dans la société des hommes l'amour seul

capable de les lier en communauté fraternelle. EDC II 25-26

Le vrai fidèle d'une religion [...] même s'il s'est converti sur le tard, sent bien qu'il n'a pas choisi cette religion parmi d'autres. Il sait au contraire, et il découvre toujours davantage, que c'est lui-même qui a été choisi par Dieu. CdGR 24

Il n'y a pas de rencontre de Dieu si Dieu ne vient pas. Et pour que cette rencontre avec Dieu qui vient soit réelle, il faut que l'âme se reconnaisse comme étant essentiellement une faculté d'accueil, d'accueil d'un Autre. CdGR 202

Si Dieu est Amour, il est évident qu'il vient ; l'Amour n'est pas immobile, n'est pas une statue perchée dans les nuages. Dire que Dieu est Amour et dire qu'il vient, c'est exactement la même chose. CdGR 221

C'est mon Créateur qui me donne d'être créateur. Il y a une initiative antérieure et supérieure à la mienne, sans laquelle je n'aurais aucun pouvoir d'initiative [...] Il y a une Source sans laquelle je ne serais pas source, un Foyer qui m'allume comme foyer. Il y a une gratuité créatrice. HdD 74

Innocence de Dieu

L'Innocence nous accuse, au sens où la lumière accuse un relief. Je ne dis pas que, si Dieu n'existait pas, la morale serait sans fondement, mais, simplement et sans théorie, que ce regard serait moins implacable. HdD 95

On ne peut, sans méconnaître l'amour, soupçonner Dieu d'une arrière-pensée ou d'une arrière-intention. L'amour ne livre pas quelque chose de soi en réservant le fond : c'est le fond qu'il livre. Sinon il manque à l'innocence [...] Les hommes cessent d'être innocents quand ils doutent de l'innocence de Dieu. HdD 96

L'innocent, au sens latin du mot, est celui qui ne nuit pas. Ni

à soi ni aux autres [...] L'Incarnation, si elle avait été éclatante et glorieuse aux yeux des hommes, n'aurait pas révélé l'Innocent. Le monde n'aurait pas manqué d'intégrer Dieu à son ordre de nuisance [...] Se manifester comme humble, comme allié au vaincu, au pauvre, au pourchassé, c'est précisément ne pas entrer dans l'ordre. HdD 99

Inquiétude

« Dans l'inquiétude, il n'y a pas seulement un déséquilibre compromettant pour l'exactitude de nos gestes et mouvements, mais il en rejaillit un certain "deshonneur" sur le Dieu dont l'attention paternelle est supposée en défaut ou la toute-puissance défaillante. » (E. Mounier) « Le soucieux est celui qui veut être à lui-même sa propre Providence. » (Kierkegaard) EDC I 306

Intelligence

L'intelligence est une affaire de morale. Si vous ne consentez pas au dépaysement, vous ne serez jamais intelligents. Si vous ne cherchez pas à pratiquer, à mettre en œuvre la justice, vous n'avez pas d'intelligence. Le plus intelligent n'est certainement pas le plus théoricien. VC 90

Intériorité

Pourquoi faut-il que tous les hommes mangent à leur faim, aient un logement décent, n'aient pas des fins de mois angoissantes ? C'est pour qu'ils puissent être authentiquement des hommes, c'est-à-dire entrer au-dedans d'eux-mêmes, habiter leur propre profondeur, et être capables, à leur tour, de donner de façon authentique, être eux-mêmes « donnants ». JCJV 262

Mounier disait : « Il faut se répandre dans le monde, mais c'est toujours pour ramener les hommes à l'intériorité. Mais à une intériorité qui ne les empêchera pas de se répandre dans le monde. » BMSH 146

« Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui satisfait et rassasie l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement. » [Ignace] Il s'agit d'un *sentir* intérieur, spirituel, ce qui fait que les choses ne sont pas seulement conceptuelles, que finalement on est prêt à se faire tuer pour une cause. C'est beaucoup plus profond que l'affectivité superficielle. VC 19

Nous avons tendance en Occident à confondre le spirituel et le psychologique. Nous appelons volontiers « intériorité » ce qui n'est qu'« introspection ». L'examen de conscience est plus souvent un regard sur soi beaucoup plus qu'un regard vers Dieu. CdGR 198

Je pense qu'il devrait y avoir en Occident un effort d'intériorité au sein même de l'accomplissement de nos tâches pour que la dispersion ne soit pas purement et simplement dispersion mais qu'elle soit maîtrisée, sans que pour autant nous nous évadions par rapport à ce que certains auteurs spirituels appellent le devoir d'état. CdGR 200

Intuition

Les plus beaux génies sont partis des ténèbres de l'abstraction pour arriver aux lumières de l'intuition. L'intuitif est nécessairement la plus parfaite expression de l'homme, l'anneau qui lie le monde visible aux mondes supérieurs. Il agit, il voit, il sent par son intérieur. [Balzac] JP 86

La raison est nécessaire, mais insuffisante. Le génie procède par intuition [...] Ou, si l'on veut, pour reprendre à notre compte l'éternelle distinction du génie et du talent : « Le talent est intelligent, le génie est intuitif. » JP 86

La raison est limitée. Avec elle, on atteint un niveau, un niveau de beauté formelle, je veux bien. Un esprit intelligent parvient à nous éblouir par la seule puissance de son raisonnement. Cela est beau, c'est entendu. Mais il y a quelque chose de supérieur, c'est l'esprit qui comprend et sent (pensée et

sentiment) d'un seul coup, par une même opération, à la lumière des éclairs de l'intuition, l'humanité, et partant la beauté. JP 86

Islam

Pour l'islam, l'essence de la religion est la proclamation de la transcendance de Dieu, et l'histoire n'a pas de contenu ; l'histoire est plutôt le lieu d'une perpétuelle dégradation du monothéisme et le rôle des prophètes est de rappeler les musulmans à la pureté de la foi primitive en un Dieu transcendant. CdGR 49

Dieu est le Tout-Puissant. L'homme doit donc adorer Dieu et se soumettre totalement à Lui ainsi qu'à ses envoyés [...] Islam veut dire soumission et salut. Musulman signifie *soumis* et *sauvé*. CdGR 55

L'homme doit obéir sans raison, ou plutôt la seule raison de son obéissance est qu'elle est un hommage que l'on rend au Tout-Puissant. Cette exaltation de la toute-puissance de Dieu ne doit pourtant pas faire oublier que Dieu est très proche de l'homme. CdGR 56

Il est certain que relativement à la Bible, l'islam se fait de Dieu une idée moins humaine, sinon inhumaine. Il est important de le noter car nous touchons ici au fond des choses, au problème majeur du monde moderne. CdGR 59

Mahomet se considère lui-même comme moins grand que Jésus ; car sa naissance n'a pas été miraculeuse comme celle de Jésus [...] Il reconnaît la supériorité morale de Jésus ; mais comme prophète, comme envoyé chargé de mission, il se considère comme supérieur à Jésus. CdGR 61

Pour les musulmans, l'amour du prochain ne saurait être mis sur le même plan que l'amour de Dieu. Cela ne veut pas dire que l'islam ignore la charité fraternelle ; tout au contraire, il insiste souvent sur elle, bien que le véritable frère soit le

musulman et non pas l'homme. [Roger Arnaldez] CdGR 63

Ce n'est pas par l'amour du prochain qu'on va à Dieu, de telle sorte qu'on trouverait Dieu dans ses frères et que la foi ne serait rien sans la charité fraternelle. Si cet amour conduit à la croyance en Dieu, c'est au même titre que les bonnes œuvres et que les actes du culte. [Roger Arnaldez] CdGR 63-64

En islam, la charité s'impose seulement parce qu'elle est un commandement de Dieu [...] Dans le christianisme, nous aimons nos frères pour une raison plus profonde, parce que c'est la plus haute qualité d'existence ; c'est en ce sens qu'il est un commandement de Dieu ; l'amour fraternel est constitutif de la foi. CdGR 64

Ce n'est pas l'homme, simplement parce qu'il est homme, que le musulman doit aimer, mais le seul croyant en tant que croyant, parce que celui qui aime et celui qui est aimé sont également « soumis » à Dieu. CdGR 64-65

Finalement tout se ramène à ceci : le Dieu de l'islam n'est pas le Dieu du christianisme, parce que le Dieu de l'islam n'est pas Trinité. Si Dieu n'est pas Trinité, Jésus n'est pas Dieu. En dehors de la foi en la Trinité, la foi en l'Incarnation est proprement impensable. CdGR 65

Si Jésus n'est pas Dieu, la Révélation ne peut pas être, pour l'islam, ce qu'elle est pour les Églises chrétiennes. Et du même coup, la vision de l'histoire n'est pas, ne peut pas être la même. CdGR 65-66

Nous sommes bien d'accord avec l'islam pour affirmer un seul Dieu, mais ce Dieu qui est un, nous croyons qu'il n'est véritablement un que parce qu'il est trois.

CdGR 66

Pour Mahomet, si l'unité de Dieu est la pierre de touche des

vrais croyants, si le monothéisme constitue l'essentiel de la religion authentique, la Trinité est l'antithèse de cette religion [...] Pour lui, c'est purement et simplement du polythéisme. CdGR 66-67

Le grand mystique [musulman] pressent que Dieu est Amour, mais il ne croit pas en un Amour qui va jusqu'au bout de l'amour, c'est-à-dire qui appelle les hommes à partager sa propre vie. CdGR 68

Pas question, pour un musulman, d'être « inséré » dans la vie de Dieu. Le musulman est *devant* Dieu ; le chrétien est *en* Dieu [...] Il [le chrétien] comprend que, pour Dieu, exister et aimer c'est tout un. CdGR 69

Quant à une conciliation des points de vue chrétien et musulman, aucune n'est possible tant que les musulmans nieront purement et simplement la Trinité. D'autant plus que la négation de la Trinité entraîne la négation de l'Incarnation. CdGR 73

Les musulmans en arrivent à dire que, pour savoir ce qui est vrai dans la Bible, il faut consulter le Coran. Pour eux, il est *la* Révélation. Le Coran n'est pas la suite de la Bible [...] Pour lui [le musulman], le Coran est la Bible rectifiée au-delà de ses altérités historiques. CdGR 73

Je crois qu'une spiritualité musulmane profondément vécue vaut mieux aux yeux de Dieu qu'une spiritualité chrétienne qui est vécue mollement. Je ne veux pas dire par là que les chrétiens sont mous alors que les musulmans seraient profondément religieux. CdGR 75

Au sujet de l'expansion de l'islam dans les vieilles terres chrétiennes, remarquons d'abord l'extrême simplicité de l'islam. Dans cette simplicité, il y a une puissance de séduction incontestable. CdGR 75

« Je ne veux pas faire de la peine au Bon Dieu. » Mon seul motif de bien faire, mon motif le plus haut est que Dieu ne souffre pas de me voir médiocre. C'est la gratuité suprême. Le musulman ne peut pas imaginer un Dieu qui souffre non plus qu'il ne peut imaginer un Dieu humble, un Dieu dépendant. CdGR 79-80

Jésus, Fils de Dieu

Un membre de la race humaine est donc, en rigueur de termes, Fils de Dieu. Mais il ne l'est que pour que nous le soyons aussi [...] Le sens de l'Incarnation est en effet la fondation d'une Humanité nouvelle, une Humanité de fils de Dieu. EDC I 226

Certes, Jésus est Fils de Dieu dès le premier instant de sa conception charnelle : Paul l'affirme expressément. Mais c'est la résurrection qui révèle en plénitude son être véritable. EDC II 100

Le Fils est engendré en vue de l'altérité, et l'altérité extrême c'est l'homme. Tout cela revient à dire que l'essence de Dieu c'est d'être hors de lui-même. Alors l'altérité entendue au sens le plus fort et la création existent éternellement en Dieu. BMSH 284

Joie

La joie n'est pas dans l'ici-bas en tant que tel, mais dans la présence de Dieu dans l'ici-bas, à l'intérieur des tâches d'ici-bas. Autrement dit, ce n'est pas la joie du monde, mais la joie d'être uni à Dieu présent dans le monde et nulle part ailleurs, car il n'y a pas d'arrière-monde. CdGR 124

Pour parler comme les philosophes, la joie est l'englobant véritable. Elle n'augmente pas notre avoir, elle nous fait exister, au sens fort du mot. L'amour et la liberté sont frère et sœur de la joie. On n'est libre que d'aimer ; et seul l'amour, qui est oubli

de soi, rend libre ; la joie est donc à la fine pointe de la liberté qui choisit d'aimer. Pour entrer dans la joie, il faut sortir radicalement de soi. PR 166

Au niveau le plus grossier, joie et souffrance sont incompatibles ; une rage de dents ne peut pas à la fois faire mal et faire plaisir ! Mais si vous vous élevez dans la hiérarchie des sentiments, des sensations, l'homme le plus humble a la capacité d'apercevoir qu'il peut y avoir coïncidence et cohabitation très réelles de la joie et de la souffrance. BMSH 136

La joie doit être choisie, elle est à la pointe de la liberté, mais elle ne peut être choisie que par la croix, c'est-à-dire par le sacrifice. BMSH 205

Ce que dit Jésus est simplement formidable : « Je veux que ma joie soit en vous et que votre joie soit totale, pleine, entière » [...] D'ailleurs, vous pouvez lire tout l'Évangile sous l'angle de la joie ; vous la trouverez partout. La joie du Père du prodigue, la joie du bon berger. Il est tout joyeux, dit l'Évangile, la brebis retrouvée sur ses épaules. VC 181

Si ma vie est médiocre, ma joie est médiocre. Il existe des joies médiocres [...] On s'élève dans la hiérarchie des joies et il faut renoncer aux joies médiocres pour connaître la véritable joie [...] La joie divine est la joie suprême. VC 182-183

Le Christ est sur la route. Il n'a pas où reposer sa tête. Ce sont les animaux qui s'installent : les renards ont des tanières, les oiseaux des nids ; mais le Fils de l'homme, l'homme en plénitude, est sur la route ; il marche, il avance (cf. Mt 8, 20). Il nous dit : « Tiens ma main, avance. » Dans l'Évangile, marcher, avancer est une condition de la joie. VC 188

Joie / Bonheur

D'un bout à l'autre de l'Évangile, Jésus énonce les

conditions de la vraie joie, celle qui n'est pas au ras du sol, mais au niveau de l'amour et de la liberté, celle qui ne se trouve nulle part ailleurs que dans l'oubli de soi. La joie c'est autre chose que le bonheur. Le bonheur est ambigu [...] Il y a des bonheurs qui sont des obstacles à la joie, parce qu'ils en sont comme des succédanés ou des simulacres. PR 165

Quand le bonheur tue le désir, quand il est le fruit d'une satisfaction de soi ou d'une suffisance en soi, il masque le visage radieux de la joie. Il est une idolâtrie vécue ; et c'est ainsi qu'on voit des hommes heureux qui ne connaissent pas la joie. Ils sont heureux sans joie. PR 165

Joie de Dieu

La joie de Dieu [...] La joie de la gratuité absolue au fond. Toute religion est plus ou moins alourdie de tout ce qui introduit du calcul ; et un certain vocabulaire, même dans le christianisme, nous présente un Dieu calculateur [...] Parvenir à éliminer de Dieu tout calcul est très difficile, pour ne pas dire impossible. BMSH 175

Est-il possible que Dieu souffre ? Peut-on concevoir qu'il ne souffre pas ? Je veux que soit imprimé en forme d'affirmation sans réticence le mot JOIE : joie éternelle de Dieu, joie espérée des hommes. Ce mot est essentiel à ma foi. sd 9

Il y a la joie qui est la plus forte. [Clausel] sd 115

Dieu est heureux d'un bonheur absolu. Rien ne peut obscurcir le mystère de sa Joie. Mais précisément cette Joie est mystère : non seulement plus haute et plus totale que la nôtre, mais différente, tout autre [...] Ce n'est pourtant qu'au niveau du sacrifice consenti par amour que l'on peut expérimenter l'unité paradoxale de la souffrance et de la joie. HdD 132

La joie n'est pas la joie de recevoir, mais la joie de donner. La joie de Dieu, c'est la joie d'aimer. VC 209

Judaïsme

Tels sont les deux aspects de l'existence juive : la spontanéité et la règle, l'intériorité spirituelle et la pratique légale (ou rituelle) [...] le Juif vit souvent dans l'angoisse, dans la mesure où il est tenté de laisser le légal prendre le pas sur le spirituel. CdGR 95

Il faut donc nous garder d'avoir une conception monolithique de la pensée juive ; à l'intérieur de cette pensée jouent des tensions comme il en existe tout normalement aussi dans la pensée chrétienne. CdGR 105

« Libération des hommes, progrès humain et salut en Jésus Christ » est une problématique chrétienne qui s'est beaucoup développée ces derniers temps. Ce n'est pas une idée juive. Israël ne croit pas que le messianisme puisse être identifié à une foi dans le progrès — l'Église non plus, soit dit en passant. CdGR 108

Jésus a réellement vécu sur notre terre et les évangiles ont gravé pour toujours son image. Le judaïsme ne peut avoir une telle image ; il ne peut envisager le caractère personnel du Messie que d'une façon qui est relativement abstraite. CdGR 110

Dans la perspective de la Kabbale [...] Ce n'est pas lui [le Messie] qui accomplira la rédemption ; il sera seulement le signe que la rédemption est achevée [...] Mais l'important c'est la vie actuelle des Juifs, leur obéissance et leur foi qui acquièrent de ce fait une valeur universelle. CdGR 119

Le Talmud dit qu'« un ignorant ne peut pas être pieux », c'est-à-dire que celui qui n'a pas d'instruction religieuse est incapable de pratiquer convenablement les commandements de la Thora. Ou, s'il les pratique matériellement, il est incapable d'en saisir le sens. CdGR 120

La hauteur juive, selon Neher, est dans le primat absolu de l'œuvre humaine, de la tâche humaine qui doit être accomplie dans l'ici-bas. CdGR 125

Le Juif a la forte conviction que « l'œuvre — une petite heure de cette vie humaine, mais gorgée d'œuvre — l'emporte sur tout le fatras des béatitudes de l'au-delà. » [André Neher] CdGR 126

Si les notions de survie, de résurrection et de monde à venir ont leur place dans la pensée juive, c'est à la condition expresse qu'elles ne s'opposent pas à un absolu de désintéressement et de gratuité. CdGR 126

C'est du dedans de la déréliction absolue que surgit l'espérance. L'espérance et non pas le salut [...] Le Christ des chrétiens, c'est le salut. Israël, dit Neher, a choisi l'espérance. CdGR 126-127

Inachevé, pas encore, peut-être, voilà selon André Neher les mots clés de la pensée juive. « Peut-être, au printemps prochain, le pain sortira-t-il de ce sillon [...] Qu'importe puisque l'acte se fait. » L'acte de semer. Toute la grandeur est dans cet acte, et cette grandeur est abolie si le risque est réduit. CdGR 127

La grandeur de l'homme, c'est qu'il est projeté en avant vers l'*inachevé*. C'est l'*inachevé* qui importe à Israël. Le Christ qu'Israël refuse, c'est celui qui achève, qui supprime le *pas encore* et le *peut-être*. CdGR 127

Jugement dernier

L'homme sera jugé sur l'amour. Celui qui juge son frère est sans amour ; il voit le mal, et s'aveugle sur le bien qui y est mêlé. Cette injustice, révélée au dernier jour, le condamnera. Il est vrai, à la lettre, que « nos jugements nous jugent » ; nous valons selon que nous jugeons. EDC I 307

C'est le Christ qui est notre Juge [...] Car l'option consiste à être pour ou contre le Christ. Nous reconnaissons, ou non, le Christ ; par suite, il nous reconnaît, ou non [...] Ce sont les deux termes du jugement. C'est par rapport au Christ que l'homme est responsable. EDC II 369

Saint Jean de la Croix nous dit en effet que nous serons jugés sur l'amour. Or l'amour, nous le vivons dans l'accomplissement de notre tâche, qu'elle soit familiale, qu'elle soit éducative ou qu'il s'agisse de ces multiples engagements qui sont d'ordre syndical, social, économique ou politique, bref toute la vie. JCJV 247

Justice

La justice dans les relations sociales [...] signifie la volonté de Dieu dont le propos est de s'unir les hommes dans l'Alliance [...] L'injustice, qui fausse radicalement les rapports d'homme à homme et empêche la construction de la communauté fraternelle, est le péché fondamental. EDC I 162-163

Prendre la justice au sérieux, rien de tel pour ramener l'homme à l'humilité [...] « Eh ! quoi, il ne s'agit que de justice ! Nous qui pensions avoir des ailes pour voler sur les sommets de l'amour, voici qu'avec ce simple mot justice vous nous ramenez à la terre et à ses travaux. Nous nous imaginions être des spirituels et vous nous ramenez à la morale. » Donc humilité. BMSH 165

Toutes les fois qu'un choix s'impose à moi, en quelque domaine que ce soit, je m'engage à décider ce qui est le plus conforme à la plus parfaite justice. BMSH 166

Il vaut mieux nier Dieu et être capable de souffrir et de mourir pour la Justice que de croire en un Dieu qui ne commanderait pas qu'on souffre et qu'on meure pour la Justice. JCJV 234

L'homme abstrait n'existe pas [...] Si notre justice et notre charité veulent être réelles et non pas abstraites, il faut bien que les personnes soient envisagées dans leur contexte réel, leur contexte de vie. JCJV 237

Rien ne dispense de vouloir le progrès de la justice et d'y travailler, même si la réflexion et l'expérience révèlent qu'il est, et sera sans doute toujours, ambivalent. Le nœud est très serré, qui lie la profondeur religieuse à l'action sociale et politique. sd 112

Il ne s'agit pas d'avoir une idée abstraite de la justice, mais de faire la justice. C'est en la faisant, en la pratiquant, qu'on en découvre les requêtes [...] Et toute justice réalisée n'est qu'un point de départ pour une justice meilleure. On ne peut jamais dire que la justice est réalisée, jamais. VC 89

La justice a rapport à l'humilité. Il suffit de prononcer son nom pour qu'un certain démon d'idéalisme vaniteux soit exorcisé. On s'imaginait avoir des ailes, on s'apprêtait à constituer une « confrérie des parfaits ». Mais ce n'eût été, comme dit M. Guéhenno, qu'une « confrérie des absents ». La justice rappelle à l'humilité, c'est-à-dire à la terre et à ses travaux. SLRE 55

La justice a rapport au culte — prière et sacrifice. Il n'est ici que de relire les pages vigoureuses où les Prophètes, le Psalmiste et les auteurs des Livres sapientiaux affirment que Dieu est « écœuré » par le culte qu'on lui rend, si par ailleurs on est coupable du « crime » d'injustice. SLRE 55-56

« La justice n'est pas de ce monde », disent certains qui ont intérêt à ce qu'il en soit ainsi. N'étant pas victimes de l'injustice, ils redoutent de devenir victimes de la justice. SLRE 56

La justice a rapport à l'action. Car ne pas « faire » la justice, c'est l'ignorer, ou ne connaître d'elle que son schème abstrait en forme de loi [...] Il n'y a pas de justice toute faite. Il n'y a pas de justice-chose, Mais on *vit* de justice. Œuvrer pour la justice, ce n'est pas tant chercher les points d'application d'un idéal donné une fois pour toutes, que créer de l'imprévisible avec Dieu. SLRE 56

Justice et amour

Qu'est-ce qui est donc au cœur de la conscience morale ? C'est évidemment la justice et l'amour, valeurs fondamentales à quoi toutes les autres se rapportent directement ou indirectement. BMSH 161

Il n'est pas inutile de montrer que justice et amour ne sont pas deux valeurs séparées, juxtaposables, comme si l'une pouvait être envisagée indépendamment de l'autre. Justice et amour sont les deux temps d'un même et unique processus de relations aux autres. BMSH 161

Justice sans amour ou amour sans justice sont catastrophiques l'un et l'autre ; en Dieu, il y a bel et bien ces deux éléments, justice et amour, mais dans une unité transcendante. En Dieu, il y a une justice, un respect : vouloir que l'autre soit et soit autre. Quand l'autre est, l'amour est possible. Il n'y a pas amour sans altérité. BMSH 162

Si la justice n'est pas interrompue dans son mouvement, le « je te respecte dans ton altérité » doit déboucher sur un « je t'aime ». BMSH 165

La justice fait la société ; l'amour fait la communauté. La justice fait le passage de la foule à la société ; l'amour fait le passage de la société à la communauté qui est la visée de toutes les relations humaines, même en dehors de toute révélation divine. BMSH 165

Quelle que soit la complexité des relations humaines, quelles que soient les médiations institutionnelles (familiales, économiques, politiques), c'est toujours par la justice et par l'amour que l'humanité se fait plus humaine. AFc 19

Quels que soient le métier, la situation, l'âge, le temps, le lieu, la tâche humaine est toujours de « faire l'homme » et de « se faire homme en faisant l'homme » par la justice, l'amour, et les valeurs qui en dépendent directement ou indirectement. AFc 19

Ce qui vaut pour tous les hommes, pour les religieux comme pour les laïcs, ce n'est pas autre chose que la justice et l'amour. La justice et l'amour ne sont pas deux vertus ou attitudes séparées, qui seraient accolées l'une à l'autre, la justice la première, l'amour en seconde place. Ils constituent ensemble les deux composantes de l'attitude proprement humaine, telle que Dieu la veut. VC 84

Les ouvriers de la première heure [réf. Mt 20, 1-16] ne comprennent pas. Ce sont des égoïstes qui ne songent qu'à eux. Ils parlent de justice quand il s'agit de bonté et du même coup ils faussent la justice en refusant de la dépasser. Toutes les fois qu'on refuse de dépasser la justice, on la fausse, car la justice n'est que le soubassement, le roc sur lequel doit s'élever l'amour. VC 209

Laïc

Que les laïcs ne soient pas de simples exécutants dans l'œuvre d'évangélisation, qu'ils aient [...] à regarder au-delà de la tâche immédiate qui leur est prescrite et à prendre des initiatives, cela, je pense, est aujourd'hui évident pour tous. SLE 53

C'est dans la zone la plus profonde de leur vie que les laïcs aspirent à être actifs non point seulement en tant qu'ils sont membres de la société civile ou de telle organisation

professionnelle, mais en tant que, par leur Baptême et leur Confirmation, ils sont fils de Dieu [...] donc obligés nécessairement, sous une forme ou sous une autre, et quelle que soit l'extension qu'on donne à ce mot, à l'apostolat. SLE 53

Dès qu'il est capable d'embrasser l'ensemble de l'action apostolique de l'Église, le laïc chrétien a non seulement le droit, mais le devoir de l'embrasser. Car le Corps n'est parfait que dans la communion de tous ces membres. Et il n'est de vraie communion qu'active. Or l'activité propre de l'Église est apostolique. Donc c'est bien l'ensemble de l'œuvre apostolique de l'Église à quoi le laïc a le devoir de s'intéresser. SLE 54

Tout ce qu'il a en lui de christianisme, il [le laïc] le tient de l'Église. Tout : doctrine et moyens de sanctification. Et donc toute sa mission apostolique en vertu de son baptême et de sa confirmation. Mais il ne prêche pas. Il n'enseigne pas, il vit en chrétien [...] Ce faisant, il n'exerce pas une activité proprement chrétienne, mais il est chrétien en exerçant cette activité temporelle. SLE 58

En consentant librement, jour après jour, les sacrifices qu'implique l'obéissance à une conscience intransigeante, il [le laïc] contribue à créer des conditions de vie pour que, dans la justice et la paix, l'ordre temporel favorise la promotion de l'humanité en marche vers sa fin transcendante. EDC II 205

Il est essentiel que cette spiritualité de laïcs vraiment vécue ait une influence sur la vie de l'Église. Il faut que les laïcs aient leur place dans l'Église en tant que l'Église est une institution [...] Je redoute simplement que les activités proprement ecclésiales détournent les hommes de leur engagement temporel, qu'elles soient un peu le refuge pour ceux qui n'ont pas l'étoffe d'avoir une véritable efficacité au plan politique ou syndical. BMSH 177-178

J'insiste sur ma crainte que l'accent mis sur le rôle des laïcs

dans l'Église se fasse au détriment de leur rôle dans le monde pour faire l'Église. Et si l'Église est une institution, ce n'est pas uniquement pour traiter des problèmes internes à elle-même ; c'est pour qu'elle exerce son rôle le plus normal. La volonté du Christ, c'est que les limites de l'Église soient les limites mêmes de l'univers. BMSH 178

J'ai une certaine inquiétude, que la montée du laïcat dans l'Église ne se traduise, en fait, par un éloignement des tâches temporelles [...] Mon inquiétude vient de ce qu'on ne peut pas tout faire ; si les hommes de valeur, qui sont capables d'assumer des responsabilités importantes dans le monde social, économique, syndical, politique, se vouent à des tâches ecclésiastiques, j'ai peur que le progrès soit illusoire. BMSH 350

Liberté

Il n'y a pas de liberté sans institution ; et quelles que soient les difficultés d'articuler la liberté et l'institution (c'est peut-être le problème majeur de notre temps), quelle que soit la nécessité et parfois l'urgence de transformer les institutions pour qu'elles soient davantage au service de la liberté, rien ne pourra faire, qu'il s'agisse de l'Église, de la famille ou de l'État, que l'institution puisse être purement et simplement abolie. PR 75

La liberté ne consiste pas à faire ce qu'on veut mais à vouloir ce qu'on fait, c'est-à-dire à assumer la responsabilité de ses actes. Un homme n'est authentiquement un homme que lorsqu'il assume la responsabilité de sa vie. La véritable liberté consiste à être capable d'affronter la mort, pas nécessairement la mort finale, définitive, mais cette mort quotidienne qu'impliquent la justice, la vérité, la liberté. JCJV 241

Le chemin vers Dieu traverse le monde ; la liberté a le pouvoir de transformer en acte de l'esprit ce qui s'offre à elle comme destin. Tendue par le désir vers sa fin transhistorique [...] elle opéra, au-delà du légalisme minimiste, pour le plus pur amour. BMSH 186

« Pour vous, l'homme est le centre de l'univers, de l'histoire, le centre de la création. » [Charles Ehlinger] Sûrement. Je pense que l'univers entier n'est que le conditionnement de la liberté de l'homme. Ce qui est voulu, ce qui existe au sens fort, c'est la liberté, une liberté en devenir, à partir d'un conditionnement qui commence et qui s'étend jusqu'aux dernières galaxies. BMSH 286

Limbes

Nous sommes créés pour devenir ce qu'est Dieu: c'est nécessaire. C'est tellement nécessaire qu'il n'y a pas d'autre alternative que la damnation [...] Il n'y a pas de milieu ; il est absurde de penser à une sorte d'éternel état intermédiaire où je ne serais ni sauvé ni damné, ce qu'on appelle les limbes. Les limbes n'existent pas. VC 25

La théorie des limbes est, comme dit le P. Henri de Lubac, un expédient théologique du Moyen Âge. C'était une façon d'imaginer une réponse au problème des enfants morts sans baptême ; quelle mauvaise réponse, vraiment, on peut trouver mieux ! VC 26

Liturgie

Le danger, c'est que l'eucharistie ne soit pas vraiment intériorisée, que la liturgie qui se célèbre devant nous ne devienne pas une liturgie en nous. Du même coup, la communauté priante risquera d'être communauté de surface, par conséquent une communauté précaire. JCJV 249

Nous ne serons pas jugés sur la liturgie mais sur l'amour. L'amour, il faut qu'il soit vécu et qu'il prenne en compte toutes les médiations, y compris les médiations politiques [...] Peut-être avons-nous une tentation d'évasion dans la beauté liturgique. En tout état de cause, la liturgie ne doit pas être une évasion. BMSH 328

C'est précisément parce que, pour moi, la liturgie est une très grande chose et parce que la beauté doit être au cœur même de l'hommage que nous rendons à Dieu que je souffre tant que les choses soient galvaudées. Le problème est très difficile ; il faut que la liturgie exprime ce que l'homme a en lui de plus profond, ce qui est au-delà des couches superficielles de son être. BMSH 329

Loi

La liberté a ses nécessités, comme l'amour a ses lois. Les hommes vraiment libres, et qui aiment, se soumettent spontanément aux exigences intérieures de l'amour et de la liberté. Dieu ne pouvait faire fond sur la spontanéité de la conscience d'Israël. Il fallait que ce peuple fût éduqué ; un pédagogue lui est donné : la Loi. EDC I 123

L'idéal moral et religieux est incarné dans un Texte auquel la volonté d'Israël doit se soumettre ; par la médiation de l'obéissance aux prescriptions législatives, Dieu progressivement ouvrira l'intelligence d'Israël à la loi intérieure d'amour gravée dans les cœurs dès le commencement. EDC I 124

L'homme devant la loi qui n'est que loi ne connaît pas Dieu, sinon comme Loi — ou comme Idéal —, c'est-à-dire en fait, puisque tout homme est pécheur, comme Colère et Condamnation, comme Exigence absolue dressée devant l'impuissance absolue. EDC I 318

Si Dieu est grâce, la loi n'est plus identique à Dieu ; elle n'est qu'une pédagogie transitoire pour conduire l'homme à attendre de Dieu seul sa justification. EDC I 318

Charité d'abord ! Par rapport à la charité, tous les détails de la Loi sont secondaires : c'est la Loi elle-même qui inscrit l'amour de Dieu et du prochain en tête de tous les commandements. Mais si l'amour n'est pas en cause, il n'y a

aucune raison de se soustraire à la Loi. PR 74-75

En bref, l'homme pour qui la Loi n'est que Loi ne peut pas connaître Dieu. À la lettre, il le mé-connaît, car Dieu n'est pas Loi, il est Grâce. La Grâce est à la fois Lumière et Force. Lumière pour connaître la volonté de Dieu, et Force pour y répondre [...] La Loi ne donne pas la Force : elle est une lumière froide. D'autre part, la Grâce suprême, c'est le *pardon*. La Loi n'est pas pardon. PR 134

Loi nouvelle

Le christ n'était pas étranger à l'Ancienne Alliance. Il était en elle comme en gestation. Elle préparait sa venue et l'intelligence de son message. Mais c'est la Loi nouvelle qui éclaire le sens de l'Ancienne, c'est-à-dire sa direction et sa signification. EDC I 264

Dans le contexte du Sermon sur la Montagne, il apparaît avec une évidence plus éclatante que les commandements ne sont pas juxtaposés comme les articles d'un code, mais reliés par l'amour qui est leur âme commune : l'amour compris selon toutes ses dimensions. EDC I 285-286

Tout danger est écarté de les considérer [les commandements], dans la Nouvelle Alliance, comme les conditions suffisantes du salut. La condition suffisante du salut, c'est le désir sincère de s'élever, à partir de la base de départ qu'ils représentent dans la conscience, jusqu'à la perfection du Père. EDC I 286

Après les béatitudes viennent les commandements de la Loi nouvelle. Elle se ramène à ceci : ayant reçu, il faut donner. L'accueil est en vue du don. Accueillir pour donner. Mais accueillir quoi ? Qu'est-ce que Dieu donne ? Il ne donne pas du tout-fait mais des tâches à accomplir. JCJV 64

Ce qui caractérise la Loi nouvelle, c'est à la fois le

radicalisme de ses exigences et l'appel à la liberté par rapport à la lettre [...] Jésus précise qu'il n'est pas venu pour « abolir » la loi mais pour « l'accomplir » : non pas ajouter de nouveaux préceptes, proposer des additifs à la loi mais révéler la vraie portée de la loi, montrer qu'elle contient le principe de son propre dépassement. JCJV 65

La Loi nouvelle, le christianisme ne peut pas être une liste de consignes [...] Nous n'avons plus qu'à écouter notre conscience lorsque nous en venons à comprendre ce que nous valons et ce que réellement nous voulons, lorsque nous découvrons que ces exigences ne sont pas d'un autre mais sont nos propres exigences. C'est une grandeur sans limites vécue dans la vie la plus humble et la plus quotidienne. JCJV 67

Horizon sans limites au cœur des horizons les plus familiers : le ménage, le voisinage, le quartier, la profession... Jésus nous dit tout ce dont l'homme est capable dans la vie la plus simple, à condition qu'il soit bien le fils d'un Dieu qui est Père [...] Ce qu'il faut offrir à Dieu, c'est la construction, jour après jour, de notre liberté pour qu'elle soit vraiment non pas la liberté des esclaves mais la liberté des fils. JCJV 67

Quant à l'Évangile, l'intention de Jésus ne me semble pas tellement de rompre avec la Loi, mais bien plutôt d'aller jusqu'au fond de la Loi, de la réinterpréter selon l'esprit. Jésus est à la fois contre la fausse interprétation de la Loi et contre l'hypertrophie de la lettre. Il relativise la lettre par fidélité à l'esprit. Et il révèle du coup ce qui est au cœur de la Loi. DF 62-63

Jésus parle d'une nouveauté qui ne doit jamais cesser d'être une nouveauté, donc une nouveauté qui n'est pas de l'ordre de la loi ; une nouveauté qui est de l'ordre de l'amour [...] La fidélité à la loi n'est pas créatrice, la fidélité à l'amour est créatrice. L'amour va toujours de dépassement en dépassement. Le paysage intérieur de l'amour change sans arrêt. PR 114-115

Louange

La louange de Dieu consiste à être content de Dieu. Être content que Dieu soit ce qu'il est. Je loue Dieu à mesure et à proportion que je découvre dans mon histoire ses méthodes d'amour, dans la mesure où je réalise en moi-même comment, depuis ma naissance, des événements, des hommes m'ont pris par la main pour me conduire à ce point où je suis aujourd'hui. VC 53

« Mon Dieu, je te charge de mon bonheur. Je m'en débarrasse. Le souci de mon bonheur, je le mets sur tes épaules. » Quel débarras ! Et quelle louange de Dieu ! Tu es digne que je te charge de ma béatitude [...] Et louer Dieu, alors, c'est aussi espérer. La louange devient un acte d'espérance. Ce que j'espère, c'est aimer comme Dieu aime. VC 53-54

La louange n'est pas d'abord la prière ; elle est la vie, l'attitude profonde, notre qualité d'être et de vie devant Dieu et devant nos frères. Mais la prière est l'expression de la louange. Et ce n'est pas secondaire. Parce que tout ce qui est doit être exprimé, sous peine de se dégrader et de n'être plus. VC 54

Louer Dieu

Louer Dieu, adorer Dieu, c'est accueillir le baiser divin : ce baiser divin, cette étreinte divine qui me crée et qui me divinise dans un seul et même mouvement. Accueillir. Dieu veut que je sois. Et que je sois au sens le plus fort du mot. Louer Dieu, c'est vouloir exister. Je loue Dieu en existant [...] Donc, louer Dieu, c'est exister comme créateur de moi-même. VC 47

S'il est vrai que Dieu est pauvre, dépendant, humble, nous louons Dieu en étant pauvres, dépendants, obéissants, humbles. Autrement dit, nous reconnaissons — c'est la louange — que la pauvreté, l'humilité, la dépendance sont la qualité d'existence la plus haute. VC 50

Ce qui est important, ce qui est pratique pour nous, c'est de nous mettre bien *devant Dieu* [...] Notre besogne à nous, c'est de louer Dieu, de glorifier Dieu. Il faut donc que nous soyons en présence de Dieu et que notre élection soit baignée de prières. VC 224

Luxure

Aimer, c'est vouloir la grandeur de celui ou de celle qu'on aime. Or le luxurieux s'aime soi-même, et mal ; l'autre est objet pour son plaisir. EDC I 296

Majesté de Dieu

Quand il s'agit de la majesté de Dieu, la contemplation de Jésus-Christ a seule le pouvoir d'interdire à l'imagination d'errer [...] Il y a, aux portails de nos cathédrales, de très beaux « Christ en majesté », mais le plus simple crucifix dévoile mieux la majesté de Dieu. Car c'est dans le mort que sont signifiées [...] l'intensité et la pureté de l'amour, sans lesquelles la majesté n'est pas absolument majesté. HdD 90

Mal

L'origine du mal n'est pas la création en tant que telle [...] ce que Dieu fait est bon, et très bon. C'est pourquoi, hostile à toute conception manichéenne du monde, le christianisme voit la racine du mal dans la liberté de l'homme appelé à l'Alliance et préférant rester un être de nature. EDC I 59

Il n'est pas question de ne pas retrousser ses manches pour lutter contre le mal. Il faut travailler à le réduire, précisément parce qu'il est un scandale. Il l'est d'autant plus qu'il est injustifiable. Je dirais volontiers, en une formule tout à fait approximative, que le mal n'est pas fait pour être compris, mais pour être combattu. Autrement dit, par rapport au mal, je dois avoir une attitude existentielle pratique. BMSH 132

Tous les discours sur le mal tenus dans l'histoire par des croyants ou des philosophes déistes ont, d'une manière ou d'une

autre, été des plaidoiries en faveur de Dieu, une volonté d'excuser Dieu du mal. Ces plaidoiries ne prouvent rien du tout et finalement échouent parce que [...] le mal c'est précisément l'injustifiable. BMSH 310

« Le mal, c'est ce que nous ne pouvons ni comprendre ni aimer. » [Lavelle] Ni aimer : cela va de soi qu'on ne peut aimer ni la souffrance ni le mal. Mais comprendre ? On essaie de comprendre et les braves gens vous disent tous : « Mais enfin pourquoi ? Dites-moi pourquoi. » Je pense qu'il n'y a pas de pourquoi, que si le mal était en quelque manière justifié, il ne serait déjà plus le mal. BMSH 310-311

On dit parfois que le mal du monde vient du péché. Mais non ! Ce n'est quand même pas à cause du péché de l'homme qu'il y a des cyclones, des raz de marée et des éruptions volcaniques. Ce qui est vrai, c'est que le péché aggrave considérablement le mal du monde : toutes les haines, toutes les rivalités, tous les égoïsmes en conflit, toutes les guerres, et même le progrès humain a son envers, la pollution par exemple. JCJV 159

Il n'y a rien de plus insultant pour quelqu'un qui souffre ou qui est victime du mal que de lui fournir, d'un ton tranchant ou assuré, des solutions qui n'en sont pas. Pourtant, on ne peut pas éliminer la question [...] Ce qui est problème, c'est ce qui appelle une solution. Je me demande s'il y a une solution au mal et à la souffrance. Plutôt que de parler de problème, je dirai le scandale, car c'est d'abord un scandale. JCJV 264

De tout temps, l'existence du mal a été invoquée comme argument contre l'existence de Dieu. Si le mal et la souffrance existent, il n'est pas possible que Dieu soit. On comprend que, de tout temps aussi, les penseurs se soient employés à justifier Dieu, à l'innocenter, à essayer de montrer que Dieu ne pouvait pas faire autrement [...] À mon avis, toutes ces tentatives pour innocenter Dieu n'aboutissent pas. JCJV 265

Il faut intégrer le mal dans un plan ou une réalisation plus vaste où il joue le rôle de moyen ou de condition nécessaire pour un plus grand bien [...] Le chrétien doit refuser une telle argumentation, car il se place au point de vue du sujet, de celui qui souffre et qui subit l'injustice. Et il pense qu'une telle justification du mal est non seulement superficielle, mais injuste et donc, si elle est injuste, elle est aussi un mal. JCJV 266

C'est la personne qui est au cœur du christianisme [...] Chaque être humain est l'objet d'un amour infini de Dieu. Il ne peut pas être une condition pour autre chose, un moyen pour la beauté du monde [...] Dans une perspective chrétienne, la gloire de Dieu ne peut pas servir à justifier la souffrance ou le mal d'une seule créature consciente. JCJV 267

On dit encore : Dieu ne veut certainement pas le mal, mais il le permet [...] Pensez-vous que cette distinction entre une volonté formelle de Dieu et une permission de Dieu soit valable ? Qu'est-ce qui nous permet de parler d'une sorte de nécessité qui s'impose à Dieu lui-même comme si Dieu ne pouvait pas faire autrement ? JCJV 268

Dans toutes ces tentatives pour innocenter Dieu ou pour résoudre le problème du mal, il s'agit de rendre acceptable pour Dieu ce qui scandalise ou révolte notre conscience. C'est tout de même un peu fort ! Un Dieu qui tolère le mal n'est qu'une idole. Une conscience qui refuse le mal est supérieure à un Dieu qui le tolère. JCJV 268

Nous connaissons tous les formules populaires : « Après tout, tu l'as bien mérité ! » « Tu es puni par où tu as péché ! » L'homme souffrirait parce qu'il pèche. Les objections sont aussi très anciennes. Il apparaît bien vite que le mal et la souffrance ne sont nullement répartis à nos yeux conformément aux mérites de chacun. JCJV 268

Ces plaidoiries, dans leur effort pour justifier Dieu du mal, aboutissent toujours à justifier le mal lui-même, ce qui revient à dire que le mal est finalement un bien. Le mal justifié n'est plus le mal, puisque le mal est précisément l'« injustifiable », comme l'écrit J. Nabert. On ne parvient pas à justifier le mal sans heurter la conscience. JCJV 269

C'est toujours la même prétention de l'homme de se substituer à Dieu. En vérité, il n'y a rien de plus déplaisant que cette prétention à lire, dans les malheurs individuels ou collectifs, le jugement de Dieu. Cela suppose une fausse conception de la Providence. JCJV 269

Ce n'est pas Dieu, dit-on, mais la liberté de l'homme qui est responsable du mal [...] Cette affirmation est valable, mais insuffisante. Il est très vrai qu'en bien des cas, l'homme est l'artisan de ses propres maux. Supprimez l'égoïsme humain : incontestablement, une grande part de la souffrance qui est dans le monde n'existera plus [...] Il est tout de même difficile d'affirmer que c'est à cause du péché que tous ces cataclysmes existent. JCJV 270

Il faut renoncer définitivement à trouver au mal et à la souffrance une explication, une fonction, une finalité. Même à l'intérieur de la foi, il n'y a pas d'explication au mal. Le péché originel n'est pas du tout une explication de l'origine du mal. La foi n'est pas faite pour expliquer les choses (c'est à la science ou à la philosophie que revient cette tâche) [...] Le mal n'est pas fait pour être compris, mais pour être combattu. JCJV 271

Au lieu de chercher à tout prix en Dieu la justification du mal, ne faut-il pas découvrir Dieu au sein même de notre protestation et de nos efforts pour supprimer le mal ou, du moins, le surmonter ? « Dieu se manifeste dans la larme versée par l'enfant qui souffre et non dans l'ordre du monde qui justifierait cette larme. » (Berdiaeff) JCJV 271

Le mal est un non-sens, la souffrance est absurde. Impossible de leur trouver un sens, mais peuvent-ils prendre un sens ? Puis-je, moi, avec ma liberté, leur donner un sens ? Berdiaeff dit bien : « Objectivement, c'est le non-sens qui règne ici-bas sur la vie (il va loin !), mais la vocation de l'esprit est de lui donner un sens. » JCJV 272

Il faut bien admettre, derrière le refus ou le scandale du mal, une aspiration qui, d'une certaine manière, nous assure déjà que le mal est surmonté [...] J'affirme que si notre vocation, qui est gravée au cœur de notre conscience, n'était pas une vocation à la joie, notre indignation contre le mal et la souffrance ne serait pas ce qu'elle est. JCJV 272-273

Mariage

Le mystère de l'union de l'homme et de la femme figure le mystère de l'union de Dieu avec l'humanité. Il signifie l'Alliance. Quand l'amour de l'homme et de la femme s'avilit, l'amour universel de l'homme pour les hommes s'appauvrit. EDC I 269

La pleine justification de l'indissolubilité du mariage est en ceci que, l'union de l'homme et de la femme étant le symbole efficace de l'union du Christ et de l'Église, il n'est pas plus permis à l'homme de se séparer de sa femme qu'il n'est possible au Christ de se séparer de l'Église. EDC II 280

L'amour conjugal doit, pour vivre et durer, s'ouvrir sur l'universelle charité [...] Le mariage est à la fois roc et flamme : l'institution d'un centre stable de rayonnement. L'établissement d'un relais d'amour entre Dieu et la multitude de nos frères pour que, de Lui à eux, passe le feu. EDC II 286

Marie

Au côté de Jésus se tient Marie, collaboratrice nécessaire du Verbe incarné selon le libre plan de Dieu pour la rédemption du monde, celle sans qui il n'y aurait pas de race humaine rachetée

et divinisée, en qui est contenue virtuellement l'humanité graciée. EDC I 183

Fille d'Adam, membre de la famille humaine, elle est l'Immaculée Conception, et constitue au sein du créé un ordre absolument à part. Sa sainteté n'est pas seulement initiale, elle est originelle. EDC I 183

C'est par elle que Dieu s'inséra dans le devenir du monde pour lui redonner son sens (perdu par le contresens du péché) [...] Toute la grandeur de Marie réside en ce qu'elle est, pour l'Incarnation du Verbe et donc pour le salut du monde, l'unique collaboratrice indispensable de Dieu. EDC I 184

Le mystère du Christ est le mystère de l'Incarnation rédemptrice. Le *fiat* [le « oui »] de Marie est donc à la fois et indissolublement consentement à l'Incarnation et à la Rédemption. EDC I 185

Marie a accompagné Jésus dans sa vie terrestre. Au long des siècles, elle accompagne l'Église dans l'adoration de son unique Seigneur. Comment voudrait-on que l'Église ne soit pas certaine que, dès la fin de sa vie terrestre, elle a accompagné son Fils dans la gloire ? PR 129-130

Je la considère [Marie] comme l'accompagnement nécessaire, au sens où dans une mélodie il y a un accompagnement nécessaire ; elle n'est pas la mélodie : la mélodie c'est Jésus ; la mariologie est l'accompagnement de la christologie. BMSH 277

Elle n'est pas seulement la mère de l'Église, en tant qu'elle est l'humanité qui dit oui à Dieu. Le *fiat* de Marie. Elle est déléguée au oui de l'humanité [...] c'est-à-dire en tant qu'elle accueille le don de Dieu. BMSH 277-278

Qu'est-ce qui fait finalement la grandeur de Marie ? C'est

qu'à elle seule elle est toute l'Église. Si nous définissons l'Église comme le monde en tant qu'il accueille le don de Dieu, Marie est le monde en tant qu'il accueille le don de Dieu [...] Marie accueille le Christ, en cela elle est la figure de l'Église. BMSH 343-344

Les Pères de l'Église ont toujours vu en Marie la figure de l'Église, la figure de l'homme croyant qui ne peut arriver à la réalisation plénière de lui-même que par le don de l'amour, ce que la théologie appelle la Grâce. Le Christ est le Don donné ; Marie, le Don accueilli. JCJV 113

Marie / Conception virginale de Jésus

La virginité de la chair est en Marie le signe de la virginité de l'âme qui est présence totale à Dieu. Ce qu'elle fut dès son origine, elle le demeure au terme de sa vie terrestre : c'est ce que signifie la foi de l'Église à son Assomption. EDC I 187-188

Une apparition angélique, dans la théologie la plus stricte, est un phénomène spirituel, tout intérieur. Ce qui ne veut pas dire irréel [...] Seule Marie peut savoir que son enfant a été conçu virginalement. En lui-même, ce fait ne peut relever de la vérification historique, et il ne peut avoir été connu que par Marie elle-même. [Père George] JCJV 110

Dieu n'est pas le père de Jésus au sens biologique, comme si l'Esprit Saint avait déposé une semence dans le sein de Marie. La virginité de Marie n'est pas le fondement de la filiation divine de Jésus. Jésus n'est pas moitié Dieu moitié homme. Il est vrai Dieu et vrai homme, c'est-à-dire tout entier Dieu et tout entier homme. JCJV 111-112

Le fond des choses, c'est que Dieu est le Père de Jésus, Dieu seul. Le Christ n'est pas un fruit de l'histoire de l'humanité, ce n'est pas l'humanité qui l'engendre. Il est Don d'En-Haut. Il ne procède pas du propre fonds de l'humanité, mais de l'Esprit de Dieu. JCJV 112

Médiateur

Homme et Dieu, le Christ est, de par sa double nature, Médiateur entre l'homme et Dieu. Médiateur, mais non pas au sens d'intermédiaire [...] Le Christ n'est pas entre l'homme et Dieu ; il est homme et Dieu. EDC II 82

C'est en effet par l'Incarnation et selon son être humano-divin que le Christ est Médiateur et nouvel Adam, et non point en suite d'une consécration symbolique. EDC II 91

Messe

La Messe est un vrai sacrifice, et non pas seulement une cérémonie [...] Elle n'ajoute rien au sacrifice de la Croix, lequel, étant offert par l'Homme-Dieu, nouvel Adam et souverain Prêtre de l'humanité, est non seulement suffisant, mais surabondant. EDC II 240-241

Jésus a institué la Messe pour que soit représenté — rendu présent, actuel — à tous les hommes le sacrifice du Calvaire. Représentation [...] efficace, c'est-à-dire produisant en nous le sacrifice, nous distribuant la fécondité de la Croix. EDC II 242

Si la messe nous unit à la mort du Christ, c'est pour nous unir à sa résurrection et à sa vie glorieuse dans le sein du Père. Elle nous donne de participer au mystère pascal et de le faire nôtre en sa plénitude. EDC II 245

J'affirme que je ne suis pas propriétaire des choses de la nature justement en soustrayant un peu de pain et un peu de vin que je ne mangerai pas, pour signifier que je rends à Dieu ce qu'il m'a donné. Je rends grâce parce que lui me fait grâce, me donne sa grâce. La messe est donc un sacrifice d'action de grâce. VC 247

Mettre en pratique

Une valeur n'est saisie comme valeur que dans l'expérience

qu'on en fait. La Parole de Dieu, connue sans être pratiquée, n'est qu'idée [...] Le christianisme n'est pas une philosophie [...] « Mettez en pratique la Parole. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes. » (Jc 1, 22) EDC I 312

Quiconque veut comprendre ce qu'il entend, qu'il se hâte de mettre en pratique l'enseignement déjà reçu ! (Saint Grégoire le Grand) EDC II 25

Miracles de Jésus

Pour que le non-miracle révèle l'ultime secret de l'amour, il faut que le miracle perce l'apparente absence de la Gloire en nous disant quelque chose de ce qu'elle est : attention à l'homme, souci de l'homme, « douce pitié » pour l'homme, puissance de guérison, pardon. HdD 153

Le miracle cesse de m'être antipathique quand je saisis son lien de solidarité avec le non-miracle. Dans l'Évangile, c'est le refus du miracle qui est au premier plan ; le consentement au miracle est à l'arrière-plan. Mais l'un et l'autre sont en surimpression. HdD 153

Elle [l'activité thaumaturgique de Jésus] est de même style que sa parole. Or celle-ci est à la pointe du silence. Elle le perce pour signifier la profondeur kénotique de Dieu [...] Ce silence n'est ni éloignement ni opacité. La parole précisément le qualifie comme l'essence même du Réel en sa proximité. Elle dit qu'il n'est pas néant, mais plénitude. De même le miracle. HdD 153

Si je lis l'Évangile en englobant dans un même regard le miracle et le non-miracle, je saisis l'humilité de Dieu présente et active à tous les niveaux de son désir et du nôtre. HdD 154

Dieu fait homme ne méprise pas les humbles commencements de sa créature désirante. Il la rejoint en ces régions où sa chair est la plus charnelle et où se déploient

spontanément ses appétits. Il ôte ce qui entrave : lèpre, paralysie, cécité, faim. HdD 154

Jésus qui touche les yeux d'un aveugle ou met debout un paralytique permet qu'on entende les battements du cœur de Dieu [...] Le miracle atteste d'un Dieu sensible et frémissant qui nous saisit au plus bas pour nous élever au plus haut. HdD 154

L'essentiel, c'est que, si on élimine les miracles de l'activité de Jésus, Jésus n'est plus qu'un professeur. Un professeur sublime, unique, mais un professeur. On aboutit à « laisser de côté l'aspect proprement évangélique de son existence, ce contact quotidien et sans cesse renouvelé avec toutes les formes de la détresse et de la déchéance humaine. » [J. Guillet] DF 66

Le miracle n'est pas pour Jésus une démonstration de sa puissance, ni un argument pour imposer son message ; il est à la fois la réaction spontanée d'un cœur vulnérable, incapable de laisser dans le malheur, et le signe d'un événement inouï dans le monde, la venue du Royaume, la révélation de Dieu. [Jacques Guillet] DF 66

En bref, Jésus ne fait pas des miracles pour « se signaler » aux foules. Il est simplement lui-même « avec sa puissance et sa sensibilité, et la conscience d'être porteur d'une révélation, le témoin d'un secret qu'il est seul à connaître : le Royaume qui vient, c'est la miséricorde de Dieu. » [Jacques Guillet] DF 67

Miséricorde de Dieu

La miséricorde de Dieu s'exerce, non seulement envers ceux qui Lui sont unis par le pacte de l'Alliance, mais envers les païens eux-mêmes. Si l'amour divin est un amour « qui a des entrailles », c'est de cet amour-là que tous les hommes sont aimés. EDC I 325

Dieu n'aime pas le pécheur plus que l'innocent ; mais sa miséricorde envers le pécheur révèle plus profondément son

amour. Quant à l'homme, son amour s'accroît du fait qu'il est pécheur pardonné. EDC I 329

L'amour, non pas seulement selon ce qu'il fait, mais selon ce qu'il est, est une perfection de Dieu, et est Dieu même. N'en vaudrait-il pas de même de la miséricorde ? Elle se trouve en Dieu selon ce qu'elle est, et non pas seulement selon ce qu'elle fait, mais à l'état de perfection pour laquelle il n'y a pas de nom. [Maritain] sd 50

Miséricordieux

Misericors [...] cœur qui souffre de la souffrance d'autrui. Le miséricordieux assume en lui la douleur du monde ; il compatit, c'est-à-dire « souffre avec ». Il faut être soi-même misérable pour communier à la misère d'autrui. Il faut se savoir pardonné de Dieu pour pardonner à autrui ses offenses [...] La miséricorde envers le prochain nous libère : elle nous libère de la rancune qui est une forte prison, et libère le prochain de la sienne. EDC I 255

Le miséricordieux, selon l'étymologie du mot, est le cœur malheureux. C'est celui qui souffre de la souffrance des autres [...] La miséricorde implique une préférence des petits, des faibles, des misérables, des malades, des solitaires (c'est une des plus grandes souffrances humaines !), de ceux qu'on humilie, à qui ont fait violence, qui sont victimes de l'injustice, qui se tourmentent, qui sont inquiets. JCJV 61

Missionnaire

Comment faire pour que le message du Christ, qui est universel, n'appauvrisse pas les peuples d'Afrique et d'Asie mais intègre [...] toutes les richesses spirituelles contenues dans les grandes religions ? C'est toute la question missionnaire. CdGR 41

Moralisme

De la tentation d'idéalisme religieux à la tentation de

moralisme, il n'y a qu'un pas. Le « tout-fait » de la foi, dans le « tout-fait » de l'Église, conduit au « tout-fait » de la loi. Cessant d'être une norme créatrice, celle-ci se dégrade en idéal abstrait qu'il suffit d'appliquer. Nul besoin de chercher ni d'inventer : tout est prévu, ordonné d'avance, réglé, cristallisé en principes généraux. SLRE 49-50

Quand, sous couleur de perfection, l'amour est perverti en son être même, c'est la perfection qui est blessée au cœur. Alors que la Bible n'est jamais abstraite ni sentimentale, il est étrangement paradoxal, et cependant logique, de voir proliférer, à partir d'un moralisme abstrait, l'individualisme et le sentimentalisme de la fausse perfection. SLRE 52

Il ne faudrait pas, par peur du moralisme (qui en effet rapetisse tout et irrite à bon droit), se boucher les oreilles pour ne pas entendre ce que la conscience commande. Car Dieu n'habite pas ailleurs que dans la conscience. PR 12

Il y a moralisme quand, pour décider, la conscience se réfère à une loi, donnée une fois pour toutes, idéal figé, somme de principes. Il n'est alors nul besoin de chercher [...] d'inventer, d'analyser les situations dans lesquelles sont impliquées les personnes. On se contente de repérer les points d'application de la loi. HdD 148

Mort

La mort — et cette mort partielle de tous les jours que nous appelons mortification — n'est pas une fin, mais une condition pour une vie tout autre à laquelle, étant la vie même de Dieu, nulle créature ne saurait prétendre, mais qui nous est donnée « dans le Christ Jésus ». EDC II 103

De cette mort « spirituelle », ou souffrance sanctifiée, la mort physique est le sommet. L'Écriture nous donne cette doctrine en plénitude : les deux thèmes de la mort « pascalle » et du sens pascal de la mort physique y sont inséparablement unis. EDC II

La mort reçoit une signification nouvelle. Participation à la mort du Christ, elle n'est plus seulement un phénomène naturel : elle est à la fois un acte de l'esprit et un mystère. C'est à la liberté qu'il appartient de transférer au plan de l'esprit ce qui n'est d'abord que phénomène de nature. EDC II 334

Puisque le corps n'est pas un élément secondaire mais qu'il fait partie intégrante de notre identité d'homme, qu'il est essentiel à l'homme pour qu'il soit un homme, on devra s'interdire de considérer la mort comme l'événement qui libère l'âme des entraves du corps. JCJV 181

Il vaut mieux regarder les choses bien en face et dire, dans un premier temps : la mort est humainement une détresse, un scandale ou, comme le pensait Albert Camus, une absurdité. La mort n'est pas un drame parmi d'autres drames : elle est LE drame [...] Il n'est pas bon de court-circuiter ce premier temps : on ne peut le faire qu'en dévalorisant indûment le corps. JCJV 181

Le fait de mourir, c'est-à-dire le fait de finir, ne vient pas du péché [...] Mais la mort en tant que telle, en tant que fin, est tout bonnement le fait de notre finitude. Vérité de La Palice ! Ce qui est fini doit finir. JCJV 182

Éternellement, Dieu prévoit la détresse de l'homme devant la mort. Mais, selon la foi chrétienne, en même temps, il abolit le scandale de cette détresse. Dans l'acte même où Dieu crée l'homme mortel, il crée le dépassement de la mort dans une résurrection. Il brise le cercle de la mortalité dans l'acte même qui le crée. JCJV 183

La mort demeure bien une fin (il est impossible qu'il en soit autrement), mais la fin seulement d'une forme de vie et le passage à une autre forme de vie, celle de Dieu lui-même. JCJV

Être transformé, c'est mourir et renaître. La mort n'est donc pas une fatalité, elle est un moment nécessaire de toute croissance. Pas de moisson sans la mort du grain. JCJV 224

Pour être vraiment, il faut que je sois dépouillé de mon avoir. Ce dépouillement, c'est la souffrance. Et la mort finale n'est pas autre chose que la fin de ce mouvement d'expropriation qui me jette hors de moi pour que, n'ayant plus rien à moi, je sois tout à Dieu et au Christ, pure relation à l'Autre et aux autres, ce qui est la définition même de l'amour. Moyennant quoi, je pourrai enfin entrer dans l'amour. JCJV 274

Ma vie, du moins, était à moi : voici la mort où l'on entre absolument seul en emportant avec soi uniquement ce que l'on a donné. Ce qu'on n'a pas donné reste là et pourrit peu à peu, mais ce que l'on a donné s'est transformé en être et on l'emporte avec soi pour l'éternité. Car notre être se construit de ce que nous donnons, à l'image de Dieu qui est, Lui, si l'on peut dire, éternellement construit de son propre Don. JCJV 275

« Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » La mort n'est qu'un passage, un seuil. Dieu donne la Vie à ceux qui se fient à Lui ; et cette Vie est définitivement acquise pour l'éternité. PR 107

Mort de Jésus

Toute l'histoire d'Israël, et toute l'histoire du monde, et l'histoire de chaque homme, sera tissée ainsi de péché et de miséricorde. Le Christ crucifié est le signe et la réalité de l'un et de l'autre : tout à la fois le péché de l'homme et le pardon de Dieu. EDC I 118

Jésus fit de sa mort le pardon de Dieu [...] Ce que révèle le récit de l'agonie à Gethsémani, c'est que le calice de souffrance

doit être bu jusqu'à la lie. Non pas, certes, comme une certaine manière de présenter les choses risque de le laisser entendre, que Dieu ne puisse pardonner aux hommes sans que d'abord sa justice soit satisfaite. DF 69

Comme l'a écrit P. Ricœur : « L'homme est tellement convaincu que la mort est un châtiment de Dieu que Jésus seul a pu retourner ce sentiment, et faire de sa mort un don » [...] Pas question d'apaiser Dieu par du sang. DF 70

Ce que Dieu veut, parce que le Sérieux de l'amour et du pardon ne peut pas vouloir autre chose, c'est que Jésus connaisse le péché jusqu'au bout dans son propre corps afin qu'il soit pardonné jusqu'au bout. Ce que Dieu sait, et qu'Il est le seul à savoir, c'est qu'il y a dans l'homme plus profond que son péché. La mort de Jésus est essentiellement un acte d'espérance en l'homme. DF 70

Ce que l'Église entend par « sacrifice », c'est la conviction qu'à Jésus de mourir pour les hommes en vivant jusqu'au bout dans son propre corps leur péché [...] Au vrai, si Jésus meurt, c'est pour épuiser en sa personne toutes les conséquences du péché et pour qu'au-delà de cette mort l'homme soit véritablement sauvé. DF 70-71

La mort de Jésus est la conséquence de sa vie, de sa mission [...] Comprendre la vie et la mort de Jésus de cette façon, ce n'est pas éliminer une volonté de Dieu sur Jésus, c'est l'intérioriser de façon que cette volonté ne soit pas imposée de façon extrinsèque du dehors, mais qu'elle monte dans l'intime de Jésus au point qu'elle est inséparable de la fidélité que Jésus se doit à lui-même. [Marcel Légaut] DF 71-72

Une question importante concerne le sens de la mort du Christ. Que voulons-nous dire quand nous affirmons que le Christ est mort pour nous ? [...] L'effort consiste à montrer que c'est dans la mort du Christ que l'amour de Dieu est révélé.

1« Le Christ non seulement meurt à lui-même en préférant le Père et le Royaume absolument à tout, mais il est mis à mort. » [Charles Ehlinger] Parce que c'est la seule mort qui soit vraiment mort, celle qu'on ne choisit pas, la mort subie. BMSH 317

Je suis à l'aise dans cette idée d'un Dieu incarné qui ne peut pas ne pas être crucifié. On peut parler d'une nécessité interne, comme si la croix était un élément structurel de l'être même du Christ. BMSH 317

Subir la mort au sens où le Christ la subit, c'est la passivité totale : « En tes mains, je remets mon esprit. » Il n'y a plus que la relation au Père et aux hommes. BMSH 317

Il est mort pour révéler que le fond de l'homme n'est pas le péché et, par conséquent, qu'il y a une pierre d'attente du pardon, et puis, qu'il ne manifeste vraiment sa filialité qu'au sein des circonstances les plus contraires. La filialité n'est révélée que lorsque tout est ligué pour que le Christ ne dise pas : « Je remets mon âme entre tes mains. » Au fond, l'amour n'est vraiment vérifié que lorsqu'il est plus fort que la mort. BMSH 327

La mort du Christ nous révèle ce qu'est la toute-puissance de Dieu ; ce n'est pas une puissance d'écrasement, de domination, ce n'est pas une puissance arbitraire [...] Non, il n'est qu'amour, mais cet amour est tout-puissant. JCJV 26

Ce n'est donc pas parce que les Évangiles, saint Paul et l'épître aux Hébreux expriment la mort du Christ en termes de rançon, d'expiation ou de substitution, que nous devons rester prisonniers, comme on l'a été trop longtemps, de la théorie selon laquelle le Père aurait exigé le sang du Christ comme satisfaction à sa justice lésée par le péché des hommes. JCJV 74

C'est la mort de Jésus qui me révèle, me dévoile, me fait voir qui est Dieu, quel est son être, quelle est la profondeur de l'Être éternel de Dieu. JCJV 75

Sortir de soi, c'est bien mourir à soi. Vivre, c'est aimer, mais aimer, c'est mourir, car c'est n'être que par les autres et pour les autres. Voilà très exactement ce que Jésus manifeste en mourant sur la croix. JCJV 76

Quand le Christ participe à la toute-puissance de Dieu qui est une puissance d'effacement de soi — et il y participe quand il s'efface, c'est-à-dire quand il meurt —, il participe à la puissance de pardon qui est le fond de Dieu. JCJV 77

C'est donc en mourant que le Christ participe à la Puissance suprême, re-créatrice, pardonnante de Dieu. Un homme, né de la Vierge Marie, donc de notre race, a par sa mort la puissance divine de pardonner [...] Le sang versé [du Christ] est le signe d'un amour qui va jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1). Jusqu'au bout du don, c'est-à-dire au par-don ou don parfait. JCJV 78

C'est la Toute-Impuissance du Calvaire qui révèle la vraie nature de la Toute-Puissance de Dieu, de l'Être éternel et infini. C'est la mort du Christ qui révèle en plénitude la Gloire de Dieu, cette Gloire qui est identiquement l'Amour comme Puissance d'anéantissement de soi. JCJV 79

Sa mort n'est pas la conséquence d'un « projet », moins encore d'un « décret » divin. Mais elle n'est pas seulement le dernier acte de sa vie. C'est l'acte par lequel le fond de Dieu est révélé, c'est-à-dire une toute-puissance d'amour capable d'aller jusqu'à la mort. DCC 123

Mourir à soi-même

Il ne saurait y avoir oblation à Dieu sans immolation de soi. Car la souffrance est intérieure à l'amour : on ne peut à la fois

se donner et se garder, appartenir à Dieu et s'appartenir à soi-même, faire ce que Dieu veut et accomplir sa propre volonté.
EDC II 81

Nul ne peut prétendre, qu'il soit croyant ou incroyant, être juste et aimer sans renoncer, en quelque manière et jusqu'à un certain point, à soi [...] Il est vrai pour tous qu'on ne peut à la fois se donner et se garder pour soi. AFc 19-20

Impossible de court-circuiter le désert, il n'y a rien à faire [...] On ne peut pas être transformé sans passer par une mort, le sacrifice d'un certain style de bonheur, disons, pour être très clair, le bonheur égoïste. Il faut renoncer à son égoïsme pour connaître le véritable bonheur, le bonheur même de Dieu auquel nous sommes appelés pour l'éternité. Il faut passer par la mort pour atteindre à la grande liberté divine. JCJV 42

On ne peut à la fois se donner et se garder pour soi. Quand on se donne vraiment, quand on s'engage à fond pour les autres, il est évident que cela fait mal, demande de véritables sacrifices. Il faut savoir mourir à soi-même, car on est surtout esclave de soi-même, de ce « vouloir-vivre » qui nous tient aux entrailles.
JCJV 241-242

Musique

C'est beaucoup plus que rêve et récréation [la musique], c'est la respiration même de la vie, c'est un langage. Quand l'homme ne peut plus parler, il chante [...] « Si on pouvait dire en prose ce que disent les musiciens, il n'y aurait pas besoin de musique. Les musiciens disent ce que la parole ne peut pas dire. » [Malègue ?] BMSH 259

Pour moi, le génie paraît surtout dans la musique [...] La musique. C'est le chant du monde, l'architecture du monde.
BMSH 259-260

Que de fois n'ai-je pas dit à propos de telle ou telle page de

Debussy : « Cela donne envie de bien vivre. » Autrement dit, il existe une élégance de vie comme il existe une élégance de style [...] il y a des pages et des œuvres musicales qui sont élégantes et qui font sentir ce qu'il y aurait d'inélégant dans un certain style de vie. BMSH 268 et BMSH 272

Quand je jouais du piano [...] je disais : la peine que j'ai à bien jouer me fait comprendre la peine que j'ai à bien vivre. Il y a un art de vivre qui est à l'intérieur d'un art d'interpréter une œuvre musicale. BMSH 320

Mystère

Est mystère, au sens chrétien du terme, ce qui a rapport au dessein d'amour de Dieu, tel qu'il nous est surnaturellement révélé. Le mystère n'est pas inintelligible, sinon la Révélation serait inutile, comme une confidence faite dans une langue étrangère. EDC I 39

Saint Augustin n'a jamais défini le mystère comme ce que l'on ne peut pas comprendre mais toujours comme ce que l'on n'a jamais fini de comprendre, ce qui est très différent. JCJV 21

Si Dieu me parle, c'est pour que je comprenne ; il est curieux d'affirmer d'une part que Dieu par amour me révèle sa vie et que, d'autre part, on ne peut pas le comprendre [...] Or c'est exactement ce que l'on dit quand on affirme que le mystère est ce que l'on ne peut pas comprendre. JCJV 21

Mes bien-aimés, disait saint Léon, la grandeur de l'œuvre divine excède de beaucoup le pouvoir du langage humain ; de là vient la difficulté de parler comme le motif de ne pas se taire [...] Car personne n'approche davantage de la connaissance de la vérité que celui qui comprend qu'en matière de divins mystères il lui reste toujours beaucoup à chercher, même s'il a déjà beaucoup progressé. HdD 20

« Inépuisable » est l'attribut par excellence du mystère.

Claudiel lui opposera l'« inventoriale ». HdD 23

En tant qu'il est la révélation de Dieu qui aime, le mystère est toute la théologie. En tant qu'il est l'acte de Dieu qui descend jusqu'à l'homme, il est le culte chrétien, mystère de foi. CdGR 205

Mystère de Dieu

En réalité, Dieu est essentiellement mystère. Mystère d'amour et de miséricorde. BMSH 138

Dieu est peut-être bien mystère pour lui-même, dans le sens que l'infini n'est pas seulement ce qu'on ne peut pas embrasser dans l'immédiat, mais ce qui est toujours nouveau. Ce que Claudel appelle « l'effervescence de la source ». En un sens la source est toujours nouvelle. L'amour ne peut qu'avoir le désir de plus d'amour. Et je crois que c'est vrai pour Dieu lui-même. BMSH 295

N'avons-nous pas une audace excessive en prétendant pénétrer, je dirais, à l'intérieur même de Dieu ? N'y a-t-il pas une effraction ? Il faut tout de même être modeste dans ce domaine-là. BMSH 310

« Nous avançons dans le mystère de Dieu comme le nageur s'avance dans l'océan, portés par des images, des concepts, des idées ; mais pour que ces vagues nous portent, il faut les écarter toujours, c'est-à-dire à tout instant dire “non”, ce n'est pas Dieu, Dieu est au-delà. » [P. de Lubac] Comme dit saint Augustin : « Si tu crois connaître Dieu, c'est pour le coup que tu ne le connais pas. » VC 34

Parce qu'il faut parler, et parler simplement, je dis avec une tradition plus commune que celle des mystiques : Dieu est Mystère [...] Le Mystère, c'est l'infini de l'Ineffable. HdD 40-41

L'UNITÉ de la souffrance et de la béatitude, c'est le secret de Dieu. sd 113

Dieu nous fait pénétrer dans son mystère. Nous sommes concernés : ce n'est pas une affaire de curiosité intellectuelle, il ne s'agit pas de répondre à une question philosophique : qui est Dieu ? Il s'agit de savoir ce qu'est notre vocation : nous avons à devenir ce qu'il est. Il faut donc que nous sachions qui il est. JCJV 21

Mystique

Être mystique, c'est toujours assumer la responsabilité de n'être soi que par un autre, donc pour les autres. HdD 112

L'expérience mystique du chrétien n'est pas un approfondissement de soi ; elle est approfondissement de la foi. [Henri de Lubac] CdGR 205

Je ne me suis pas situé sur un plan mystique au sens ésotérique ou exceptionnel. Ce que j'ai appelé mystique, c'est ce qui inspire une religion et qui doit être vécu par tout le monde. CdGR 205

Sont mystiques ceux qui ont une religion vraiment intérieure, c'est-à-dire authentique [...] Il ne s'agit pas de planer dans je ne sais quelles hauteurs, mais de se placer sur le plan de la religion telle qu'elle est vécue quand on est sérieux. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'est pas un grand pécheur, ce qui est une autre affaire. CdGR 205

L'esprit est capacité d'accueillir l'Autre. Et cette capacité d'accueillir l'Autre, c'est l'Autre lui-même qui l'a déposée dans notre nature. C'est pourquoi la mystique chrétienne se nourrit d'autre chose que d'elle-même. Elle reçoit le mystère. CdGR 204-205

J'ai appris qu'une « intention de mysticisme », comme dit

Jacques Paliard, est « destructive de la mystique : elle lui substitue en effet un esthétisme de la spiritualité ». C'est un lieu où l'illusion foisonne. sd 12-13

La mystique de l'homme d'action sera à base de purification [...] Il faudra envisager toutes les déceptions, toutes les souffrances, tous les échecs comme purification ; cela me rend capable de plus d'amour, d'un amour plus pur, d'un amour où il y a moins d'égoïsme. VC 119-120

La mystique, c'est le mystère de mort vécue, vraiment vécue et vécue au jour le jour dans la vie la plus ordinaire [...] La mort vécue et la résurrection crue — car le mystère est au cœur, la résurrection n'est pas après la mort, elle est dedans —, quand tout cela est vécu fortement dans la vie quotidienne, on peut parler de mystique [...] Le fond des choses, c'est l'identité rigoureuse de la mort et de la vie. Le mystique est celui qui vit en mourant. BMSH 335

Pour vous [Varillon], le mystique n'est pas tellement l'homme dont l'esprit est saisi et emporté, mais plutôt celui qui, au sens pour ainsi dire passif, reçoit Dieu dans une existence concrète ? [Charles Ehlinger] BMSH 336

Nature humaine

Je suis un être déchiré [...] « Deux amours, dit saint Augustin, ont fait deux cités : l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a fait la cité du bien ; l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité du mal ». EDC I 72

[...] le tragique de la condition humaine qui tient en ceci : l'homme, créé pour la joie et la vie, est en situation devant la souffrance et la mort. Déchiré entre ce qu'il devrait être et ce qu'il est, il vit dans l'angoisse. EDC I 73

L'homme est une capacité de ténèbres dans la mesure où il est capacité de pli, de repli sur soi. L'égoïsme est opacité. EDC

L'homme est en proie à des forces opposées ; d'une part, la nature qui le tire vers le bas en persuadant de vivre comme les autres êtres de la nature, et, d'autre part, la voix devant d'en haut qui invite à être un homme, c'est-à-dire à devenir libre. BMSH 208

La nature de l'homme est constituée par trois pulsions fondamentales : le désir amoureux, le geste d'appropriation et de consommation, et la volonté d'affirmation de soi. Ces trois pulsions sont destinées à engendrer les trois sphères objectives de l'existence et de l'activité humaines [sociétés familiale, économique et politique]. C'est à partir d'elles que l'homme, ou si l'on veut la civilisation, se construit. BMSH 155

Sur ces trois pulsions [désir amoureux, geste d'appropriation et de consommation, affirmation de soi] se greffent, dans le monde de péché qui est le nôtre, trois déviations fondamentales : la convoitise charnelle, l'égoïsme propriétaire, l'orgueil du pouvoir, correspondant aux trois sphères par lesquelles s'engendre la société. Ce sont les trois concupiscences. BMSH 155-156

« Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » [Térence] Je vais plus loin et je dis : « Tout m'est étranger, hormis ce qui est humain. » Et cette humanité, ce n'est point tel ou tel détail de psychologie particulier, c'est l'essence même de la nature intérieure, c'est l'embrassement général de tous les éléments qui font l'homme. JP 85

L'aspiration mystique [aspirer à l'union divine] est inhérente à la nature humaine, puisque l'homme est fait pour cette union. Autrement dit, il doit y avoir dans notre nature une certaine capacité d'intussusception [d'accueil] du mystère [de Dieu] qui nous est à la fois donné et révélé en Jésus Christ ; capacité accompagnée de désir. [Henri de Lubac] CdGR 204

Non-intervention de Dieu

([...] le mot de Nietzsche : « Il y a un enfer en Dieu, c'est son amour pour les hommes. » Ce mot est terrible, mais terriblement vrai. Il veut dire que l'amour tel qu'il est vécu en Dieu [...] lui commande de ne pas empêcher les hommes de souffrir et qu'il est celui qui en souffre le plus. CdGR 77

Le mot même « intervention de Dieu » me semble très dangereux. Dire que Dieu intervient implique qu'il y a des moments où Dieu n'intervient pas [...] Dans le mot « intervention », je redoute ce qu'il connote de temporel, comme s'il y avait des moments où Dieu n'intervenait pas. BMSH 289

Je pense que c'est précisément parce que Dieu est amour et qu'il veut que l'homme se crée lui-même qu'il n'intervient pas pour se substituer à lui, en prenant des décisions à sa place. Autrement dit, Dieu ne veut pas écrire notre histoire à notre place ; il veut que nous soyons autant que possible les auteurs de notre destinée. BMSH 311

C'est avec une incroyable lenteur que l'homme humanise son monde. Et c'est très douloureux. Mais, croyez-moi, Dieu est le premier à en souffrir. Toutefois, parce qu'il est amour, il se garde bien d'intervenir. C'est notre affaire. C'est l'homme qui est responsable du monde et de l'humanité. JCJV 159

Si Dieu intervenait pour que soient évités les tâtonnements, les désordres, les résistances de l'inertie, les raz de marée, les épidémies, le monde serait pour lui comme un objet qu'on manipule [...] Il ne nous épargnerait la souffrance qu'au prix d'un paternalisme par lequel il cesserait d'être l'Amour. HdD 124

Sur la croix, il ne connaîtra la présence du Père que sur le mode du silence et de l'absence. Entre la scène inaugurale et

l'acte final, toute la vie de Jésus est marquée du sceau de la non-intervention de Dieu. HdD 153

Dieu accompagne le savant, le philosophe, l'homme politique au long de leurs chemins. Il est avec eux, mais ils ne sont pas toujours avec lui, et son amour respectueux le retient d'intervenir quand leur marche devient errance, quand la mauvaise foi perce sous la bonne foi, quand les timidités, les préjugés ou les rêves l'emportent sur la sagesse et le courage, quand l'évolution est régression. sd 19-20

Nouvel Adam

L'idée mère de la théologie paulinienne, c'est la solidarité de tout croyant avec le Christ dans sa mort et sa résurrection, comparable à la solidarité de tout homme avec Adam dans le péché. EDC II 83

Outre cette solidarité qu'il y a en commun avec les autres hommes, le Christ est le créateur de la vie divine en eux. Et c'est par sa nature humaine qu'il agit en tous d'une manière divine pour les diviniser. Parce qu'il est la Cause de notre vie divine, il nous connaît et nous contient, comme Homme-Dieu, directement [...] Il est le nouvel Adam. EDC II 84

Morte la mort [...] il n'y a plus que l'immortalité. C'est dire qu'il n'y a plus que l'amour. De cette victoire, la résurrection est la manifestation et le signe [...] le second Adam, vainqueur de la mort, est vivant de vie divine pour tous et en tous. EDC II 87

Le Christ [...] est l'Homme universel. Non pas l'Homme en général, mais l'Homme singulier et universel. Nouvel Adam, il porte en lui virtuellement toute l'humanité. En s'incorporant à elle, le Verbe se l'incorpore. En assumant une nature humaine, il s'unit la nature humaine tout entière. EDC II 183

Obéissance

Si notre joie de chef spirituel consiste à enfanter chez les militants le sens de l'initiative et de l'audace, l'obéissance alors sera comprise comme elle doit l'être : un hommage fier et actif, « le don de l'homme au sommet de lui-même, quand il a rallié toutes ses richesses personnelles à leur point de plus forte intensité pour les offrir à plus digne que lui en un acte de haute tension spirituelle où l'instinct est dompté. » [Emmanuel Mounier] SLE 68

Obéissance à Dieu

Le vrai nom de l'amour pour les hommes, c'est l'obéissance. Il faut avoir le courage de le dire, à condition de ne pas vous tromper sur ce que c'est que la véritable obéissance. Quand il s'agit de l'amour de la créature pour Dieu, ce n'est pas un amour d'égal à égal. Il s'exprime dans un « Je ferai ta volonté ». VC 241

L'essence de l'amour est de faire la volonté de celui ou de celle qu'on aime, ce qui naturellement est autre chose que ses « quatre volontés » ou ses caprices [...] Comprenons bien les mots. Dieu n'est qu'amour. Dans l'obéissance, j'obéis à celui que j'aime, j'exauce son désir. Le sacrifice est une attitude intérieure d'amour obéissant. VC 242

Obéissance à la conscience

Un homme n'a pas le droit d'affirmer ce que l'Église affirme s'il ne voit pas qu'en conscience il a le devoir de l'affirmer. Saint Thomas d'Aquin ne craignait pas de dire : « Croire au Christ est en soi une chose bonne, mais c'est une faute morale que de croire au Christ si la raison estime que cet acte est mauvais ; chacun doit obéir à sa conscience même erronée. » JCJV 15

L'exigence de ma conscience est un don de Dieu. Ce que Dieu donne, ce sont des tâches à accomplir. De telle sorte que l'obéissance à la conscience, c'est l'amour de Quelqu'un qui m'aime. Car Dieu n'est pas dans la lune, Dieu n'est pas derrière

les étoiles, Dieu n'est pas ailleurs que dans ma conscience d'homme. Cette conscience est habitée par Quelqu'un qui m'aime. JCJV 223

Il ne peut pas y avoir en profondeur d'opposition entre la fidélité à la conscience et la fidélité à l'Église. Mais il y a parfois, souvent même, apparence d'opposition [...] Je conclurai peut-être, je ne dis pas à la désobéissance, mais au refus d'exécuter l'ordre qui m'est donné. Seulement j'accepterai les conséquences de mon refus. DCC 52-53

Un théologien [...] me disait : « Si l'on me demande d'écrire ce qui est le contraire de ma pensée, j'aurai en conscience le devoir de refuser. Mais si, devant ce refus, on me retire ma chaire de théologie pour me nommer professeur de sixième, j'obéirai, car il n'y a pas de péché à être professeur de sixième... » DCC 53

Offrir

Offrir, c'est l'initiative créatrice du prochain. Mon prochain, c'est celui dont je m'approche pour me le rendre proche alors qu'au départ il ne m'est rien, il est l'étranger [...] Je peux dire : « Cette personne n'est pas mon prochain », je dois prendre l'initiative de m'approcher pour qu'elle me devienne proche et qu'elle soit vraiment mon prochain. VC 95

C'est la démarche de l'amour en éveil qui n'attend pas, pour donner, d'être sollicité. C'est l'attention intelligente aux autres, la disponibilité non point passive et muette, mais active et exprimée. C'est la délicatesse qui se soucie d'épargner aux autres l'humiliation de demander [...] Cela suppose qu'on soit habituellement attentif aux autres [...] Offrir, c'est la démarche de charité qui fait des autres mon prochain. PR 182-183

Optimisme

En manifestant que sa foi en Dieu et sa foi en l'homme sont un même élan, il [Varillon] faisait de l'optimisme une vertu, une

philosophie et une théologie, la « théologie des réalités terrestres ». (Robert Belot) JP 46

Il ne faut pas confondre l'optimisme et l'espérance [...] L'optimisme, s'il n'est pas pure affaire de tempérament (comme c'est le cas bien souvent), est un pari sur l'avenir en fonction d'une évaluation du présent [...] L'espérance, elle, est une certitude : je suis certain que l'Alliance de Dieu avec l'humanité est éternelle. PR 174

Orgueil

C'est le geste par lequel on se désigne soi-même comme source de sa propre valeur. Or l'homme n'a de valeur que par participation à la Valeur absolue, Dieu. L'orgueil est volonté de conquête ou de puissance. Or l'attitude de vérité est accueil, réceptivité du Divin. EDC I 294-295

L'entêtement. Ce que l'Église appelle l'hérésie, ce n'est pas l'erreur mais l'obstination dans l'erreur [...] cela est de l'orgueil. Le découragement est aussi une forme d'orgueil. Si vous êtes découragés, c'est que vous aviez confiance en vous [...] La timidité est aussi une forme d'orgueil [...] On a peur d'être moqué, d'être peu apprécié, d'être inégal à sa réputation. VC 139

Pacifique

Pacifiques, si l'on veut, mais au sens très précis du terme : faiseurs de paix [...] Les pacifiques ne sont pas les paisibles qui ne se soucient que de tranquillité. L'affrontement des problèmes où les valeurs morales sont mises en cause exclut la tranquillité. C'est pourquoi les artisans de paix résistent à la tension de l'abri. L'abri, d'ailleurs, est sans grandeur [...] La vraie paix résulte toujours d'une décision courageuse. EDC I 257-258

Il faut être en paix en soi-même pour travailler à la paix entre les hommes. Être en paix en soi-même, c'est être intérieurement unifié [...] Être en paix en soi-même, c'est se situer au-delà de

toutes les oppositions secondaires de la surface, c'est déjà concilier jusqu'à un certain point ce qui apparaît inconciliable aux esprits superficiels. JCJV 62

Paix du Christ

La paix du Christ n'est pas absence de combat, mais certitude de la victoire au plan du Royaume. EDC II 54

Pâques

Pâques signifie « passage » : passage de l'égoïsme mortel à la charité vivante et source de vie. Chacun de nos actes libres nous est proposé comme devant réaliser ce passage. EDC I 116

Si les cloches de Pâques démentaient la gratuité, le devoir, il est vrai, serait de se boucher les oreilles pour ne les point entendre. Les chrétiens les écoutent parce qu'elles chantent pour eux le désintéressement absolu de la joie. Nous appelons Grâce l'offre d'un surcroît de gratuité, l'accès à la manière d'aimer de Dieu même. sd 29

Paradoxe

Songeons [...] que l'Évangile est plein de paradoxes, que l'homme est lui-même un paradoxe vivant, et que, au dire des Pères de l'Église, l'Incarnation est le Paradoxe suprême [...] Il y a des paradoxes réels. Ceux-ci supposent une antinomie ; une vérité nous heurte, une autre vérité l'équilibre. Elle ne la limite pas, mais seulement la situe. [Henri de Lubac] sd 11

Il faudrait ensuite, au moment de franchir le seuil du discours, se bien persuader, comme Kierkegaard, mais à l'abri de l'excès, que le paradoxe est une « catégorie de l'entendement ». sd 12

Pardon divin

Le pardon, c'est la grâce des grâces [...] C'est parce qu'il m'a été fait grâce que je vais répondre par l'action de grâce et par une action de grâce qui ne consiste pas simplement en paroles,

mais qui est le don de moi-même pour faire l'œuvre de Dieu [...] Ma vie chrétienne doit être engendrée par la grâce reçue, non pas reçue une fois, mais continuellement. VC 118

Je dirais que la croix du Christ est au cœur de la Trinité éternellement. La Trinité, c'est le Père, le Fils crucifié et le Saint-Esprit. Et, si le Fils est crucifié, c'est à cause de nous. Nous sommes donc éternellement au cœur de Dieu. Dieu est éternellement celui qui pardonne. VC 130

Il existe chez les hommes une manière de pardonner qui n'est guère acceptable et qui n'est donc pas celle de Dieu [...] Le pardon de Dieu n'est pas un pardon octroyé. Le pardon de Dieu, c'est la mort du Christ, c'est un acte. VC 130-131

Le pardon est la grâce du pardon. La gratuité du pardon est la gratuité suprême qui engendre en nous le désir ou la résolution de répondre à l'amour par l'amour, à la gratuité par la gratuité. Dans le septième chapitre de saint Luc, nous voyons la pécheresse [...] : c'est parce qu'elle est beaucoup pardonnée qu'elle a beaucoup aimé. Le pardon est la source. VC 165

Le pardon est la grâce des grâces, issu de la gratuité la plus gratuite de l'amour divin, il suscite dans le cœur du pécheur l'élan d'une gratuité neuve. BMSH 186

L'essentiel du christianisme n'est pas le péché mais la rémission du péché. Le pardon est ce qui est le plus intérieur à la toute-puissance de Dieu. BMSH 192

Le pardon de Dieu n'est pas un pardon octroyé, c'est l'acte par lequel Dieu rejoint ce qui dans l'homme est plus profond que le péché. C'est au fond une confiance en l'homme : l'homme n'est pas que son péché. Il y a un au-delà que j'appellerais volontiers l'enfance ; au fond on ne pardonne qu'aux enfants [...] C'est cela que Dieu rejoint. BMSH 318

La conscience de mon indignité est telle que le pardon m'est plus nécessaire que le pain. Seul avec moi-même, je me dégoûte d'être ce que je suis. Dialoguant avec un Dieu plus humble que moi, chaque minute de ma vie est une re-naissance à la Gratuité créatrice : la tâche humaine est sans limites. HdD 160

Pardon divin comme recreation

Il faut plus de puissance à Dieu pour pardonner que pour créer. Plus exactement, sa puissance de pardonner est intérieure à sa puissance de créer, comme une sur-puissance de re-creation. En créant des libertés, Dieu s'engage dans un redoublement d'amour [...] à leur restituer, si elles viennent à le laisser dépérir, le pouvoir qu'il leur donne de se créer elles-mêmes. HdD 159

Le par-don est actuel en Dieu comme per-fec-tion du don. Si Dieu créateur n'est pas un Astre qui se donne des satellites, Dieu re-cre-ateur l'est moins encore. En restituant à elles-mêmes des libertés, il manifeste un amour plus humble qu'en les suscitant [...] Le pardon de Dieu est un acte : la mort de Jésus-Christ. Cet acte dit quel est son être. HdD 160

Le pardon c'est la suprême gratuité de l'amour, le pardon comme puissance de re-creation. Si la création est une œuvre d'amour, au cœur de la puissance créatrice, il y a une puissance re-cre-atrice qui re-cre-é une liberté [...] Le pardon, c'est une re-creation, c'est la re-creation d'un pouvoir de se créer soi-même. BMSH 303

Dieu nous crée perpétuellement. Je dirais que par le péché nous nous « décréons ». Autrement dit, par le péché nous cessons de nous faire libres, nous interrompons le mouvement de création de nous-mêmes par nous-mêmes [...] Nous consentons à l'esclavage, nous faisons un mauvais usage de notre liberté, nous laissons mourir notre liberté, cette liberté qu'il s'agit de créer. Dieu re-cre-é ce que nous avons « décréé ». VC 114

Quand on a dit de Dieu qu'il est une puissance infinie de pardon, on a tout dit. C'est le fond et on ne peut rien ajouter. Le tout est de ne pas se tromper sur ce qu'est le pardon. Ce n'est pas un coup d'éponge, ce n'est pas une lessive, c'est une recréation. VC 114

Plutôt que de dire : il y a en Dieu quelque chose qui est au-delà de l'amour, disons : l'amour qu'est Dieu — et Dieu n'est qu'amour — manifeste sa profondeur ultime dans le pardon, une puissance de recréation. Voilà ce qu'il s'agit de connaître. VC 115

Pardonner

L'amour [...] manifeste sa puissance en franchissant ou en brisant l'obstacle le plus haut qui lui puisse être opposé : l'ingratitude. L'homme, qui est à l'image de Dieu et ressemblance de Dieu, doit donc aimer jusqu'à pardonner. La seule mesure d'aimer est d'aimer sans mesure ; la seule mesure de pardonner est de pardonner sans mesure. Jésus crucifié pardonna à ses bourreaux. EDC I 104

Il n'y a qu'une chose qu'Il ne saurait nous pardonner, c'est de n'avoir pas pardonné. Au vrai, Il est Lui, en définitive, une Toute-Puissance de pardon. Nous ne pouvons à la fois Lui ressembler et ne point Lui ressembler. EDC I 301

De tous les dons, le plus grand c'est le pardon. Le pardon est la suprême gratuité du don [...] En pardonnant à ses frères, l'homme imite ce qu'il y a de plus profond en Dieu. C'est pourquoi le refus de pardonner est le plus grand péché, celui qui nous oppose le plus gravement à Dieu [...] Refuser de pardonner, c'est enliser la vie dans le ressentiment, et rendre impossibles les nouveaux départs. PR 184-185

On a souvent à se pardonner uniquement d'être ce qu'on est. Se pardonner d'être trop impulsif, d'être ironique, de vexer

continuellement l'autre, de bouder plus ou moins. Le pardon est partout. Or le pardon, c'est le don parfait. Écrivez pardon avec un petit tiret : *par-don*. « *Par* », c'est-à-dire à fond [...] Eh bien, par-donner c'est donner à fond. VC 96

Paresse

La vraie vie est engagement. Le paresseux se veut et se maintient dégagé. Il fuit les initiatives et les responsabilités [...] Il n'a pas faim et soif de justice, mais de tranquillité. EDC I 298

La paresse, l'inertie, la routine, je crois que c'est le péché même, le péché capital par excellence. C'est renoncer à se créer en créant le monde [...] C'est en construisant le monde plus humain, donc plus libre, que je deviens moi-même authentiquement un homme libre, une femme libre. Cela est diamétralement opposé à la paresse. VC 145

Parler de Dieu

Il est très difficile de parler de Dieu [...] Seulement, il faut bien tout de même que je me parle, à moi-même, de Dieu. Il est très vrai que c'est la parole à Dieu qui importe le plus, mais la parole à Dieu implique une parole sur Dieu, même dans l'intimité de soi [...] Mais il reste tout de même qu'il faut bien que je sache qui est le Dieu à qui je parle. hd 421

L'important, c'est le lien entre la vie spirituelle et la prédication. On ne peut prêcher sérieusement et efficacement que ce qu'on a soi-même longuement médité et ce que l'on vit, même si on le vit en creux [...] Moi, je suis absolument incapable de prêcher des vérités qui seraient étrangères à ma vie profonde. BMSH 116

On ne rejoint la profondeur des autres qu'à partir de la profondeur de soi. Si je suis tenté de ne plus parler de Dieu aux autres, c'est peut-être parce que je ne m'en parle plus à moi-même. C'est peut-être aussi qu'entre les autres et moi le langage fait écran [...] Ne pas savoir parler de Dieu aux autres, quand on

ne cesse de s'en parler à soi-même, quelle amertume ! HdD 13

Il faut en effet « changer la vie », mais il ne faut pas pour autant renoncer à parler de Dieu. Changer la vie le mieux possible. Parler de Dieu le moins mal possible. HdD 14

La tentation la plus forte survient quand je crois m'apercevoir qu'il n'y a presque nulle part autour de moi la possibilité d'un peu d'attention à Dieu, d'intérêt pour lui. Les conditions de vie empêchent [...] Dans un tel monde, il n'y a pas de place pour la gratuité. C'est alors que, renonçant à parler de Dieu, répondant à la surdité par le mutisme, plus d'un veut s'employer à « changer la vie ». HdD 14

Si l'homme n'est pas attentif à son propre mystère, sa parole sur le mystère de Dieu n'est que vaine logomachie. Mais on doit le respect aux passionnés de l'humain qui échouent à appeler « Dieu » le « divin » qu'ils perçoivent en lui. HdD 44

L'Incarnation est sans tricherie : Dieu fait homme parle aux hommes un langage d'homme ; il n'attend pas des hommes qu'ils parlent de lui et qu'ils lui parlent en un autre langage que le leur. Si la Parole divine est parole humaine, la parole humaine sur Dieu et à Dieu n'est pas a priori aliénation. HdD 46

On risquerait moins d'errer en parlant de Dieu si l'on s'imposait d'exclure les mots qui commencent par re-, a fortiori par rétro-. La plupart d'entre eux contredisent l'extase et courbent l'être. Ainsi : repli, reflux, renvoi, reflet, rétrospection, rétrovision, rétroaction, rétroversion. Et même réflexion... HdD 115

Parole de Dieu

La Parole (au sens biblique) est Révélation et Présence active du Dieu vivant. EDC I 33

Ne soyez pas scandalisés quand je vous dis que l'expression biblique doit être critiquée. La Parole de Dieu est une parole humaine, Jésus s'adressait aux hommes de son temps et, voulant être compris par eux, utilisait les vieux mythes qui pouvaient leur parler. JCJV 36-37

Participation à la vie divine

Il nous appelle « à vivre de sa vie même ». C'est à ce qui est la vie de Dieu que nous sommes appelés à participer pour la répandre dans le monde au service des autres. Dieu et l'histoire ne sont pas des ennemis, ils ne sont pas séparés. Il [Varillon] aimait à citer le mot de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». [René Rémond] JCJV XIV

Nous sommes dans le mystère, et je m'en tiens à l'expression : « Partage de la vie divine, participation à la vie divine ». J'admets tout à fait ce que dit Georges Morel : « Nous devenons Dieu par participation. » Nous devenons par participation ce qu'il est par nature. Et le seul fait qu'il s'agisse d'une participation maintient toute la distance entre le Créateur et la créature. BMSH 337

Le mot « divinisation » est peut-être ambigu dans la mesure où l'on comprendrait que nous devenons Dieu purement et simplement, l'altérité étant supprimée. C'est la tentation de beaucoup de mystiques que d'aboutir à une sorte de fusion en Dieu [...] nous devenons Dieu par participation, parler d'un partage de la vie divine d'une manière telle que l'autre reste autre, car si l'autre n'est plus l'autre l'amour n'est plus possible. BMSH 337

Plus nous sommes aptes à la vie divine, plus nous sommes habilités à partager la vie divine, plus aussi nous sommes créatures et créatures demeurant historiques. Il n'est pas question de fusion. La fusion est dans *Tristan*, et Dieu n'est pas Tristan ! [...] La distance croît à proportion de l'intimité, en raison directe et non pas en raison inverse. C'est la proximité de

Dieu qui me fait saisir ma distance. BMSH 337

Dire que l'homme partage la vie divine, si Dieu est amour, cela signifie aimer comme Dieu aime. C'est là qu'il faut remplacer le mot « vie » par le mot « amour ». Participer à son mode à Lui, mode sans mode, c'est-à-dire mode infini d'être en extase, d'être hors de soi, d'être rapport à l'autre. Aimer comme Dieu aime, c'est exclure, comme dit Fénelon, tout repli sur soi. BMSH 337-338

Nous participons à cette pureté et à cette intensité, mais sans être purs et intenses au sens où Dieu l'est. Pas plus que nous ne serons éternels au sens où Dieu est éternel. Nous resterons des êtres historiques, mais des êtres historiques participant à l'éternité. Évidemment, c'est extrêmement mystérieux. BMSH 338

Si Dieu n'est pas gratuité, la création n'a pas de sens et rien n'a de sens. Or aimer comme Dieu aime, c'est avoir accès à la totale gratuité. « Par participation », cela veut dire qu'elle ne sera pas infinie, qu'elle sera en mouvement, un mouvement à l'intérieur même du mouvement qui est en Dieu, sans être pour autant le mouvement de Dieu lui-même. BMSH 339

Passage en Dieu

L'homme ne vient au monde que pour acquiescer à ce passage — par la mort — de la vie pécheresse à la Vie éternelle ou divine ; cet acquiescement, qui l'introduit dans le sein de Dieu [...], est en lui l'œuvre de l'Esprit-Saint donné au monde à la Pentecôte et vivant dans l'Église dont il est l'âme. EDC II 89

Ce que la théologie appelle grâce sanctifiante, c'est le principe permanent de vie surnaturelle résultant du don personnel, intime et total, que Dieu fait de Lui-même à l'homme pour qu'il « passe » avec le Christ ressuscité de la condition de créature pécheresse à la condition de fils et d'ami. EDC II 123

Dans notre vie, il y a deux passages : le premier passage est notre naissance humaine [...] Le deuxième passage est celui d'une existence humaine à l'existence proprement humano-divine [...] Ce passage est incommensurable par rapport au premier ou alors nous ne savons pas ce que nous disons quand nous prononçons le mot Dieu. JCJV 39

Jour après jour, non pas plus tard, non pas demain, non pas au moment de notre mort finale, non pas quand nous exhalerons le dernier soupir, mais maintenant, ici et maintenant, jour après jour, décision après décision, nous passons de la vie en forme d'esclave à la vie en forme de Dieu. PR 38

La vie, qui est un tissu d'actes libres (ou de décisions), est un continuel passage — par les multiples seuils des morts partielles — à la vie du Christ ressuscité. PR 174

Paternité de Dieu

Dieu existe. Au cœur de l'existence, l'amour. Au cœur de l'amour, la paternité. En disant : Père, nous proclamons la vérité de Dieu au double plan de la création et de l'Alliance. EDC I 290

Le « paternalisme » est une dégradation de la paternité ; il est une « injustice » en ce qu'il exclut le respect essentiel à l'amour ; il couve des mineurs, s'attachant à les maintenir mineurs [...] Dieu est Père purement et parfaitement : Il ne veut que notre grandeur et notre liberté. EDC I 290-291

La paternité de Dieu n'est pas solidaire d'une faiblesse de vitalité chez l'homme. Bien au contraire, « Dieu est père », cela ne signifie pas qu'il est un « bon-papa », mais qu'étant amour, et uniquement amour, il est intransigeant toutes les fois que la grandeur de ses fils est en jeu. Et elle est en jeu toutes les fois qu'ils acceptent une diminution en eux de la Force de la Vie qui est Charité. SLE 66

Le Dieu biblique a des entrailles [...] Un Père qui du trône de sa gloire contemplerait sans douleur ce qui se passe à Gethsémani et au Calvaire, qui pourrait l'appeler Père ? HdD 133

« Quand même une mère pourrait oublier son enfant, n'avoir pas les entrailles remuées pour le fils de son ventre, moi, dit Dieu, je ne t'oublierai pas » (Es 49, 15). Dieu est plus que père. On peut parler, chez Dieu, d'une maternité, du remuement des entrailles. VC 161

Patience et impatience de Dieu

Il n'y a que « l'imperfection qui s'impatiente de ce qui est imparfait » (c'est un mot de Fénelon). Plus on est parfait, plus on s'apprivoise avec l'imperfection. Il ne faut demander qu'à mesure que Dieu donne. La patience des saints imite la patience de Dieu. BMSH 32

La patience se dégrade si elle n'est pas animée par l'impatience. La patience saine est une impatience à la fois maintenue et surmontée. La racine spirituelle de cette impatience, c'est l'amour qui ne saurait s'accommoder de l'incroyable lenteur des hommes à édifier un monde humain [...] Quand l'amour est infini, l'impatience devant le mal l'est aussi ; et non moins la patience. sd 112-113

Quand règnent les grandes violences [...], le peuple s'étonne de la patience de Dieu et s'en scandalise. Elle est pour beaucoup motif suffisant d'incroyance. Si l'on savait combien vive, au contraire, est l'impatience de Dieu ! Il ne faut pas moins, pour la surmonter, que l'infini de l'amour. sd 113

Pauvre

La pauvreté évangélique n'érige pas en valeur absolue la privation des biens matériels [...] « La tradition chrétienne n'est pas plus un paupérisme qu'elle n'est un dolorisme. » (E. Mounier) Cependant, pauvreté spirituelle et pauvreté

économique ont entre elles un lien que la fidélité découvre. Rien ici ne supplée l'expérience. Prendre au sérieux la charité conduit au sacrifice des préjugés qui protègent le confort. EDC I 252

Appuyé sur la foi et l'espérance, le pauvre vit dans la charité : il peut servir, se mettre au service de l'autre et des autres, car il est *désentravé*. JCJV 58

La pauvreté matérielle ni la dépendance de fait n'ont en elles-mêmes valeur religieuse. On peut être spirituellement pauvre dans l'abondance. On peut manquer de pauvreté d'esprit et d'esprit de dépendance dans le dénuement. SLRE 63

La pauvreté n'est pas la misère. La misère est un mal. Il faut arracher le peuple à la misère [...] La pauvreté est, je crois, l'honnête aisance [...] Il faut être pauvre pour ressentir un peu dans sa chair ce que ressentent les pauvres qui n'ont pas fait vœu de pauvreté, mais qui sont pauvres. Cette honnête aisance, qui n'est pas la misère, fait que les fins de mois sont difficiles. VC 196-197

Pauvre en esprit

Avoir une âme de pauvre, c'est d'abord savoir qu'on est pauvre, et y consentir. C'est reconnaître l'initiative de Dieu intérieure et antérieure aux démarches de l'intelligence et de la volonté [...] Humilité fondamentale qui, bien loin d'être la négation d'une grandeur, est l'aveu d'une impuissance à conquérir la Vie qui ne peut être possédée que si elle est reçue. EDC I 250-251

La pauvreté en esprit est intérieure à l'amour. L'amour sans pauvreté n'est pas l'amour [...] Avoir une âme de pauvre [...] c'est être dépossédé de soi, donc se laisser mettre en question par l'autre d'une part, et, d'autre part, se fier à lui pour son bonheur à soi. JCJV 58

Pauvreté de Dieu

Ma richesse, c'est toi, et moi je suis pauvre. Si cela est déjà vrai dans l'amour humain, à combien plus forte raison quand il s'agit de Dieu! Dieu est la Pauvreté Absolue ; en Lui, il n'y a pas de trace d'avoir, de possession [...] Être riche en amour et être pauvre, c'est exactement la même chose. Dieu est un infini de pauvreté. JCJV 29-30

Il y a en tout amour assez d'amour pour que nous puissions entrevoir ce qu'est l'amour quand il n'est qu'amour, quand rien ne limite sa puissance d'accueillir et de donner : il est pauvreté. Les relations des trois Personnes divines sont relations de pauvreté. Dieu est Pauvre absolument. HdD 69-70

Dieu est infiniment riche. Mais riche en amour, non en avoir ni en être possédé comme un avoir. Richesse en amour et pauvreté sont synonymes. HdD 71

Dieu est dépendant et pauvre. En acceptant la dépendance et la pauvreté, nous ne faisons qu'imiter Dieu. Éternellement le Père dit au Fils : « Je veux dépendre de toi. » Et le Fils dit la même chose au Père. Dépendance réciproque et pauvreté réciproque ; chaque Personne dit à l'Autre : « Tu es toute ma joie, tu es tout pour moi. » VC 93

Péché

Le péché est de se vouloir séparé du Christ. Orgueil du sarment qui prétendrait fructifier sans recevoir la sève qui monte de la terre au tronc principal. L'homme ne peut produire un fruit divin sans communication de la sève divine qui est dans le Christ. EDC II 32

Pour le péché, je me méfie beaucoup du vocabulaire ; je voudrais être moderne tout en étant foncièrement traditionnel. Je ne prononce pas souvent le mot de péché, je parle plutôt de la déshumanisation — le Christ ne peut pas diviniser ce que nous déshumanisons. Après, j'ajoute : c'est cela qu'on appelle le péché. BMSH 116

Quelle que soit la forme qu'il prenne, le péché c'est finalement ce qui déshumanise. Et ce qui déshumanise dédivinise. BMSH 160

Une seule chose importe : ce qui me permet d'atteindre ce pour quoi je suis créé [...] Or, le péché sera précisément de ne pas construire sa liberté et du même coup d'offenser Dieu, car le désir de Dieu c'est que je sois un homme, que je crée ma liberté, que je sois une créature créatrice [...] L'essentiel, c'est de bien voir que je suis pécheur et par rapport à quel Dieu je suis pécheur. BMSH 185-186

Il [le péché] est ce qui me fait moins homme, qui me déshumanise, par conséquent qui offense le désir de Dieu que nous épanouissions notre humanité. Il est repli sur soi, ce qui empêche d'aimer vraiment, d'accomplir divinement une tâche humaine. BMSH 190

Le péché c'est ce qui déshumanise et, du même coup, dédivinise [...] Il y a des fautes qui sont des actes déshumanisants, là-dessus tout le monde est d'accord. Pour le chrétien, ce qui déshumanise dédivinise. Je m'éloigne du Christ dans la mesure où je m'éloigne de l'homme. BMSH 325

Si je suis un homme solitaire, je ne ressemble pas à Dieu [qui est Trinité]. Et si je ne ressemble pas à Dieu, il ne sera pas question pour moi de partager sa vie éternellement. C'est ce qu'on appelle le péché : ne pas ressembler à Dieu, ne pas tendre à devenir ce qu'il est, don et accueil. JCJV 28

Le péché est ce que le Christ ne peut pas diviniser parce que ce n'est pas humanisant ; le péché, c'est toujours de renoncer à humaniser, c'est ce qui est dés-humanisant. On ne peut bien comprendre ce qu'est le péché que si l'on comprend d'abord ce qu'est notre vocation. Car le péché consiste à manquer à notre vocation. JCJV 48

Le péché capital [...] c'est que nous ne respectons pas tellement les autres, surtout si nous avons bien compris qu'il s'agit d'un respect actif. Il faut vouloir positivement que l'autre existe vraiment au sens fort du mot exister. Or nous passons notre temps à l'annuler, à lui dire : « Sors un peu de mon chemin ! » À chacun d'entrer dans les détails. Nous sommes tous des meurtriers, tous. VC 85

Le vrai péché, le péché de fond que nous cherchons, je le trouve dans un texte de Fénelon [...] : « L'âme est si infectée de l'amour-propre qu'elle se salit toujours un peu par la vue de sa propre vertu. » Là, vous touchez du doigt ce qu'est le repli sur soi. « Sa vertu »..., l'âme prend toujours quelque chose pour elle-même, elle s'en constitue l'auteur ou le propriétaire. VC 133

Il ne faut pas mesurer notre péché à un règlement, à une règle, à un ensemble de préceptes. La vie chrétienne, ce n'est pas un code. Certes, il est nécessaire qu'il y ait des préceptes, des règles. Mais il faut nous mettre devant ce que j'appellerais la sainteté dévorante de Dieu [...] En priant beaucoup, on peut avoir quelque idée de cette sainteté, de cette immensité de l'amour. VC 147

Il ne faut pas mettre l'accent sur la différence entre péché mortel et péché véniel. C'est une distinction qui vraiment n'est pas pratique. On ne commet pas un péché mortel comme on marche dans une flaque d'eau ou comme on bute sur un trottoir. Le péché mortel c'est l'enfer même, c'est la damnation. Le péché mortel est un mystère et personne ne sait s'il commet un péché mortel, Dieu seul le sait. VC 148

On pourrait dire que, tel un collectionneur, Dieu garde une liste montante de ce qui est autour de ma faute : l'amour, le regret, les résolutions nouvelles. Il ne garde pas le dossier des fautes, mais le dossier de ce qui entoure la faute et qui est

positif. En somme, l'âme pense que ça va mal et Dieu sait que ça va bien. Voilà pourquoi, et en quel sens, on peut dire que le péché est une grâce. VC 149

Le péché, c'est toujours, sous une forme ou sous une autre, l'acte par lequel on transforme la promesse de l'héritage en un droit exigible. On tient pour dû ce qui est don. Dieu donne, mais l'homme exige. Il faudrait accueillir, mais on prend, on s'empare. PR 97-98

Le péché sera toujours de vouloir faire arriver son règne à soi, au lieu de travailler à ce que vienne le règne de Dieu qui est le règne de l'amour. PR 146

Qu'est-ce donc que le péché ? Barrès, j'admire votre réponse et je la fais mienne : « Le péché, c'est la tiédeur, le gris, le manque de fièvre, c'est-à-dire tout ce qui contrarie l'amour. » JP 196

Péché collectif

La situation historique du monde, c'est l'extension, à l'échelle des civilisations et des peuples, de mon moi pécheur [...] Le chrétien apprend ainsi à faire une lecture religieuse, ou, si l'on veut, mystique, de ce qu'on appelle le temporel. Cette lecture ne le dispense pas, certes, d'une autre lecture, scientifique, ou technique, ou politique. Sinon le chrétien ne serait pas sérieusement un homme. PR 55

Je vois, bien lisible sur le terrain social et politique, ce que j'ai découvert d'abord dans ma propre conscience. Aucun risque, dès lors que j'envisage le péché collectif comme le péché des autres, à l'exclusion de mon péché à moi ! [...] L'homme ne peut pas se dire chrétien s'il méconnaît qu'il porte en lui la sève empoisonnée qui nourrit le mal du monde. PR 55

Tout ce que j'ai découvert en moi d'égoïsme, de jalousie, d'agressivité, d'orgueil, d'inertie, de paresse, tout cela je le lis

sur la carte du monde [...] Le péché, c'est donc le monde entier en tant que la justice et l'amour n'y règnent pas. VC 173-174

L'œuvre du Christ c'est faire régner la justice, l'amour, la fraternité dans un monde que nous apercevons comme étant l'extension cosmique de notre moi pécheur. Lecture mystique du monde ? Oui, je lis la carte du monde et j'y vois mon propre péché objectivé et élargi aux dimensions de l'univers [...] J'ai en moi-même la racine de ce qui peut aboutir à Hitler ou à Staline. BMSH 196

Péché d'omission

Les péchés qui nous impressionnent le plus ne sont pas nécessairement les plus graves. Il arrive que ce soit l'inverse. Je pense aux péchés d'omission qui ne nous donnent aucun choc psychologique, mais nous séparent de Dieu présent et agissant dans l'histoire. Je pense aussi à l'escamotage des vraies dimensions de la conversion. SLRE 51

Il ne faut pas mesurer la gravité de nos fautes au choc psychologique qu'elles nous donnent. Il existe des fautes qui ne nous donnent pas de choc de cet ordre. C'est souvent le cas de l'omission. Et pourtant, chose extrêmement curieuse et remarquable, dans l'Évangile on fait un lien constant entre le péché d'omission et l'enfer. [cf. Lc 16, 19-31 ; Mt 25, 14-30 ; Mt 25, 31-46] VC 126

Certaines personnes ont tendance au scrupule. Si vous y êtes portées, vous pourrez toujours vous casser la tête avec les péchés d'omission. Car il y a toujours des choses qu'on aurait pu faire et qu'on n'a pas faites ; on omet toujours quelque chose. Il ne s'agit pas de cela, mais de ce qu'on doit faire quand on voit qu'on le doit. VC 129

Le péché ne consiste pas seulement à accomplir des actions positivement mauvaises. Il peut y avoir autant d'égoïsme à s'abstenir de poser des actes bons. Le refus d'initiatives, quand

la conscience suggère qu'on ferait bien d'en prendre, est souvent un indice de médiocrité morale et spirituelle. PR 161

[...] on ne voit pas qu'on est en pleine illusion, s'il est vrai que ne rien faire n'est pas synonyme de bien faire, et que ne rien risquer ne grandit pas. La fausse pureté est aussi une impureté. Celui qui ne fait rien ne commet pas d'erreur, mais toute sa vie est une erreur. PR 162

La punition de celui qui ne se conduit pas en homme, c'est qu'il sera moins homme. La punition de celui qui ne veut rien risquer, c'est qu'il n'aura plus rien à risquer puisqu'il existera de moins en moins. PR 168

Péché originel

Le péché originel n'est pas un acte par lequel on se sépare d'avec Dieu, mais un état de séparation d'avec Dieu. Péché de nature ; péché de la nature ; tout homme porte la conséquence de sa nature. EDC I 75

Le péché originel est mon incapacité à aimer purement ; c'est ce qui fait que l'autre n'est pas tout pour moi (tout en rigueur de terme) ; c'est ce qui fait que je ne suis pas pur mouvement vers l'autre (pur en son sens strict) comme dans la Trinité. JCJV 29

Il ne s'agit pas d'une origine chronologique, mais il s'agit de l'origine de la nature humaine, de la racine même de l'existence. C'est pourquoi le péché originel est impensable indépendamment de la vocation de l'homme à être divinisé [...] Le péché originel est la distance incommensurable entre ce qu'est l'homme livré à lui-même et ce qu'il doit être en vivant de vie divine. JCJV 167

Dieu demande à l'homme de se réaliser lui-même en tendant vers Dieu, en choisissant Dieu, en accueillant le don de Dieu. On ne peut être vraiment homme qu'en choisissant Dieu pour centre. Le péché originel, c'est l'homme, c'est tout homme qui

choisit de se réaliser lui-même en se bouchant les oreilles pour ne pas entendre l'appel de Dieu à se créer lui-même. JCJV 167

Je suis pécheur dès le premier moment de mon existence, car le premier moment de mon existence est vécu dans un monde de péché [...] C'est ainsi que nous pouvons comprendre la propagation du péché originel. JCJV 169

Quand l'Église nous parle du péché originel, ce qu'elle veut nous faire entendre, c'est qu'à la racine même de notre être, nous sommes non seulement des créatures finies, mais aussi des créatures pécheresses. Il y a, à notre racine, une orientation qui n'est pas une orientation vers Dieu. JCJV 170

Le péché originel, c'est de transformer le don de la divinisation en un dû, c'est vouloir prendre ce qu'il faut accueillir [...] C'est la prise substituée à l'accueil. L'homme est tenté de s'emparer de la condition divine, alors qu'elle lui est offerte.

JCJV 171

On ne devrait jamais parler du péché originel, mais toujours dire péché et pardon originels, ou péché et rédemption originels, à condition de bien comprendre que rédemption veut dire libération. JCJV 171

Péchés capitaux

De même qu'il n'y a qu'un commandement : Tu aimeras, et que les autres commandements sont ses déterminations explicites, de même il n'y a qu'un péché, l'égoïsme, dont les « sept péchés capitaux » représentent les formes principales. EDC I 294

Les péchés capitaux. Je dirais plutôt les sept formes principales ou capitales du péché. Car il n'y a pas des péchés au pluriel, il n'y en a qu'un : le péché c'est d'être le contraire de Dieu, de ne pas se créer, de rester esclave de l'égoïsme, du moi,

du regard sur soi. VC 136

[...] les sept formes capitales du péché font qu'on ne se crée pas. On se décréée [...] Ces formes capitales du péché disent ce qui nous empêche d'être des hommes libres, des femmes libres. Libres d'aimer. VC 137

L'orgueil nous raidit, l'avarice nous ferme, l'envie nous ronge, la luxure nous corrompt, la gourmandise nous abrutit, la colère nous défigure et la paresse nous paralyse. [C Claudel] VC 137

Péchés majeurs

Parmi les péchés majeurs, le plus grave, je crois, est le fait de se croire sans péché. C'est mon premier gros péché, c'est le péché des pharisiens. Je me situe dans la catégorie des justes. VC 122

Le deuxième péché grave majeur est celui que l'Évangile appelle « le péché contre le Saint-Esprit » [...] Il semble bien que le péché contre le Saint-Esprit consiste à ne pas croire à l'amour et à ne pas croire au pardon qui est au cœur de l'amour [...] Le péché qui ne peut pas être pardonné, c'est évidemment le péché de celui qui n'accueille pas le pardon divin. VC 123-124

Le troisième péché majeur est le péché qui consiste à ne pas pardonner soi-même [...] « Pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons... » (Mt 6, 12) [...] La véritable traduction serait : « Au moment où nous te demandons de nous pardonner, nous nous souvenons que nous devons avoir pardonné nous-mêmes ». Car celui qui ne pardonne pas tourne le dos à Dieu, à ce qu'il y a de plus profond en Dieu. VC 124

Enfin, quatrième péché majeur : tout ce qui est de l'ordre du mensonge [...] J'entends, non pas le mensonge qu'on dit, mais le mensonge qu'on est. Ce que nos contemporains appellent

l'existence masquée. Comme dit le P. Ganne : « Nous avons tous en nous une fabrique de masques et nous mettons ces masques [...] ». Autrement dit, nous avons le culte de « l'apparaître », de « l'apparence », au lieu d'avoir le culte de « l'être », de ce qui est. VC 124-125

Pécheur

Comprenons bien que nous sommes pécheurs, non pas par rapport à des règles de morale, non pas même par rapport à une spiritualité. Nous sommes pécheurs par rapport à la pureté absolue de l'amour [...] Nous parlons ici de pureté absolue de l'amour, c'est-à-dire d'un amour absolument dépourvu d'égoïsme. VC 118-119

Ma vocation, c'est la pureté absolue de l'amour, et il me faut constater que le point de départ est impur. Dans la gloire de Dieu, j'aimerai comme Dieu aime, sans le moindre repli sur moi [...] Et c'est par rapport à ce que je dois être que je me considère comme pécheur. VC 119

Pécheur pardonné

Quand je songe que Dieu me touche à tout instant — car il n'est pas distant de moi, il n'est pas extérieur à moi [...] — et que mon être à moi c'est de la purulence, de la lèpre, de l'égoïsme, du péché, je suis confondu et j'adore. J'adore la Sainteté pardonnante de Dieu. PR 72-73

« Si tu connaissais tes péchés, tu perdrais cœur. » Jésus Christ les connaît d'une connaissance parfaite. Cependant « je t'aime, dit-il, plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures. » [Pascal] sd 107

La vérité de ma condition, c'est d'être pécheur pardonné. Créateur recréé [...] Si je veux que ma joie soit semblable à celle de Dieu, qui est la joie de pardonner, il faut que ma joie soit d'être pardonné, que ce soit ma joie suprême. Et il faut que je souffre réellement de mon péché [...] Il ne s'agit pas d'être

traumatisés. Plus nous nous découvrons pécheurs, plus nous admirons Dieu qui nous pardonne et nous recrée. VC 116-117

La véritable relation avec Dieu, la relation de vérité entre l'homme et Dieu est une relation de pécheur pardonné à un infini d'amour et de pardon [...] La grande réalité n'est pas le péché mais le pardon. JCJV 170

Pourquoi l'homme est-il pécheur ? Il n'y a pas de réponse. Le péché est à l'origine de notre existence et nous sommes originairement dans les bras de Dieu comme dans les bras d'un Père qui pardonne : telle est la signification, mais ce n'est pas une explication. JCJV 172

Pénitence

La vertu de pénitence [...] consiste dans la prise de conscience de notre péché, de notre égoïsme. Elle nous fait nous jeter dans les bras de Dieu qui pardonne. Ainsi nous accueillons ce que j'appelle la respiration pardonnante de Dieu. Elle est donc importante au plus haut point. VC 151-152

Pentecôte

La Pentecôte est l'achèvement du mystère de Pâques — ou du Passage — en ce sens que désormais, sans que soit supprimé l'incommensurable distance du Créateur à la créature, Dieu considère en elle moins cette distance que la « similitude de race » (Ac 17, 29) ou parenté de grâce avec lui. EDC II 123

Perfection

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Cette phrase n'est pas la pierre de touche de la vie proprement religieuse, c'est la pierre de touche de la vie tout simplement chrétienne. BMSH 149

La charte du christianisme, c'est la phrase du Christ : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Il n'y a pas d'autre moyen d'atteindre la perfection du Père que de ne

jamais cesser d'y tendre, car cesser d'y tendre c'est renoncer à l'atteindre. BMSH 154

La recherche de perfection pourrait être un obstacle à la perfection [...] Il y a toujours le danger de construire sa propre statue [...] Peut-être un certain échec de la tendance à la perfection est-il alors nécessaire à la perfection même, car toute tendance à la perfection échoue. BMSH 174

Il y a des recherches de perfection qui conduisent aux antipodes de la véritable perfection. Quand on dit que la vie religieuse, c'est la recherche de perfection de gens qui font la profession d'être parfaits, faisons bien attention [...] « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Il faut bien comprendre ; cela veut dire : Soyez père avec lui ! Donc, portez le souci perpétuel de toute la communauté. VC 217

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Cela veut dire que tout chrétien est obligé de marcher vers la perfection, en d'autres termes, de tendre à une pratique de la charité plus parfaite que celle à laquelle il est arrivé. Il est essentiel à la vie chrétienne d'être toujours, si l'on peut dire, en état de progrès [...] Le fait de ne pas vouloir progresser suffit lui-même à constituer le péché. EDC I 275-276

Pour être parfait comme le Père céleste est parfait, le chrétien n'attend rien en échange de ce qu'il donne, ni estime ni gratitude. Sa main gauche ne quémande pas, tandis que sa main droite se dépouille. La charité, si elle est échange, n'est pas troc. L'échange est réciprocité d'accueil et de don ; le troc est un marché. EDC I 288

Il faut que l'homme (ou la femme), né imparfait, tende de plus en plus à la perfection. Il faut donc qu'il choisisse l'état de vie le plus apte à la lui procurer. C'est ce qui m'a déterminé à me faire jésuite et professeur. JP 18

L'idée de perfection, si l'on n'y prend garde, comporte un double danger. Danger d'individualisme, si on l'envisage en dehors de sa relation nécessaire à l'amour. Et, si l'amour n'est pas compris selon son essence véritable et toutes ses dimensions, danger de sentimentalisme qui prend pour règle le plaisir, lequel, fût-il d'ordre spirituel, est une forme de l'esprit de propriété. SLRE 47-48

Nul souci de perfection ne peut se développer à l'abri du risque de l'action et de l'abnégation de l'amour. SLRE 49

Persécution

Celui qui est foulé aux pieds par les hommes, ce n'est pas celui qui souffre persécution, mais celui qui s'affadit par la crainte de la persécution. (Saint Augustin) EDC I 263

Si vous n'êtes en aucune manière persécutés, méfiez-vous beaucoup, vous risquez d'être en plein artifice ou de vivre à fleur de peau. Des milliers de gens essaient de jouer sur deux claviers à la fois : le clavier de la sagesse du Christ et le clavier de la sagesse du monde. Ce n'est pas possible. Si vous choisissez le clavier de la sagesse du Christ, vous serez pourchassés, parce que vous empêchez les gens de tourner en rond. JCJV 63

Peur

La foi et l'espérance excluent la peur, même en ses formes atténuées d'inquiétude et de souci. La peur est une des malédictions du Dieu de l'Ancienne Alliance à l'égard de ceux qui ne vivent pas de foi et d'espérance. Il ne s'agit pas pour le chrétien de descendre au plan des oiseaux et des lis, à qui la faculté de prévoir n'a pas été donnée. Imprévoyance n'est pas vertu [...] Il s'agit d'accueillir l'Initiative de Dieu. EDC I 305

Pharisaïsme

Le pharisaïsme a été et sera toujours le grand adversaire de l'Évangile ; c'est en lui que Satan, père du mensonge, se

déguise le plus savamment en ange de lumière. Aujourd'hui comme au temps du Christ, l'ennemi du dedans est plus redoutable que l'ennemi du dehors. EDC I 321

Une tendance inclinait les pharisiens à dissocier l'intérieur et l'extérieur de la religion, les observances légales et rituelles d'une part, et les valeurs profondes, spirituelles, divines d'autre part. Ils étaient au fond plus légalistes que croyants [...] Cette tendance les conduisit, en vertu d'une logique mortelle qui se retrouve dans le pharisaïsme de tous les temps, au cléricalisme, à l'orgueil et à l'hypocrisie. PR 132-133

La racine du pharisaïsme, c'est un esprit de richesse qui conduit à une appropriation de la Loi comme si elle était *notre* chose. On préfère la Loi à l'auteur de la Loi. On considère la Loi comme un absolu, alors que Dieu seul est l'Absolu vivant. PR 133

Le pharisien en vient à penser que Dieu n'aime pas les païens. Il est le Dieu de quelques-uns, il n'est pas le Dieu de tous les hommes. Finalement, sans la moindre vergogne, le pharisien parlera de *notre* Dieu, de *notre* religion, de la vérité que *nous* possédons. Ce sera le langage de l'avoir sur toute la ligne. L'extrême opposé de la foi chrétienne. PR 134

Poète

Il faut qu'un chrétien soit un peu poète. Le poète n'est pas celui qui fait des vers ; il est habité par une vision du monde qui n'est pas sordide, qui n'est pas asservie à l'utile [...] Si vous êtes asservies à l'utile, je ne vois pas comment on peut être chrétien, puisque précisément nous cherchons la gratuité. Ce qui est gratuit, c'est précisément ce qui n'est pas utile. VC 106

Le poète n'est pas celui qui fait des vers, mais celui qui a une vision du monde qui est belle, profonde, grande [...] Claudel, qui est un vrai poète, dit que, pour le simple envol d'un papillon, il faut tout l'univers, toute la machine des planètes.

Rester dans le connu pour y trouver l'inépuisable. Non pas du nouveau que l'on cherche ailleurs, car en un sens, il n'y a pas d'ailleurs, mais ce monde-ci est inépuisable, et la tâche du poète est [...] d'exprimer l'inépuisable dans la mesure où l'infini est là ; ce n'est que la connaissance de l'infini, plutôt la foi à l'infini, le don de soi à l'infini qui engendre une poésie qui est inépuisable. BMSH 231

Il y a dans le poète une pierre d'attente à la vie mystique [...] Je le dirais de tout poète vraiment poète, de tout poète qui n'est pas un faiseur, un fabricant de vers. Si la poésie, c'est l'incandescence du réel, si Dieu n'est pas ailleurs qu'au cœur du réel, en effet, la poésie est une pierre d'attente de la vie mystique. BMSH 233

« Il n'y a qu'une âme purifiée qui comprendra l'odeur de la rose. » [Claudel] Hélas ! le théologien moraliste abandonne aux poètes la mer, le saphir et la rose ! [...] Il y a des liaisons latérales ou verticales dans la vie de l'âme et de l'esprit, de « mystérieux commerces » entre la raison, la sensibilité, la spiritualité et le goût, une réciproque intériorité des problèmes. sd 79

Les poètes délivrent l'esprit des fausses clartés, arrachent la logique aux simplifications, nécessaires à un certain niveau de rationalité, mais, par rapport à l'essentiel de l'existence, dénaturantes. sd 81

Tous les poètes témoigneraient selon lui [Varillon] de la souffrance, dont procède l'essence même de la poésie, qui naît de leur commune nostalgie de « l'unité perdue ». Comme si les poètes, écrit-il, n'avaient « jamais pris leur parti du divorce entre les deux univers, le sensible et le spirituel. » (Robert Belot) JP 40

C'est le propre du poète placé vis-à-vis du monde extérieur tel qu'il existe, d'être plus mûr pour la vision intérieure que pour la cognition abstraite et consciente. La vision chez le poète est plus rapide que la formation des concepts. Celle-ci retarde sur celle-là. [Richard Wagner] JP 93

Politique

De fait, tous les problèmes ont une dimension politique. Mais autre chose est de faire droit à cette dimension politique des problèmes, autre chose de rabattre tout le christianisme sur le politique, ce qui est la grande tentation aujourd'hui. BMSH 99

Malgré toute sa volonté de solidarité avec son époque, pour un chrétien le discours dernier ne peut être politique [...] Aujourd'hui, le risque de confondre le politique comme médiation nécessaire avec la mission de l'Église est redoutable. BMSH 348

Il y a des positions politiques absolument inconciliables avec l'Évangile [...] Vous êtes libres de vos options politiques à condition que vous soyez un homme libéré, libéré d'une certaine tradition particulière, libéré de l'éducation que vous avez reçue, des préjugés sociaux, de la pression du milieu, etc. Soyez d'abord un homme libre. BMSH 349

Dans le monde très complexe où nous vivons et où véritablement tout se tient, les vraies solutions qui font triompher la justice et la fraternité sont finalement des décisions politiques (au sens large, c'est-à-dire tout ce que concerne la vie des hommes en société). Comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Si nous ne remontons pas jusqu'au politique, il n'y aura pas d'efficacité. Notre bonne volonté ne débouchera pas. JCJV 238

Tout le monde, le sachant ou ne le sachant pas, fait de la politique. La question n'est pas d'en faire ou de ne pas en faire, elle est d'en faire consciemment. Le silence ou l'abstention en

matière politique (j'entends toujours ce mot en son sens le plus général et non pas en un sens étroit d'engagement dans un parti politique) sont une pesée politique positive. JCJV 240

Pragmatisme

Pour le pragmatisme, l'idée la plus vraie est celle qui est la plus efficace. L'action seule importe ; car c'est l'action qui est efficace ; la pensée n'est pas, de soi, efficace ; elle n'est qu'un outil au service de l'action. CdGR 33

Le pragmatisme est une autre impasse. Il tient tout entier dans ce mot de William James : « Le vrai, c'est l'utile. » Le critère de la vérité serait le succès, l'efficacité. CdGR 33

Le critère de l'utile conduit à la propagande. La propagande, confondue avec l'apostolat. La propagande où l'on se sert de la vérité bien plus qu'on ne la sert. La vérité n'est plus respectée comme telle [...] En d'autres termes, ce n'est plus à la liberté de l'homme que l'on s'adresse mais à son intérêt. CdGR 34

Lorsque l'utile est le seul critère du vrai, rien ne peut empêcher l'homme de se livrer à la violence [...] La violence est, en effet, bien souvent ce qui est le plus efficace, au moins à court terme. Elle est efficace pour faire triompher une idéologie. CdGR 34

Praxis

Il faut refuser le mot *praxis*, au sens un peu étroit où l'entendent les marxistes. Dans mon vocabulaire, je substitue toujours le mot « décision » au mot « action », car la décision peut être purement intérieure, comme la décision du malade qui s'efforce d'être digne de Dieu, simplement par sa réaction intérieure à l'événement ou à la situation. BMSH 161

Préférer Dieu

Pour passer à l'« ordre » de sainteté, inversez la table des valeurs. Spirituel d'abord. Ne confondez pas les plans. Dieu est

Dieu et doit être traité en Dieu. Ne subordonnez pas l'Être transcendant à vos intérêts, quels qu'ils soient [...] retournez-vous vers Lui qui est éternellement tourné vers vous. EDC I 177

Je pousse aussi haut que possible la passion des choses terrestres, pour bien affirmer que c'est au-delà de cette hauteur qu'il faut accéder ; préférence de Dieu par rapport à toute chose ou toute personne passionnantes, passionnément aimées. Le « seul Dieu » ne signifie pas qu'on récuse tout ce qui n'est pas Dieu [...] puisque c'est à travers l'accomplissement d'une tâche humaine que je dois exaucer le désir de Dieu. BMSH 189

Cela implique [être pour Dieu], bien entendu, une privation parce que, dans un monde de péché, on ne peut pas à la fois vivre pour Dieu et vivre pour soi, être référé à l'Autre en même temps qu'on se réfère à soi. Être une pure référence à Dieu, c'est renoncer à être à soi-même son propre centre. JCJV 287

Présence de Dieu

En vérité, Dieu ne cesse de se manifester, mais nous ressemblons aux idoles que nous nous sommes faites : nous avons des yeux pour voir et nous ne voyons pas, des oreilles pour entendre et nous n'entendons point (Ez 12, 2). EDC I 108

« Je serai avec toi » (Ex 3, 12). D'un bout à l'autre de la Bible, ces mots obstinément retentissent. Il arrive qu'on ne les entende pas avec la foi qu'il faudrait. Dès lors, on manque du courage qu'il faudrait, et l'on tergiverse par peur devant d'évidentes vocations. EDC I 112

Présence de Dieu dans la décision

La présence de Dieu est au cœur de notre liberté, donc au cœur de nos décisions qui nous construisent, la résurrection est une dimension transcendante de nos décisions. Autrement, vous arrivez à un Dieu qui est extérieur, dans un au-delà, dans une sorte d'arrière-monde. BMSH 137

Je crois à une présence active de Dieu dans l'histoire, ce n'est pas douteux. Sur le comment, je suis plus réservé. Et je reviens toujours, en ce qui me concerne, au lieu de cette présence active de Dieu qui est la décision de l'homme. Ce sont les décisions de l'homme qui font l'histoire [...] Je crois à la présence du Dieu transcendant dans la décision de l'homme. BMSH 290

Quand il s'agit de Dieu, il n'y a pas d'extériorité. *In*-habitation donc. Car comment donnerait-il une dimension divine à mon travail humain, humanisant, s'il n'était pas au cœur même de ma décision ? BMSH 326

Dieu n'est pas ailleurs que dans nos décisions et non pas dans Saturne ou les étoiles. Dieu n'est pas un Jupiter qui plane dans les nuages, il est à l'intérieur de notre liberté, car c'est la liberté qui est le fond de notre humanité. Vivre l'Évangile, c'est le rejoindre là où il est, c'est-à-dire dans la liberté créatrice et transformante des hommes, dans les décisions que nous prenons, petites ou grandes. JCJV 237

Ce que nous, chrétiens, nous croyons, c'est que Dieu est à l'intérieur des décisions et qu'il les prend en compte pour leur donner une dimension proprement divine, pour que notre activité humanisante ne soit pas simplement humaine mais humano-divine. JCJV 260

Présence du Christ

Il faut que le sensible soit sacrifié pour que la présence du Christ dans le monde soit à la fois intériorisée et universalisée. « Si Jésus, dit saint Augustin, s'éloigne corporellement, le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous deviennent présents spirituellement. » EDC II 44

Pâques inaugurera le nouveau mode de sa présence au monde, présence invisible, intime, universelle, perceptible à la foi seule, génératrice de joie inadmissible, sans commune

mesure avec les joies de la terre, de la chair et du sang. EDC II 48

Le Christ présent et agissant nous atteint donc invisiblement par son Esprit, visiblement par les apôtres, indivisiblement par l'Esprit et par les apôtres. EDC II 192

Présence du Christ dans l'action

Dans ma vie, une seule chose importe : mes actes libres, mes décisions ; ma vie est un tissu de décisions [...] Entre les mille petites décisions et ces grandes décisions proprement cruciales, il y a toute la gamme et je dis que l'essentiel de tout est que le Christ soit présent dans chacune de ces décisions. C'est là qu'il est, nulle part ailleurs. PR 38

Si le Christ est dans l'Eucharistie, ce n'est pas pour rester dans les tabernacles, c'est pour venir en nous et être présent dans nos décisions. Et si le Christ est présent dans nos décisions, c'est afin de les transformer, c'est-à-dire leur donner une dimension proprement divine. PR 38-39

Quand je prends une décision honnête et juste, le Christ Dieu est là, dedans, au cœur même de ma décision et lui donne une dimension proprement divine, une dimension de royaume éternel. Voilà l'essentiel de notre foi. PR 40

J'insiste beaucoup pour que le Christ soit bien situé là où il est, c'est-à-dire dans notre liberté en acte, c'est-à-dire dans nos décisions. Là, rien n'est sujet à caution. Le Christ est certainement présent là où est l'homme ; présent là où est l'homme, cela veut dire là où l'homme est le plus homme, et c'est dans l'exercice de sa liberté, dans sa décision que l'homme est vraiment lui-même. BMSH 176-177

Quand vous me parlez de rencontrer le Christ dans la vie et dans les événements, je demande qu'est-ce que ça veut dire. Je pousse le « qu'est-ce que ça veut dire » aussi loin que possible.

Et, finalement, je vois le Christ ressuscité, vivant, présent, actif, transfigurant, divinisant, dans mes décisions. BMSH 177

Ce sont nos décisions qui nous construisent. C'est jour après jour, minute après minute, exactement décision après décision que nous construisons notre vie éternelle. Pourquoi donc ? Tout simplement parce que le Christ ressuscité est au cœur des décisions que nous prenons. JCJV 44

Le Christ n'est pas ailleurs que là où nous sommes et il n'est pas dans notre foie, ni dans notre pancréas, il est dans notre liberté. Non pas dans notre liberté lorsque nous dormons, mais dans notre liberté lorsque nous posons des actes libres, c'est-à-dire lorsque nous prenons des décisions. JCJV 45

C'est à nous qu'il appartient, en pleine responsabilité, de prendre les décisions qui conviennent pour l'avènement d'un monde plus humain, mais le Christ est présent dans chacune de ces décisions humanisantes pour leur donner une dimension divine [...] Pour nous faire passer, non pas demain, mais aujourd'hui, jour après jour, décision après décision [...] de la terre au ciel (le ciel étant l'intimité de Dieu). JCJV 105

Prêtre

Le prêtre est l'homme de la transcendance, du mystère, de l'eschatologie [...] Contre cette tendance, inévitable chez les laïcs, à s'enliser dans un temporel dont il est évident qu'il réclame avec urgence leur présence, il faut que le prêtre, qui est l'homme du sacré, maintienne fortement la prééminence de ce qui est le sacré : Dieu et le mystère de Dieu. SLE 64-65

Le prêtre [...] est l'homme qui donne le sens de la paternité de Dieu. Je veux dire qu'il doit prêcher d'une certaine façon la réalité de Dieu Père. SLE 65

Jouer le franc jeu du laïc cat c'est, pour le prêtre, quelque chose d'extrêmement difficile et qui demande beaucoup

d'abnégation. Croire vraiment, ne pas faire semblant de croire à l'apostolat des laïcs, être un aumônier et non pas un dirigeant, faire confiance en l'avenir, ne pas prendre les choses en mains quand on se rend compte qu'elles iraient plus vite et mieux [...] et surtout penser : « il faut qu'ils soient des dirigeants ». SLE 70

Les prêtres sont les ministres du Seigneur — « ministre » est un mot qui veut dire « serviteur ». Le ministère, c'est le service : le service du culte, le service de la Parole de Dieu qu'il s'agit pour nous, prêtres, de transmettre dans l'Église. VC 75

Lorsque les prêtres m'interrogent sur leur engagement politique, je réponds toujours que cela dépend de leur situation, de leur paroisse et finalement de beaucoup de choses. Je dirais plus volontiers : mouillez-vous sérieusement toutes les fois que se mouiller est un devoir au nom de la justice, même si vous courez des risques. BMSH 349

Le prêtre a une fonction qui est absolument essentielle et qui n'est pas directement d'ordre temporel. Mais la tâche des laïcs, c'est d'humaniser le monde. Le prêtre révèle le sens de cette humanisation et y participe dans une certaine mesure. Il a une tâche spécifique et les laïcs ont une tâche spécifique. BMSH 350

La communauté chrétienne est une communauté convoquée par le Christ — *ekklesia*, c'est l'assemblée convoquée —, qui se réunit autour du Christ, qui accueille le message du Christ enfin. Le Christ c'est l'Autre, et si l'Autre n'est pas signifié dans la communauté, il sera absent purement et simplement. BMSH 353

Le prêtre est l'autre de la communauté, celui qui signifie de façon permanente que la communauté chrétienne n'est pas un rassemblement qui vient de l'homme, mais une vocation. C'est un Autre qui convoque. À partir de là, tout se tient [...] Le prêtre est l'homme de la théologie, et l'homme de l'Eucharistie bien

Preuve de Dieu

Je m'entêterai donc à prouver Dieu. Mais je conduirai ma pensée de telle manière qu'elle soit simple et ne décroche pas de l'expérience qui est à son point de départ. Simplicité, refus de rupture avec le vécu : deux conditions essentielles pour que la preuve soit humaine, j'oserai dire populaire au sens vrai — noble et robuste — du mot. HdD 30

Il suffit d'être un peu familier des méthodes scientifiques pour admettre l'originalité des preuves propres à chaque discipline. Et pour accepter du même coup — l'interrogation sur l'absolu étant d'un tout autre ordre — que la preuve qui y répond soit tout autrement structurée. HdD 31

Un acte libre est à l'origine de la preuve de Dieu. Il importe de le souligner, car à aucun moment du parcours on ne devra s'attendre à un argument contraignant pour l'esprit. La liberté, qui est au point de départ, est aussi au terme, et donc dans l'entre-deux. Mais là où est la liberté est aussi la raison [...] Comme je reconnais la liberté au seuil de ma démarche, je dois reconnaître la raison. HdD 32-33

L'existence n'est pas absurde : elle est contradictoire [sens et non-sens]. Je puis en rester là. Nul ne me contraint. Mais alors je n'ai plus qu'à me taire. Car si, refusant de surmonter la contradiction, j'annule la question sur l'homme, c'est l'homme même en sa rationalité que je détruis. Je n'y puis consentir. C'est pourquoi j'affirme l'absolu, « source de tout sens » [...] Rien de scientifique en cette « preuve ». Aucun argument contraignant. HdD 36-37

Prier

Prier, ce n'est pas « avoir besoin » ou « n'avoir pas besoin », mais c'est accéder à une conscience de plus en plus vivante qu'il nous est possible de désirer quelqu'un pour lui-même, de

l'aimer dans l'exacte mesure où nous n'en avons pas besoin, où il nous est impossible de le consommer ou de le connaître. Prier, c'est révéler qu'il est possible à l'homme de désirer l'impossible. [Denis Vasse] JCJV 254

Prière

La prière consiste à s'oublier soi-même en Lui. Elle est l'expression d'une dépendance. Elle manifeste que cette dépendance est librement voulue. Si elle ne l'était pas, elle ne serait pas amour. Si elle est amour, elle est liberté. La prière est un acte de liberté. EDC I 290

L'essentiel est que, si matériel ou naturel que soit son objet, si instinctif que soit son cri, la prière comporte une acceptation anticipée de la volonté de Dieu, une remise entre ses mains de notre destin, un commencement d'orientation de notre pensée et de nos actes vers son Royaume. EDC II 51

Il faut en moi un espace pour prier. Mais il restera que ma prière a un rapport à l'action et que je parlerai à Dieu de mon action. Dans cette zone non piétinée de moi-même, je parlerai à Dieu de tout ce qui est piétiné. Cela n'empêchera pas qu'il y ait une pointe d'adoration pure. BMSH 146

La tentation du miroir est subtile, il est facile de se projeter hors de soi et d'appeler Dieu cette image à porter des yeux. On s'adresse à elle comme si elle était une autre et l'on dialogue interminablement sans risque avec son *alter ego* ; on croit se soumettre au jugement divin, mais on se fait la demande et la réponse ; le prurit de sécurité qui démange l'âme est satisfait à bon compte. BMSH 223

La prière est contemporaine de la prise de conscience de ce que Dieu est et fait dans nos vies. Autrement dit, dès qu'il y a prise de conscience au sens fort de ce qu'est le rapport à Dieu, la relation à Dieu, la prière doit jaillir spontanément. Et si elle ne jaillit pas spontanément, c'est qu'il n'y a pas de véritable

prise de conscience. BMSH 380

« Dieu est un Toi qui ne peut pas être un Lui, ou un Tu qui ne peut pas être un Il. » [Gabriel Marcel] C'est dans la prière que je dis Tu à Dieu. En dehors de la prière, je dis Il. Dans tout livre que nous écrivons, nous parlons de Dieu à la troisième personne. Dans la prière, je le traite vraiment en Dieu, car je lui dis Tu. BMSH 381-382

« Dans la vie, tout est dialogue. Il y a le dialogue avec soi-même, qui est la pensée ; il y a le dialogue avec les événements ou avec les choses, qui est l'action ; il y a le dialogue avec les autres, qui est la camaraderie, l'amitié ou l'amour ; et il y a le dialogue avec Dieu, qui est la prière. » (J. Lacroix) Et le dialogue avec Dieu ne se superpose ni ne s'ajoute aux autres [...] Par conséquent, le dialogue avec Dieu est immanent à tout autre dialogue. BMSH 382

Si la Révélation est la confiance de Dieu à l'homme, il faut bien qu'il y ait une confiance de l'homme à Dieu [...] La prière sera la confiance de l'homme à Dieu, avec cette différence que Dieu sait bien ce que j'ai à lui dire et que l'important n'est pas le contenu de cette confiance puisque Dieu le connaît, mais l'attitude de confiance qui est l'attitude proprement filiale, et qui doit s'exprimer — car ce qui ne s'exprime pas dépérit. BMSH 382

Il faut, je dis bien *il faut, oportet*, donner du temps à Dieu simplement pour lui donner du temps. Si Dieu est Dieu, il mérite que je lui donne du temps, car le temps est la trame de l'existence sur laquelle se brode l'activité. Disons les choses en termes imagés : il faut couper le courant [...] Le temps qui s'écoule, il est pour Toi. Je le marque souvent par un cierge ; il se consume [...] c'est la vie qui s'écoule et se consume et elle est pour Dieu. BMSH 383

Je me méfie comme la peste de la prière alibi. À l'heure

actuelle, il y a un renouveau certain de la prière chez les jeunes ; tant mieux. À condition que ce ne soit pas le fruit d'une déception de ce que l'action n'est pas payante [...] Il ne faudrait pas qu'il y ait retour à la prière parce qu'on est déçu par le progrès. BMSH 386

Pourquoi délaisse-t-on si souvent le tête-à-tête, le cœur à cœur avec Dieu un peu long ? Je crois que c'est tout simplement parce que cela nous ennuie, cela nous « embête » [...] Pour quelqu'un qui aime la vie intense et qui vit intensément, la prière est une sorte de mort et l'on répugne toujours à mourir [...] Il y a aussi la méfiance à l'égard de l'imagination et de la sensibilité [...] Méfiance également à l'égard de l'introspection. JCJV 250

La prière n'est pas un phénomène, une attitude spécifiquement chrétienne. Les « païens », c'est-à-dire les non-chrétiens, ont beaucoup prié. Et de même qu'il fallait évangéliser l'engagement, de même il faut évangéliser la prière, car la prière n'est pas automatiquement évangélique. JCJV 251

La prière qui ne fait pas l'expérience du non-besoin de Dieu prend la couleur du rêve. [Denis Vasse] JCJV 254

La prière nous fait accéder au niveau de gratuité le plus haut et notre vie vaut ce que vaut sa gratuité, la gratuité de l'amour. Il demeure évident qu'il faut prier, c'est-à-dire que la parole sur Dieu, le discours théologique, doit aboutir à une parole à Dieu. Certes, il n'y a pas de parole à Dieu si l'on ne sait pas de quel Dieu il s'agit, toute parole à Dieu implique une parole sur Dieu [...] Mais l'essentiel de tout, en définitive, est bien la parole à Dieu. JCJV 255

La prière n'est pas uniquement récitation de formules, mais plutôt cœur à cœur avec Dieu. Nous lui exprimons ce qu'est notre vie avec ses désirs, ses difficultés, ses angoisses, ses joies [...] Il n'y a pas d'amour muet. La prière est l'expression de

l'amour comme, ici-bas, la confiance est l'expression de l'amour [...] La prière est l'expression de la foi. JCJV 258-259

Pourquoi prier ? Pour rien, tout simplement parce que Dieu est Dieu. Et si le désir de Dieu est que j'accède à la gratuité la plus pure, j'exerce cette gratuité en coupant le courant de l'activité humaine et en offrant à Dieu du temps [...] Je dis à Dieu : « Je te donne du temps, car je ne peux rien te donner d'autre, finalement. » JCJV 262

La prière nous lance dans l'engagement au service de nos frères, mais finalement pour aboutir à quoi ? À ce qu'ils soient ramenés à la véritable intériorité. JCJV 262

Il est normal que ce qu'il y a de sentimental dans la prière soit purifié, car, dans le sentiment, il y a toujours quelque chose pour soi. Si l'on veut vraiment que la prière soit l'Autre voulu pour lui-même, il faut consentir à être sevré de tout sentiment [...] À la limite, Dieu n'est vraiment Dieu pour nous que lorsqu'Il n'est pas senti [...] La foi est autre chose que le sentiment religieux ! JCJV 263

Pour ceux qui ne prient pas beaucoup, il est normal que la prière soit difficile au départ. Il faut tâtonner. Nous répugnons, en notre temps, aux méthodes qui sont raides. Il faut savoir être rigoureux sans être raide. Ne confondons pas raideur et rigueur. Les choses sérieuses ne s'improvisent pas. Il y a un double tâtonnement au départ, l'un pour le lieu, l'autre pour la durée. VC 17

Les grandes règles religieuses [...] ont toujours dans l'Église distingué trois formes essentielles de prière : d'abord l'eucharistie, qui est la prière totale, parfaite [...] Deuxièmement, la prière privée, secrète, l'oraison, le tête-à-tête avec Dieu, le cœur à cœur [...] La troisième forme de prière est ce qu'on appelle l'*oratio continua*, la prière habituelle. VC 55

La prière habituelle, il arrive qu'elle se dégrade sans qu'on s'en aperçoive. Autrement dit, le regard vers Dieu dans la vie devient de moins en moins fréquent. Et cela veut dire que l'on prend les décisions que l'on a à prendre non plus tellement avec Dieu et en vue de Dieu, mais en fonction de soi et en vue de soi. VC 56

S'il n'y a pas de temps fort de prière, il n'y aura pas de prière du tout dans la vie ordinaire. Certes, le Seigneur nous parle quand il veut et comme il veut. La brise légère peut souffler alors que nous sommes en détente. Mais parce qu'il y a des temps forts de prière. Parce que nous consentons de donner du temps à Dieu. VC 59

La prière, c'est précisément la tentative balbutiante pour traduire l'expérience de la foi [...] Apprendre à prier, c'est apprendre à exister, à vivre, et je dirais à respirer, devant son Père, devant un Dieu-Providance. PR 153

La prière, qui est l'expression de la foi, est elle aussi infantile [avec la foi en la Providence], pour ne pas dire illusoire, si elle n'est pas un cri pour que justice soit rendue à tous les hommes, y compris le plus petit, le plus faible, le plus étranger, le plus insignifiant à notre regard de chair. PR 159

Les temps de crise sont les temps où l'on a moins envie de prier, alors qu'il faudrait prier davantage. Que faire ? Simplement ceci : prier sans en avoir envie. PR 176-177

« Prier pour avoir la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je dis que c'est mal élevé. » [Péguy] Et Varillon [...] : « Mon Père ne peut qu'être sourd si, quand la bataille fait rage, je le prie de me trouver un abri. Mais par souci de mon honneur et de son honneur, Il est tout disposé à me donner une armure pour que je coure au lieu du combat où l'on reçoit le plus de coups. » (Robert Belot) JP 64

Beaucoup ont le sentiment qu'elle [la prière] ne leur apporte plus rien, et certains l'abandonnent alors, quand Dieu est devenu un désert. Mais est-ce que Dieu peut être autre chose qu'un désert pour l'homme ? Beaucoup s'arrêtent de prier parce qu'ils ne supportent pas le contact vital avec le désert. CdGR 171

Prière d'action de grâce

Ma vérité est d'être toute-insuffisance. Alors, soyons vrais. Être vrais devant Dieu, devant le mystère de Dieu, c'est respecter Dieu. Et il arrive alors que dans la prière, petit à petit, tout se simplifie. Et on finit, peu à peu, par ne plus penser qu'à Dieu [...] « Nous te rendons grâce pour ta plus grande gloire. » Quel mot admirable du *Gloria* ! Je te remercie non pas de ce que tu me donnes, mais de ce que tus es. VC 70

Je ne sais pas si l'étymologie *ad os*, bouche à bouche, est valable, mais elle est très belle : la prière, un bouche à bouche, l'accueil du bouche à bouche, du baiser divin. Je compare l'action de Dieu dans ma vie à un baiser. J'accueille ce don de Dieu en lui disant « oui », et c'est l'adoration. Du même coup, c'est l'action de grâce. S'il divinise ce que j'humanise, comment ne pas lui dire merci ? BMSH 383

Prière de demande

Il faut demander, non pas pour renseigner Dieu, bien entendu, sur nos besoins et sur nos difficultés [...] Mais pour prendre en face de lui une attitude filiale qui est la seule respectueuse. Elle tient Dieu pour ce qu'il est : Père. Ne pas parler à Dieu de nos besoins, de nos souffrances, de nos inquiétudes, c'est ne pas le traiter en Père [...] Il en est de même quand nous le prions seulement dans les cas difficiles. VC 69

Comment Dieu va-t-il exaucer la prière que je fais pour telle personne en danger ? Je n'en sais rien, et je n'ai pas à le savoir. Je dis souvent que la prière est la plus haute forme de l'amitié, une forme tellement haute qu'elle implique le respect du

mystère. BMSH 345-346

La prière change certainement l'homme. C'est une affaire de foi et ce changement n'est pas toujours perceptible. Il ne se peut pas que Dieu ne réponde pas à la prière quand la prière est authentique [...] Le Père de Montcheuil disait en jouant sur les mots : « La prière est toujours exaucée parce qu'elle exhause. » BMSH 385

Pouvons-nous demander à Dieu des biens matériels ? Oui certes, l'Église y encourage. Car si je m'abstiens d'exprimer à Dieu ce que je désire humainement, je ne le considère pas comme un Père [...] Mais toutes ces demandes ne sont que le signe d'une demande beaucoup plus profonde qui est celle d'être envahi par Dieu, transformé par lui. JCJV 261

Plus nous progressons dans la vie spirituelle, plus notre prière se réduit à demander à Dieu ce qu'il veut nous donner, c'est-à-dire une augmentation d'amour. JCJV 261

Prière silencieuse

Le silence ! Plus on vieillit, plus il est évident que la prière ne peut être que silencieuse ; plus on a horreur du baratin, moins on a envie de se regarder prier. BMSH 222

Prophète

Ils [les prophètes] n'ont cessé de rappeler la subordination des gestes extérieurs à leur signification, de la lettre à l'esprit, des moyens à la fin, des rites à la conscience. EDC I 149

Sa mission est d'affirmer les droits de l'absolu contre toute prétention du relatif à s'installer à sa place. Il pose des choix sans compromis, en champion incorruptible de l'honneur et du vouloir souverain de Dieu. EDC I 150

Les prophètes ont été, pour les hommes de leur temps, et en particulier pour les puissants souvent tentés d'abuser de leur

situation, la voix même de la conscience. Une conscience que rien n'endormait ni ne faisait taire. EDC I 150

Après tant de prophètes, Jésus est le Prophète, Celui qui sur tout porte un regard selon Dieu, le regard même de Dieu. En ce sens, le chrétien qui lit l'Évangile devient à son tour prophète [...] Il regarde comme Dieu regarde, juge comme Dieu juge. EDC I 173

Ce que dévoilent la vision et la parole des prophètes, ce n'est pas l'avenir, c'est l'absolu. La prophétie répond à la nostalgie d'une connaissance, mais non de la connaissance du lendemain : de celle de Dieu. [André Neher] CdGR 96-97

Le prophète est l'homme qui, au nom de Dieu, proteste contre l'oubli de Dieu. À tous ceux qui disent : Politique d'abord, il oppose : Dieu d'abord — ce qui ne veut pas dire que l'aspect politique des choses est sans importance. CdGR 97

Ils [les prophètes] surgissent quand les erreurs et les désordres du temps ont égaré le peuple humain dont l'éternel est la destinée. Ils se dressent pour lui rappeler Dieu et le rappeler à Dieu. [André Rousseaux] CdGR 97

Le prophète révèle le dessein de Dieu sur l'histoire. Il dit quel est le point de vue de Dieu sur l'événement. CdGR 97

La position du prophète est naturellement celle d'un certain anticléricalisme. Les prophètes se dressent contre toutes les déformations que la sclérose ou l'hypocrisie des habitudes peuvent faire subir à la vie religieuse. [André Rousseaux] CdGR 98

Le prophète discerne dans le présent une énergie, une force de libération : Dieu. Pour lui, le présent est donc porteur d'un avenir ; il contient une espérance, comme le grain de blé annonce et, en un sens, contient déjà la moisson à venir. CdGR

Dans les tensions et les contradictions du présent, il discerne des lignes de force, il découvre un sens. Sa mission est de communiquer ce sens, ces lignes de force à ses contemporains pour les arracher à leurs illusions et à leur aveuglement [...] le prophète est le voyant du présent [...] Exactement l'homme de la Présence, le serviteur de la Présence. CdGR 100

Prophétisme

Entendu au sens le plus large [...] le prophétisme est l'intelligence des voies de Dieu par l'effet d'une motion ou d'un don de son Esprit-Saint. EDC I 156

Providence

Si Dieu n'est pas Providence, il faut dire tout net qu'il n'existe pas. Si Dieu existe, il est Providence [...] Que serait un Dieu créateur qui ne s'occuperait pas de ses créatures pour les conduire à la fin qu'il veut pour elles ? PR 152

[...] une ferme certitude de la Providence de Dieu, non plus comme pourvoyeuse de nos besoins égocentriques, mais comme introductrice au seul bonheur qui soit digne de l'homme, le bonheur d'aimer et de mourir pour ceux qu'on aime. La souffrance est alors dépassée comme objection, elle prend un sens. PR 156-157

Un Tout-Puissant qui ferait intervenir sa puissance pour que notre égoïsme arrive à ses fins ne serait pas Dieu, et surtout pas le Dieu de Jésus Christ ! Il y a toujours dans la superstition une recherche égocentrique de Dieu. PR 155

En bref, la foi en la Providence est infantile et quasi superstitieuse si l'on demeure centré sur soi et si l'on recherche un bonheur qui s'accommoderait de l'injustice du monde. PR 159

Respecter Dieu, c'est croire en la Providence. Et croire en la Providence est le contraire du fatalisme. Nous portons des séquelles de fatalisme en nous : « Ah, c'était écrit... Ça devait être comme ça... » Comme si ce qui arrive était le fait d'une décision arbitraire, une sorte d'arbitraire infini. Mais non. Dieu n'est pas une force aveugle. VC 68

Non, Dieu n'est pas dans l'événement. Dieu n'est pas dans les bombes. Dieu n'est pas dans le cancer [...] Où donc est Dieu ? Où est la Providence ? Elle est dans ma liberté qui réagit à l'événement. L'événement est ce qu'il est [...] Dieu est dans ma liberté. Il faut que je réagisse en enfant de Dieu, que mon acte libre, ma réaction, soit digne d'un enfant de Dieu. VC 108

Dieu n'inspire pas aux hommes de pécher, il n'inspire pas le mal. Donc Dieu n'est pas dans l'événement ; l'événement, c'est le destin [...] Alors, la Providence, c'est l'appel de Dieu. À ma liberté d'avoir une attitude devant l'événement qui lui donne un sens et qui soit donc digne de Dieu [...] Le mot qu'il faut employer ici c'est : liberté. Je ne suis pas esclave du destin. VC 109

Redisons-le : non, Dieu n'est pas dans l'événement [...] Mais il est vrai qu'en fixant les yeux du Père en qui il n'y a pas trace d'autre chose que d'amour, alors, à ce moment-là, quelle que soit la vie, quel que soit le destin, bonheur ou malheur, longue vie ou vie courte, santé ou maladie, on supporte. VC 112

Je crois très fort à la Providence : elle ne se situe pas au niveau des événements mais à celui des consciences (sauf miracle, ce qui est extrêmement rare !). Dieu intervient dans l'histoire certes, mais pour lui donner une dimension divinisante. Il divinise nos actions humaines humanisantes ! JCJV 269

Puissance humaine

L'espérance collective du monde moderne s'appuie sur des

puissances humaines, des puissances issues de l'homme, constitutives du génie de l'homme : la puissance scientifique, la puissance technique, la puissance politique [...] Être chrétien, c'est croire que Dieu ne demande pas à l'homme de renoncer à sa puissance. PR 66

On espère quand on croit pouvoir parvenir à ce qu'on cherche. On désespère quand on pense qu'on ne peut pas, qu'on n'y peut rien [...] L'homme espère parce qu'il croit qu'il peut. Dans « pouvoir », il y a « puissance ». L'espérance repose toujours sur une puissance qui rend possible une transformation de l'existence. JCJV 210

L'espérance du monde moderne qui repose sur une foi en l'homme et en ses puissances ou énergies — technique, politique, morale — aboutit, en fait, à l'athéisme [...] Ni la nature, ni l'État, ni la conscience morale ne sont le lieu de la présence de Dieu. Ils sont le lieu de la puissance créatrice de l'homme. JCJV 215

L'homme ne va pas construire le monde avec d'autres puissances ou énergies que les siennes. Un monde humain se construit avec des moyens humains qui sont techniques, politiques, moraux. Mais ces moyens humains doivent être critiqués. Critiquer veut dire discerner [...] Quand nos puissances ne sont ni critiquées ni converties, elles se mettent bel et bien au service de l'injustice et de la servitude. JCJV 222

Comment Dieu pourrait-il nous demander de renoncer à nos puissances ? Il nous crée créateurs, il nous confie la tâche de créer un monde vraiment humain. Que ce monde vraiment humain n'existe pas, cela, je pense, crève les yeux. JCJV 222

Il est certain que la puissance technique donne à l'homme une confiance en ses propres pouvoirs. Elle engendre l'espérance d'être libéré des servitudes de la nature [...] La technique détruit l'idée de fatalité qui est le contraire de

l'espérance et qui nous fait dire : « Tout est joué, les jeux sont faits, inutile d'agir ! » JCJV 213

Pureté

La pureté, elle aussi, est une tentation, car elle presque toujours une impureté qui s'ignore. Celui qui ne fait rien est impur : complice et paresseux. SLRE 57

La grandeur chrétienne n'est pas dans l'évasion, mais dans l'affrontement. La pureté n'est pas de fuir, mais de s'engager *dans* le monde avec la force de l'Esprit qui n'est pas *du* monde. EDC II 59

La pire des impuretés consiste à ne pas vouloir se salir les mains, selon le mot fameux : « Celui qui ne fait rien ne commet jamais d'erreurs, mais c'est toute sa vie qui est une erreur. » JCJV 240

Purgatoire

Le mystère du purgatoire est corrélatif de celui du ciel. Si le ciel n'était pas ce qu'il est, peut-être n'y aurait-il pas de purgatoire. Mais s'il est vrai que les élus vivront éternellement dans le sein même de Dieu [...] il faut qu'ils soient purifiés de tout résidu d'égoïsme qu'ils portent en eux. EDC II 337

C'est une seule et même chose que de voir clair en soi, de souffrir de cette clarté, et de jouir immensément de la diminution progressive, du fait de cette souffrance même, de l'obstacle qui empêche d'entrer pleinement en Dieu. EDC II 338

S'il y a une chose à laquelle je crois, c'est bien le Purgatoire. Personne ne sait ce qu'il est, pas même l'Église. Mais il existe une nécessité de purification, car je ne puis rentrer en Dieu que s'il n'y a plus en moi le moindre atome d'égoïsme, c'est-à-dire de regard sur soi, de souci de soi. VC 101

« Tout ce qui est encore à soi est du domaine du purgatoire. » [Fénelon...] Il s'ensuit que l'homme ne doit pas faire usage de propriétaire de toutes ces choses. Il doit en user dans la mesure où elles le purifient de l'égoïsme et s'en dégager dans la mesure où elles renforcent son égoïsme. VC 102

Si notre vocation n'était pas de participer à la vie de Dieu, de devenir nous-mêmes des dieux (comme ne craignent pas de le dire tous les mystiques), il n'y aurait pas d'enfer. Il faut dire également que, dans une telle hypothèse, il n'y aurait pas non plus de purgatoire. JCJV 202

Puisque le Dieu vivant n'est qu'Amour, puisque ma vocation d'homme est d'entrer en Lui pour vivre à jamais de sa Vie et être rendu capable d'aimer comme Il aime, il me faut bien admettre que pas un atome d'égoïsme ne peut subsister là où il n'y a que de l'amour. C'est pourquoi la plus haute joie [...] s'accompagne nécessairement de la plus haute exigence : être moi-même tout entier amour. JCJV 273-274

La doctrine du purgatoire est fondée sur ceci que, pour être unis à Dieu dans une communauté de vie, il faut que nous soyons tout amour comme lui-même est tout amour. JCJV 203

Ce dont il s'agit, c'est d'être entièrement arraché à soi pour devenir capable d'être entièrement donné à Dieu. Or l'arrachement à soi, c'est la souffrance même. La souffrance du temps présent commence déjà cette œuvre de purification [...] Purgatoire signifie purificateur. JCJV 203

Il faut le comprendre [le purgatoire] comme une souffrance volontairement endurée lorsque, mis en présence de la fulgurante sainteté de Dieu, on ne peut qu'être horrifié par ce que l'on est [...] Le purgatoire est une souffrance volontaire donc, à laquelle on ne voudrait pour rien au monde échapper, et qui est en même temps une joie. JCJV 204

Le bonheur du ciel n'est pas n'importe quel bonheur, il est le bonheur d'aimer comme Dieu aime, sans l'ombre d'un retour sur soi, d'un repliement sur soi, d'une attention à soi. Le purgatoire est ce qui nous rend enfin capables d'être comme Dieu, pure relation à l'Autre et aux autres. JCJV 205

Étant donné l'imperfection de notre intelligence et de notre langage, il est inévitable que nous traduisions par du quantitatif ce qui est de l'ordre de la qualité. Il faudrait s'exprimer uniquement en termes d'intensité : intensité de l'amour qui dissout le résidu du péché. JCJV 205

L'Église est tellement pénétrée de la grandeur de l'Amour de Dieu et de la profondeur d'enracinement de l'égoïsme dans l'homme qu'elle croit que le purgatoire se poursuit au-delà de la mort, tellement Dieu est immense et profond ! Tellement je suis collé, en quelque sorte, à moi-même, englué dans le monde de l'avoir ! Le suprême passage de l'avoir à l'être, c'est le purgatoire qui l'opère. JCJV 274

Raison

Je me méfie de tout ce qui fait fi de la raison. Là une chose importante doit être dite : il y a raison et raison. De même que je ne vois pas l'intérêt de la raison qui s'exerce en se coupant de l'expérience, de même je pense qu'il ne faut pas couper la raison elle-même de ce que Pascal appelle le cœur [...] La raison n'est pas tout l'homme, c'est pour cela que la notion d'expérience est si importante, car elle inclut l'homme tout entier. BMSH 281

Il faut aboutir à l'autre forme de la raison où on affirme que la rose fleurit sans raison. Cela est l'amour. Il faut dépasser une certaine raison, sous peine de ne pas trouver Dieu [...] D'autre part, je me méfie beaucoup de l'irrationnel qui est une tendance très répandue à l'heure actuelle comme une réaction contre les excès de la raison spéculative, technique. BMSH 299

Raison et sentiment

Disons qu'en tout domaine : spiritualité, philosophie, théologie, art... je me méfie beaucoup du sentiment. Cependant la raison n'est vraiment humaine que lorsqu'elle est gonflée de sentiment. À la fois, je m'en méfie et je revendique le droit du sentiment. BMSH 281

La raison ne doit pas être coupé du sentiment, mais il existe aussi le danger que tout se rabatte au plan du sentiment parce que la raison est une raison qui méconnaît le mystère. BMSH 318

Je crois que l'affectivité est au cœur de l'expérience humaine, elle mène le monde. Il faut en finir avec la dichotomie entre une raison sèche et un sentiment fade, tous les deux à éviter. Je mets l'un dans l'autre : raison et sentiment [...] La spiritualité inclut à la fois raison et sentiment. BMSH 319

Rationalisme

C'est ce chant sublime [le Graduel grégorien] qui m'a appris à nier dans un seul mouvement de l'âme le rationalisme sec et le sentimentalisme faux. Qu'on cède à l'une ou l'autre de ces attitudes, c'en est fait de l'image véridique de Dieu au-dedans de soi. Il n'est plus un cœur battant. HdD 19

Le rationalisme est, à la lettre, in-humain; il blesse la raison, comme, à l'opposé, le fidéisme, la foi. L'un et l'autre prétendent viser le mystère de Dieu, mais ils utilisent la règle d'analogie à partir d'un réel tronqué. sd 81

Recherche de Dieu

Que cherchez-vous ? Dans l'immédiat, c'est ceci ou cela : le bien-être, l'argent, la santé. Mais après ? Il y a actuellement une maîtrise croissante de l'homme sur l'ensemble de ses moyens, et en même temps une absence de plus en plus ressentie de buts communs. PR 48

La question est transformée : Que cherchez-vous ? devient : Qui cherchez-vous ? Et Jésus se présente comme l'Envoyé de Dieu qui dévoile le visage de Dieu. Ce Dieu que vous cherchez à tâtons, je vous dis Qui Il est. C'est tout le mystère chrétien. PR 49

Que cherchez-vous ? Le Christ respecte d'abord l'obscurité de la quête humaine. Il ne demande pas d'entrée de jeu : Qui cherchez-vous ? Car l'homme cherche quelque chose avant de savoir qu'il cherche quelqu'un. PR 49

On ne se met en route vers Dieu qu'à partir de Dieu. Si on l'atteint au terme d'un processus logique, c'est qu'il était présent à l'origine. Présent, mais non reconnu. Il est celui par qui j'existe comme être pensant [...] Dieu n'est Dieu que s'il est celui hors de qui rien n'existe [...] Toute connaissance rationnelle de Dieu est une reconnaissance. HdD 29-30

Chercher est un des mots clés de la Bible. Jésus dira ailleurs : « Cherchez et vous trouverez », « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît. » JCJV 61

L'homme qui cherche Dieu donne parfois l'impression de tâtonner selon un mouvement qui va de lui vers la Vérité absolue ; en réalité, c'est Dieu qui le cherche — ou alors il n'est pas Dieu. C'est Dieu qui le cherche et qui fait que l'homme puisse le chercher. CdGR 24

Lorsque l'homme reconnaît que sa démarche est une réponse rendue possible grâce à l'initiative de Dieu à son égard, alors il se découvre intérieur à la Vérité [...] La connaissance de Dieu est une reconnaissance [...] Je reconnais au terme celui qui était présent à l'origine de ma démarche. CdGR 24

L'intériorisation par le recueillement, la concentration, le yoga et toutes les techniques spirituelles prépare la rencontre

avec Dieu, mais, par elle-même, elle ne la produit pas. L'ascension de l'homme vers Dieu est vaine si Dieu ne descend pas vers l'homme. CdGR 201-202

Nous ne pouvons atteindre par nos forces que ce qui est à la mesure de nos propres forces. Et il est bien évident que le Transcendant n'est pas à la mesure de nos propres forces [...] « L'ascension vers Dieu commence quand on émigre de soi-même. Là, il n'y a plus de péril, car demeurer en soi-même, c'est là le péril. » [Augustin] CdGR 203

Recueillement

Le but est de trouver Dieu, de descendre au fond de soi, dans cette zone intérieure où Dieu nous parle. Il s'agit de trouver le recueillement le plus profond, mais dans une certaine détente. Il faut faire l'expérience de ce qu'est la détente recueillie. Dieu ne travaille pas dans la tension intérieure. Il faut une attention sans tension. Cet équilibre n'est pas donné au départ ; on y parvient peu à peu. VC 17

Pour vaincre dans la dignité le découragement et la peur, il faut d'abord, comme dit l'Écriture, *redire ad cor*, rentrer au-dedans de soi, se recueillir. Ce n'est que du dedans de soi qu'on peut prendre la mesure réelle des événements. PR 173

Le recueillement, c'est tout autre chose que l'évasion. Par le recueillement, on rejoint Dieu qui ne survole pas le monde comme un hélicoptère, mais qui est au cœur du monde, au cœur des personnes, des événements et des choses. PR 173

Rédempteur

Le Christ n'est pas seulement le Médiateur en qui l'homme est divinisé ; Il est aussi le Rédempteur par qui l'homme est sauvé. EDC I 69

Rédemption

Sans l'acte du Christ qui meurt sur la croix, il n'y aurait pas

de rédemption [...] Mais sans l'activité du Christ ressuscité qui, au long de l'histoire, sollicite — ou « prévient » — la liberté des hommes pour les associer à sa mort, la croix serait pour nous dépourvue de sens. EDC II 67

La Rédemption est à la fois une activité divine continue, coextensive à l'histoire du monde, et un acte précis, accompli à un moment décisif de cette histoire. Cet acte, c'est la mort du Christ sur la croix. EDC II 67

La Rédemption est l'œuvre la plus haute de l'amour divin. EDC II 68

L'homme ne peut donc être pardonné que s'il est, en même temps, purifié. La Rédemption, mystère d'amour, est, dans l'unité d'un même acte divin, purification et pardon. EDC II 71

La théologie catholique a exprimé les divers aspects du mystère de la Rédemption en un certain nombre de métaphores. Celles de rachat et de satisfaction, notamment, sont traditionnelles. EDC II 73

L'œuvre rédemptrice, ce grand « travail » du Christ souffrant dans sa chair de péché et mourant par amour, est pour nous bien plus qu'un simple non-lieu ou une remise de peine. Elle est le principe de notre régénération spirituelle. Rachetés, nous sommes désormais fils adoptifs de Dieu. EDC II 77

Je crois qu'il ne faut pas se placer au plan des résultats. D'une part, parce qu'il y a des résultats qui sont invisibles. Dieu seul perçoit le point profond de la conscience où l'homme, en dépit de sa vie, de ses péchés, est vraiment humain, humanisant. Au fond, la rédemption, c'est le Christ qui rejoint le plus profond de l'homme qui vaut plus que son péché. BMSH 180-181

Je tique un peu quand on prononce le mot rédemption et j'ai

beaucoup de peine à comprendre ce qu'elle est. Autant je vois que la mort du Christ est ce qui nous révèle la profondeur de Dieu [...] autant l'idée d'un Dieu qui meurt pour nous délivrer du péché fait pour moi difficulté. BMSH 316

Refuser

Quand la misère des hommes vient frapper à notre porte — misère matérielle, ou morale, ou spirituelle —, on ne peut pas être partout à la fois et donner à tous en même temps : nos ressources sont limitées, notre temps aussi, et également notre santé [...] Refuser est le mot du discernement et de l'équilibre [...] Refuser est le verbe de la liberté dans l'amour. PR 186-187

Regard de Dieu

Le regard de Dieu sur le monde est un regard sur l'autre dont Dieu ne peut pas ne pas vouloir qu'il se crée lui-même, car il y aurait contradiction de la part de Dieu à vouloir que l'autre soit et à accepter qu'il soit du tout fait ; le tout fait n'est pas, ce n'est pas de l'existence vraie, c'est de la fabrication. Le tout fait relève de l'objet. BMSH 287

Le mot même de « regard de Dieu » est d'ailleurs très ambigu et il faut le critiquer ; je ne suis pas un spectacle pour Dieu. Le regard est toujours un viol d'une certaine manière. Dieu ne viole pas. BMSH 287

Dieu n'est pas un tiers, j'oserai presque dire un tiers concurrentiel, comme l'envisagent d'ailleurs un certain nombre d'athées qui refusent Dieu précisément comme un tiers [...] Dieu merci, le Dieu que nous a révélé Jésus Christ n'est pas un Dieu qui nous regarde mais un Dieu qui nous étreint, et c'est tout différent. JCJV 257-258

Si Dieu est en moi plus moi que moi, si c'est du dedans de moi, et non point du haut d'un observatoire, qu'il voit ma misère et mon péché, n'y a-t-il pas comme un contrecoup dans son cœur quand je fais un faux pas au bord de l'abîme ? Au

vrai, il ne me voit pas, il me touche. sd 22

On déforme les petits enfants en leur disant que Dieu voit tout. Le regard qui viole, c'est affreux. Dieu n'est pas cela, à aucun degré. Il n'est pas le regard curieux, le regard inquisiteur, le regard qui fouille, le regard qui juge. Dieu n'est pas le regard condescendant qui va de haut en bas, le regard qui blesse, le regard qui ignore l'autre comme personne, le regard méprisant. VC 67

Il est émouvant d'être aimé par quelqu'un de très humble. Ce regard, dont il m'est évident qu'il ne s'attache pas à lui-même, s'il vient à s'attacher à moi, m'inonde d'une invincible douceur. HdD 76

Le regard d'amour ne surplombe pas l'être aimé. Il ne saurait s'accommoder d'une déclaration, si faible soit-elle, de supériorité. Il est humble. Mais dans l'humilité même est dévoilée la grandeur. HdD 81

Règne de Dieu

Dès le début de sa vie publique, Jésus s'est employé à dégager la Promesse de ces étroitures. Le Règne, c'est Lui. Or, s'Il est venu dans le monde, Il n'est pas du monde. Le Règne, c'est « Dieu s'unissant par le lien d'un amour mutuel et finalement éternel sa création humaine » (P. de Grandmaison). EDC I 336

Le Règne est absolu et éternel, et pourtant c'est avec Jésus qu'il commence [...] Le Règne est là, commencé, mais non point achevé. Il est, et il devient. Il est présent, actuel et donné ; mais il demeure promis et futur. Il est invisible et caché, mais il sera glorieusement manifesté. EDC I 338

La loi du Règne est d'être mystérieuse, comme est mystérieuse la puissance de vie enclose dans le grain [...] C'est toujours le même contraste entre la petitesse des origines et la

magnificence des résultats [...] Le Règne est de l'ordre de la qualité, non de la quantité. EDC I 340

Le Règne n'est pas paroles, mais, dit Saint Paul, « énergie de Dieu » (I Co 2, 4 ; 4, 20). Il n'y a pas de proportion entre ce qu'on voit et ce qu'on verra lorsque le Règne sera manifesté ; mais ce qu'on verra existe en puissance dans ce qui est. Puissance cachée, comme celle du levain dans la pâte. Il agit avec patience et force. EDC I 340

Relation à Dieu

Ce qui n'est pas relation réelle, existentielle, de l'homme avec Dieu — doctrine, morale, culte — est pour cette relation [...] Rien n'importe en définitive que la vérité de notre relation à Dieu. AFc 17

Dans le christianisme, tout, absolument tout : le dogme, les « vérités à croire » [...] la morale, les sacrements... tout n'existe qu'en fonction de notre relation réelle avec Dieu. La seule chose qui importe en définitive, c'est notre relation à Dieu. Et la relation avec nos frères, bien entendu, qui est liée à notre relation avec Dieu. VC 32

S'il y a des vérités : le péché originel, la virginité de Marie, la résurrection de la chair..., toutes ces vérités au pluriel existent pour garantir la vérité de notre relation à Dieu, qui est l'essentiel de tout. Le grand malheur serait que des chrétiens n'aient pas de relation réelle avec Dieu. Puisque tout le christianisme n'existe que pour cela. VC 33

Religion

La religion, entendue comme reconnaissance d'un certain absolu [...] existe sur toute la surface de la Terre depuis l'apparition de l'esprit. L'humble raison humaine cherche la voie [...] au terme de quoi pourrait surgir la claire réponse à son incessante interrogation. Proprement religieuse est l'origine de la religion. L'universelle recherche de Dieu est un fait qu'il faut

saisir, avant d'entendre ce que dit la Bible de Dieu. EDC I 16

La religion est vie, non intellectualisme. Dieu ne répond pas à la pure curiosité de l'esprit. Si, tel qu'Il est en Lui-même, Dieu pouvait être trouvé au terme d'un raisonnement, il y aurait scandale pour la raison elle-même. EDC I 240

Quand l'intention divine est perdue de vue, la religion cesse d'être une relation profonde à Dieu ; elle n'est plus vraie, et se nourrit d'apparences [...] Au-delà des gestes extérieurs, Il [Jésus] vise l'attitude intérieure. Il affirme que ceux-là n'ont de valeur que comme signes de celle-ci. EDC I 266

L'homme immoral [...] qui offre un sacrifice à Dieu est une contradiction vivante, un mensonge. Il nie par sa vie ce qu'il affirme par son geste religieux. Il déclare, par le sacrifice, reconnaître la souveraine Initiative de Dieu sur son être et sur son avoir ; cependant il anéantit cette Initiative en refusant de la réaliser. EDC I 267

La religion dévirilise dans la mesure même où elle tend à se dégrader en magie, par oubli pratique de la transcendance absolue de Dieu. JP 66

La religion empêche souvent d'être religieux, car elle supprime toutes questions et toutes recherches en leur donnant d'emblée et globalement des réponses dont il est imposé de se contenter (petite réserve cependant, par Varillon, sur le mot « imposé »). Ainsi le fait de croire que l'on sait bien qui est Jésus [...] empêche véritablement de s'approcher de lui dans son humanité [...] et de devenir son disciple. (Marcel Légaut) DCC 107-108

Le propre d'une religion c'est d'être vécue comme une réalité dont l'origine est divine, donc supra-rationnelle, donc accessible seulement de l'intérieur. CdGR 23

On peut affirmer sa foi en un Dieu transcendant, créateur et Père, sans avoir pour autant une religion intérieure [...] Il n'y a pas de religion sans intériorité. Ou alors on se paie de mots, et ce qu'on appelle abusivement « religion » devrait, dans ce cas, être appelé « ritualisme », « fidéisme » ou « moralisme ». CdGR 197

L'homme jeté dans le monde s'aperçoit très vite que son existence est précaire, fragile, menacée [...] L'avenir est menaçant, le passé est rassurant. L'homme primitif imagine alors qu'au début, il y a eu âge d'or [...] L'idéal est donc derrière nous, le mal est dans le changement, tout aurait dû rester immuable. La religion est ce qui rattache à l'immuable, c'est-à-dire à ce passé des origines où tout était soi-disant pur. JCJV 252

Pour se rendre favorable et se réconcilier Dieu, on use de prières (qui plaisent au dieu) et de sacrifices (qui auront pour effet d'apaiser la divinité toute-puissante). La religion se présente ainsi comme un système de rites et d'observances que l'on accomplit pour se rendre favorable la divinité [...] Telle serait la religion à l'état pur, c'est-à-dire sans la foi. JCJV 253

Le second besoin humain [le premier est la sécurité et la stabilité] qui donne naissance à la religion est le besoin d'exorciser la peur que l'on éprouve spontanément devant le divin, un divin dont on ne sait pas bien ce qu'il est [...] C'est cette puissance qui fait luire le soleil et tomber la pluie bienfaisante, mais c'est la même puissance qui déclenche les cyclones et la foudre. Il faut donc se la rendre favorable. JCJV 253

Religions orientales

Dans la perspective orientale, le monde n'est pas proprement voulu de Dieu. Dans la perspective biblique, au contraire, Dieu veut le monde ; le monde part donc du néant et passe par l'homme pour aboutir à Dieu, si bien que l'action humaine en

direction du monde [...] est aussi une action en direction de Dieu. Cela n'a pas grand sens pour l'Inde. CdGR 150

Le bouddhisme est donc une doctrine du salut qui repose, comme l'hindouisme, sur la croyance indiscutée de la transmigration. Le moteur de la transmigration est la soif, ou le désir. « Si l'origine de la douleur réside dans la soif, le désir, l'origine des renaissances doit être cherchée dans la rétribution des actes. Celle-ci [...] est absolument automatique. » [A. Bareau] CdGR 166

En Orient, on parle toujours de la roue des choses, ou de la ronde des existences, ou des cycles de manifestation du divin [...] Dans le christianisme, au contraire, le temps est irréversible, linéaire ; il vient de quelque part et va quelque part. La révélation biblique a valorisé le temps ; elle a révélé le monde comme histoire. CdGR 196

Ce qui prédomine dans les religions issues de la Bible, c'est le sens de la transcendance [...] Dans l'hindouisme et le bouddhisme, ce qui prédomine, c'est le sens de l'intériorité : je descends au fond de moi pour y atteindre la racine du monde, à laquelle finalement je m'identifie [...] Je dis bien « prédomine » et le mot est important. CdGR 196-197

La plus importante des leçons que l'Orient doit nous donner, c'est l'extrême pouvoir de concentration des contemplatifs. La tradition immémoriale du yoga, la maîtrise de la dispersion naturelle de l'âme, a favorisé en Asie un développement proprement inouï de l'intériorité. CdGR 198

« Dieu m'est plus intime que l'intime de moi-même » [...] Il semble que les Orientaux aient mieux compris et plus profondément vécu ce vieil adage [d'Augustin] que ne le font les chrétiens qui s'obstinent le plus souvent à chercher le Transcendant dans l'extériorité, en dehors d'eux, pour ne pas dire dans les nuages. CdGR 201

Pour les hindouistes et les bouddhistes, ce qui est pour eux condamnation de la vie est accompagné d'un immense détachement, d'un recueillement profond. Et s'il est vrai qu'ils ont tort de condamner la vie, ils n'ont pas tort de condamner ce qui, dans la vie, nous retient trop souvent nous-mêmes et fait de nous des égoïstes. CdGR 232

Renoncement

Le « renoncement », pour être pleinement chrétien, ne doit pas conduire à la facilité appauvrissante du refus de l'engagement, du fidéisme ou du repli sur l'intériorité pure, mais à l'ouverture sur le monde, sur l'autre, sur la culture. (Robert Belot) JP 41

Pour lui [Varillon], nous l'avons déjà dit, un autre mot domine : *magis*. Le plus-être, l'accomplissement, le dépassement. Renoncement, mais jamais négation ni mutilation. Choix sacrificiel, mais de transfiguration, de divinisation. [Charles Ehlinger] JP 228

Renouveau charismatique

Le Renouveau charismatique, « chargé d'ambiguïtés [...] et où ne devront pas prévaloir, s'il veut durer pour la gloire de Dieu, l'affectivité, le goût de l'exceptionnel et du spectaculaire, le discernement hâtif et l'entraînement sociologique. DCC 166

L'«enthousiasme charismatique» [...] Ne faut-il pas nécessairement qu'elle se transforme en la discrète piété de la foi et la silencieuse ténacité de la fidélité qu'exige et que cultive la communauté de foi ? [Marcel Légaut] DCC 166

Résolution

Une résolution est faite pour être tenue. C'est de la plaisanterie, de l'enfantillage, du jeu, de prendre des résolutions qu'on laissera tomber au bout de quinze jours [...] C'est un engagement d'honneur. VC 222

Parce que nous avons appris à être humbles, parce que nous nous sommes reconnus pécheurs et bien au-delà de ce que nous pensions, nous pouvons prendre quelques résolutions en forme de barrière. Des barrières plus ou moins hautes pour protéger l'orientation profonde. C'est le domaine des résolutions pratiques. VC 222-223

Il faut proportionner nos résolutions à ce que nous pouvons exiger de nous actuellement [...] Saint Ignace dit : « Il ne faut pas trop charger la barque, vous allez la faire couler. » Il a même ce joli mot : « Il ne faut pas crucifier l'homme nouveau. » [...] Claudel dit : « Il ne faut pas ouvrir une fleur avec les doigts. » Les lois de la vie sont des lois de lenteur, de longueur, de continuité. Il faut respecter les lois de la vie. VC 226-227

Respect

Le respect se réalise dans les relations de personne à personne. Il se situe au cœur de la justice. Être juste, c'est respecter l'autre. C'est vouloir que l'autre soit. Cela se joue sur tous les plans [...] Je n'ai jamais le droit de traiter une personne comme une chose. Jamais. Tout homme mérite le respect. VC 66

Si le mot « justice » vous gêne, dites « respect » [...] Mais saisissez bien la justice d'abord et avant tout dans vos relations communautaires. Si je m'adressais à des laïcs, je dirais : Saisissez la justice d'abord dans vos relations entre homme et femme, entre parents et enfants. Le respect est cela, vouloir que l'autre soit. VC 85

Pour le chrétien, ce qui est au cœur de la justice, c'est le respect, le respect de l'autre. La phrase qui peut exprimer ce qu'est radicalement la justice est la suivante : « Je veux que l'autre soit. Je veux que tu sois. Que tu sois toi et que tu sois le plus possible. » CdGR 218

Respect divin

Dieu me respecte ; il ne force pas mon intimité. Une personne ne se prend pas de force. On peut prendre un corps, le violer ; mais on ne peut pas violer une âme. Donc Dieu nous aime avec un infini respect. VC 67

Dieu seul respecte absolument la liberté de l'homme. Il la crée : ce n'est pas pour la pétrifier ou la violer. C'est pourquoi jamais il ne crie ni n'impose. Il suggère, il propose, il invite. Il ne dit pas « Je veux », mais « Si tu veux... » Des expressions comme « commandements de Dieu », « volonté de Dieu » doivent être critiquées, comprises selon l'amour. HdD 91

Le Dieu qui nous respecte n'est pas celui que nous voudrions qui soit, du moins lorsque les mauvais rêves nous inclinent à préférer le bonheur à la liberté et à consentir à une tranquillité serve. Il y a tant de formes d'esclavage doré ! Pain à profusion, ou « économie d'abord » ; au-delà céleste garanti. HdD 150

Il faut penser ce respect de Dieu d'une manière telle qu'il ne soit pas indifférence, une sorte de passivité où Dieu attend patiemment ce que nous allons décider. Cela échappe aux prises d'une raison raisonnante. BMSH 313

Respecter Dieu

« L'homme est créé pour louer, respecter et servir... », dit saint Ignace dans les premières lignes du Fondement. Le respect. Je dirai d'abord ceci : Louer c'est accueillir le baiser divin. Respecter, c'est accueillir ce baiser à genoux [...] Et servir, c'est accueillir ce baiser pour le rendre dans l'histoire, dans la tâche historique que nous avons à accomplir. VC 64

Je vous pose la question : Faites-vous de Dieu une grandeur d'établissement à qui vous allez rendre le respect que l'on rend au prince dans sa cour de Versailles, ou témoignez-vous à Dieu le respect que l'on rend à un amour qui n'est qu'amour ? [...] C'est dans cette ligne-là qu'il faut penser Dieu et non pas dans

la ligne des grandeurs d'établissement. Il faut tomber à genoux devant un amour qui n'est qu'amour. VC 65-66

Le mot « respect » vient du latin *respicere*; il suggère l'idée d'un regard qui répond au regard de l'autre. Un regard en retour, en réponse [...] Exercez-vous à regarder Dieu. Avec un regard de respect en réponse à son regard de respect. Le regard de Dieu sur moi, c'est le regard qui me crée. VC 67-68

Résurrection de Jésus

La Résurrection du Christ, le Baptême et l'Eucharistie figurent et réalisent ce que la sortie d'Égypte figurait et annonçait : l'arrachement de l'homme au domaine de la mort, et son introduction dans le Royaume de Dieu.

EDC I 116

Non que la chair est mauvaise : elle est, au contraire, susceptible de transfiguration. Le Christ ne déposera pas sa chair au Calvaire pour revenir à une condition d'esprit pur, mais il ressuscitera, chair transfigurée et à jamais insérée au cœur des relations trinitaires. EDC II 37

Par le seuil de la mort, il [Jésus] passe de la vie en forme d'esclavage à la Vie en forme de gloire. L'humanité rachetée, mourant avec lui, ressuscite avec lui en espérance. EDC II 89

Par sa résurrection, le Christ est vivant d'une vie nouvelle dont l'Esprit est le principe. EDC II 121

Il [Jésus ressuscité] rend manifeste que, s'il est un Jésus devenu tout autre, il n'est pas un autre Jésus [...] Aussi différent, cependant de son corps terrestre que la fleur l'est de la graine, son corps glorieux est l'épanouissement de tout ce qu'il fut. EDC II 347-348

C'est la Résurrection qui leur donne véritablement la foi. Ils [les apôtres] avaient une certaine foi, mais c'est la Résurrection

qui seule constitue le fondement définitif de leur foi en la réalité vivante de Jésus Christ. DF 77

Dans la foi de l'Église, le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus est absolument central. En un sens, le mystère pascal est le christianisme même. L'Église comprend ce mystère comme une exigence de transformation radicale pour que l'homme soit rendu capable de vivre de la vie de Dieu, d'être par participation ce que Dieu est par nature, plus précisément d'aimer comme Dieu aime, sans la moindre place de repli sur soi. DF 91

La résurrection du Christ n'est pas le retour à la vie qui était la sienne avant de mourir, elle est le passage à la vie de Dieu [...] Le Christ ressuscité est devenu tout autre, mais il n'est pas un autre, il est le même [...] Le Christ ressuscité est Homme-Dieu pour l'éternité. JCJV 43

La Résurrection est à la fois, et indivisiblement, un fait historique et un événement pour la foi. Plus exactement, elle est un événement pour la foi, qui comporte un fait historique (sans lequel on ne pourrait pas parler d'événement). JCJV 80

Ce qui est historique, c'est le témoignage des apôtres [...] Ce témoignage, qui est historique, implique quelque chose qui n'est pas historique et ne peut pas l'être : la Résurrection, comme acte de passer de la mort à la vie éternelle, ne peut être une réalité que pour la foi. JCJV 81

Quels sont les signes par lesquels Jésus ressuscité se manifeste ? L'Évangile répond : il y en a deux : l'un, négatif (le tombeau est vide) ; l'autre, positif (Jésus apparaît aux apôtres). JCJV 82

La découverte du tombeau vide, telle qu'elle nous est relatée par l'Évangile, n'a guère joué de rôle dans la genèse de la foi des apôtres. Le tombeau vide, en effet, ne prouve pas, à lui seul,

la résurrection [...] « Le tombeau vide est un fait curieux qui pose une question. La réponse ne s'impose pas. » [Xavier Léon-Dufour] JCJV 82-83

Jésus ne s'est pas montré ressuscitant : il a appris aux siens à le reconnaître ressuscité. S'il y avait eu une sortie spectaculaire du tombeau, le mystère aurait été ravalé au niveau du mythe ; on aurait eu affaire à un merveilleux purement humain et fermé sur l'humain. JCJV 89

La résurrection ne peut pas être un prodige arrachant l'évidence ; elle ne peut être qu'une série de signes sollicitant la foi. JCJV 90

Ce qu'ils [les évangélistes] veulent nous dire, ce n'est pas ce qui s'est passé au juste, heure par heure ou jour par jour, mais c'est nous introduire à une expérience, celle de la présence réelle nouvelle de Jésus. Cette présence nouvelle n'est pas enregistrable : il ne peut plus être reconnu par le témoignage des sens. Il est tout autre. Non pas un autre, mais le même devenu tout autre. JCJV 90-91

« Nous en sommes les témoins » (Ac 5, 32), cela ne signifie pas : nous l'avons vu sortir du tombeau. Cela veut dire : nous sommes absolument certains que Jésus est vivant ; il a ouvert une fois pour toutes, en sa personne, les portes de la Vie véritable, c'est-à-dire qu'il est, Lui, la Résurrection. JCJV 91-92

Une phrase suffit, je pense, à dire l'essentiel : « L'amour est plus fort que la mort, à condition qu'il soit plus fort que la vie. » L'amour plus fort que la vie, c'est le sacrifice et c'est la mort ; l'amour plus fort que la mort, c'est la résurrection. JCJV 94

Le Christ n'a vécu que par le Père et pour le Père, donc en un Autre plus qu'en soi. C'est cela, l'amour : vivre en un autre. Mais vivre en un autre, c'est bien mourir à soi. Dire que Jésus est ressuscité, ou que le Père a ressuscité Jésus, c'est donc dire

que, pour cet homme pleinement homme en qui l'amour a été plus fort que la vie, l'amour est toujours plus fort que la mort. JCJV 98

Si Dieu s'est fait homme, ce n'est pas pour rejeter précisément ce qui l'a « fait homme », ce qui a construit sa « personnalité » d'homme. Ce sans quoi il ne serait plus un homme... Le Seigneur ressuscité est donc libéré, non de la matière, mais des limitations terrestres de la matière. [Th. Rey-Mermet] JCJV 105

La résurrection de Jésus sera, non pas le retour à la vie mortelle, mais le passage à la vie de Dieu. C'est seulement avec le Christ, par le Christ et dans le Christ, que le cercle de la mortalité est définitivement brisé. PR 110-111

Il faut apprécier à sa valeur le souci que Pesch a de faire remonter la foi des disciples à leur contact avec le Jésus d'avant Pâques. Trop souvent aujourd'hui on est porté à réduire le christianisme à Pâques, et à tout ramener à l'événement insaisissable de la résurrection, comme si elle avait un sens indépendamment de la personne de Jésus. [Père Guillet] DCC 131

La résurrection de Jésus n'est pas un prodige évident. Si elle l'était, où serait la liberté de la foi ? Pourrions-nous croire encore en l'humilité d'un Dieu qui contraindrait notre raison ? [...] Au vrai, l'Évangile postpascal ne nous propose que des signes modestes qui sollicitent la foi [...] Il apprend simplement aux siens à le reconnaître ressuscité. HdD 157-158

Jésus ressuscité confie aux apôtres la mission d'être les témoins de sa liberté. Il a vécu en homme libre. C'est parce qu'il est demeuré libre qu'il est mort. Ressuscité, il devient clair aux yeux de la foi que la liberté même de Dieu était la source de sa liberté d'homme [...] Aucun risque qu'il veuille capter la nôtre, après être allé jusqu'au bout de l'amour pour la sauver !

La résurrection est le signe de cette victoire [de la relation d'amour Fils-Père] : le Père déclare, non en parole mais en acte, que le Fils l'a fait connaître tel qu'il est. sd 102

Je note qu'il n'y a pas, dans l'Évangile, de récit de la résurrection, heureusement. Je note l'humilité de la résurrection, le respect de la liberté de l'homme. Personne n'a jamais vu Jésus sortir du tombeau. Où serait la foi si la résurrection était un fait historique, incontestable, vérifiable ? VC 287

La résurrection n'est pas un fait historique, elle est une question posée à l'histoire, ce qui est tout autre chose. Autrement, où serait la foi ? La résurrection est une question, et ma réponse est celle de la foi [... Une] certitude scientifique ne serait pas plus forte que celle qui repose sur la confiance. VC 288-289

Résurrection de la chair

À la résurrection, notre âme — que notre corps ici-bas aura marquée — reconstruira ce corps, et non pas un autre. Ce corps même dont elle est marquée ; le sien. EDC II 348

Le corps ne devient pas esprit ; il est au contraire parfaitement corps, s'il est vrai que le propre d'un corps, c'est d'être maîtrisé, assumé, par l'esprit qui le construit. C'est ici-bas que le corps n'est pas parfaitement corps. Au Ciel, il le sera. EDC II 350

Ce qui est le plus grave, c'est que nous confondons l'immortalité de l'âme avec la résurrection de la chair. Nous réduisons le ciel à n'être que le lieu de l'âme immortelle. Le résultat, c'est que ce monde-ci, dans lequel nous vivons, travaillons et souffrons pendant quarante, soixante ou quatre-vingts ans, est décoloré, dévalorisé. JCJV 174

Si l'homme ne ressuscitait pas tout entier, corps et âme, notre béatitude éternelle ne serait pas une béatitude d'homme, mais une récompense extérieure [...] Ce ne serait plus l'homme que je suis par nature, mais un être nouveau et différent qui serait éternellement heureux, ce ne serait pas ma béatitude. JCJV 175

Je suis homme, ma dignité est d'être homme et donc de le rester éternellement. S'il est bien vrai qu'il ne peut y avoir de résurrection de la chair sans le don de Dieu qui nous appelle à partager sa vie, ce don et cet appel impliquent que nous nous construisons nous-mêmes par toute notre activité et notre vie présente. JCJV 175-176

Qu'est-ce que notre corps d'homme ? Il n'est pas un objet parmi les multiples objets du monde physique ; il n'est pas une chose parmi les choses [...] Le corps, c'est quelqu'un : mon corps, c'est moi. JCJV 177

C'est pour l'homme, dans son corps et dans son âme, un nouveau mode d'exister. Dans son corps, bien sûr, puisque c'est par le corps que l'homme a rapport aux autres et au monde. JCJV 185

Si la vocation de l'homme n'était pas de participer à la vie même de Dieu, il n'y aurait pas de résurrection de la chair. C'est la divinisation de l'homme qui permet la subsistance du corps. JCJV 186

Dans notre vie ressuscitée, tout ce qu'il y a de bon, de beau et de vrai dans l'existence terrestre subsistera. Tout le travail accompli pour la paix, la justice, la beauté, la culture, toute l'œuvre exécutée sur les chantiers humains, tout cela est immortel. Car mon corps, c'est mon histoire à partir d'une nature [...] Mon histoire construit mon visage éternel. JCJV 190

Une des questions les plus difficiles est celle de la résurrection de la chair, du corps. Qu'est-ce que le corps ? La

tendance générale est de le définir comme un ensemble de cellules biologiques ; mais ce corps-là va au tombeau. Faire comprendre que le corps c'est notre histoire est à mon avis extrêmement important ; notre histoire ce sont nos relations, nos décisions [...] C'est cette histoire construite par nous qui ressuscite. BMSH 136-137

Résurrection des morts

Consommation du sacrifice, acceptation par le Père, accès au Père, telle est la Résurrection. C'est au Christ ressuscité que les hommes désormais doivent être unis pour avoir accès, eux aussi, au « sanctuaire » (He 10, 19), c'est-à-dire à la gloire de Dieu. EDC II 102

La contemplation du corps glorieux du Christ ressuscité nous permet d'atteindre la signification de la gloire dont nous serons corporellement revêtus pour l'éternité. EDC II 347

Seul l'acte de foi ouvre au sens. Ce sens est que la mort est vaincue, ou que l'amour est plus fort que la mort [...] La résurrection est, en effet, au-delà de toute mort, la Vie, la brèche dans le cercle de l'universelle mortalité, où, sans elle, nous sommes bel et bien enfermés. JCJV 93

Au vrai, je ne puis survivre en un autre que s'il existe un Autre qui soit lui-même éternel, et qui m'aime assez pour m'accueillir en Lui. On ne peut être immortel qu'en Dieu, si Dieu est Amour. Seul un Dieu qui m'aime a la puissance non pas de m'empêcher de mourir, mais de me ressusciter. Seul l'amour est plus fort que la mort. JCJV 97

Il faut s'efforcer d'entendre, dans le recueillement priant, dans le silence attentif de la foi, le Christ qui nous dit : « Tu ne mourras pas. » C'est lui, et lui seul, qui fonde notre immortalité. JCJV 99

Nous ne devrions jamais parler d'un autre monde, mais

toujours du monde qui, par la résurrection, devient tout autre. JCJV 174-175

C'est cette relation aux autres et au monde (c'est-à-dire ma vie) qui ressuscite avec une puissance, une intensité proprement divines, donc venant d'un autre — le Christ vivant —, mais éprouvées comme étant miennes. JCJV 185

Cette résurrection commence dès la mort (il n'y a pas de salle d'attente où l'âme, séparée du corps, attendrait la fin du monde pour récupérer son corps!), mais elle ne sera totale qu'à la fin des temps, car je ne suis vraiment moi qu'en compagnie de tous mes frères. JCJV 185

Il reste beaucoup de confusions entre la résurrection qui serait réanimation d'un cadavre comme dans le cas de Lazare et la résurrection qui est passage en Dieu, sortie d'un monde où les coordonnées sont l'espace et le temps. BMSH 136

Résurrection du monde

Avec le corps, c'est la création matérielle tout entière — le cosmos — que le christianisme ose situer, par la grâce de la résurrection et de l'ascension du Christ, dans la profondeur de Dieu. EDC II 110

La transformation intime de l'humanité doit demeurer au premier plan ; la transformation du cosmos n'est qu'une conséquence. EDC II 111

Il ne se peut pas que l'univers ne soit associé aux destinées de l'homme, car l'univers est l'univers de l'homme. EDC II 350

Saint Paul affirme que « la création attend avec impatience la manifestation des enfants de Dieu [...] Car la création, elle aussi, doit être affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la glorieuse liberté des enfants de Dieu [...] Comme l'homme est ressuscité dans le Christ, le monde est ressuscité

— en espérance — en l’homme. EDC II 351

Pour une large part, l’homme constitue l’univers, ou, si l’on préfère, agit sur lui [...] pour en faire un univers humain. Réciproquement, l’univers humanisé que l’homme suscite le “marque” en son être profond [...] Le monde ne peut donc pas ne pas être présent au cœur de la conscience. EDC II 351

Nous ne faisons qu’un avec le cosmos, de telle sorte que tout ce que nous disons du corps vaut de l’univers [...] Par conséquent, la foi en la résurrection de la chair est, en fait, la foi en la résurrection du monde. JCJV 176

Selon la doctrine de l’Église, la vie éternelle heureuse est la permanence divinisée de tout l’homme : moi et tout moi [...] j’entends toutes mes relations [...] mon milieu social ; mon milieu professionnel ; mon travail [...] J’entends aussi tout le cosmos, car nous sommes liés au cosmos tout entier, c’est-à-dire à l’univers de la matière, de la vie végétale et animale. JCJV 176

La vérité révélée est infiniment plus riche [qu’une philosophie qui se contente de prouver l’immortalité de l’âme] : béatitude sociale ou communautaire, incarnée et divine ; ou, en d’autres termes, permanence spiritualisée et divinisée de tout l’homme et de tout l’univers dont l’homme est solidaire. JCJV 177

Tout ressuscite, sauf ce qui est resté en deçà de l’amour, sauf l’égoïsme et le péché. C’est pourquoi je puis conclure avec une formule qui résume tout : la vie éternelle est la permanence éternelle, spiritualisée, divinisée, de tout l’homme et de tout l’univers. JCJV 191

Le corps ressuscité de Jésus doit devenir, dans l’eschatologie, l’univers entier. Par la Résurrection, ce n’est plus le Christ qui est dans le monde, c’est le monde qui est dans le Christ. DF 85

Réunionite

La « réunionite » est une maladie qui part d'un bon sentiment, celui de communiquer et de collaborer, mais qui incite à négliger ce fait pourtant évident qu'il faut que les hommes soient capables de travailler seuls, et de la façon qui leur est propre, pour pouvoir le faire utilement ensemble. DCC 149

Révélateur de Dieu

Jésus, qui est Dieu, n'a qu'une pensée, et c'est la Pensée même de Dieu. Le Verbe de Dieu est la Pensée de Dieu [...] Le Christ est comme le prisme de Dieu. EDC I 171

Jésus-Christ, en qui a pris corps la profondeur de Dieu, révèle le mystère de l'Amour infini tel qu'il est en lui-même. C'est le mystère de l'éternelle Intimité de Trois Personnes. EDC I 201

Jésus nous révèle qui est Dieu : Dieu est Amour. Nous le savons, oui ; mais prenons-nous cette affirmation au sérieux ? [...] On imagine mal l'Incarnation si Dieu n'est pas Amour. JCJV 24

Le lavement des pieds est une leçon d'amour fraternel, bien entendu, mais, plus profondément, il est une révélation, un dévoilement de ce qu'est Dieu. Dieu ne peut pas ne pas se situer en bas. C'est impossible, sans quoi nous ne pouvons pas dire que Dieu est amour [...] L'humilité de Dieu est la profondeur même de Dieu. JCJV 32

« Qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9). Voir Jésus, c'est voir Dieu. Nous ne connaissons Dieu que par Jésus. Mais connaissant Jésus, nous connaissons vraiment Dieu, autant qu'il nous est nécessaire de le connaître pour avoir avec lui une relation vraie [...] Tout ce que Jésus dit et fait révèle, ou dévoile, Dieu. Ce qui existe visiblement en Jésus existe invisiblement,

mystérieusement, en Dieu. JCJV 75

Le Christ, en se faisant esclave, en se laissant lier dans sa Passion et en se dépossédant de sa vie même, traduit Dieu en gestes et en actes humains. Il est, comme on dit, le « prisme » de Dieu qui décompose pour nos yeux de chair la lumière blanche éblouissante de la Divinité. Il est ce prisme d'un bout à l'autre de sa vie, mais il l'est surtout par sa mort. JCJV 77

La Bonne Nouvelle est d'abord la révélation du Père qui nous est donnée en Jésus Christ. L'Évangile est d'abord la réponse à la question que, de tout temps, les hommes se sont posée : qui est Dieu ? Jésus Christ nous dit d'abord qui est Dieu. JCJV 227

[...] le Christ traduit Dieu, exprime Dieu en gestes humains, en paroles humaines, en attitudes humaines. Pour savoir qui est Dieu, je dois regarder les gestes du Christ, méditer ses attitudes profondes et entendre ses paroles. Ce qui nous est révélé par la vie même du Christ, c'est que la puissance de Dieu est le refus de la puissance qui domine. JCJV 228

[...] il y a l'image du Christ en croix, le visage couvert de crachats, de sueur et de sang, le visage d'un homme libre qui a préféré mourir plutôt que de renier sa raison de vivre. Sa raison de vivre était de révéler le vrai Dieu. JCJV 244

Jésus est le révélateur du Père ; il dira : « Qui me voit, voit le Père » (Jean 14, 9) ; c'est une des phrases les plus importantes de l'Évangile. Précisément parce que nous voyons le Christ humble, dépendant et pauvre, il nous faut bien conclure que le Père éternel est humble, dépendant et pauvre. VC 189

Le Christ ne vient pas de la part d'un Dieu riche, mais d'un Dieu pauvre, et il ne peut révéler la pauvreté du Père qu'en menant une vie pauvre [...] Il ne pouvait être que pauvre et humble ; autrement, il nous aurait révélé un faux Dieu. VC 190

Jésus n'a finalement de sens que s'il nous renvoie au Père. Il pourrait y avoir une idolâtrie de Jésus, d'un Jésus sans Dieu, c'est une tendance moderne ; de même qu'il y a une idolâtrie d'un Dieu sans Christ, c'est le déisme. Il est absolument impossible de biffer de l'Évangile tous les passages où Jésus se réfère au Père et nous dit qu'il est, lui, la voie, le chemin vers le Père. BMSH 294

Partant du Christ qui dit : « Qui me voit, voit le Père », ma contemplation du Christ me permet tout de même de dire quelque chose de Dieu. Il paraît insensé que l'on puisse affirmer que Dieu est purement et simplement inconnaissable. BMSH 295

Celui sans lequel je ne pourrais rien dire de Dieu. Celui qui me révèle Dieu, et pas seulement par des paroles mais par sa vie même, où l'homme est vécu en plénitude. Il est celui qui est à la lettre insurpassable en humanité. Insurpassable pas seulement en fait [...], mais en droit. BMSH 322-323

Sa mission [de Jésus] est de dévoiler Dieu. Or, Dieu ne peut pas être dévoilé par une propagande tapageuse : ce serait contradictoire [...] C'est pourquoi il prend ses distances par rapport à la publicité, par rapport à l'enthousiasme des foules qui n'est jamais pur. PR 74

Il [Jésus] fut le lieu de la Présence, l'adhésion à la Présence, l'expérience unique de l'indicible, l'impartageable intimité avec le Dieu vivant dont l'essence est Intimité. Usant de mots de tous les jours, mots qui traduisent des concepts, il dit cet indicible, il partage avec ses frères cet impartageable. HdD 47

Dieu est tel que sa richesse, sa liberté, sa puissance — richesse d'amour, liberté d'amour, puissance d'amour — ne peuvent être et ne sont en fait traduites, exprimées, révélées que par la pauvreté, la dépendance et l'humilité de Jésus-Christ.

Le cœur de ma foi, c'est que l'*être* de Dieu correspond à son *apparaître* dans le Christ. Jésus ne nous dit pas seulement comment l'homme doit aimer, mais aussi et d'abord comment Dieu aime. S'il y a une kénose du Christ [du grec *kénos*, vide, ou *kénoô*, vider], c'est que Dieu, Père, Fils, Esprit, est éternellement en kénose, c'est-à-dire en acte de livraison sacrificielle de soi. HdD 127

La forme d'existence du Fils est d'être Image, donc pôle d'accueil, d'humilité et de pauvreté dans la Trinité. « Il n'est pas *Celui* qu'il exprime, à savoir le Père », mais il est « *ce* qu'il exprime, à savoir Dieu » [Karl Rahner]. Il est en kénose en tant qu'Image du Père, mais c'est d'une kénose qu'il est l'image. Il ne serait pas en kénose si le Père n'y était pas. HdD 128

La kénose du Christ fut totale en sa mort. C'est pourquoi cette mort révèle en plénitude la Gloire de Dieu, qui est identiquement l'Amour comme Puissance d'anéantissement de soi [...] La croix est la figure centrale de la Révélation : un homme dé-figuré dé-voile l'Être éternel sans figure. HdD 142

« Je suis » (Jn 8, 58) [...] Au vrai, c'est parce que le « Je suis » de Jésus est mystérieusement le « Je suis » d'une humilité absolue qu'il dévoile l'humilité du « Je suis » éternel de Dieu, et la vraie nature de son autorité. HdD 144

Le déchirement du voile [cf. à la Transfiguration] manifeste non seulement que Dieu a pris temporellement en Jésus forme de serviteur, mais aussi, et surtout, que la forme de serviteur, qui apparaît en Jésus, est la forme éternelle de Dieu. HdD 155

Il ne sera pas donné aux hommes d'image plus parfaite de Dieu, tel qu'il est en lui-même, que l'homme Jésus agonisant, outragé, crucifié. sd 39

Si l'amour désire, d'un désir qui lui est essentiel, la réciprocité, il se manifeste comme tel. Il se dit. Jésus Christ est cette Manifestation, ce Dire [...] « Qui me voit, voit le Père. » sd 75

Dieu est ce que le Christ montre. Un homme, un homme historique est vraiment la face du Père. [J.-A. Cuttat] CdGR 39

Révéléteur de l'homme

Le Christ n'est pas du tout une parenthèse, il est au contraire l'Homme en plénitude [...] Nous chrétiens, nous croyons que seul le Christ nous dit ce qu'est l'homme véritable. Seul le Christ réalise en perfection la définition même de l'homme : il est l'Homme et cet homme est Dieu. C'est donc que nous, nous ne serons parfaitement hommes que lorsque nous serons divinisés. JCJV 23

Quelles différences y a-t-il entre le Christ et nous ? Il y en a deux. La première, c'est que ce qu'Il est, nous avons à le devenir [...] La seconde, c'est que c'est par Lui et par Lui seul que nous le devenons. L'homme qu'il s'agit de faire est le Christ, norme absolue, type de l'humanisation achevée. Nous ne devenons hommes que par Lui. JCJV 23

Jésus Christ est celui qui me dit ce que c'est qu'être homme et comment je dois vivre pour exaucer le désir de Dieu. Alors j'aime quand j'exauce le désir de Dieu. BMSH 304

Au fond, en se révélant, Dieu révèle l'homme à lui-même. En se révélant lui-même comme amour, il se révèle à nous-mêmes comme étant désir d'amour, et d'un amour toujours plus amour. BMSH 305

Il n'est pas possible d'être plus homme que n'est Jésus. Et en lui vit la plénitude de la divinité. C'est lui qui me révèle Dieu et qui me révèle quel est l'homme dont je dois m'approcher, l'humanité dont je dois vivre. BMSH 323

Comment comprendre — ce qui est tout de même essentiel — qu'en nous révélant Dieu, Jésus nous révèle à nous-mêmes, et que, s'il se montre exigeant, ce sont nos propres exigences qu'il nous découvre ? DCC 76

Révélation

La Révélation, disent les théologiens, joue par rapport à la nature un rôle “médicinal” en même temps qu’“élevant”. Au vrai, elle “revitalise” ce que le péché a “dévitalisé”. EDC I 28

La Révélation se fait dans notre expérience religieuse; c'est là que nous parvenons à la connaissance du Dieu révélé; l'homme y est pour quelque chose. Autrement dit, ma dignité d'homme m'impose de ne considérer comme parole véritable qu'une parole qui est mienne et que je puisse dire non pas par cœur mais de cœur. CdGR 72

Il y a Révélation si ce qui m'est dit de Dieu dans l'Évangile coïncide de quelque manière avec ma propre parole [...] De ce point de vue, il faut bien nous rendre compte que, pour le christianisme, la Bible et la Tradition ne sont pas la Révélation; ce sont les sources de la Révélation. CdGR 72

Il ne sert à rien de répéter que nous avons à vivre éternellement de la vie même de Dieu si nous ne savons pas en quoi consiste cette vie. Dieu ne peut pas nous révéler que notre vocation est de devenir ce qu'il est sans nous dire qui il est; autrement, il se moquerait de nous. JCJV 20

Toute l'histoire de la Révélation est la conversion progressive d'un Dieu envisagé comme puissance à un Dieu adoré comme amour. C'est avec cette perspective-là qu'il nous faudrait relire toute la Bible et étudier l'histoire des religions. JCJV 24

L'essentiel de tout, en christianisme, est la Révélation d'un

Dieu qui n'est qu'amour. Mais ajoutons immédiatement qu'il ne faut pas se flatter trop vite de savoir ce que c'est que l'amour, quand il est vécu par l'Être infini. JCJV 196-197

C'est de l'intérieur de la Révélation saisie en son intégralité que je convoque ma raison pour qu'elle écoute la parole de l'Ineffable. Écouter, pour la raison, c'est vouloir comprendre. La confession rationnelle de l'existence de Dieu est immanente à la foi. Celui dont on ne peut parler parle. L'Ineffable se manifeste et s'exprime. HdD 43

La révélation chrétienne est la révélation du cœur de Dieu. Comme dit Péguy, «Dieu est un cœur battant». Il nous est donné de connaître les battements du cœur de Dieu. Et ils sont cette puissance de recréer ce qui s'est «décréé». VC 114

Révélation naturelle

Dénier à la raison tout pouvoir de connaître Dieu, comme le voulaient les traditionalistes (Bonald, Lamennais), c'est non seulement méconnaître la grandeur de l'homme, mais ruiner du même coup le fondement de son humilité. L'humilité, en effet, n'est pas la négation de la grandeur dont nous sommes investis, mais la reconnaissance de Celui qui nous en investit. EDC I 24

Ce qui est relatif et fini ne peut atteindre l'Absolu, l'Infini, tel qu'Il est en Lui-même, mais seulement en tant que Principe et Fin de toutes choses. Une telle connaissance ne franchit pas le seuil du Mystère ; elle atteint Dieu comme différent, autre, Tout Autre. C'est dire à la fois que la raison Le connaît et connaît qu'elle ne Le connaît pas. EDC I 25

Limité par rapport à son ultime Objet, l'esprit humain est en outre dépendant quant à son principe. À parler en rigueur, l'homme n'atteint pas Dieu, mais Dieu se laisse atteindre par l'homme [...] Dieu ne saurait Se manifester à travers ses œuvres, s'Il n'était Lui-même le Foyer illuminant son œuvre la plus haute : l'esprit. EDC I 25

Notre imagination nous trompe, qui nous fait nous représenter Dieu comme extérieur à nous. Il est, certes, au-delà ; mais au-delà dans l'intériorité. Cette intériorité est aussi antériorité [...] L'image même de Dieu imprimée dans l'âme. Cette « impression » peut être appelée « révélation naturelle », car sans elle la raison n'aurait aucun pouvoir de connaître Dieu. EDC I 26-27

Dire que Dieu est inconnaissable par un esprit humain, cela revient à dire que le Christ est impossible, car le Christ est bien l'homme qui connaît Dieu. Il semble qu'il y a à l'heure actuelle des affirmations vraiment aberrantes. BMSH 295

Révélation surnaturelle

Le christianisme ne supprime ni ne méprise la raison, mais il la défend contre la tentation de s'enorgueillir qui la guette incessamment. D'une part, en effet, l'Église affirme que Dieu peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison à partir des choses créées [...] Mais, d'autre part, elle tient pour si limité ce pouvoir, et si fragile son exercice, qu'elle affirme également la nécessité morale d'une révélation surnaturelle. EDC I 23

Investie du pouvoir de connaître Dieu, mais conscient à la fois de sa limite du côté de l'Objet et de sa dépendance du côté du Principe, la raison humaine a un troisième motif d'être humble en son « audace » : la nécessité morale — ou pratique — d'une révélation surnaturelle pour parvenir à connaître de fait, universellement, facilement, et sûrement, ce qu'elle est habilitée de droit à connaître de Dieu. EDC I 27-28

L'Église ne dit pas que la révélation surnaturelle est nécessaire à toute connaissance naturelle de Dieu — cela impliquerait en effet contradiction : que resterait-il de ce pouvoir qu'elle reconnaît à la raison ? —, mais que la situation historique de péché, qui est celle de l'homme, rend difficile

l'exercice habituel et universel de ce pouvoir. EDC I 28

Cette oscillation historique de l'homme entre une tendance à sacraliser la nature et un prurit de se diviniser soi-même permet de sentir impérieusement la nécessité morale d'une révélation surnaturelle, pour que soit possible à la raison naturelle un exercice universel et facile [...] de son pouvoir de connaître Dieu. EDC I 30

La Révélation surnaturelle est le don que Dieu fait de son Esprit [...] La Révélation surnaturelle est le Don parfait. EDC I 33

La Révélation surnaturelle est une activité divine continue, coextensive à l'histoire du monde. C'est dire qu'elle est actuelle, contemporaine de tout homme dont l'âme est ouverte et l'oreille intérieure attentive. EDC I 36

Il est un ordre de vérité où la raison humaine ne peut d'elle-même entrer, et dont la connaissance implique une confiance de Dieu sur ce qu'Il est en lui-même et sur ce qu'Il veut que l'homme soit par rapport à Lui. EDC I 39-40

Rêverie

Gaston Bachelard entend par « rêverie » le pouvoir de « réveiller les sources » [...] La rêverie rejoint ce point où l'homme est créateur à l'image de Dieu [...] Elle rend l'esprit à lui-même, en le délivrant du superficiel social et mondain qui l'étouffe. Elle restaure en lui la vocation à la liberté et à la gratuité. Par elle, la profondeur des choses et la profondeur de l'homme s'épousent avec délectation. sd 83

Romantisme

Eh bien, moi ! je ne suis pas romantique, et il ne me répugne pas de passer une nuit d'automne à la belle étoile, et de rêver à la lune. Mais, ce qui me répugne, c'est cette rêverie érigée en principe vital et littéraire, et substituée à la réalité. Et le

romantisme n'est pas autre chose. JP 90

Royaume de Dieu

Dieu agit. L'histoire du monde est l'histoire de son Œuvre. Le Royaume est la dimension de l'histoire et son terme transcendant. C'est au-dedans de nous que Dieu vient, comme Initiative de nos initiatives. EDC I 291-292

Le Royaume est essentiellement Initiative divine, Semence de Dieu. À tous les niveaux du créé, les lois de la vie sont les mêmes : rien sans semailles. EDC I 336

La charité qui unit les hommes dans le Christ Jésus, quelle que soit la hauteur ou l'épaisseur des barrières qui les séparent et l'urgence des intérêts qui les opposent, témoigne dans l'ici-bas du Royaume de l'au-delà. EDC II 62

Le Royaume de Dieu n'est pas autre chose que la dimension transcendante et éternelle, proprement divine, de toute activité humaine qui donne sens à l'existence humaine — car le problème est bien celui du sens. Allons-nous nous résigner à ce que la vie n'ait pas de sens ! Ce sens, c'est de faire l'homme. BMSH 159

Le chrétien, par ces mêmes décisions morales, construit, en même temps qu'un foyer d'amour, qu'une cité de justice et un univers de paix, le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la communauté éternelle des saints dans le Christ, au cœur de la Trinité : c'est là sa foi. L'incroyant le construit peut-être lui aussi, mais il ne le sait pas ; ce n'est pas sa foi. BMSH 159

Le progrès est ambigu. Mais ne peut-on pas dire, à condition de ne pas en faire de la littérature, que qualitativement le Royaume de Dieu chemine par-dessous ? Que l'existence d'une âme comme sainte Thérèse équilibre, dans le plateau de la balance, beaucoup de crimes ? Au point de vue de la qualité. Le Royaume de Dieu chemine par-dessous. BMSH 181

Sacralisation

Il n'est pas besoin d'une longue observation de notre monde, tel qu'il va, pour constater que ce mouvement quasi universel de dé-sacralisation s'accompagne d'un mouvement, non moins universel, de re-sacralisation. Que ne sacralise-t-on pas ! La Science, le Progrès, le Parti politique, et bien d'autres choses ! Ou bien d'autres personnes ! JCJV 215

Ce que l'homme désire, consciemment ou non, c'est une intensité de vie sans limites, une plénitude d'existence sans failles [...] C'est pourquoi il tend à sacraliser toute puissance qui le dépasse et qui lui paraît pouvoir réaliser son espérance [...] C'est le phénomène de l'idolâtrie. Comme disait Bossuet : « Tout est Dieu, excepté Dieu lui-même. » JCJV 216

Que signifie la resacralisation moderne, sinon que l'homme sans la foi est incapable d'aller jusqu'au bout dans sa critique du sacré ? Les hommes persistent à mettre leur espérance en des puissances qui sont incapables de les libérer totalement. JCJV 219

Sacré

Voilà donc dénoncée [par les prophètes] avec vigueur la religion qui n'est pas une conversion du cœur, c'est-à-dire de la conscience. Le vrai sacré est au niveau de la conscience et de la liberté. La seule puissance qui garantit l'espérance de l'homme est, en elle-même, volonté de justice. Dieu ne peut écouter la prière de l'homme que s'il pratique la justice. JCJV 218

Si la foi en une puissance absolue est affirmée par une conscience soucieuse de justice et de liberté, le sacré n'est plus aliénant. Au contraire, cette foi — la foi en cette Puissance absolue que nous appelons Dieu — empêchera l'homme de prendre d'autres puissances pour des absolus. Rien n'est absolu, hormis Dieu seul. JCJV 218

La tension est permanente entre un sacré toujours renaissant (et toujours nécessaire en un sens) et la critique de ce sacré par la foi. Le sacré qui n'est pas critiqué est un sacré qui est en deçà de la liberté, donc qui est en deçà de l'acte de foi [...] parce que le sacré est ambigu ; il peut être magique autant qu'il peut être religieux. BMSH 361

Cela m'ennuierait que tout ce qui apparaît populaire soit taxé superstitieux, car certainement il y aurait une erreur. C'est une affaire de discernement : comment dégager ce qu'il y a de proprement religieux et de non magique, autrement dit ce qui va dans le sens d'un Dieu adoré pour lui-même ? BMSH 362

Le critère suprême [pour discerner le magique du religieux dans le sacré], c'est la gratuité, c'est Dieu adoré pour lui-même, aimé pour lui-même. Dieu qui n'est pas objet de recours quand le secours humain fait défaut. Un problème de discernement et d'éducation. Il est certain qu'on découvre des fois très pures à travers une formulation d'apparence très superstitieuse. BMSH 362

Sacrement

Les sacrements sont signes efficaces de ce « passage » [des hommes, avec le Christ et en Lui, de la mort à la Vie]. C'est par eux que la Vie divine, possédée en plénitude par le Christ ressuscité [...] est transmise à l'Église et, dans l'Église, à chacun de nous. EDC II 217

Il ne suffit pas de préciser que les rites matériels ne sont évidemment pas en eux-mêmes sources de grâce, mais moyens dont Dieu se sert pour donner la grâce, « vêtements » de son action sanctificatrice. EDC II 222

Les dispositions humaines sont condition de l'action divine, car si l'homme ne peut rien sans Dieu, Dieu ne peut rien sans l'homme. C'est pourquoi l'Église affirme que les sacrements

donnent la grâce dans toute la mesure des dispositions du sujet.
EDC II 223

Les sacrements sont la source unique de notre sanctification. Mais les signes de l'Alliance sont inséparables de ses clauses. Aussi bien la vie morale exprime-t-elle l'efficacité des sacrements. EDC II 225

La vie sacramentaire de l'Église est une extension du mystère pascal. La grâce que confèrent les sacrements est de mourir et de ressusciter dans le Christ, car l'œuvre du Christ est un sacrifice. EDC II 283

Le Christ, à la fin de l'Évangile de saint Matthieu, envoie ses apôtres dans le monde pour baptiser et enseigner. Sacrement et parole indivisiblement [...] Il y a une racine commune de la Parole et du Sacrement. Le Sacrement n'est que le degré suprême d'intensité de la Parole. Cela doit être signifié. DCC 182

Au catéchisme, autrefois, on apprenait qu'un sacrement est un signe sensible (mais un signe pourrait-il ne pas être sensible ?) et qui est efficace de grâce. Cette définition est pleinement valable à condition de bien comprendre ce qu'elle veut dire. VC 235

Les sacrements sont les signes qui nous font passer dans l'histoire dont le Christ est le centre [...] Mais attention, cette histoire sainte n'est pas à séparer de l'autre histoire, de l'histoire profane, puisque nous avons à nous engager dans le temporel. VC 237-238

Sacrement de l'Ordre

En instituant l'Eucharistie, le Christ a voulu en même temps instituer un sacerdoce ministériel à qui soit confiée la charge d'offrir le sacrifice, de sanctifier par les sacrements, et d'enseigner la parole de Dieu : telle est la participation que

reçoivent [...] les évêques et les prêtres. EDC II 274

C'est donc en fonction de l'Eucharistie que le sacrement de l'Ordre fut institué [...] C'est pourquoi la fonction essentielle du prêtre est l'action eucharistique. EDC II 275

Sacrement de pénitence

L'Eglise se reconnaît le pouvoir de réconcilier les pécheurs avec Dieu en pardonnant leurs fautes. Le sacrement de pénitence est le signe efficace de cette réconciliation. EDC II 263

Pourquoi l'Eglise veut-elle que le pardon de Dieu soit donné par un sacrement ? [...] Parce qu'il faut que ce qu'il y a de plus profond en Dieu rejoigne ce qu'il y a de plus profond en moi. C'est une jonction de deux profondeurs. Le pardon est la profondeur ultime de Dieu. Quelle est la profondeur ultime en moi ? C'est d'être membre de l'Eglise, membre du Corps du Christ. VC 152

Il ne faut pas confondre le sacrement de pénitence et la psychanalyse [...] Le sacrement de pénitence [...] n'est pas un instrument de sécurité. Je ne vais pas me confesser pour être intérieurement tranquille [...] Je ne dis pas que ce soit faux, mais le sacrement de pénitence n'est pas fait pour cela, absolument pas. Il est hommage au pardon divin, une adoration, une adoration pénitente. VC 154

L'Eglise n'abandonnera jamais le sacrement de pénitence, parce que perdre le sens du péché c'est perdre le sens de Dieu, et c'est surtout perdre le sens de notre vocation à être divinisés. BMSH 356

Sacrifice

Que la souffrance soit essentielle au sacrifice n'implique pas que l'essence du sacrifice soit la souffrance. Le sacrifice a une réalité positive et d'abord intérieure : le don de soi à Dieu,

l'accueil de son Initiative transformante. EDC II 81-82

Le propre de l'expérience chrétienne est de lier indissolublement amour et sacrifice [...] Dans la perspective du don, la mort est le seul témoignage irrécusable de l'amour fidèle. Ce qui est bien différent de l'attitude héroïque : dans sa mort, le héros s'affirme lui-même tandis que l'homme du sacrifice affirme quelqu'un d'autre. EDC II 93

On aimerait cent fois mieux faire à Dieu certains grands sacrifices, quoique violents et douloureux, à condition de se dédommager par la liberté de suivre ses goûts et ses habitudes dans tous les petits détails. Ce n'est pourtant que par la fidélité dans les petites choses que la grâce du véritable amour se soutient et se distingue des faveurs passagères de la nature. [Fénelon] VC 192

Qu'est-ce que le sacrifice ? Il faut voir la réalité positive des choses. La réalité positive, c'est l'amour, faire don de soi à celui que nous aimons. Le sacrifice, c'est le don, le don total de soi. Saint Augustin l'a écrit en toutes lettres : « Le sacrifice n'est pas autre chose que l'amour. » VC 241

On ne peut pas à la fois obéir à Dieu et obéir à soi, appartenir à Dieu et s'appartenir à soi. L'arrachement à l'égoïsme est un arrachement à soi. Un arrachement qui est nécessairement douloureux. C'est une immolation de soi. Précisons bien les choses. La souffrance n'est pas l'essence du sacrifice. L'essence du sacrifice, c'est l'amour. Mais la souffrance est essentielle au sacrifice. VC 243

« Je sais que la douleur est la noblesse unique ! » Tout le monde en a l'intuition. Et pourtant, combien peu comprennent que le « plaisir » n'est qu'un « bourreau sans merci », et que le mérite de celui qui se sacrifie pour une sainte cause est immense. JP 98

Il ne faut pas nier les ambiguïtés, et l'épanouissement authentique de notre humanité ne va pas sans sacrifice. Nous nous trouvons là devant un problème extrêmement moderne, parce que, à l'heure actuelle, chez les jeunes notamment, se répand une conception de l'épanouissement de l'homme qui voudrait récuser le sacrifice. Mais il n'y a pas d'amour sans sortie de soi. BMSH 190

Il faut prononcer le mot qui exprime bien que mort volontaire et amour sont la même chose : c'est le mot « sacrifice ». L'énergie qui monte de mon être de chair et de sang, si elle ne devient pas, au niveau de mon être spirituel (de ma liberté), sacrifice, est vouée à la décrépitude : c'est un résidu, qui ne peut que tomber en poussière. Or il n'y a pas à chercher à s'imaginer ce que peut être la résurrection d'un résidu de la décrépitude : il n'y en a pas. JCJV 189

Il devient très difficile de comprendre que l'acte sacrificiel est l'acte par lequel on se réfère à Dieu (étymologiquement sacrifice signifie : faire du sacré, du divin) [...] Le sacrifice n'est pas d'abord une privation, mais l'orientation positive de tout notre être, de toute notre vie vers Dieu. JCJV 287

Saint

À travers la plus épaisse muraille du plus sombre cachot, l'étroite fente d'une meurtrière suffit pour attester le soleil. Ainsi de ce monde, maintenant opaque et lourd ; la rencontre furtive d'un saint y suffit pour attester Dieu. (H. de Lubac) EDC II 162-163

Dans la Bible, la sainteté se dit aussi de certains hommes. Mais ce sont ceux que Dieu « sanctifie » en leur communiquant quelque chose de sa pureté et de sa puissance. EDC II 175

Les saints sont dans le Christ les auxiliaires de la Charité divine, c'est-à-dire de l'action créatrice et rédemptrice de Dieu. Comme le Père « travaille toujours » (Jn 5, 17), ainsi les fils

« collaborent », si l'on peut dire, activement au « travail » du Père. EDC II 322

« Le saint, dit-il [Bergson], ne retire aucun orgueil de son élévation. Grande est au contraire son humilité. Comment ne serait-il pas humble, alors qu'il a pu constater dans des entretiens silencieux, seul à seul, avec une émotion où son âme se sentait fondre tout entière, ce qu'on pourrait appeler l'humilité divine ? » Et cette émotion n'a rien de faussement sentimental. HdD 77

Il [le Père de Bruckberger] définit le saint en l'opposant au dévot. Le dévot, selon lui, « utilise les privilèges de la vie surnaturelle pour se dispenser des obligations de l'honneur humain » et, tel le castor, « se bâtit une maison sur pilotis, bien à l'abri des dangers de la terre et de l'eau ». La vraie fidélité à la parole du Christ, insiste Varillon [...] exige un courage et une virilité. (R. Belot) JP 63

« Dans la société moderne, dit un personnage de Roland Dorgelès, un saint fait tout bonnement figure de phénomène. Il est déplacé et n'est pas à l'échelle. » Hélas ! Cette sentence est strictement exacte. Notre XXe siècle range les saints au rang des parias, des déclassés, des désaxés. Notre monde ignore la folie d'être sublime. JP 196

Les saints sont les vivants de vie divine. Car tel est le cœur de notre foi : tous les hommes sont appelés à partager éternellement la vie même de Dieu, à aimer comme il aime. JCV 122

Sainteté

La sainteté n'est pas d'aller ici ou là, hors de son état ou de sa condition. Elle est de bien faire, simplement, honnêtement, ce que l'on a à faire : travail, probité, justice, conscience professionnelle. EDC I 178 et PR 12

Il y a plus : en dépit de la diversité des spiritualités selon les temps et les lieux [...] la sainteté chrétienne demeure en son fond la même, concrètement qualifiée comme une réalité historique perceptible à un regard loyal. C'est un certain goût de pureté, une certaine forme d'humilité, une certaine qualité d'obéissance, une certaine joie de pauvreté. Un certain esprit qui est celui de l'Évangile. EDC II 178

Moralité et sainteté, cela fait deux. Elles ne sont pas du même ordre. Il faut dire pareillement qu'héroïsme et sainteté, cela fait deux. Ou bien que, s'il y a un héroïsme chrétien, c'est celui qui est pénétré de sainteté, informé par la sainteté. SLE 66

Il existe une grande différence entre l'héroïsme et la sainteté [...] L'Église, quand elle procède à la béatification ou à la canonisation d'un de ses enfants, demande l'héroïcité des vertus. Il faut lui fournir la preuve que saint Ignace, la Mère Couderc, le Père de Foucauld ont vécu les vertus les plus ordinaires de façon exceptionnelle. Comme le dit Péguy, il s'agit de faire extraordinairement bien les choses ordinaires. VC 191

Nous n'avons pas à construire notre propre statue [...] « Le véritable saint ne cherche pas la sainteté, il cherche Dieu. » [Père Bromberger] Rien de plus juste. Point d'ambition spirituelle donc, mais un désir de toujours plus grande désappropriation de soi. VC 221

Prendre au sérieux la banalité conduit, si l'on y est fidèle, à la sainteté la plus haute ; c'est la totalité de l'existence qui est intégrée à mesure qu'on entre davantage dans les relations humaines les plus complexes. BMSH 161

La sainteté même : choisir toutes les fois que cela m'est possible ce qui ressemble le plus au Christ et cela pour le seul motif de lui ressembler davantage. BMSH 200

Sainteté de Dieu

Dieu est Sainteté, cela signifie en définitive que l'Amour est saint parce qu'il n'est qu'amour, ou, si l'on veut, que Dieu est infiniment éloigné de ce qui n'est pas amour. EDC II 71

La sainteté, pour l'Ancien Testament, est l'attribut essentiel de Dieu, ce par quoi il dépasse absolument toute catégorie créée [...] Dire que Dieu est saint, c'est confesser qu'Il est d'un autre ordre, et seul en son ordre, le Tout-Autre. EDC II 175

Salut

Le fond des choses est que nous sommes sur terre pour devenir ce qu'est Dieu, pour être divinisés. Toute la tradition grecque parle de la *théïosis*, de la divinisation de l'homme. Et c'est cela qu'on appelle le salut, l'histoire du salut. Or, l'homme est créé pour le salut [...] Et c'est cela que la Bible appelle l'Alliance. VC 25

Nous en sommes arrivés à considérer le salut comme le salaire particulier de notre travail individuel. C'est horrible et l'Église en prend conscience de nos jours. Elle pèse toutes ses responsabilités au cours de l'histoire qui ont abouti à ce contresens ; la vie éternelle, la vie divine est la récompense du travail que nous avons fourni personnellement. Alors que le salut est dépossession de soi ! VC 216

Comment comprendre l'adage traditionnel : « Hors de l'Église, point de salut » ? Cela ne veut pas dire le moins du monde que ceux qui sont hors de l'Église ne sont pas sauvés. Cela veut dire qu'ils sont sauvés parce qu'il y a une Église. CdGR 43

Quand l'Église parle du « salut », elle ne dit pas seulement de quoi l'homme est sauvé, à savoir du péché et d'une forme inférieure de Finitude, mais en vue de quoi, à savoir de sa participation à la vie divine de Dieu. HdD 105

Il n'est pas possible que notre salut éternel, notre divinisation, soit une certitude de type mathématique comme 2 et 2 font quatre ; cela nous ferait sortir du même coup du Royaume de l'amour. Ma certitude, il s'agit bien d'amour (pensez à l'expérience que vous pouvez avoir de l'amour !), ne peut être qu'une espérance. C'est une certitude, mais en forme d'espérance et l'espérance est en forme de prière. JCJV 201

Satan

Un règne de Satan s'oppose au règne de Dieu. Le règne de Dieu ne peut être établi que si le règne de Satan est renversé. Jésus est venu pour cela. Sa mission est ce combat en vue de ce triomphe. EDC I 367

Satan n'est pas un Principe du mal, antagoniste éternel de Dieu. Il n'est pas l'Adversaire par nature [...] Selon la foi chrétienne, il est un ange, le Prince de l'univers des esprits, rebelle dans sa liberté éprouvée, et déchu, mais qui, dans sa déchéance, demeure un ange. EDC I 367-368

Par le péché d'Adam, Satan est devenu Prince de notre monde. C'est pourquoi il est l'Adversaire de l'homme, ou, pour parler comme saint Ignace de Loyola, « l'ennemi de la nature humaine ». EDC I 369

S'il faut donner un nom à cette puissance, le plus exact serait peut-être le Tentateur. EDC I 370

Finalement, le Christ « brise par sa mort la puissance de celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable » (He 2, 14). C'est l'heure où le Prince de ce monde est « jeté bas ». L'empire du monde [...] appartient désormais au Christ mort et ressuscité (Mt 28, 18). EDC I 373

L'existence du démon est une question et je n'ai pas le droit d'affirmer plus que ce que l'Église affirme. Je ne nie pas l'existence du démon, mais je dis que l'Église n'est pas

actuellement en mesure de déterminer s'il s'agit d'un symbole ou d'une existence personnelle. BMSH 133

S'il y a un démon [...] nous ne pouvons plus dire que l'enfer est purement et simplement une éventualité, nous sommes obligés de dire que l'état de damnation est un état réel. Et pour Dieu c'est terrible. Si Satan existe, il y a, comme dit très bien le Père Martelet, une écharde dans la chair de Dieu, si l'on peut parler ainsi. BMSH 133-134

La tentation est très grande d'opposer à la Personne de Jésus une autre personne. Peut-on résoudre la question ? Je ne le crois pas. Une certaine manière de présenter Satan est manichéenne et dualiste. Actuellement le problème n'est pas clair et ce n'est pas le débat théologique le plus urgent. BMSH 134

Sauveur

Le Christ sauve, par sa mort, non seulement ses contemporains et ceux qui viendront après lui, mais aussi ceux qui avaient vécu avant lui. Il remplit tous les temps, de l'origine à la Parousie. EDC II 94

Selon saint Paul, c'est le Christ ressuscité qui nous sauve et nous divinise, car c'est en lui que la mort est abolie et, avec la mort, le péché. EDC II 101

En ressuscitant, c'est tout homme, et tout l'homme de tout homme, qu'il fait « passer » en Dieu. Ainsi, c'est le genre humain qu'il « sauve », c'est-à-dire dans un même acte rachète et divinise. EDC II 183

Qui est sauvé ? L'homme ; qui sauve ? Jésus Christ ; sauvé de quoi ? De la finitude de la créature [...] redoublée par le péché, aliénation beaucoup plus profonde ; pour aboutir à quoi ? Non pas à la société sans classe mais à une vie éternelle divinisée, ce qui n'exclut pas d'ailleurs l'objectif humain d'une société plus juste et plus fraternelle. JCJV 19

Il [Jésus] est le Sauveur. Sauveur de qui ? De l'homme. De quoi en l'homme ? De ce qui le fait homme, la liberté. Il refuse donc les triomphes pour que la Gratuité soit, demeure, et règne. HdD 151

Scepticisme

Quand on [le sceptique] s'arrête de chercher le vrai avec toute son âme, on se condamne à vivre à la surface de soi-même et on demeure étranger à la joie, dont il est tout de même difficile de nier qu'elle est notre vocation la plus profonde. CdGR 32

Le scepticisme ne vaut pas mieux que le dogmatisme [...] Y a-t-il même une vérité ? se demande-t-on. Chacun a sa vérité. Ou : à chacun sa vérité. Et on s'abstient dès lors d'en professer une. On se retire du jeu. Quel en est le résultat ? C'est la pensée qui meurt. CdGR 32

En réalité, le scepticisme est une évasion. Celui qui s'arrête de penser, quand il en va de l'essentiel, de Dieu, en vient très vite à penser de façon rétrograde. L'esprit du sceptique n'est plus stimulé ; il s'anémie faute de nourriture substantielle. CdGR 32

Sectarisme

Le sectaire est celui qui a l'esprit de secte. Des « bien-pensants » qui veulent imposer leur manière de voir, qui ne sont pas compréhensifs du point de vue des autres, qui ne veulent pas admettre que, dans le point de vue des autres, il y a une part de vérité et qui s'enfoncent dans leur vérité à eux, ces bien-pensants ont l'esprit de secte ; ils sont sectaires. VC 141

Avez-vous l'esprit orgueilleux ? L'orgueil de l'esprit, qui devient facilement sectaire. On n'estime que ses idées à soi, on n'écoute pas les autres. J'ai connu un homme, qui avait à peu près toutes les qualités, sauf qu'il n'écoutait pas les autres. Il

parlait et parlait. Pas moyen de placer un mot. Ces gens-là sont insupportables dans les discussions. VC 230

L'évêque est signe et ferment d'unité et les groupes isolés sont condamnés à plus ou moins brève échéance à végéter et à s'épuiser dans les systématisations imposées par les limites individuelles de leurs membres. [Marcel Légaut] DCC 161

Sens

Dans l'indétermination primitive où cet univers n'a pas de sens, il y a une inchoation de sens, un commencement de sens. Ce qui veut dire qu'en effet je ne peux pas trouver n'importe quel sens. Le conditionnement de ma liberté est déjà l'ébauche d'un chemin par où va s'engager ma liberté. Je ne suis pas à un carrefour où n'importe quel chemin est possible. BMSH 286

L'homme est en devenir de sens. Le monde en tant que monde, en tant qu'univers, cosmos, n'a pas de sens. Comment voulez-vous que je cherche ailleurs un sens que dans ma liberté en devenir qui est mon expérience même ? Le sens n'est pas dans les milliards d'étoiles, il n'est jamais donné tout à fait. Il faut le poser, c'est en cela que ma liberté me paraît immense, tout en étant immensément conditionnée. BMSH 286

Je crois que le monde entier est vu par Dieu comme un immense effort de création de soi par soi. Cela ne veut pas dire qu'il y ait progrès continu ; le monde avance avec des faux pas, des erreurs, des régressions, des mises au dépotoir. Certaines avancées s'avèrent illusoires. Dieu respecte ce mouvement qui se crée [...] Au fond, qu'est-ce qui va dans le sens de Dieu dans l'avancée du monde ? C'est tout ce qui ouvre un espace à la gratuité. BMSH 287

Le sens, c'est à la fois l'origine et la direction. Le mot « sens » ne peut pas être coupé en deux ; c'est la direction et l'intelligibilité, les deux en même temps. Il n'y a intelligibilité que s'il y a direction, c'est-à-dire s'il y a mouvement. Je dirais

que Dieu lui-même n'est le sens que si Dieu lui-même est mouvement, c'est-à-dire vie. BMSH 293

Sens de l'existence

La question qui se pose à tout homme est la question du sens de l'existence. C'est Paul Ricœur qui écrit : « Il est bien vrai que les hommes manquent de justice et d'amour, mais ils manquent peut-être plus encore de signification. » JCJV 12

Le christianisme se présente comme une réponse à cette interrogation [sur le sens de l'existence] qui nous définit comme homme. Être chrétien, c'est croire à la réponse que Dieu donne en Jésus Christ à cette interrogation humaine. La foi chrétienne fait de nous des adversaires de l'absurde ou du non-sens et des prophètes du sens. Ou, si vous préférez, des témoins du sens. JCJV 13-14

Jour après jour, décision après décision, nous construisons une éternité humano-divine, mais cette éternité n'est humano-divine que parce que le Christ la construit avec nous. Nous, chrétiens, nous croyons que tel est le sens de notre existence et que ce sens est vécu dans l'accomplissement même de notre tâche humaine. JCJV 48

L'existence humaine n'a de sens qu'en lui [Jésus Christ] et par lui : telle est l'affirmation centrale de notre foi. JCJV 79

Si nous entendons pleinement le sens de la Croix, nous ne risquons plus de trouver que la Vie est triste et laide. Nous serons seulement devenus plus attentifs à son incompréhensible gravité. [Teilhard de Chardin] JCJV 276

Qu'est-ce que l'essentiel ? C'est la réponse de Dieu à l'interrogation de l'homme sur le sens fondamental de l'existence. Croire, c'est adhérer librement à cette réponse, en reconnaissant en conscience que ce sens révélé de l'existence est vrai, et qu'il comble l'homme, non seulement dans sa totalité

d'homme, mais infiniment au-delà. AFc 6

Ne pas interroger, interroger sans passion, ne pas pousser l'interrogation jusqu'à la dernière question, celle du sens de l'existence, c'est, il est vrai, ne pas aimer, ou mal aimer la vérité. Si, de soi, l'incertitude ni le doute ne sont coupables, l'indifférence voulue l'est à coup sûr. AFc 6

L'attention à l'interrogation sur le sens de l'existence, qui est acte de liberté et de raison, est aussi acte de foi. Il y a un *oui* au sens, hors duquel la question même n'a pas de sens. Ce n'est pas à dire que je préjuge de la réponse, ou que je l'enclos indûment dans les termes de la question : ce serait pétition de principe. Mais il y a en l'homme une audace d'exister qui est aussi fondamentale que l'existence. Elle lui est consubstantielle. HdD 34

Sens de l'histoire

C'est dans le Christ — « la Parole faite chair » — que Dieu réalise son dessein de présence totale à l'humanité. Dès lors, l'histoire a un sens divin, c'est-à-dire une direction et une signification divines [...] Il y a une direction, une aspiration par un pôle, une montée vers cette plénitude finale où Dieu sera « tout en tous » [...] : présence totale de Dieu à la communauté humaine rassemblée dans le Christ. EDC I 35

L'histoire n'est pas cette série d'événements chaotiques et stagnants que rationalistes et sceptiques voient se dérouler selon les hasards de la politique, mais la réalisation du dessein d'amour dont saint Paul dira qu'il est « caché en Dieu dès avant la création du monde ». EDC I 95

L'histoire est possible et elle n'est pas seulement la relation des faits [...] Mais plus profondément, le monde comme histoire, c'est le monde qui a un sens et un sens positif que le père Teilhard appelle précisément une convergence. C'est-à-dire que le monde est une maturation, une genèse. CdGR 226

Sens et non-sens

L'expérience immédiate est à la fois expérience de sens et de non-sens. Il y a du sens [...] L'effort historique vers une société plus juste, plus fraternelle, plus une en sa diversité a un sens. Les relations humaines — camaraderie, amitié, amour — ont un sens [...] Le non-sens est non moins irrécusable que le sens. Sens et non-sens sont mêlés comme le froment et l'ivraie de la parabole. Mais le non-sens l'emporte sur le sens. HdD 35

Beaucoup de choses ont un sens, et heureusement ! L'amitié a un sens, l'amour a un sens, la culture a un sens, le progrès économique et social, le progrès de la justice dans le monde, tout cela a un sens. Du sens, il y en a partout. Mais il y a aussi du non-sens [...] Devant le non-sens, devant l'absurde, la révolte est saine. JCJV 13

Sens ultime

Le sens de Dieu et de son Œuvre est un sens d'amour. Hors de l'amour, rien n'a de sens : l'orientation et l'intelligibilité sont perdues. EDC I 80

Le sens global, final, ce n'est même pas le bonheur, c'est plus que cela, c'est le partage de la vie divine. Voilà le sens. Mais je ne peux partager la vie divine, je ne peux entrer dans l'amour que s'il n'y a plus que de l'amour en moi. Alors, à la souffrance, qui en elle-même n'a pas de sens, je lui en donne un, parce que je suis chrétien. Et c'est un sens de détachement. VC 110

Le mal est certainement immense et désespérant, d'autant plus qu'il s'accompagne de souffrance. On est en présence du non-sens et toute la question sera de savoir si on peut lui donner un sens [...] La question de fond est de savoir si, au-delà des sens partiels et des non-sens partiels, dont nous faisons l'expérience, il y a dans l'existence un sens ultime et englobant. BMSH 133

J'ai l'exigence d'un sens ultime [...] Dans la mesure où le sens ultime reflue sur tous les sens partiels et permet également de donner un sens à ce qui n'en a pas, à ce moment-là je ne vois pas ce qu'il y a de piégé. Il n'y a rien de piégé dans la question : « La vie a-t-elle un sens ? » Ce qui peut être piégé, ce sont les réponses hâtives au nom d'un au-delà qui risquerait d'être une évasion et qui [...] serait un au-delà habité par un faux dieu. BMSH 292-293

Être chrétien, c'est pouvoir donner un deuxième sens, beaucoup plus profond, à ce qui a déjà du sens (comme l'amitié, l'amour, la culture, la musique, même la toute simple camaraderie) et c'est pouvoir donner un sens à ce qui n'en a pas. JCJV 14

Le sens ultime de l'existence humaine est que nous sommes appelés à devenir Dieu [...] Nous ne serons pas éternellement Dieu comme Dieu est Dieu, nous ne serons pas infinis, absolus comme Lui, mais nous vivrons de la même Vie que Lui. JCJV 20

Sentimentalisme

Le mot « amour », quand il s'agit de Dieu, est à la fois le plus nécessaire et le plus dangereux. Le péril est de s'arrêter à mi-côté dans l'exploration de sa signification : il peut alors couvrir toutes sortes de dérobades et camoufler maints glissements intellectuels vers la confusion, ou spirituels vers le sentimentalisme. HdD 79

Le monde moderne redoute le sentimentalisme revêtu d'éloquence. Vous ne pouvez pas fonder quelque chose solidement si vous faites des concessions à l'éloquence et au sentiment. Qu'il y ait une éloquence qui sorte du contenu lui-même et de la force avec laquelle il est donné, j'en suis d'accord ; mais il faut refuser une éloquence voulue comme telle. BMSH 113

Ce que je redoute essentiellement, c'est le style dévot et sentimental, et les deux se rejoignent très facilement [...] Le sentiment, pour moi, est une grande chose, extrêmement importante et, comme dit Claudel, il faut se méfier des hommes qui n'ont pas de sentiments, ils sont facilement cruels et méchants. Mais la dégradation du sentiment, le sentimentalisme, est redoutable. Fonder sur le sentiment, c'est fonder sur le vide. BMSH 114

Servir Dieu et son prochain

« Le plus important dans la façon de servir Dieu, c'est de le faire au moment des choses profanes, non spirituelles. » [Israël ben Éliézer] Voilà une phrase dont je ferais volontiers ma devise. CdGR 123-124

Nous avons à nous créer nous-mêmes, à nous faire libres. Et nous ne pouvons le faire qu'en travaillant à libérer nos frères. Notre propre liberté passe par la liberté des autres. Nous ne sommes pas seuls. Et c'est pourquoi nous devons être au service de nos frères. Et c'est en étant au service de nos frères que nous sommes au service de Dieu et que notre louange et notre respect ne sont pas illusoires. VC 74

L'amour se vit dans le présent. Il s'agit de faire ce que Dieu veut maintenant, hic et nunc. « Que ta volonté soit faite. » Il faut la faire. Et c'est cela le service. Faire. Le service est la forme historique de la louange. Nous sommes dans l'histoire. Il y a une tâche à accomplir. Nous avons à nous créer nous-mêmes. VC 74

Cela va loin, cette union de l'intimité et du service. Alors je réfléchis que je ne dois pas me faire d'illusion. Le service de Dieu par le service de mes frères, cela revient à donner ma vie pour autrui, en bloc et en détail. Être l'ami qui rend service, le service d'ami, c'est donner sa vie. VC 76

Quelles doivent être les qualités de ce service ? Premièrement, il doit être sincère [...] Deuxièmement, il faut que ce service soit bien réel [...] Troisièmement, notre service doit tendre à être parfait [...] Quatrièmement, le service doit être désintéressé [...] Enfin — mais on n'en finirait pas —, notre service doit être fidèle, c'est-à-dire ne pas se lasser, ne pas se décourager. VC 76-78

Vous servez vos frères pour faire votre salut ? Mais non. Vous servez vos frères parce que vous êtes aimés. Interrogez-vous : quelle est la pureté de vos services ? C'est parce que je suis aimé que je ne puis pas ne pas vouloir aimer toujours davantage. VC 77

Bien sûr, servir Dieu, ce n'est pas lui rendre service. Enfin, voyons ! Quel service voulez-vous rendre à Dieu ? Servir Dieu, c'est lui ressembler. C'est être vraiment homme et pleinement homme. C'est être des fils dignes de leur Père. Je crois que Dieu ne nous traitera pas de serviteurs inutiles. VC 78

Silence

Dieu est mystère. Il y a un langage sur Dieu qui tend sans cesse à affirmer plus qu'il ne sait et qui trahit cela même qu'il désigne. Dieu n'est pas une divinité magique. Dieu, c'est la présence qui suscite l'adoration silencieuse [...] En d'autres termes, il importe de se taire, ni par démission ni par coquetterie, mais par égard pour la Présence, par crainte de nos fréquents égards de langage. [Trois jeunes jésuites] VC 70-71

Le silence n'est pas le mutisme. Le mutisme est un vide de parole né d'un vide de l'âme. Mais le silence nourrit la parole [...] Il faut le « semer » dans le cœur des hommes [...] Car si le silence est solitude, il est aussi communion. HdD 20 et 22

Du silence au langage, du langage au silence : c'est le mouvement de la vie vécue comme poésie. C'est le mouvement de toute vie que le divertissement n'offusque pas. Quand le

langage sur Dieu n'est pas perçu comme né du silence et baignant en lui au long de son progrès, nul n'écoute. Sinon le conservateur qui hait le dépaysement. HdD 24

Silence de Dieu

Ne nous laisse oublier jamais que tu parles aussi quand tu te tais ; donne-nous aussi cette confiance, quand nous sommes en attente de ta venue, que tu te tais par amour comme tu parles par amour [...] Tu es toujours le même Père, le même cœur paternel, que tu nous guides par ta voix ou nous élèves par ton silence. [Kierkegaard] sd 110-111

S'il est permis d'imaginer des degrés dans l'amour divin, on dira qu'un amour moindre presse notre Père d'intervenir, et qu'un amour plus fort le persuade de s'effacer dans le silence et l'absence. Ce silence est la parole la plus puissante, et cette absence la présence la plus immédiate. Il faudrait, pour en douter, que nous ayons perdu conscience de la dignité de notre liberté. sd 113

Le silence de Dieu. Silence de parole et d'intervention active. Cela ne peut être du sadisme. Imaginer un Dieu sadique n'a absolument aucun sens. Le silence de Dieu ne peut être de l'indifférence. On ne peut à la fois affirmer un Dieu amour et affirmer qu'il est indifférent à nos souffrances. Que reste-t-il comme possibilité, comme positif ? Il reste le respect, un respect souverain d'une histoire dont il faut que nous soyons les auteurs. BMSH 311-312

Sortir de soi

« Exode » dit sortie de soi progressive et douloureuse, car « soi » semble toujours une richesse, et s'en dépouiller une diminution. Mais l'extase est le bonheur de s'apercevoir, en habitant le cœur de Dieu, qu'on n'a rien perdu en se quittant soi-même, sinon cet égoïsme qui est mort et mouvement vers la mort. EDC II 93

En aucun cas l'art, la recherche scientifique ne sont à dévaloriser. Mais l'existence terrestre est telle qu'il faut être prêt au sacrifice de tout si ce sacrifice est la condition d'un plus grand amour [...] Il n'y a pas de joie en dehors d'une sortie de soi. BMSH 189-190

Au cours du mouvement d'intériorisation que favorisent merveilleusement les techniques du yoga, il faut, si c'est bien Dieu qu'on veut trouver et non pas soi, sortir, sortir de soi, sortir à la rencontre de Celui qui vient. Sortir : c'est le premier mot qu'Abraham a entendu [...] (GN 12,1). Émigrer. Émigrer de soi. C'est-à-dire tout simplement : aimer. CdGR 202

« Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5) [...] C'est la doctrine de la grâce : il est urgent de sortir de soi-même. D'où la phrase du Christ qu'on vient de citer. D'où les sacrements par lesquels nous vient la possibilité de sortir de soi. CdGR 219

Souffrance

Dans l'ordre de l'être, la souffrance est une imperfection. Dans l'ordre de l'amour, elle est le sceau de la perfection. sd 71

Quand la vie ou un secteur de la vie est « consacré » à autrui, la souffrance est alors vécue comme essentielle à la joie [...] Qu'on prolonge cette ligne, et l'on comprendra comment la limite peut être atteinte : la joie de mourir d'amour. La souffrance n'est plus imperfection ni entrave au bonheur : elle est le bonheur même. HdD 132-133

La souffrance la plus noble que nous puissions connaître, c'est de constater que nous sommes impuissants à aimer vraiment. BMSH 221

Souffrance de Dieu

Est-il vrai que la souffrance de Dieu, comme l'humilité, est au cœur de la Gloire ? Pour approcher ce mystère, il faudrait d'abord, à la manière de Bachelard, être « sérieux comme un

enfant qui rêve ». Il faudrait ensuite, au moment de franchir le seuil du discours, se bien persuader, comme Kierkegaard, mais à l'abri de l'excès, que le paradoxe est une « catégorie de l'entendement ». sd 12

Il faudrait [...] à la seule pensée qu'il est possible que Dieu souffre, être saisi soi-même par une souffrance qui serait, si faible soit-elle, une participation à la sienne. Car, si Dieu souffre [...] sa souffrance a la même dimension que son être et que sa joie. Dimension sans dimension. Sans limites. Infinie [... Mais] je dois, parlant d'un Dieu qui peut-être souffre, me résigner à souffrir de ne pas souffrir. sd 12-13

Si les gens savaient... que Dieu « souffre » avec nous et beaucoup plus que nous de tout le mal qui ravage la terre, bien des choses changeraient sans doute, et bien des âmes seraient libérées. [Jacques Maritain] sd 15

Croire en un Dieu qui souffre, c'est rendre le mystère plus mystérieux, mais de façon plus lumineuse. C'est chasser une fausse clarté pour lui subsister « d'éclatantes ténèbres ». sd 23

« Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9) [...] Une connaissance intime de la souffrance de Jésus doit donc précéder la réflexion théologique sur la souffrance de Dieu. sd 33

Dans l'encyclique *Miserentissimus*, Pie XI, cet homme fort, suppliait les hommes de consoler Dieu. Il ajoutait, citant saint Augustin : « Donne-moi quelqu'un qui aime, et il comprendra ce que je dis. » sd 40

Le croyant qui ose évoquer, même sous forme interrogative l'éventualité d'une souffrance de Dieu, semble passer les bornes de la provocation. La raison, déjà heurtée par l'idée d'un Dieu qui devient homme, est ici bousculée comme par un défi qui l'offense. sd 43

Dieu souffre, c'est de trop aimer (tous les mystiques privilégient le mot excès). sd 76

Le Dieu bon à qui on fait mal et qui crie. La lance au bras de Longin est allée plus loin que le cœur du Christ. Elle a ouvert Dieu, elle a passé jusqu'au milieu de la Trinité. [Paul Claudel] sd 106

Les Trois Personnes qui sont Un en être et en agir, en amour et en béatitude, puis-je croire qu'elles ne le sont pas en souffrance ? [...] En livrant le Fils, le Père se crucifie lui-même. Chacune des Trois Personnes est crucifiante et crucifiée. La croix est au cœur d'un Amour qui a éternellement forme de Sacrifice. sd 109

Le sérieux de Dieu, c'est le respect et la souffrance. De l'un et de l'autre, nous ne pouvons approcher que de très loin, en prenant appui sur notre expérience la plus haute. Au vrai, Dieu nous respecte trop pour nous éviter magiquement de souffrir, et il se respecte trop lui-même pour s'épargner à lui-même la souffrance de notre souffrance [...] Nous sommes ici au cœur du mystère — je dis bien : mystère — de l'humilité de Dieu. HdD 124

La souffrance de Jésus est aussi la souffrance du Père. Il n'est pas possible que, si les enfants souffrent — et parmi eux, le Fils éternel fait homme —, le Père soit impassible. PR 70

« Qui me voit, voit le Père. » Voilà bien pourquoi je crois à une souffrance du Père [...] Quand je vois le Christ souffrant et crucifié, j'en conclus qu'au cœur de la Trinité il y a une croix éternelle. Saint Irénée l'a dit déjà au II^e siècle ; c'est donc tout à fait traditionnel. VC 190

Le mot même de « compassion » signifie « souffrance avec ». C'est pourquoi, je le pense, les chrétiens ne peuvent éviter le difficile problème d'un Dieu qui souffre, dans son

éternité et non seulement dans le Christ [...] Lorsque les enfants souffrent, il est encore plus malheureux d'être le Père. CdGR 182

Souffrance de Jésus

La souffrance du Christ, sa passion et sa mort sur la croix sont le signe sensible d'une profondeur de l'amour de Dieu, qu'il nous est sans doute permis d'appeler souffrance, quelque chose de très mystérieux, sans quoi l'amour ne serait pas l'amour, et que seule peut nous révéler la souffrance du Christ. JCJV 61

Bien souvent l'Évangile nous dit que, lorsque Jésus était en présence d'un malade ou d'un infirme, il était « ému de compassion ». C'est une traduction trop faible d'un mot grec qui signifie « avoir les entrailles remuées » [...] La compassion est une communion dans la souffrance. PR 69

Souffrance, mystère de purification

La grandeur de la liberté croyante est de pouvoir donner un sens au non-sens qui foisonne dans l'existence. Ce sens, c'est que pour être divinisé, il faut mourir. La souffrance est une anticipation partielle de la mort. Le purgatoire est son prolongement mystérieux [...] La souffrance d'ici-bas ne cesse d'être un non-sens que si elle est comprise, et accueillie, comme un commencement de purgatoire. AFc 20-21

En soi, la souffrance est un mal, et elle ne devient la « noblesse unique » chantée par Baudelaire que si elle est considérée, non plus comme une fin — ainsi pensaient les stoïciens —, mais comme le radeau purificateur que Dieu tend à l'âme qui a besoin de rédemption, pour conquérir la vie supérieure qu'elle possédait primitivement, et qu'en elle l'impureté avait anéantie. JP 96

Ne pouvons-nous pas essayer de donner un sens à ce qui n'en a pas ? [...] Quel sens ? C'est là que le christianisme nous

permet de donner un sens à la souffrance, un sens de détachement, de purgatoire, de purgatoire dès ici-bas [...] En effet, le purgatoire est fait de toutes les souffrances humaines qui nous détachent, qui brûlent notre avoir, ce qui nous empêche d'aimer purement, d'être pur mouvement vers l'autre. VC 109

Ce dont il s'agit, c'est d'être entièrement arraché à soi pour devenir capable d'être entièrement donné à Dieu. Or l'arrachement à soi, c'est la souffrance même. La souffrance du temps présent commence déjà cette œuvre de purification [...] Il y a donc déjà un purgatoire ici-bas. Mais la souffrance du temps présent doit être achevée au-delà de la mort d'une manière mystérieuse [...] mais certaine. BMSH 203

C'est dans la foi qu'il nous est possible de donner un sens à ce non-sens qu'est la souffrance. Je ne dis plus maintenant : le mal, je dis : la souffrance. Le mal : il n'y a qu'une chose à faire, c'est de retrousser ses manches et travailler autant qu'il est possible à le diminuer, sinon à le supprimer [...] Pour que la souffrance ne nous soit pas un scandale, il faut qu'elle soit pour nous un mystère [...] mystère de purification. JCJV 273

Pour être à Dieu, il ne faut pas être à soi. Pour ne plus être à soi, il faut être arraché à soi. Mais l'arrachement à soi est précisément ce que nous appelons la souffrance. Toute souffrance peut être comprise, c'est le sens que je peux lui donner, comme une mort partielle, une ébauche de mort. La souffrance est le pion avancé de la mort tout au long de la vie. La mort est le passage de l'avoir à l'être ou de l'égoïsme à l'amour. JCJV 274

Spiritualité de la vie chrétienne

Le devoir d'acquérir de la compétence dans l'analyse des situations temporelles relève directement de la spiritualité. Car c'est une condition nécessaire de l'acte d'engagement concret, de la prise effective de position. SLRE 57

S'il n'y a pas de spiritualité sans sacrifice et engagement véritable, il n'y a pas non plus, explique-t-il [Varillon], de spiritualité sans intelligence. Agir sur le monde exige de le comprendre. (Robert Belot) JP 64

Toutes les spiritualités se rejoignent au pied de la Croix du Christ. De multiples voies ont été ouvertes au cours des siècles pour acheminer l'homme à l'union, aussi intime que possible, avec son Dieu [...] On peut dire, je pense, le seul critère de l'authenticité spirituelle est la Croix. Tout ce qui conduit à la Croix est sérieusement chrétien. Tout ce qui élimine la Croix, ou la contourne, est de l'ordre du pseudo ou de l'ersatz. JCJV 68

Quand Dieu crée — éternellement pour lui, maintenant pour nous —, il sait que sa Luxuriance se fait désert, sa Fulguration nuit, sa Béatitude croix. L'essentiel de la spiritualité chrétienne est de vivre dans le devoir du moment présent ce Paradoxe. sd 98-99

Il n'y a pas trente-six spiritualités, il n'y en a qu'une [...] Donc les religieux et les religieuses n'ont pas à vivre autre chose que ce que vivent les laïcs : la spiritualité, la vie avec le Saint-Esprit, avec Dieu par conséquent, pour devenir ce qu'est Dieu. Mais les religieux doivent le vivre plus intensément. VC 82

« On avance dans les choses spirituelles à proportion (c'est une affaire de proportion) qu'on se dépouille de son amour-propre (l'amour de soi), de sa volonté propre, de son intérêt propre. » [Saint Ignace] Dans cette perspective, toutes les spiritualités se rejoignent au pied de la croix du Christ. VC 225-226

En inscrivant sa spiritualité de la vie chrétienne dans le courant théologique français qui reconnaît le statut ecclésial du laïcat depuis le XIXe siècle, Varillon ouvrait large la porte au

projet de Jésus d'édifier une communauté universelle de salut, ou une humanité restaurée par sa conversion au dessein de Dieu sur la création. (Paul Meunier) FVsvc 140

La spiritualité de la vie chrétienne de Varillon apparaît comme une spiritualité de constructeurs de civilisation. Dans cette visée, il n'est pas question de s'évader hors du monde, ou de fuir la tâche humaine à accomplir. Nous sommes ainsi très loin d'une mystique de la contemplation ! (Paul Meunier) FVsvc 141

Pour le chrétien, l'amour est illusoire s'il ne s'édifie pas sur le fondement de la justice. Vouloir que l'autre soit : c'est le fondement de la spiritualité chrétienne. CdGR 219

Spiritualité de massacre

[...] Dieu à l'œuvre dans la création. Et je me demande si j'ai pour toutes ces choses, toutes ces personnes, l'amour que Dieu veut que j'aie. Ce premier point a pour but d'éviter ce que j'appellerais une spiritualité de massacre, une spiritualité suivant laquelle il s'agit de ne rien aimer sous prétexte d'aimer Dieu [...] Non, pas de spiritualité de massacre ; je dois avoir l'amour du monde, même si je suis un contemplatif par vocation. VC 103-104

On a voulu nous enfermer dans un dilemme épouvantable : ou Dieu ou l'homme ; ce qu'on donne à Dieu, on l'enlèverait à l'homme ; ce qu'on donne à l'homme, on l'enlèverait à Dieu [...] Dieu est homme dans le Christ. On ne peut couper le Christ en deux. L'Incarnation, précisément, nous arrache à ce dilemme. Le Christ est Dieu et homme. VC 104

Ou Dieu ou l'homme : au nom de ce principe erroné, on s'est désintéressé des choses de la terre, on a fermé les yeux sur toutes les misères du monde, on a dévalorisé le mariage, l'amour humain. Nous le payons cher actuellement [...] Si nous voyions le monde sortir des mains divines, nous n'aurions pas

de trace de mépris pour le monde. VC 104-105

On a voulu nous enfermer dans un dilemme : ou l'homme ou Dieu. Si j'avais à choisir entre l'homme et Dieu de telle manière que l'un des deux doive être exclu, je choiserais l'homme. Ce serait conforme à ma dignité : je suis un homme et j'ai à le devenir [...] Devenir ce qu'est Dieu ne veut pas dire que nous cesserons d'être hommes. JCJV 23

Quand il y a à choisir entre l'humain et le divin, entre les espoirs humains et l'espérance chrétienne, on peut dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas, qui est en porte-à-faux. Il y a un faux pli. Choisir entre l'humain et le divin, c'est méconnaître l'Incarnation, car l'Incarnation est précisément l'union indissoluble de Dieu et de l'homme dans le Christ. JCJV 210

L'art et la poésie, l'amitié, l'amour et la connaissance sont aussi des choses divines. Les spiritualités de massacre offensent Dieu bien plutôt qu'elles ne le glorifient. [Père Monier] BMSH 50

Dépassionner l'homme pour les choses terrestres, j'appelle cela une spiritualité de massacre ! [...] Il faut montrer que la question n'est pas d'aimer Dieu, mais de l'aimer davantage. Or, je ne l'aimerais pas davantage en aimant moins les choses du monde, mais en les aimant autrement. La question n'est pas d'aimer moins, c'est d'aimer autrement et de préférer Dieu, d'accéder à une gratuité plus grande. BMSH 189

Spiritualité des laïcs

Varillon a toujours uni ce que l'on appelle quelquefois l'horizontal et le vertical ; telle est une des caractéristiques majeures de sa spiritualité de laïcs qui est fondamentalement une spiritualité de la vie chrétienne. (Paul Meunier) FVsvc 11

Il s'agit des laïcs vivant leur vie de laïcs et n'empruntant rien à ce qui caractérise la vie religieuse [...] Autrement dit, c'est la

vie chrétienne avec tendance à la perfection en tant que cette tendance est considérée comme essentielle à la vie chrétienne. Pour moi, c'est capital. Des laïcs à cent pour cent, que rien ne doit détourner de leur tâche de laïcs, que rien ne fasse ressembler à une communauté religieuse. BMSH 149

Faire l'homme, construire la civilisation est une tâche extrêmement complexe, d'autant plus complexe qu'on s'avance plus profondément dans les médiations institutionnelles, familiales, économiques [...] Dans ces conditions, il est urgent de centrer la spiritualité des laïcs sur le souci de sauvegarder les valeurs dans l'accomplissement de la tâche humaine humanisante, deux mots que j'accole volontiers l'un à l'autre. BMSH 160

La spiritualité des laïcs est une spiritualité de constructeurs d'hommes ou de civilisation. Elle consistera donc non point à s'opposer aux pulsions naturelles, qui engendrent la société et qui constituent en cela la nature, mais à pourchasser les déviations et les excès que le péché introduit dans l'acte même de faire l'homme ou de construire la civilisation. BMSH 160

Une spiritualité de laïcs, c'est-à-dire de constructeurs de civilisation, consiste à prendre au sérieux les impératifs de justice et d'amour dans tous les domaines de la vie concrète. Je souligne fortement que c'est très banal. Il ne faut pas avoir peur de la banalité, autrement on rêve et on tend à se vouloir un être d'exception. BMSH 161

La vérité, c'est au départ l'insertion dans la société, les devoirs vis-à-vis de la société qu'il faut construire, l'homme qu'il faut faire ; de là, ensuite, le reflux sur la vie conjugale par la nécessité de vivre de façon privilégiée en foyer ce qu'on a à vivre avec les autres hommes. Je parlais du monde. BMSH 170-171

L'effort dans une spiritualité de laïcs, c'est tout simplement

l'effort de charité, même dans les détentes dans la mesure où il importe de ne pas blesser les autres par des plaisanteries maladroitement, blessantes [...] Il peut y avoir quelque chose de déshumanisant dans un travail qui ne comporte aucune fantaisie, cela ne peut pas être divinisé. BMSH 174

Spiritualité et morale

On trouve, chez certains dans l'Église, une tendance à séparer morale et spiritualité. La spiritualité, oui ; la morale, bof ! Eh bien, non ! Avec la morale nous sommes situés au plan de la spiritualité ; plus exactement la spiritualité consiste simplement à être fidèle à la morale et à ce qu'il y a de plus élémentaire dans la morale. VC 86

Il y a des morales sans spiritualité, mais la vraie spiritualité est l'âme de la morale, elle ne se situe pas à côté, mais au-dedans. D'où une conséquence importante : il ne faut pas dire de mal de la morale. BMSH 159-160

La spiritualité est la dimension religieuse ou divine, ou christique, ou spirituelle de la morale. La spiritualité n'est pas une affaire à part [...] Comme si la vie spirituelle était à chercher ailleurs que dans l'engagement de la liberté affrontée au temporel ! BMSH 158

Spirituel

Nous appelons spirituel : ce qui est ordonné comme à sa fin immédiate et première au bien surnaturel de l'Église, tout ce qui est de l'ordre de l'incarnation, de la divinisation de l'humanité. SLE 52

Suivre Jésus

Il [Jésus] parlerait le langage actuel : si vous voulez être mes disciples, vous ne pouvez pas vous résigner à laisser sur le pavé des gens qui souffrent, ont faim, sont torturés et massacrés. Vous devez aller jusqu'au bout, vous devez trouver les véritables causes de la misère humaine et de l'injustice [...] Il

[un chrétien] doit travailler, directement ou indirectement, à trouver les solutions. JCJV 238

Il s'agit de « suivre » Jésus, c'est le mot exact. Le connaître d'une connaissance intime afin de le suivre de plus près. Et toujours à l'arrière-plan la conviction que c'est le seul moyen d'être homme, c'est-à-dire d'exaucer le désir de Dieu. BMSH 324

Qu'est-ce que dans une vie humaine « connaître Jésus » ? [...] Connaître le Christ comme on connaît un ami, comme l'époux connaît l'épouse, la connaissance qui vient de la communauté de vie. Cette communauté de vie est à la fois l'étude et la fréquentation de l'Évangile [...] c'est la première chose. Et la deuxième, c'est l'effort de vie en coïncidence avec Jésus, ce qu'on appelait l'imitation de Jésus. BMSH 324

Synchrétisme

L'aspiration humaniste à une fusion progressive des credos existants se heurte à la sensibilité spirituelle des deux hémisphères. Et si elle ne peut se réclamer d'aucune écriture sacrée d'Orient ni d'Occident, c'est qu'elle fait ses comptes sans Dieu. (Jacques-Albert Cuttat) CdGR 22-23

On confond souvent synchrétisme et éclectisme [...] Si l'on veut parler en rigueur, il faut dire que le véritable éclectisme, celui qui n'est pas condamnable en soi, méprise l'art des combinaisons, des rapprochements contre nature. Or le synchrétisme est précisément cela. CdGR 35

Dans l'étude des religions, il faut refuser toute forme de synchrétisme. Le synchrétisme est l'attitude selon laquelle les vérités partielles qui existent dans toutes les religions permettraient, si on les unissait, de dégager une religion nouvelle. CdGR 35

Dire que toutes les religions se valent, qu'elles enseignent

finalement la même vérité est une affirmation fausse. Il est chimérique de prétendre faire cohabiter dans une intelligence humaine et dans un cœur humain des conceptions aussi divergentes de Dieu, de l'homme et du monde. CdGR 37

Tâche humaine

Dans la perspective biblique, Dieu veut le monde ; le monde part donc du néant et passe par l'homme pour aboutir à Dieu, si bien que l'action humaine en direction du monde est aussi une action en direction de Dieu. CdGR 14

Ce que Dieu donne à tous les hommes, ce sont des tâches à accomplir, et toute tâche humaine est une tâche de service. La règle est absolue et ne saurait souffrir la moindre exception. PR 46

« Nous avons vu partout [...] Le poison du pouvoir énervant le despote, Et le peuple amoureux du fouet abrutissant. » [Baudelaire] Ma tâche est de libérer les uns et les autres [les oppresseurs et les opprimés], selon ce que je suis et ce que je puis. Si Dieu n'était pas en moi Force de libération, je ne croirais pas en lui. Qu'ai-je à faire d'une idole ? sd 101

Il appartient aux chrétiens d'aujourd'hui d'incarner à leur tour le projet de Jésus sur le monde, dans toutes les ramifications de leur existence, comme responsabilité à servir la société et ses structures pour qu'elle aboutisse à sa pleine humanité. Varillon remarque à juste titre : les chrétiens ne sont pas dispensés d'être des hommes ! (Paul Meunier) FVsvc 141

Avec le Père Ganne, je dirais que les dons de Dieu sont des tâches à accomplir. Dieu ne me donne pas du tout fait. Je prends les tâches humaines comme des dons de Dieu. C'est-à-dire que j'interprète dans la foi les tâches que j'ai à accomplir et qui sont humaines, humanisantes. BMSH 285

Vous avez une tâche à accomplir. Et pour accomplir cette

tâche, il vous faudra faire preuve d'intelligence et de courage. Vous êtes des hommes : vous avez une raison et un cœur. Avec cette intelligence et ce cœur, enfoncez-vous en plein monde. JCJV 104

Une activité n'est véritable humaine que si elle est humanisante. Notre tâche, quelle que soit la forme qu'elle revête, consiste à construire un monde humain. JCJV 260

Dieu ne nous demande pas autre chose que de travailler pour le vrai bonheur de nos frères humains. Si ce que nous faisons pour l'homme est vraiment pour le bien profond de l'homme, du même coup, c'est pour Dieu. JCJV 288

Temporel

Nous appelons temporel : ce qui est ordonné comme à sa fin immédiate et première au bien commun matériel et moral (mais non pas surnaturel comme tel) de la Cité terrestre, bien commun qui ressortit substantiellement à l'ordre naturel. SLE 52

Le temporel, c'est le monde où se déploie notre activité d'hommes libres : personnes, choses, événements, situations. Or les personnes sont toujours engagées dans des situations (famille, métier, patrie) et aux prises avec des événements (familiaux, professionnels, politiques) [...] Les situations et les événements mettent en cause des valeurs. HdD 147-148

Tout ce qui n'est pas Dieu est le temporel et par l'Incarnation Dieu est entré dans le temporel, dans l'histoire. Il y a une lecture poétique du temporel, une lecture scientifique du temporel, Ignace nous invite à une lecture mystique du temporel, c'est-à-dire à voir le Christ agissant dans l'histoire et ne pouvant pas agir sans la collaboration de ses apôtres, sauf miracle — mais la loi du miracle, c'est la rareté. BMSH 196

Temporel et spirituel

Temporel et spirituel ne sont pas deux domaines extrinsèques

l'un à l'autre, ou juxtaposés [...] Au vrai, toutes les tâches temporelles sont en quelque manière morales ou spirituelles. EDC II 199-200

Entre l'activité proprement temporelle dont la fin est toujours [...] l'aménagement de la cité terrestre, et l'action apostolique, plus ou moins directement ou immédiatement orientée vers une connaissance — ou reconnaissance — du Christ et de l'Église par l'humanité, c'est dans l'intime de l'âme chrétienne que se fait la rencontre. EDC II 202

En un sens, rien n'est profane : toute réalité est soumise à la fin dernière qui est surnaturelle. Donc toute réalité relève et de l'Église et de l'État. Toutes choses temporelles ont un côté moral ou spirituel. SLE 51

Avec la question du rapport du sacerdoce et du laïcat, on fait fausse route si l'on distingue deux domaines matériellement distincts : le temporel et le spirituel. Deux domaines matériellement distincts, cela ne signifie pas deux domaines séparés. SLE 51

Fonction d'aménager le temporel : l'État. Fonction d'aménager le spirituel : l'Église. La compétence est autre chose. Car il peut y avoir diversité de compétence avec une finalité prochaine identique. SLE 52

Emmanuel Mounier disait : « Parce que ceux qui détiennent l'éternel ont perdu le sens du temporel, ne perdons pas dans le temporel retrouvé le sens de l'éternel. » HdD 16

Théologie

Sans nul doute, la théologie est possible et utile, mais elle doit porter le bonnet de la servante et non la couronne de la reine. [Marcel Légaut] DF 74

S'il y a une théologie dans l'Église, c'est précisément pour

que nul ne s'abuse sur ce qu'est l'Amour. En l'absence de tout énoncé dogmatique trinitaire ou christologique, comment pourrions-nous croire que le fond de l'être est amour ou communion ? DF 96

Le propre de la théologie est de critiquer, au bon sens du mot, c'est-à-dire de faire la critique, de réfléchir, de comprendre ce qu'il y a sous le mythe, de telle sorte que notre imagination ne cède pas à la tentation proprement infantile de projeter dans l'avenir le présent tel quel sans transformation. JCJV 37

Théologie et pastorale

Une théologie et une pastorale de style sobre et vigoureux, qui prendraient au sérieux le mystère de l'homme et le mystère de Dieu, et où on ne sentirait pas la moindre trace de mépris pour le peuple, seraient accueillies, je pense, avec avidité. HdD 17

Je sentais pour cette génération le risque de deux monstres : une théologie sans pastorale, une pastorale sans théologie. Je sentais venir ce risque et ce n'est que trop la réalité. BMSH 111

Tolérance

« La tolérance moderne est dans une large mesure le symptôme, soit de l'indifférence envers la vérité ou l'erreur spirituelles soit la conviction que la vérité ne pourra jamais être connue. » [M. Ananda K. Coomarasvamy] Signés d'un hindou, ces mots sont à retenir. CdGR 22

Si nous mettons à part le dogmatisme qui est intolérant, on pourrait dire que ce qui est sous-jacent à toutes ces attitudes [scepticisme, pragmatisme, syncrétisme] c'est la tolérance. CdGR 37-38

Tolérer, c'est toujours, en quelque manière, mépriser, condescendre. Tolérer, ce n'est pas aimer. On n'aime pas ce que l'on se contente de tolérer. On aime si on comprend. Voilà

pourquoi il faut d'abord comprendre. CdGR 38

Tout-Autre

Mais Dieu ! Il n'est le même en rien. Non seulement Autre, non seulement Tout-Autre, mais, disait l'abbé Monchanin, Tout-Autre que l'autre. Ce qui autorise à dire qu'il est Non-Autre. Les concepts et les mots, forgés pour exprimer le Même, ne peuvent ici qu'éclater. HdD 40

Le Dieu de la foi chrétienne n'est pas cet autre qui fait nombre avec sa créature. Il n'est pas même le Tout Autre. Il est Tout-Autre que l'autre, donc aussi bien Non-Autre. Cependant, je ne lui suis pas identique : il n'est pas le Même. Ni Autre ni le Même. Mais Transcendance d'amour qui implique altérité et m'est plus immanente que ma propre immanence. HdD 72-73

Pour lui [Varillon], l'apprentissage de l'autre, c'est l'apprentissage de Dieu, l'altérité radicale, le « Tout-Autre ». On peut enfin saisir ici en quoi cette expérience de jeunesse [l'idylle avec Simone] a valeur de fondation : si le père Varillon aimait à dire que l'amour est l'autre nom de Dieu, il pensait aussi que Dieu est l'amour de l'autre. (Robert Belot) JP 35-36

Toute-Puissance de Dieu

Il n'y a pas d'autre puissance en Dieu que la puissance de l'amour, un amour tout-puissant. C'est un amour dont nous n'avons pas l'expérience. Un amour tout-puissant, c'est l'amour qui va jusqu'au bout de lui-même [...] D'abord la mort [...] C'est la puissance de mourir pour ceux qu'on aime. La deuxième ligne, c'est le pardon. Le pardon est la toute-puissance de l'amour. VC 37

Dieu n'est pas le Tout-Puissant qui nous aime, il est l'Amour tout-puissant, c'est-à-dire capable d'aller jusqu'au bout de l'amour. Non pas une Toute-Puissance dominatrice pénétrée d'amour, mais un Amour dont la Puissance nie toute domination de quelque ordre qu'elle soit. DF 95

La Toute-Puissance. Il faut une longue expérience, il faut peut-être toute une vie, pour comprendre un peu que, dans l'ordre de l'amour, comme la richesse est pauvreté, la puissance est faiblesse [...] Comme il y a une Gloire au-delà de la gloire, il y a une Puissance qui passe toute puissance [...] L'amour n'a aucune puissance pour détruire ce qu'il crée. HdD 84-85

La toute-puissance de l'amour se manifeste par la mort et le pardon. D'où ce qui étonne beaucoup de gens : Dieu n'est puissant qu'à aimer et à pardonner. Uniquement. BMSH 302

Tradition et nouveauté

Il [le Père Fontoynt] me disait : « [...] ils [certains chrétiens] ont les deux pieds dans la tradition, dans ces conditions-là la mauvaise tradition. Il faut avoir un pied dans le progrès. » BMSH 56

« L'ancien et le nouveau, cela, disait-il [le Père Fontoynt], va de soi. » Car c'est toujours par faiblesse morale et spirituelle qu'on méprise la tradition — manque d'humilité et de fierté : l'homme doit être fier de ses sources et garder le souci de s'y relier. Et c'est aussi par faiblesse morale et spirituelle qu'on refuse la nouveauté nécessaire à la tradition même — timidité, peur, panique du dépaysement. BMSH 68-69

Il ne s'agit pas de s'opposer à une certaine « nouveauté », mais nouveauté qui est appelée par la véritable Tradition, celle qui n'exclut pas la nouveauté, car autrement il n'y aurait pas de vie. BMSH 347

Tradition et traditionalisme

Nous avons donc à faire très attention à ne pas confondre la Tradition de l'Église avec ce qu'on nous a appris qui, la plupart du temps, d'où la crise actuelle, était relativement étranger à la véritable Tradition de l'Église (je dis relativement car il ne faut rien exagérer, une baisse de tension n'est pas une erreur). JCJV

J'insiste beaucoup sur la différence entre la Tradition et le traditionalisme. Les gens se veulent traditionnels, ils sont traditionalistes. La confusion est terrible [...] Le traditionalisme est une doctrine extrêmement précise, condamnée au premier Concile du Vatican [...] Soyons traditionnels à cent pour cent, mais en aucune façon traditionalistes. BMSH 343

Transcendance de Dieu

Dire que Dieu est transcendant n'est pas dire qu'Il est extérieur ou étranger au monde. Il est transcendant d'une transcendance d'intériorité. Il transcende l'histoire, mais Il la dirige souverainement en lui étant présent ; Il la pousse vers sa fin qui est le rassemblement de tous les hommes par le Christ dans l'amour. EDC I 88

La Transcendance de Dieu, parce qu'elle est transcendance d'amour, est en définitive, relativement à l'humanité pécheresse, transcendance de pardon. EDC I 323

Il ne faudrait pas que Dieu nous apparaisse, parce qu'il est très humble et très pauvre, plus petit qu'il n'est en réalité. Nous allons aboutir à l'immensité sans bornes d'une pauvreté et d'une humilité. Il ne faut pas perdre de vue l'immensité, la transcendance. VC 35

Transcendance et immanence

Intériorité et transcendance ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Bien au contraire, elles sont toutes deux indispensables. Une intériorité sans transcendance n'est pas authentique ; mais une transcendance sans intériorité ne l'est pas davantage. CdGR 197

Il est vrai que Dieu est au-delà, non pas dans l'espace ou dans les nuages — ce qui est infantile —, mais dans l'intériorité de l'âme ; mais précisément, il est au-delà, ou alors, disons qu'il

n'est pas Dieu. Le fond de soi, c'est encore soi ; ce n'est pas Dieu. CdGR 202

Le fond de soi c'est encore soi, ce n'est pas Dieu. Donc l'intériorité ne conduit pas nécessairement à la Transcendance. Mais j'ai bien pris soin de dire auparavant que l'intériorité prépare l'accueil de la Transcendance. CdGR 223

C'est parce que Dieu est transcendant qu'il est immanent à l'être créé. La raison, évacuant le phantasme de l'extériorité spatiale, ne peut comprendre la transcendance que comme un au-delà dans l'intériorité : Dieu en moi plus moi que moi. HdD 109

Transformation en Dieu

S'il est vrai [...] que l'intelligence dernière d'aucun mystère ne doit être cherchée en une autre voie que celle de l'amour, le mystère suprême de notre transformation en Dieu est un mystère d'amour. EDC II 325-326

Un des aspects de ce qu'on appelle le mythe [...] consiste à projeter dans le futur le présent, tel quel, sans transformation. C'est ainsi que nous « mythifions », si je puis dire, la vie éternelle, le paradis, quand nous nous représentons que ce sera le grossissement de notre bonheur humain sans transformation. VC 277

Dire que Dieu est extase, qu'il est sortie de soi, qu'il est passage à l'autre, veut dire nécessairement transformation en soi-même. L'amour ne peut que nous transformer en lui-même en maintenant l'altérité. Aimer, c'est tout cela, c'est finalement accueillir le don de Dieu, mais ce don de Dieu, c'est le don réel de l'amour même dont s'aiment les trois Personnes divines. BMSH 306

Le chrétien sachant par Jésus-Christ qui est l'homme et qui est Dieu, croit donc qu'il est aimé absolument par l'Absolu

vivant. Or l'amour, par essence, transfigure ce qu'il atteint. L'amour absolu transfigure absolument, divinise en transformant, ne divinise qu'en transformant. AFc 15

Nous comprenons ce mystère de la transformation nécessaire, si nous remarquons qu'une croissance, la croissance d'un être vivant, n'est jamais un grossissement, mais toujours une transformation : la femme n'est pas une grosse petite fille, une femme qui serait une grosse petite fille serait un monstre. PR 34

Il n'y a pas de « trans » sans la mort à quelque chose et la naissance de quelque chose de nouveau. Voilà pourquoi, si notre vocation est d'être divinisé, il est inéluctable que notre destin soit en forme de mort et de résurrection. Il est important de définir ces deux termes. Quand je parle de mort [...] il s'agit de cette mort qui est nécessaire tout au long de la vie [...] Quand je parle de résurrection [...] c'est passer à une vie tout autre. JCJV 35

Je vous propose de transformer la phrase : « Notre vocation est d'être divinisé » par la phrase suivante : « Notre vocation est d'être divinement transformé. » On ne devient pas ce qu'est Dieu en avançant tranquillement le long d'un plan incliné. On ne débouche pas tel que l'on est dans la vie même de Dieu [...] Pour devenir ce qu'est Dieu, il faut que l'homme soit radicalement transformé. JCJV 35

Ce que je voudrais vous montrer, c'est que le passage ou le transfert à la vie divine, à la vie même de Dieu qui s'opère non pas seulement après la mort, mais tout au long de la vie, implique toujours une mort et une nouvelle naissance ou une résurrection [...] Il s'agit de comprendre qu'une croissance n'est pas un grossissement, mais toujours une transformation. JCJV 35

La croissance n'est jamais un grossissement [...] La chenille

ne sait pas que, pour devenir ce qu'elle doit être, il faut qu'elle dépouille son corps de chenille et qu'un corps nouveau lui soit donné. Car si elle existe, c'est pour devenir un papillon ; telle est sa vocation. JCJV 37

Le seul Dieu qui existe est celui qui nous fait croître, passer d'une condition simplement humaine à une condition d'homme divinisé. Telle est notre histoire à tous, telle est la condition humaine. Il n'y a pas de croissance sans transformation, il n'y a pas de transformation sans mort et nouvelle naissance. JCJV 39

La connaissance de Dieu et la transformation du monde (les deux inséparablement) passent par la Croix. Le mot « transformation » suffit à nous dire pourquoi : la croissance n'est pas un grossissement, mais une transformation. L'homme n'est pas un gros bébé, la femme n'est pas une grosse petite fille [...] Être transformé, c'est mourir et renaître. JCJV 224

Trinité

Telle est la foi catholique : nous devons vénérer un seul Dieu en la Trinité, et la Trinité dans l'unité. Il ne faut ni confondre les personnes, ni diviser la substance (ou la nature). [Dogme trinitaire] EDC I 202

C'est sous le mode d'aimer que Dieu est. Or l'amour exige unité et pluralité, identité et altérité, richesse d'être et acte de donner ou d'accueillir, plénitude en soi et jaillissement hors de soi. EDC I 206

Ainsi en Dieu unité de nature et trinité des personnes s'exigent mutuellement. Si Dieu était unipersonnel, Il ne serait pas Amour. S'Il n'était pas un, Il ne serait pas Dieu. Le mystère de la Trinité est le mystère d'un Dieu qui est Amour. EDC I 209

« Je t'aime » veut dire : « Tu es plus moi que moi ; je te transporte à l'intérieur de moi-même. Tu es mon centre. Je me centre sur toi » [...] C'est le mystère de la Trinité. Le Père est

centré sur le Fils, le Fils est centré sur le Père [...] Et l'Esprit est ce mouvement par lequel ils se centrent l'un sur l'autre. VC 41

Dans la Trinité, il y a justice et amour. Justice, car chaque Personne veut que l'autre existe. Amour, car chaque Personne s'efface devant l'autre, pour que l'autre soit davantage. Justice et amour, c'est tout le mystère de la Trinité. Respect et unité, et union intime. VC 84

En effet, le fond des choses, c'est qu'en Dieu éternellement la mort est au cœur de la vie. Dieu est Amour. Or aimer, c'est mourir à soi-même, non seulement en préférant les autres à soi, mais [...] en renonçant à exister pour soi et par soi afin d'exister uniquement par les autres et pour les autres. Dieu est Trinité. JCJV 75-76

L'amour veut à la fois la distinction et l'unité. Dans la condition humaine, ce vœu profond : être non seulement uni à l'autre, mais un avec lui, tout en restant soi, est incoercible et irréalisable [...] Mais, en Dieu, le vœu de l'amour est éternellement exaucé : c'est le mystère même de la Trinité. JCJV 139

Ce qui nous est révélé, c'est que la relation d'amour est la forme originelle de l'être. Ou, ce qui revient au même, que le fond de l'être est amour ou communion. JCJV 141

Il faut bien faire comprendre que le christianisme n'est plus rien en dehors de la foi en la Trinité. Si Dieu n'est pas Trinité, il n'y a pas d'Incarnation et la vocation de l'homme ne peut plus être d'être divinisé. Tout se tient. CdGR 36

La Trinité est la perfection de l'unité. L'unité parfaite n'est pas l'unité du nombre un, mais l'unité de l'amour. Une Unité qui n'est pas Trinité n'est pas une véritable Unité, elle n'est pas le fruit de l'amour, l'unité qui résulte de l'amour. CdGR 66

La complaisance en soi n'est pas l'amour vrai, car elle n'est ni accueil ni don. Accueillir et donner sont les deux pôles de l'amour. Il suppose qu'il y ait soi et un autre [...] Dire que Dieu est Amour et dire qu'il est Trinité, c'est exactement la même chose. CdGR 69

On ne peut aimer qu'un autre ; si l'Autre cesse d'être autre, il n'y a plus d'amour. Cette question est fondamentale. Le mystère de la Trinité est en cause : la perfection de l'unité des trois Personnes, c'est la perfection de leur distinction. CdGR 149

Trinité. Ce mystère, qui semble « compliquer » Dieu, le « simplifie » au contraire. Je veux dire que seul il permet d'affirmer sa simplicité, le mot étant entendu en son sens premier d'absence de pli, de repli, de repliement. Dieu n'est humble que s'il est simple. Il n'est simple que par la pluralité au sein de l'unité. HdD 98

Nous pressentons que l'amour serait parfait s'il nous constituait nous-mêmes en nous posant dans l'autre en même temps que dans l'être : ainsi on ne serait soi qu'en étant hors de soi. À ce pressentiment, personne ici-bas n'est absolument étranger [...] C'est à partir de lui qu'il est possible d'adhérer, grâce à la Révélation [...] à la Trinité comme mystère de la simplicité, donc de l'humilité de Dieu. HdD 98

Le mystère de la Trinité est l'essentiel de la foi chrétienne. Pour s'assurer contre le soupçon d'idéologie [...] il convient de réfléchir comme l'Église historiquement a réfléchi. Or l'Église a réfléchi à partir de Jésus-Christ, événement d'histoire. HdD 103

L'Église, placée devant ce paradoxe d'un Dieu un et trine, a très vite compris que, s'il n'était pas maintenu en rigueur, c'en était fait de l'espérance humaine. « Si l'Incarnation, dit Cyrille de Jérusalem, fut une pure imagination, le salut aussi sera une pure imagination. » Si Dieu même ne s'est pas fait homme,

comment l'homme serait-il fait Dieu ? [...] Si Dieu n'est pas Trinité, l'Incarnation est un mythe, et notre espérance est vaine. HdD 104-105

Le Père n'existe pas d'abord comme personne constituée en elle-même et pour elle-même : c'est l'acte d'engendrer le Fils qui le constitue personne. Il faut donc éviter de dire que le Père est « Celui qui » se donne ; il est plutôt « Acte de » se donner. De même le Fils et le Saint-Esprit. HdD 107

L'amour veut à la fois la distinction et l'unité, l'altérité et l'identité. Dans la condition humaine, ce vœu profond [...] est incoercible et irréalisable. C'est pourquoi nul n'entre sans souffrance au royaume de l'amour. Le mystère de la Trinité est l'exaucement éternel de ce vœu. Chacune des trois Personnes n'est pour elle-même qu'en étant pour les deux autres [...] Chaque personne n'est soi qu'en étant hors de soi. HdD 107

Si Dieu n'était pas Trinité, il ne serait pas Amour en lui-même. Mais s'il n'était pas Un, il ne serait pas Dieu. HdD 108

Dans la Trinité, le Saint-Esprit est l'Amour même : Amour du Père pour le Fils, Amour du Fils pour le Père. Baiser commun, si l'on veut. La réciprocité de l'amour hypostasiée. HdD 108

Le Père, bien qu'on le dise Principe, n'est Père que par le Fils ; le Fils n'est Fils que par le Père ; l'Esprit n'est Esprit que par le Père et le Fils. Chacune des Personnes ne serait rien, si les Autres ne la faisaient Tout. L'accueil est don ; le don est accueil. Il n'y a possession nulle part. HdD 111

L'amour, en un seul et même mouvement, différencie et unifie. Ainsi Dieu peut-il être à la fois lui-même et autre que lui-même. Il peut constituer l'autre comme sa réalité propre [...] La Trinité est l'unité éternelle d'une éternelle différenciation. HdD 120

La réflexion sur le mystère de Dieu ne se satisfait pas d'énoncer conjointement sa Trinité et son Unité. Elle creuse plus avant, jusqu'à ce point où la Trinité lui apparaît comme la perfection de l'Unité : si Dieu n'est pas Trinité, son Unité ne serait pas de plénitude, mais de plate identité. sd 60

L'identification de Dieu et de l'homme dans le Christ introduit l'homme dans la Trinité et accentue, si l'on peut parler ainsi de façon très anthropomorphique, l'altérité au cœur de la Trinité ! Car, au fond, ce n'est pas le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est le Père, l'humanité christifiée et le Saint-Esprit, où l'altérité est totale. BMSH 163

On pourrait dire finalement que la Trinité, ce n'est pas le Père, le fils et le Saint-Esprit, mais le Père, le Saint-Esprit et l'humanité christifiée, l'Église, si vous voulez, mais l'Église dans la mesure où ses limites coïncideront avec celles mêmes de l'univers. BMSH 323

Union à Dieu

L'union à Dieu est aujourd'hui grâce ; elle sera éternellement gloire, c'est-à-dire vision et joie. Entre l'une et l'autre, il n'y a pas de différence de nature. « Vie de foi, vision face à face ne sont que deux aspects de la vie éternelle. » (J. Huby) EDC II 63

Pour les chrétiens, au plus haut sommet de l'union non seulement l'altérité subsiste, mais elle est plus que jamais reconnue comme telle. Autrement dit, en christianisme, c'est au moment où je suis le plus étroitement uni à Dieu que Dieu m'apparaît comme distinct de moi et moi de lui. CdGR 149

L'identité n'est pas l'union. Or l'amour ne tend pas à l'identité mais à l'union. Ce que dit précisément la Trinité, c'est que l'acte d'aimer est intérieur à Dieu même et que le réel est échange d'amour. Il y a altérité au sein d'une unité. CdGR 158

Pourquoi le christianisme tient-il beaucoup au symbolisme du mariage spirituel [...] ? C'est qu'entre l'âme et Dieu, il s'agit d'union et non pas d'absorption ou d'identification. CdGR 205

Au sein de l'unité, la distinction entre l'homme et Dieu est fermement maintenue [...] Il faut dire plus : la distinction entre l'homme et Dieu dans la vie éternelle s'affirmera toujours davantage à mesure même que se consommera l'union. CdGR 205-206

La clause de l'union à Dieu est l'union fraternelle des hommes entre eux, c'est-à-dire la construction de la communauté humaine. Pas d'alliance avec Dieu s'il n'y a pas alliance des hommes entre eux. JCJV 291

Unité

Rien n'est plus contraire à la véritable unité chrétienne que la recherche de l'unification. Quand on veut rendre universelle une forme particulière, on est sur la pente de l'extrinsécisme et du traditionalisme. L'unité profonde est l'unité d'une diversité. Mais l'unité est première. DCC 156

L'important à notre époque, c'est de ne pas confondre l'unité avec l'uniformité, même si l'uniformité est plus facile à concevoir et à voir que l'unité qui, elle, sous-tend les diversités dues à la fidélité œuvrant dans des conditions et des situations différentes. [Marcel Légaut] DCC 157

« L'unité est celle de l'Église, non des Églises. » [Paul Evdokimov] Et l'unité est à la fois du temps et de l'espace. L'unité dans le temps, c'est la Tradition ; l'unité dans l'espace, c'est la Communion. C'est pourquoi, s'il est nécessaire d'intégrer les différences dans l'unité, il ne faut pas pour autant sacrifier l'unité aux différences. DCC 157

Plus on sera fidèle à ce qu'on doit être, et par conséquent différent des autres, plus on sera intelligent de la fidélité des

autres et ce sera au niveau de la fidélité que s'enracinera notre unité. [Marcel Légaut] DCC 157-158

La véritable unité n'est pas l'unicité, mais la richesse d'un pluralisme soudé par l'amour. JCJV 141

Valeur

L'homme ne se fait — disons ne se construit plus humain — que dans la mesure où ses actes libres visent la réalisation des valeurs en les inscrivant sur le chantier de l'histoire en œuvres de justices, de beauté, d'honnêteté, de fraternité. L'homme et les valeurs ont partie liée. L'en deçà des valeurs est un en deçà de l'homme. La promotion des valeurs est promotion de l'homme. AFc 18

La foi du chrétien, c'est qu'en faisant l'homme il fait le membre du Christ. En d'autres termes, les valeurs morales - justice, fraternité, honnêteté même, la toute simple et élémentaire honnêteté — sont les composantes à la fois d'une cité terrestre vraiment humaine et du Royaume de Dieu. C'est pourquoi les valeurs dites morales, nous pouvons, nous, les appeler « spirituelles ». BMSH 159

Quand on soumet sa vie aux valeurs qui sont les impératifs de la conscience, c'est-à-dire quand on refuse un bonheur qui serait purement égoïste, on connaît déjà Dieu d'une certaine manière. On ne « reconnaît pas », mais on le connaît. JCJV 233

J'appelle « valeur » ce que la conscience commande, ce qui fait que l'homme est un homme. Avoir le sens des valeurs et avoir une conscience, c'est exactement la même chose. Ce qui définit, l'homme, c'est qu'il est capable de choisir et de vivre les valeurs. JCJV 233

Ma raison la plus profonde de croire qu'il n'y a pas simplement des valeurs impersonnelles, des impératifs de la conscience humaine, mais qu'il y a quelqu'un [Jésus Christ] qui

vit ces valeurs et qui, du même coup, les fonde, c'est que, parmi les valeurs, il y en a une qui dépasse toutes les autres et qui s'appelle l'amour. L'amour ne peut pas être impersonnel. L'amour est nécessairement une relation de personne à personne. JCJV 234

Il faut donc que mon désir de bonheur soit critiqué et transformé [...] C'est ici qu'intervient ce qu'on appelle en philosophie les valeurs. La justice est une valeur. La liberté aussi. La vérité aussi. On appelle valeur ce qui mérite qu'on lui sacrifie sa vie, ce qui est une raison de vivre supérieure à la vie. Par exemple, « plutôt mourir que de commettre une injustice grave », « plutôt souffrir que mentir ». hd 426

Vérité

La vérité n'est vérité vraie que vécue. Sinon, elle n'est qu'un objet, aussi éminent qu'on voudra, mais qu'on possède comme on possède une chose. AFc 17

Ceux qui aiment sincèrement la vérité, fille de l'Esprit Saint, ne sont pas ceux qui n'acceptent de la contempler que là où elle brille de tout son éclat, mais ce sont ceux à qui elle est si chère qu'ils en recueillent partout les moindres fragments, qu'ils la recherchent partout, même là où l'ignorance et la perversité des hommes l'ont rendue méconnaissable. [Yves de Montcheuil] VC 22

« Ceux qui n'ont pas le courage d'aimer la vérité là où elle est défigurée ne sont pas capables d'avoir pour elle un amour pur là où elle se révèle dans toute sa gloire. » [Yves de Montcheuil...] Il faut que vous soyez capables d'aimer les fragments de vérité partout où vous les découvrez. Et là il faut être loyal. Il y a des fragments de vérité partout, même dans le marxisme, même dans l'anarchisme. L'erreur pure n'existe pas. VC 22-23

Ce n'est pas la vérité que possède un homme ou qu'il croit

posséder, mais la peine sincère qu'il a prise pour la découvrir qui fait la valeur d'un homme. Car plutôt que le fait d'être en possession de la vérité, c'est la quête de celle-ci qui augmente ses forces et c'est en cette recherche que consiste sa perfection toujours croissante. [Lessing] VC 62

Il est essentiel pour la mentalité moderne, et c'est tout à fait légitime, qu'une vérité n'est une vérité que lorsqu'elle est nôtre. Et elle n'est pas nôtre quand elle est reçue de l'extérieur. CdGR 71-72

N'est-ce pas un péché que de laisser perdre à tout jamais des idées qui peuvent contenir quelques parcelles de vérité ? De même qu'un catholique doit saisir au passage la grâce de Dieu, un intellectuel ne doit-il pas être à l'affût de tout ce qui peut être, pour un ou quelques esprits, un adjuvant, si faible soit-il, dans la recherche de la vérité ? JP 74

Vérité de la foi

« Mon Dieu, je crois toutes les vérités que croit et enseigne votre sainte Église. Êtes-vous chrétien ? Alors vous signez. » Toutes les vérités de la foi bien empaquetées, comme un paquet ficelé... la jeunesse refuse cela et elle n'a pas tort. Le mot « chercher » n'est-il pas un des mots clés de l'Écriture [...] Nous serons toujours, toujours, en quête de la vérité. La vérité est toujours au terme d'un effort besogneux. VC 63

Une note en elle-même n'est rien, l'important ce n'est pas la note, c'est le rapport entre les notes. De même, ce qui est important dans la foi, c'est le rapport entre les vérités, au pluriel, qui ne méritent ce nom de vérité que dans la mesure où elles expriment l'Unique Vérité qui est Dieu même. BMSH 344

Vertu

Le mot « vertu » est très dévalorisé à l'heure actuelle et il y a peu de chances de lui redonner sa vraie valeur [...] D'après son étymologie latine, il signifie une énergie, une force. Mais à

l'heure actuelle, il passe pour douceâtre. VC 151

Vie

Dans notre vie, les problèmes ne manquent pas ; dans l'Église non plus. Mais la vie n'est pas d'abord un problème, elle est d'abord un mystère. Quand il s'agit de personnes et non pas de choses, il y a mystère. Les relations de personne à personne commencent toujours par la foi, la confiance que l'on fait à l'autre. Cela comporte un risque, bien sûr, sauf dans le cas de Dieu. VC 68

« La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles est une œuvre de choix qui vaut beaucoup d'amour. » [Verlaine] L'essentiel est que ma vie soit une magnifique œuvre d'art, comme un Rembrandt. Que ce Rembrandt soit dans un grenier ou qu'il soit dans un salon, ce sera toujours un Rembrandt. Peu importe le cadre de ma vie, l'essentiel est ce qu'est ma vie et ce que Dieu voit. VC 202

Péguy: « La vie n'existe que pour être donnée. » JCJV 288

Vie chrétienne

Toute vie chrétienne doit comporter une part de contemplation. Mieux, elle doit être tout entière contemplative, au sein de l'action même. *In actione contemplativus*. Sans Dieu, tout n'est qu'absence. C'est dans le recueillement le plus silencieux que l'homme entend l'appel à vivre religieusement dans la cité terrestre. L'universalisme de son amour actif est en fonction même de la profondeur de son union à Dieu. EDC I 92

Ce mystère du peuple condamné à mort à cause de ses péchés et retrouvant par grâce la vie s'accomplira en Jésus-Christ [...] La vie chrétienne ne sera qu'une communion au « passage » — mort et résurrection — de Jésus-Christ. EDC I 130

Un christianisme qui ne heurte pas à peu de chance d'être

authentique. La vie chrétienne est une contestation du monde organisé dans la désobéissance ; le risque de la persécution est impliqué dans cette contestation. On ne saurait contester sans être contesté. EDC I 258

L'aumône, la prière, le jeûne, qui sont les formes pratiques de la vie religieuse les plus ordinairement en usage, expriment la volonté de rejoindre Dieu et de Lui ressembler, pour collaborer à son œuvre. Ils sont des actes ayant valeur objective, à condition toutefois qu'ils ne soient pas corrompus par une intention vicieuse : égoïsme ou vanité [...] Le disciple du Christ cherche la gloire de Dieu, et non pas la sienne propre. EDC I 287

Celle-ci [la vie chrétienne] est un combat permanent contre la tentation toujours présente de l'abstrait. (Bernard Housset) JCJV 4

Le problème n'est pas de savoir où s'engager, mais comment réaliser la véritable vie chrétienne sur le terrain où l'on se trouve. Au fond, n'est-ce pas l'inspiration proprement chrétienne de la vie sociale et politique ? BMSH 151

La vie chrétienne est essentiellement une vie d'amour, et l'amour n'est pas un conseil évangélique, mais bel et bien un précepte, quoi qu'il en soit des difficultés que crée l'expression « commandement d'aimer ». BMSH 153

Vie éternelle

La vie éternelle est connaissance de Dieu [...] Mais la connaissance de Dieu qui est Vie éternelle est essentiellement « vie avec Lui », intimité, communication, rencontre. EDC II 56

La vie divine communiquée à l'homme par Dieu-qui-n'est-qu'Amour n'est en aucune manière le prolongement béatifiant de la vie terrestre. Ce que nous appelons le ciel n'est pas notre égoïsme porté aux dimensions de l'infini [...] il y a continuité

entre la vie terrestre et la vie divine, il y a aussi rupture radicale. AFc 16

Il n'y a pas d'amour sans la reconnaissance d'une altérité [...] La vie éternelle n'est pas absorption en Dieu : l'identification au Mystère serait négation du Mystère [...] L'union à Dieu et la distinction d'avec Lui ne croissent pas en proportion inverse, mais en proportion égale. HdD 41-42

Parce que, à l'intérieur même de Dieu, trois Personnes, qui sont autres les unes par rapport aux autres, sont un seul Dieu, il est possible que notre vie éternelle soit l'unité avec Dieu à l'intérieur même d'une altérité maintenue éternellement. La Trinité est la clé de tout. CdGR 155

Mon éternité se passera non seulement à aimer Dieu, mais du même mouvement, à aimer tous mes frères comme Dieu les aime. Pour le chrétien, la vie éternelle comporte l'amour du prochain. Comme le dit saint Paul : la foi et l'espérance passent, mais la charité ne passera pas. CdGR 217

La récompense c'est d'aimer comme Dieu aime. Il n'y en a pas d'autres. La récompense de notre désintéressement médiocre sera un désintéressement absolu. Notre récompense, ce sera de nous biffer nous-mêmes complètement et d'être heureux de ne pas dire « je » pendant l'éternité, tellement nous serons pur mouvement vers l'autre et vers les autres. VC 77

La vie éternelle, c'est l'amour. Certes, il faut parler de la joie d'aimer ; mais c'est toute autre chose que la joie d'être satisfait ; c'est la joie de sortir enfin de soi et d'être, comme les trois Personnes de la Trinité, pur mouvement vers Dieu et vers les autres. L'amour. VC 103

Insistons beaucoup pour que le Seigneur nous donne le sens de la véritable gratuité. La vie éternelle, c'est de participer à la gratuité de Dieu. Partager la vie divine, c'est aimer comme Dieu

Notre éternité ne sera pas une béatitude d'individu séparé de son âme. Elle sera une béatitude d'homme. Or, l'homme a un corps et il vit en société. Mon éternité sera une béatitude divine. Je partagerai la vie divine, incarnée dans un corps ; le corps fait partie de moi. Il n'y a pas d'âme séparée du corps. VC 242

L'authentique vie éternelle du christianisme n'aboutit pas à figer l'âme dans une contemplation passive d'un objet, fût-il le plus parfait de tous. Si la perfection de tout esprit est le triomphe en lui de la charité, et si Dieu est la Charité subsistante, l'achèvement de l'esprit consiste à devenir participant de cette activité immanente de Dieu. Ce n'est pas la chute dans l'immobilité [...] c'est la perfection de l'activité remplaçant son exercice imparfait. [Y. Montcheuil] sd 61-62

L'homme ne cesse pas d'être historique [...] « Comme le Verbe incarné avait sur la terre une vie divine et humaine à la fois, de même les bienheureux au ciel sont entrés dans la vie divine elle-même par la vision, mais ils y mènent aussi [...] une vie humaine glorieuse et transfigurée. » [Jacques Maritain] sd 62-63

Être divinisés, aller au ciel comme dit le catéchisme, ce n'est pas gravir une montagne, ce n'est pas aller dans un lieu, c'est participer à la vie divine. Or Dieu n'est qu'amour, donc la vie éternelle consiste uniquement à aimer, à sortir de soi, à ne pas penser à soi, à ne pas se replier, se recourber sur soi, à faire passer les autres avant soi. Tel est le bonheur du ciel. JCJV 37

Dans notre vie ressuscitée, nous verrons Dieu en tout et tout en Dieu [...] Le monde entier me sera transparent ; je verrai Dieu au travers [...] Et, en même temps, dans la même conscience, dans ma conscience d'homme divinisé, je verrai tout en Dieu : tout l'univers sera mien. JCJV 190

Vie morale

Le fondement de toute vie morale est le « Ne jugez pas » chrétien. Il se légitime par une double raison de droit et de fait. D'abord, d'où l'homme tiendrait-il le droit de juger moralement son prochain ?... En fait, ensuite : il est impossible de connaître tout ce qui a agi sur un individu (hérédité, influences, milieu, conditions physiques, physiologiques, psychologiques et sociales, etc.). [Jean Lacroix] EDC I 306

Dans une vie authentiquement morale, la conscience comprend la loi comme une norme créatrice suscitant des décisions personnelles à partir des situations analysées aussi correctement que possible [...] Morale signifie fidélité créatrice par la médiation de la loi, assomption de la loi dans des décisions qui expriment le moi profond. HdD 148-149

Vie morale et spirituelle

Notre vie spirituelle — qui est d'abord vie morale — n'est pas seulement une vie morale, mais une vie divinisée au long de laquelle le sacrifice qu'impose l'obéissance à la conscience dans le combat quotidien pour le triomphe des « valeurs » nous transporte dans le sein de Dieu. EDC II 103

Si pour tout homme, la disjonction du temporel et du moral engendre le moralisme, la disjonction pour un chrétien entre moral et mystique volatilise et le moral et le mystique. HdD 149

Ce qui fait la transcendance de la morale chrétienne, c'est précisément que la vocation du chrétien est d'aimer comme Dieu aime. Mais l'homme ne peut aimer comme Dieu aime — [...] dit saint Augustin — que s'il est rempli de Dieu. CdGR 70

Vie spirituelle

La vie intérieure, c'est la vie avec soi-même, la réflexion, la méditation, l'approfondissement humain [...] Mais le fond de soi n'est pas Dieu. Dieu est un Autre, le Tout Autre. La vie

spirituelle, c'est la vie avec cet Autre, le Saint-Esprit, dans la lumière du Saint-Esprit. DCC 68

J'aimerais pour ma part que l'on distingue mieux qu'on ne le fait la vie intérieure et la vie spirituelle. Un amoureux a une vie intérieure, un poète, un philosophe aussi ; ils n'ont pas pour autant une vie spirituelle qui est le contact avec le Saint-Esprit au centre de l'âme. BMSH 145

C'est dans ce monde que le Christ m'invite à travailler avec lui. Et il me dit : « Veux-tu ? » Donc il répond à ma question [qu'est-ce que je vais faire ?] par une question. Un dialogue est engagé, et c'est ce dialogue qui constitue la vie spirituelle. BMSH 197

Vigilance

La vigilance selon l'Évangile, c'est la fidélité à la responsabilité qu'on a reçue, et sans laquelle on ne pourrait pas dire qu'on est créé à l'image de Dieu. PR 162

Le dernier grand discours du Christ en saint Matthieu [...] précise avec insistance que la vigilance doit être active. Ce n'est pas être vigilant que d'éviter seulement de se salir les mains. PR 162

Vocation de l'homme

La destinée de tous les hommes est de participer à la Rédemption qui leur est acquise en droit par la mort et la résurrection du Christ, nouvel Adam. S'ils « rencontrent » réellement le Christ [...] ils « passent » avec Lui et en Lui, du péché à la grâce, c'est-à-dire de la mort à la Vie, et deviennent enfants de Dieu. EDC II 217

Nous croyons que la vocation de l'homme est de devenir par participation ce que Dieu est par nature. PR 7

Vocation veut dire appel. L'animal n'a pas de vocation ; il

n'entend pas d'appel. L'animal est ce qu'il est ; il n'a pas à devenir autre. Mais l'homme a une vocation et c'est par là qu'il est un homme. Il entend, il ne peut pas ne pas entendre, une voix qui le presse de ne pas rester ce qu'il est, mais de devenir autre. Devenir autre, qu'est-ce dire ? Devenir plus homme, atteindre à un plus haut niveau d'humanité. PR 52

Évangile signifie Bonne Nouvelle : c'est que Dieu n'est qu'Amour et que la grandeur de l'homme est immense, parce que sa vocation est infiniment au-delà de ce qu'il pourrait lui-même imaginer ou concevoir : il est capable d'aimer comme Dieu aime. JCJV 49

Ce que la Bible nous présente, c'est la fin à laquelle Dieu a ordonné l'homme : sa divinisation. La perfection du premier homme, c'est qu'il n'est pas comme les autres êtres de la nature, animaux ou végétaux, mais qu'il est appelé par Dieu, dès l'origine, à une fin proprement divine [...] Autrement dit, la perfection de l'homme est la perfection d'une vocation et non pas d'une situation. JCJV 165

Je ne puis être authentiquement humain que si j'exauce le désir de Dieu. Et cela je ne le peux que si Dieu m'en donne le pouvoir, car [...] le repli sur soi existe même dans la prière, même dans mes actes les plus généreux. C'est dire que notre vocation est à la fois nécessaire et impossible. BMSH 190-191

Dans le catéchisme, on commet des erreurs monumentales ; des catéchistes parlent aux enfants de péché originel, de purgatoire et d'enfer avant d'être assurés que les enfants ont bien compris que nous sommes appelés à partager la vie divine [...] Tout cela n'a alors aucun sens. Les vérités chrétiennes n'ont de sens que dans un monde où la vocation de l'homme est de partager la vie même de Dieu. VC 119

Vocation de l'homme à la joie

Un homme de Dieu ne doit pas être triste quand Dieu est

dans la joie. Délivrer les hommes de leur triste piété : tel est le désir ardent de Jésus. PR 96

La joie est absolument en nous comme une vocation, mais est en fait très difficile. BMSH 118

Notre vocation, c'est l'amour. Aimer comme Dieu aime. Mais cela engendre la joie. Cette joie n'a pas à être cherchée pour elle-même ; ce serait le meilleur moyen de ne pas la trouver. Si vous cherchez le bonheur, il y a peu de chances que vous le trouviez. Ce qu'il faut chercher, c'est l'amour. La conséquence de l'amour, c'est la joie. VC 182

La joie divine n'est pas une joie naturelle ; elle est la joie que Dieu donne. Elle n'est pas simplement la satisfaction de l'instinct, mais une vocation. Une joie avec laquelle nous ne sommes pas de plain-pied, une joie qui est une grandeur que Dieu donne. Ou une grandeur qui découle de la joie. VC 182

Volonté de Dieu

Le « juste » est celui qui « fait la volonté du Père » ; la volonté du Père est que la justice — et, avec elle, toutes les valeurs morales — soit respectée. EDC I 255

Aimer Dieu n'est pas autre chose que faire sa volonté ; or la volonté de Dieu est que nous aimions notre prochain [...] Obéissance à Dieu et service des hommes coïncident. EDC I 292

On ne peut pas faire la volonté de Dieu et rester simplement serviteur, puisque cette volonté de Dieu est une volonté d'amour. Faire la volonté de Dieu, c'est nécessairement entrer dans son intimité et n'être plus purement et simplement serviteur mais être ami, ami intime. Mais il ne faudrait pas que le fait d'être ami nous empêche d'être à son service ; on ne serait plus ami du même coup. VC 75

Nous avons tous des richesses, des talents ; il s'agit de les exploiter autant que possible. La volonté de Dieu est que nous fassions passer le positif avant le négatif [...] Autrement dit : Pour savoir ce que Dieu veut, je ne regarde pas d'abord ce qui me manque comme qualité ou comme talents, je regarde ce que j'ai. VC 228

Vulnérabilité de Dieu

Un Père invulnérable serait un Père sans tendresse. C'est la *tenerezza* de Dieu qui m'autorise à me tenir devant lui comme un enfant et à parler de lui comme parlent les enfants. sd 21

La sensibilité délicate est une qualité de l'être spirituel. Qui se veut invulnérable ne porte pas l'autre en soi ; il le voit hors de soi. La souffrance de l'autre nous touche lorsque sans distance nous le touchons. Être sensible, c'est être proche. sd 90-91

Le Créateur a réellement faim et soif de l'amour de sa créature. Non qu'il ait besoin d'elle : Dieu se suffit absolument à lui-même ; indépendamment du monde, il est Dieu. Il est pourtant vulnérable. « Dieu n'est blessé de rien », mais « on peut blesser Dieu ». [Le pèlerin chérubinique] HdD 78

La volonté est ce qu'il y a de plus divin en Dieu, comme elle est ce qu'il y a de plus humain en l'homme. Dieu est ce qu'il veut être. Au commencement est la Gratuité de la liberté. Or le Christ nous révèle que Dieu, dans sa béatitude, ne veut pas se passer de nous. Il est vulnérable parce qu'il veut l'être. Mais pour lui vouloir être, c'est être. HdD 78-79

Yahvé

Dieu affirme [par son nom même, Yahvé] à la fois la plénitude de son Être, le mystère inviolable de sa Transcendance, la Révélation qu'Il fait de Lui-même historiquement, et son privilège d'être l'unique Source de tout ce qui est. EDC I 113-114

Yahvé signifie exactement : Je suis celui qui est inaccessible en lui-même, inconnaissable, innommable, mais je me ferai connaître à toi progressivement en intervenant dans ton histoire. Yahvé, c'est le verbe être, ou plutôt « être-avec » [...] L'être même de Dieu est un être-avec. VC 27-28

Yahvé signifie aussi : je suis le mystère, je suis qui je suis. C'est la meilleure traduction du mot. Et, par conséquent, tout ce que nous pourrions dire et penser de Dieu est inférieur à ce qu'il est [...] Tous les mots que j'emploie sont inadéquats. Un bouillonnement infini de vie. Infini. Sans limites. Un océan sans rivages et sans fond... VC 28

INDEX DES THÈMES SUR VARILLON

[ACJF](#)

[Action politique](#)

[Conférencier](#)

[Écrivain](#)

[Homme de Dieu](#)

[Influence et vie culturelles](#)

[Intention et souci spirituels](#)

[Ministère de la Parole](#)

[Ministère de proximité](#)

[Stature humaine](#)

[Stature spirituelle](#)

INDEX DES THÈMES DE L'ANTHOLOGIE

[Absolu](#)

[Accueil du don de Dieu](#)

[Accueillir](#)

[Adoration](#)

[Affamé de justice](#)

[Affligé](#)

[Agonie de Dieu](#)

[Agonie de Jésus](#)

[Aimer](#)

[Aimer davantage](#)

[Alliance](#)

[Alliance et création](#)

[Alliance nouvelle](#)

[Âme](#)

[Âme et corps](#)

[Amitié](#)

[Amour](#)

[Amour de Dieu](#)

[Amour de Dieu et du prochain](#)

[Amour des ennemis](#)

[Amour du prochain](#)

[Amour et altérité](#)

[Amour et liberté](#)

[Amour et raison](#)

[Amour, dépendance et pauvreté](#)

[Analyse des situations](#)

[Ange](#)

[Ange gardien](#)

[Angélisme](#)

[Animal raisonnable et social](#)

[Animal religieux](#)

[Anthropomorphisme](#)

[Anti-intellectualisme](#)

[Apostolat](#)
[Apôtre](#)
[Apparitions du Ressuscité](#)
[Appel, ou mémoire, de Dieu](#)
[Argent](#)
[Art](#)
[Art de vivre et art de mourir](#)
[Ascension](#)
[Ascèse](#)
[Athéisme](#)
[Attributs de Dieu](#)
[Avarice](#)
[Aventure risquée de la création](#)
[Baptême](#)
[Béatitude de Dieu](#)
[Béatitude éternelle](#)
[Béatitudes](#)
[Besoin de Dieu / Désir de Dieu](#)
[Bible](#)
[Bonheur](#)
[Bouddhisme](#)
[Calme](#)
[Chaleur et sobriété](#)
[Charité](#)
[Christ](#)
[Christ, centre de l'histoire](#)
[Christianisme](#)
[Ciel](#)
[Cœur pur](#)
[Coïncidence des contraires](#)
[Colère](#)
[Combat pour la justice](#)
[Commandements de Dieu](#)
[Communauté](#)
[Communauté et obéissance](#)
[Communion des saints](#)
[Concept](#)

[Confession](#)
[Confidence](#)
[Confrontations des religions](#)
[Connaissance de son péché](#)
[Connaissance du pardon divin](#)
[Conscience](#)
[Contemplation](#)
[Contrition](#)
[Conversion](#)
[Coopérateur de Dieu](#)
[Corps spirituel](#)
[Crainte de Dieu](#)
[Création](#)
[Création / Idées fausses](#)
[Crise de civilisation](#)
[Croire](#)
[Dangers spirituels](#)
[Décalogue](#)
[Décision](#)
[Décision comme mort et résurrection](#)
[Décision comme sacrifice volontaire](#)
[Décision morale](#)
[Décision morale et spirituelle](#)
[Demander](#)
[Démarches de l'amour](#)
[Dépaysement](#)
[Dépendance de Dieu](#)
[Désert](#)
[Désir de Dieu](#)
[Dessein de Dieu](#)
[Détachement de soi](#)
[Devoir](#)
[Dévotion et dévouement](#)
[Dieu Amour](#)
[Dieu créateur](#)
[Dieu libérateur](#)
[Dieu n'est qu'Amour](#)

[Dieu personnel](#)
[Dieu prie l'homme](#)
[Dieu, décision d'amour](#)
[Dieu, excès d'amour](#)
[Dieu, puissance d'effacement](#)
[Dieu, un désert](#)
[Dieu, valeur absolue](#)
[Divertissement](#)
[Divinisation](#)
[Divinisé par le Christ et en Lui](#)
[Divinité de Jésus](#)
[Doctrine](#)
[Dogmatisme](#)
[Dogme](#)
[Don de Dieu](#)
[Donner](#)
[Douceur](#)
[Doute](#)
[Échec et succès](#)
[Écriture](#)
[Efficacité](#)
[Église](#)
[Église / Autorité](#)
[Église / Chrétienté](#)
[Église / Sa mission](#)
[Église / Temps de crise](#)
[Église hiérarchique](#)
[Église institutionnelle](#)
[Église, Corps du Christ](#)
[Église, mystère d'amour](#)
[Église, sacrement du Christ](#)
[Élection](#)
[Enfant de Dieu](#)
[Enfer](#)
[Engagement](#)
[Envie](#)
[Épreuve](#)

[Eschatologie](#)
[Espérance](#)
[Espérance de Dieu](#)
[Espérance de libération](#)
[Esprit Saint](#)
[Essentiel de la foi](#)
[Être chrétien](#)
[Eucharistie](#)
[Eucharistie / Action de grâce](#)
[Eucharistie / Fraternité universelle](#)
[Eucharistie / Hostie](#)
[Eucharistie / Présence réelle](#)
[Eucharistie / Sacrifice du Christ](#)
[Évangélisation](#)
[Évangile](#)
[Évangile / Discernement](#)
[Évangile / Norme](#)
[Évangile / Éducateur de la conscience](#)
[Évangile / Inspirateur d'actions](#)
[Évasion](#)
[Exercices de saint Ignace](#)
[Existence humaine](#)
[Expérience](#)
[Expérience de Dieu](#)
[Expérience de l'amour](#)
[Expérience et rationalité](#)
[Expérience spirituelle](#)
[Expérience spirituelle des religions](#)
[Extrinsécisme](#)
[Faire l'homme](#)
[Faute de fragilité et permanente](#)
[Fidéisme](#)
[Fidélité de Dieu](#)
[Filiation divine](#)
[Fils de Dieu](#)
[Fils de Dieu et frère des hommes](#)
[Foi](#)

[Foi et croyance](#)
[Foi et espérance](#)
[Foi et religion](#)
[Gloire de Dieu](#)
[Glorifier Dieu](#)
[Gourmandise](#)
[Grâce](#)
[Grandeur humaine](#)
[Gratuité](#)
[Gratuité de Dieu](#)
[Gratuité de l'acte créateur](#)
[Gratuité de l'action](#)
[Gratuité de la divinisation](#)
[Hindouisme](#)
[Histoire sainte](#)
[Homme divinisable](#)
[Homme en devenir](#)
[Homme libre](#)
[Homme, créateur de sa liberté](#)
[Homme, un désir de l'Infini](#)
[Homme, un être relationnel](#)
[Homme, une question](#)
[Homme-Dieu](#)
[Horizontal / Vertical](#)
[Humanisation](#)
[Humanisme chrétien](#)
[Humilité](#)
[Humilité de Dieu](#)
[Humilité de Jésus](#)
[Image de Dieu](#)
[Imiter Dieu](#)
[Imiter les relations trinitaires](#)
[Immanence de Dieu](#)
[Immobilité et mobilité de Dieu](#)
[Immuabilité et changement de Dieu](#)
[Impasses religieuses](#)
[Impassibilité et passibilité de Dieu](#)

[Incarnation](#)

[Incarnation, centre du monde](#)

[Incroyant](#)

[Individualisme](#)

[Initiative de Dieu](#)

[Innocence de Dieu](#)

[Inquiétude](#)

[Intelligence](#)

[Intériorité](#)

[Intuition](#)

[Islam](#)

[Jésus, Fils de Dieu](#)

[Joie](#)

[Joie / Bonheur](#)

[Joie de Dieu](#)

[Judaïsme](#)

[Jugement dernier](#)

[Justice](#)

[Justice et amour](#)

[Laïc](#)

[Liberté](#)

[Limbes](#)

[Liturgie](#)

[Loi](#)

[Loi nouvelle](#)

[Louange](#)

[Louer Dieu](#)

[Luxure](#)

[Majesté de Dieu](#)

[Mal](#)

[Mariage](#)

[Marie](#)

[Marie / Conception virginale de Jésus](#)

[Médiateur](#)

[Messe](#)

[Mettre en pratique](#)

[Miracles de Jésus](#)

[Miséricorde de Dieu](#)
[Miséricordieux](#)
[Missionnaire](#)
[Moralisme](#)
[Mort](#)
[Mort de Jésus](#)
[Mourir à soi-même](#)
[Musique](#)
[Mystère](#)
[Mystère de Dieu](#)
[Mystique](#)
[Nature humaine](#)
[Non-intervention de Dieu](#)
[Nouvel Adam](#)
[Obéissance](#)
[Obéissance à Dieu](#)
[Obéissance à la conscience](#)
[Offrir](#)
[Optimisme](#)
[Orgueil](#)
[Pacifique](#)
[Paix du Christ](#)
[Pâques](#)
[Paradoxe](#)
[Pardon divin](#)
[Pardon divin comme recreation](#)
[Pardoner](#)
[Paresse](#)
[Parler de Dieu](#)
[Parole de Dieu](#)
[Participation à la vie divine](#)
[Passage en Dieu](#)
[Paternité de Dieu](#)
[Patience et impatience de Dieu](#)
[Pauvre](#)
[Pauvre en esprit](#)
[Pauvreté de Dieu](#)

[Péché](#)
[Péché collectif](#)
[Péché d'omission](#)
[Péché originel](#)
[Péchés capitaux](#)
[Péchés majeurs](#)
[Pécheur](#)
[Pécheur pardonné](#)
[Pénitence](#)
[Pentecôte](#)
[Perfection](#)
[Persécution](#)
[Peur](#)
[Pharisaïsme](#)
[Poète](#)
[Politique](#)
[Pragmatisme](#)
[Praxis](#)
[Préférer Dieu](#)
[Présence de Dieu](#)
[Présence de Dieu dans la décision](#)
[Présence du Christ](#)
[Présence du Christ dans l'action](#)
[Prêtre](#)
[Preuve de Dieu](#)
[Prier](#)
[Prière](#)
[Prière d'action de grâce](#)
[Prière de demande](#)
[Prière silencieuse](#)
[Prophète](#)
[Prophétisme](#)
[Providence](#)
[Puissance humaine](#)
[Pureté](#)
[Purgatoire](#)
[Raison](#)

[Raison et sentiment](#)
[Rationalisme](#)
[Recherche de Dieu](#)
[Recueillement](#)
[Rédempteur](#)
[Rédemption](#)
[Refuser](#)
[Regard de Dieu](#)
[Règne de Dieu](#)
[Relation à Dieu](#)
[Religion](#)
[Religions orientales](#)
[Renoncement](#)
[Renouveau charismatique](#)
[Résolution](#)
[Respect](#)
[Respect divin](#)
[Respecter Dieu](#)
[Résurrection de Jésus](#)
[Résurrection de la chair](#)
[Résurrection des morts](#)
[Résurrection du monde](#)
[Réunionite](#)
[Révéléateur de Dieu](#)
[Révéléateur de l'homme](#)
[Révélation](#)
[Révélation naturelle](#)
[Révélation surnaturelle](#)
[Rêverie](#)
[Romantisme](#)
[Royaume de Dieu](#)
[Sacralisation](#)
[Sacré](#)
[Sacrement](#)
[Sacrement de l'Ordre](#)
[Sacrement de pénitence](#)
[Sacrifice](#)

[Saint](#)
[Sainteté](#)
[Sainteté de Dieu](#)
[Salut](#)
[Satan](#)
[Sauveur](#)
[Scepticisme](#)
[Sectarisme](#)
[Sens](#)
[Sens de l'existence](#)
[Sens de l'histoire](#)
[Sens et non-sens](#)
[Sens ultime](#)
[Sentimentalisme](#)
[Servir Dieu et son prochain](#)
[Silence](#)
[Silence de Dieu](#)
[Sortir de soi](#)
[Souffrance](#)
[Souffrance de Dieu](#)
[Souffrance de Jésus](#)
[Souffrance, mystère de purification](#)
[Spiritualité de la vie chrétienne](#)
[Spiritualité de massacre](#)
[Spiritualité des laïcs](#)
[Spiritualité et morale](#)
[Spirituel](#)
[Suivre Jésus](#)
[Syncrétisme](#)
[Tâche humaine](#)
[Temporel](#)
[Temporel et spirituel](#)
[Théologie](#)
[Théologie et pastorale](#)
[Tolérance](#)
[Tout-Autre](#)
[Toute-Puissance de Dieu](#)

[Tradition et nouveauté](#)
[Tradition et traditionalisme](#)
[Transcendance de Dieu](#)
[Transcendance et immanence](#)
[Transformation en Dieu](#)
[Trinité](#)
[Union à Dieu](#)
[Unité](#)
[Valeur](#)
[Vérité](#)
[Vérité de la foi](#)
[Vertu](#)
[Vie](#)
[Vie chrétienne](#)
[Vie éternelle](#)
[Vie morale](#)
[Vie morale et spirituelle](#)
[Vie spirituelle](#)
[Vigilance](#)
[Vocation de l'homme](#)
[Vocation de l'homme à la joie](#)
[Volonté de Dieu](#)
[Vulnérabilité de Dieu](#)
[Yahvé](#)

INDEX DE REGROUPEMENT DES THÈMES DE L'ANTHOLOGIE

Activité et décision humaines

Analyse des situations

Combat pour la justice

Coopérateur de Dieu

Crise de civilisation

Décision

— Praxis

Décision comme mort et résurrection

Décision comme sacrifice volontaire

Décision morale

Décision morale et spirituelle

Efficacité

Engagement

Évasion

Politique

Présence de Dieu dans la décision

Présence du Christ dans la décision

Pureté

Résolution

Sacrifice

Spirituel

Tâche humaine

— Devoir

— Faire l'homme

— Humanisation

Temporel

Temporel et spirituel

Dialogue des religions

Athéisme

Bouddhisme

Christianisme

Confrontation des religions
Expérience spirituelle des religions
Hindouisme
Impasses religieuses

- Dogmatisme
- Pragmatisme
- Scepticisme
- Syncrétisme

Incroyant
Islam
Judaïsme
Religions orientales
Tolérance

Dieu Amour et trine

Absolu
Aventure risquée de la création
Création
Création / Idées fausses
Dieu Amour

- Dépendance de Dieu
- Expérience de l'amour
- Humilité de Dieu
- Pauvreté de Dieu

Dieu créateur
Dieu libérateur
Dieu n'est qu'Amour
Dieu personnel
Dieu prie l'homme
Dieu, décision d'amour
Dieu, excès d'amour
Dieu, puissance d'effacement
Dieu, un désert
Dieu, valeur absolue
Espérance de Dieu
Esprit Saint
Fidélité de Dieu

Gloire de Dieu
Gratuité de Dieu
Gratuité de l'acte créateur
Initiative de Dieu
Miséricorde de Dieu
Mystère de Dieu
Non-intervention de Dieu
— Silence de Dieu
Paternité de Dieu
Regard de Dieu
Respect divin
Sainteté de Dieu
Toute-Puissance de Dieu
Trinité

Fondements de l'agir chrétien

Aimer
Aimer davantage
— Renoncement
Amour
Amour de Dieu
Amour de Dieu et du prochain
Amour des ennemis
Amour du prochain
Amour et altérité
Amour et liberté
Amour et raison
Amour, dépendance et pauvreté
Charité
Conscience
Démarches de l'amour
— Accueillir
— Demander
— Donner
— Offrir
— Pardonner
— Refuser

Espérance

- Optimisme
- Puissance humaine
- Espérance de libération

Gratuité de l'action

Imiter Dieu

- Imiter les relations trinitaires

Justice

Justice et amour

Liberté

Loi

- Décalogue

Loi nouvelle

Obéissance à Dieu

Obéissance à la conscience

Respect

Servir Dieu et son prochain

Valeur

Volonté de Dieu

- Commandements de Dieu
- Désir de Dieu

Jésus-Christ

Agonie de Jésus

Apparitions du Ressuscité

Ascension

Christ

Christ, centre de l'histoire

Divinité de Jésus

Homme-Dieu

Humilité de Jésus

Incarnation

Incarnation, centre du monde

Jésus, Fils de Dieu

Marie

Marie / Conception virginale de Jésus

Médiateur

Miracles de Jésus
Mort de Jésus
Nouvel Adam
Paix du Christ
Pâques
Pentecôte
Présence du Christ
Résurrection de Jésus
Révélateur de Dieu
Révélateur de l'homme
Sauveur
 — Rédempteur
 — Rédemption
Souffrance de Jésus

Nature humaine

Âme
Âme et corps
Animal raisonnable et social
Animal religieux
Appel, ou mémoire, de Dieu
Homme, créateur de sa liberté
Enfant de Dieu
Homme, un être relationnel
Fils de Dieu
Fils de Dieu et frère des hommes
Homme divinisable
Homme en devenir
Homme libre
Homme, un désir de l'Infini
Homme, une question
Image de Dieu
Nature humaine

Réalité et vocation humaines

Argent
Bonheur

Connaissance de son péché
Connaissance du pardon divin
Dessein de Dieu
Divinisation

- Divinisé par le Christ et en Lui
- Filiation divine
- Gratuité de la divinisation
- Participation à la vie divine
- Passage en Dieu
- Transformation en Dieu

Existence humaine
— Vie

Faute de fragilité et permanente

Grandeur humaine

Joie

Joie / Bonheur

Mal

Mort

Pardon divin

Pardon divin comme recreation

Péché

Péché collectif

Péché d'omission

Péché originel

Péchés capitaux

- Avarice
- Colère
- Envie
- Gourmandise
- Luxure
- Orgueil
- Paresse

Péchés majeurs

Pécheur

Pécheur pardonné

Rêverie

Romantisme

Salut
Sens
Sens de l'existence
Sens de l'histoire
 — Histoire sainte
Sens et non-sens
Sens ultime
Souffrance
 — Épreuve
Souffrance, mystère de purification
Vocation de l'homme
Vocation de l'homme à la joie

Réalités ultimes

Ange
Ange gardien
Béatitude éternelle
Corps spirituel
Enfer
Eschatologie
Jugement dernier
Limbes
Purgatoire
Règne de Dieu
 — Royaume de Dieu
Résurrection de la chair
Résurrection des morts
Résurrection du monde
Satan
Union à Dieu
Vie éternelle
 — Ciel

Souffrance et attributs de Dieu

Anthropomorphisme
Attributs de Dieu
Béatitude de Dieu

Coïncidence des contraires
Immanence de Dieu
Immobilité et mobilité de Dieu
Immuabilité et changement de Dieu
Impassibilité et passibilité de Dieu
Innocence de Dieu
Joie de Dieu
Majesté de Dieu
Patience et impatience de Dieu
Présence de Dieu
Providence
Souffrance de Dieu
 — Agonie de Dieu
Tout-Autre
Transcendance de Dieu
Transcendance et immanence de Dieu
Vulnérabilité de Dieu
Yahvé

Spiritualité de la vie chrétienne

Alliance
Alliance et création
Alliance nouvelle
Amitié
Apostolat
Apôtre
Art
Art de vivre et art de mourir
Béatitudes
 — Affamé de justice
 — Affligé
 — Cœur pur
 — Douceur
 — Miséricordieux
 — Pacifique
 — Pauvre
 — Pauvre en esprit

— Persécution

Bible

Dangers spirituels

- Angélisme
- Anti-intellectualisme
- Extrinsécisme
- Fidéisme
- Individualisme
- Moralisme
- Pharisaïsme
- Rationalisme
- Réunionite
- Sectarisme
- Sentimentalisme

Écriture

Être chrétien

Évangélisation

Évangile

Évangile / Discernement

Évangile / Norme

Évangile / Éducateur de la conscience

Évangile / Inspirateur d'actions

Exercices de Saint Ignace

Gratuité

Horizontal / Vertical

Humanisme chrétien

Intelligence

Mettre en pratique

Musique

Paradoxe

Poète

Prophète

Prophétisme

Raison

Raison et sentiment

Saint

Sainteté

Spiritualité de la vie chrétienne

Spiritualité de massacre

— Préférer Dieu

Spiritualité des laïcs

Spiritualité et morale

Suivre Jésus

Unité

Vie chrétienne

Vigilance

Vie ecclésiale

Baptême

Chaleur et sobriété

Communauté

Communauté et obéissance

Communion des saints

Concept

Confidence

Doctrine

Dogme

Église

Église / Autorité

Église / Chrétienté

Église / Sa mission

Église / Temps de crise

Église hiérarchique

Église institutionnelle

Église, Corps du Christ

Église, mystère d'amour

Église, sacrement du Christ

Eucharistie

Eucharistie / Action de grâce

Eucharistie / Fraternité universelle

Eucharistie / Hostie

Eucharistie / Présence réelle

Eucharistie / Sacrifice du Christ

Laïc

Liturgie
Mariage
Messe
Missionnaire
Obéissance
Prêtre
Religion
Renouveau charismatique
Sacralisation
Sacré
Sacrement
Sacrement de l'Ordre
Sacrement de pénitence
 — Confession
 — Contrition
 — Pénitence
Théologie
Théologie et pastorale
Tradition et nouveauté
Tradition et traditionalisme

Vie spirituelle

Accueil du don de Dieu
Adoration
Ascèse
Besoin de Dieu / Désir de Dieu
Calme
Contemplation
Conversion
Crainte de Dieu
Croire
Dépaysement
Désert
Détachement de soi
 — Mourir à soi-même
 — Sortir de soi
Dévotion et dévouement

Divertissement
Don de Dieu
Doute
Échec et succès
Élection
Expérience
Expérience de Dieu
Expérience et rationalité
Expérience spirituelle
Foi

— Essentiel de la foi

Foi et croyance
Foi et espérance
Foi et religion
Glorifier Dieu
Grâce
Humilité
Inquiétude
Intériorité
Intuition
Louange
Louer Dieu
Mystère
Mystique
Parler de Dieu
Parole de Dieu
Perfection
Peur
Preuve de Dieu
Prier
Prière
Prière d'Action de grâce
Prière de demande
Prière silencieuse
Recherche de Dieu
Recueillement
Relation à Dieu

Respecter Dieu

Révélation

Révélation naturelle

Révélation surnaturelle

Silence

Vérité

Vérité de la foi

Vertu

Vie morale

Vie morale et spirituelle

Vie spirituelle

Table des matières

DU MÊME AUTEUR

ABRÉVIATIONS DES OUVRAGES CITÉS DE FRANÇOIS
VARILLON

ABRÉVIATION DE L'OUVRAGE CITÉ SUR FRANÇOIS
VARILLON

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION THÉMATIQUE À FRANÇOIS
VARILLON

ACJF

Action politique

Conférencier

Écrivain

Homme de Dieu

Influence et vie culturelles

Intention et souci spirituels

Ministère de la parole

Ministère de proximité

Stature humaine

Stature spirituelle

ANTHOLOGIE de François Varillon

Absolu

Accueil du don de Dieu

Accueillir

Adoration

Affamé de justice

Affligé

Agonie de Dieu

Agonie de Jésus

Aimer

Aimer davantage

Alliance

Alliance et création

Alliance nouvelle

Âme

Âme et corps

[Amitié](#)
[Amour](#)
[Amour de Dieu](#)
[Amour de Dieu et du prochain](#)
[Amour des ennemis](#)
[Amour du prochain](#)
[Amour et altérité](#)
[Amour et liberté](#)
[Amour et raison](#)
[Amour, dépendance et pauvreté](#)
[Analyse des situations](#)
[Ange](#)
[Ange gardien](#)
[Angélisme](#)
[Animal raisonnable et social](#)
[Animal religieux](#)
[Anthropomorphisme](#)
[Anti-intellectualisme](#)
[Apostolat](#)
[Apôtre](#)
[Apparitions du Ressuscité](#)
[Appel, ou mémoire, de Dieu](#)
[Argent](#)
[Art](#)
[Art de vivre et art de mourir](#)
[Ascension](#)
[Ascèse](#)
[Athéisme](#)
[Attributs de Dieu](#)
[Avarice](#)
[Aventure risquée de la création](#)
[Baptême](#)
[Béatitude de Dieu](#)
[Béatitude éternelle](#)
[Béatitudes](#)
[Besoin de Dieu / Désir de Dieu](#)
[Bible](#)

[Bonheur](#)
[Bouddhisme](#)
[Calme](#)
[Chaleur et sobriété](#)
[Charité](#)
[Christ](#)
[Christ, centre de l'histoire](#)
[Christianisme](#)
[Ciel](#)
[Cœur pur](#)
[Coïncidence des contraires](#)
[Colère](#)
[Combat pour la justice](#)
[Commandements de Dieu](#)
[Communauté](#)
[Communauté et obéissance](#)
[Communion des saints](#)
[Concept](#)
[Confession](#)
[Confidence](#)
[Confrontations des religions](#)
[Connaissance de son péché](#)
[Connaissance du pardon divin](#)
[Conscience](#)
[Contemplation](#)
[Contrition](#)
[Conversion](#)
[Coopérateur de Dieu](#)
[Corps spirituel](#)
[Crainte de Dieu](#)
[Création](#)
[Création / Idées fausses](#)
[Crise de civilisation](#)
[Croire](#)
[Dangers spirituels](#)
[Décalogue](#)
[Décision](#)

[Décision comme mort et résurrection](#)
[Décision comme sacrifice volontaire](#)
[Décision morale](#)
[Décision morale et spirituelle](#)
[Demander](#)
[Démarches de l'amour](#)
[Dépaysement](#)
[Dépendance de Dieu](#)
[Désert](#)
[Désir de Dieu](#)
[Dessein de Dieu](#)
[Détachement de soi](#)
[Devoir](#)
[Dévotion et dévouement](#)
[Dieu Amour](#)
[Dieu créateur](#)
[Dieu libérateur](#)
[Dieu n'est qu'Amour](#)
[Dieu personnel](#)
[Dieu prie l'homme](#)
[Dieu, décision d'amour](#)
[Dieu, excès d'amour](#)
[Dieu, puissance d'effacement](#)
[Dieu, un désert](#)
[Dieu, valeur absolue](#)
[Divertissement](#)
[Divinisation](#)
[Divinisé par le Christ et en Lui](#)
[Divinité de Jésus](#)
[Doctrines](#)
[Dogmatisme](#)
[Dogme](#)
[Don de Dieu](#)
[Donner](#)
[Douceur](#)
[Doute](#)
[Échec et succès](#)

[Écriture](#)

[Efficacité](#)

[Église](#)

[Église / Autorité](#)

[Église / Chrétienté](#)

[Église / Sa mission](#)

[Église / Temps de crise](#)

[Église hiérarchique](#)

[Église institutionnelle](#)

[Église, Corps du Christ](#)

[Église, mystère d'amour](#)

[Église, sacrement du Christ](#)

[Élection](#)

[Enfant de Dieu](#)

[Enfer](#)

[Engagement](#)

[Envie](#)

[Épreuve](#)

[Eschatologie](#)

[Espérance](#)

[Espérance de Dieu](#)

[Espérance de libération](#)

[Esprit Saint](#)

[Essentiel de la foi](#)

[Être chrétien](#)

[Eucharistie](#)

[Eucharistie / Action de grâce](#)

[Eucharistie / Fraternité universelle](#)

[Eucharistie / Hostie](#)

[Eucharistie / Présence réelle](#)

[Eucharistie / Sacrifice du Christ](#)

[Évangélisation](#)

[Évangile](#)

[Évangile / Discernement](#)

[Évangile / Norme](#)

[Évangile / Éducateur de la conscience](#)

[Évangile / Inspirateur d'actions](#)

[Évasion](#)
[Exercices de saint Ignace](#)
[Existence humaine](#)
[Expérience](#)
[Expérience de Dieu](#)
[Expérience de l'amour](#)
[Expérience et rationalité](#)
[Expérience spirituelle](#)
[Expérience spirituelle des religions](#)
[Extrinsécisme](#)
[Faire l'homme](#)
[Faute de fragilité et permanente](#)
[Fidéisme](#)
[Fidélité de Dieu](#)
[Filiation divine](#)
[Fils de Dieu](#)
[Fils de Dieu et frère des hommes](#)
[Foi](#)
[Foi et croyance](#)
[Foi et espérance](#)
[Foi et religion](#)
[Gloire de Dieu](#)
[Glorifier Dieu](#)
[Gourmandise](#)
[Grâce](#)
[Grandeur humaine](#)
[Gratuité](#)
[Gratuité de Dieu](#)
[Gratuité de l'acte créateur](#)
[Gratuité de l'action](#)
[Gratuité de la divinisation](#)
[Hindouisme](#)
[Histoire sainte](#)
[Homme divinisable](#)
[Homme en devenir](#)
[Homme libre](#)
[Homme, créateur de sa liberté](#)

[Homme, un désir de l'Infini](#)
[Homme, un être relationnel](#)
[Homme, une question](#)
[Homme-Dieu](#)
[Horizontal / Vertical](#)
[Humanisation](#)
[Humanisme chrétien](#)
[Humilité](#)
[Humilité de Dieu](#)
[Humilité de Jésus](#)
[Image de Dieu](#)
[Imiter Dieu](#)
[Imiter les relations trinitaires](#)
[Immanence de Dieu](#)
[Immobilité et mobilité de Dieu](#)
[Immuabilité et changement de Dieu](#)
[Impasses religieuses](#)
[Impassibilité et passibilité de Dieu](#)
[Incarnation](#)
[Incarnation, centre du monde](#)
[Incroyant](#)
[Individualisme](#)
[Initiative de Dieu](#)
[Innocence de Dieu](#)
[Inquiétude](#)
[Intelligence](#)
[Intériorité](#)
[Intuition](#)
[Islam](#)
[Jésus, Fils de Dieu](#)
[Joie](#)
[Joie / Bonheur](#)
[Joie de Dieu](#)
[Judaïsme](#)
[Jugement dernier](#)
[Justice](#)
[Justice et amour](#)

[Laïc](#)
[Liberté](#)
[Limbes](#)
[Liturgie](#)
[Loi](#)
[Loi nouvelle](#)
[Louange](#)
[Louer Dieu](#)
[Luxure](#)
[Majesté de Dieu](#)
[Mal](#)
[Mariage](#)
[Marie](#)
[Marie / Conception virginal de Jésus](#)
[Médiateur](#)
[Messe](#)
[Mettre en pratique](#)
[Miracles de Jésus](#)
[Miséricorde de Dieu](#)
[Miséricordieux](#)
[Missionnaire](#)
[Moralisme](#)
[Mort](#)
[Mort de Jésus](#)
[Mourir à soi-même](#)
[Musique](#)
[Mystère](#)
[Mystère de Dieu](#)
[Mystique](#)
[Nature humaine](#)
[Non-intervention de Dieu](#)
[Nouvel Adam](#)
[Obéissance](#)
[Obéissance à Dieu](#)
[Obéissance à la conscience](#)
[Offrir](#)
[Optimisme](#)

[Orgueil](#)
[Pacifique](#)
[Paix du Christ](#)
[Pâques](#)
[Paradoxe](#)
[Pardon divin](#)
[Pardon divin comme recreation](#)
[Pardoner](#)
[Paresse](#)
[Parler de Dieu](#)
[Parole de Dieu](#)
[Participation à la vie divine](#)
[Passage en Dieu](#)
[Paternité de Dieu](#)
[Patience et impatience de Dieu](#)
[Pauvre](#)
[Pauvre en esprit](#)
[Pauvreté de Dieu](#)
[Péché](#)
[Péché collectif](#)
[Péché d'omission](#)
[Péché originel](#)
[Péchés capitaux](#)
[Péchés majeurs](#)
[Pécheur](#)
[Pécheur pardonné](#)
[Pénitence](#)
[Pentecôte](#)
[Perfection](#)
[Persécution](#)
[Peur](#)
[Pharisaïsme](#)
[Poète](#)
[Politique](#)
[Pragmatisme](#)
[Praxis](#)
[Préférer Dieu](#)

[Présence de Dieu](#)
[Présence de Dieu dans la décision](#)
[Présence du Christ](#)
[Présence du Christ dans l'action](#)
[Prêtre](#)
[Preuve de Dieu](#)
[Prier](#)
[Prière](#)
[Prière d'action de grâce](#)
[Prière de demande](#)
[Prière silencieuse](#)
[Prophète](#)
[Prophétisme](#)
[Providence](#)
[Puissance humaine](#)
[Pureté](#)
[Purgatoire](#)
[Raison](#)
[Raison et sentiment](#)
[Rationalisme](#)
[Recherche de Dieu](#)
[Recueillement](#)
[Rédempteur](#)
[Rédemption](#)
[Refuser](#)
[Regard de Dieu](#)
[Règne de Dieu](#)
[Relation à Dieu](#)
[Religion](#)
[Religions orientales](#)
[Renoncement](#)
[Renouveau charismatique](#)
[Résolution](#)
[Respect](#)
[Respect divin](#)
[Respecter Dieu](#)
[Résurrection de Jésus](#)

[Résurrection de la chair](#)
[Résurrection des morts](#)
[Résurrection du monde](#)
[Réunionite](#)
[Révéléateur de Dieu](#)
[Révéléateur de l'homme](#)
[Révélation](#)
[Révélation naturelle](#)
[Révélation surnaturelle](#)
[Rêverie](#)
[Romantisme](#)
[Royaume de Dieu](#)
[Sacralisation](#)
[Sacré](#)
[Sacrement](#)
[Sacrement de l'Ordre](#)
[Sacrement de pénitence](#)
[Sacrifice](#)
[Saint](#)
[Sainteté](#)
[Sainteté de Dieu](#)
[Salut](#)
[Satan](#)
[Sauveur](#)
[Scepticisme](#)
[Sectarisme](#)
[Sens](#)
[Sens de l'existence](#)
[Sens de l'histoire](#)
[Sens et non-sens](#)
[Sens ultime](#)
[Sentimentalisme](#)
[Servir Dieu et son prochain](#)
[Silence](#)
[Silence de Dieu](#)
[Sortir de soi](#)
[Souffrance](#)

[Souffrance de Dieu](#)
[Souffrance de Jésus](#)
[Souffrance, mystère de purification](#)
[Spiritualité de la vie chrétienne](#)
[Spiritualité de massacre](#)
[Spiritualité des laïcs](#)
[Spiritualité et morale](#)
[Spirituel](#)
[Suivre Jésus](#)
[Syncrétisme](#)
[Tâche humaine](#)
[Temporel](#)
[Temporel et spirituel](#)
[Théologie](#)
[Théologie et pastorale](#)
[Tolérance](#)
[Tout-Autre](#)
[Toute-Puissance de Dieu](#)
[Tradition et nouveauté](#)
[Tradition et traditionalisme](#)
[Transcendance de Dieu](#)
[Transcendance et immanence](#)
[Transformation en Dieu](#)
[Trinité](#)
[Union à Dieu](#)
[Unité](#)
[Valeur](#)
[Vérité](#)
[Vérité de la foi](#)
[Vertu](#)
[Vie](#)
[Vie chrétienne](#)
[Vie éternelle](#)
[Vie morale](#)
[Vie morale et spirituelle](#)
[Vie spirituelle](#)
[Vigilance](#)

Vocation de l'homme

Vocation de l'homme à la joie

Volonté de Dieu

Vulnérabilité de Dieu

Yahvé

INDEX DES THÈMES SUR VARILLON

INDEX DES THÈMES DE L'ANTHOLOGIE

**INDEX DE REGROUPEMENT DES THÈMES DE
L'ANTHOLOGIE**

¹ *Les livres suivants correspondent à la version imprimée ; on les retrouve aussi en version ePub.*

² *Les abréviations utilisées sont en ordre chronologique et respectent celles de Siegfried Schwertner, Index international des abréviations pour la théologie et matières affinissantes. Périodiques, séries, dictionnaires, éditions de sources avec données bibliographiques, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1974, 348 p.*